ACTUEL

Numéro 17 février 1972 / mensuel 3F 35F belges

nova press

le guide de L'UNDERGROUND EN FRANCE

le point sur
les communautés
la presse marginale
les nouveaux gauchistes
le cinéma parallèle
le rock pas dégénéré

LE PIED HAUTE FIDELITE

Venez me voir
pour des conseils

PRIX ACTUELLISES

CHAINES

Grandes marques

matériel de scène

1.760 F Ampli Platine
2 baffles
tête magnétique

INSTRUMENTS MUSIQUE

...ET la chaîne
la plus DINGUE
de l'année...
à partir de 1.970 F

Demander Gérard
chez André Faye dans la cour du
14 fbg-st-honoré
265-95-25 et 34-31

Coucou Crumb !
Nous avons traduit plein de bandes de Crumb : un album super, Headcomix. **Il devient difficile de le trouver dans les kiosques et les librairies. Il nous en reste encore quelques exemplaires au journal. Vous pouvez le commander : 8,50 F (au lieu de 9,50 F), en vous adressant directement à** Actuel, **60, rue de Richelieu, Paris-2e (paiement par chèque bancaire ou postal, C.C.P. 4585-95 Paris).**

UNDER-GROUND

Arrivages hebdomadaires
E.V.O., SEED, etc.
Livres anglais
Librairie « Actualités »
38, rue Dauphine - Paris-6e

Qu'est-ce que

AQUA BED

c'est une poche de plastique remplie d'eau qui remplace à la fois votre sommier et votre matelas traditionnel. C'est un lit chauffant

Venez l'essayer... vous reposer
C.B.Z., 1, rue Cöetlegon,
angle 94, rue de Rennes,
Paris-6e. Tél. :548.07.69.

Le ParaPluie
42 rue René
Boulanger 10e
PRESSE DE LA VIE
3F
FAITES UN SUPER TRIP

Actuel 17
février 1972
60, rue de Richelieu
Paris-2e
OPE 20-20
Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Gilles Février
Henri Gougaud
Bernard Kouchner
Jean-Pierre Lentin
Patrick Rambaud
Yves Simon
Maquette :
Didier Chapelot
Claudine Maugendre
Christian Otvos
Administration :
Jacques Goyet
Publicité :
A. B. Kamir
Secrétariat :
Sylvie
Composition :
L.I.T.O.
Dépt Presse offset
Paris-1er
Photogravure
Montage offset
Tirage :
Roto Technic offset
Diffusion : N.M.P.P.

Ont participé à ce numéro :
Armonia
Paul Alessandrini
Jean-Pierre Assemat
Bazimile
Belladone
Nicole Bley
Yann Burlot
Jean-Patrick Capdevielle
Costric
Dr Hachis-Buisson
Jules
La Belette
Ephraïm Lagoye-Brun
Albert Le Duc
Jean-Claude Orfi
Claudine Quiblier
Thamer Redji
Ran-Tan-Plan
Colette Saint-Cyr
Pierre Scias
Françoise Seloron
Jean-Pierre Simon
Stéphane Sorel
François Vitalis
Jean-Pierr Weintzem

Actuel
est membre
de l'Underground
Press Syndicate :
pas de copyright
pour les journaux
de la nouvelle presse.
Directeur
de la publication :
Jean-François Bizot

Dans ce numéro hors série, pour la première fois en évidence, voici l'underground français depuis deux ans : témoignages, analyses et portraits, avec, par département et par ville, un dictionnaire, les adresses et les renseignements sur lesquels il est bon de se brancher. Ainsi s'expliquent l'aspect inhabituel du numéro et les pages serrées du milieu, bourrées d'information. Nous reprendrons bien entendu toutes nos rubriques le mois prochain : un grand dossier, nova press, la page débile, mosik, l'underguide, un entretien, ainsi que la suite de « Ça va pas la tête ? ».

Communautés 4
Personnages : Les anciens combattants 12
Chiffon 16
Rockin'Yaset 20
Annuaire de l'underground en France
Paris 25
Province 29
Petites annonces 48
Presse parallèle 52
Bande dessinée 58
Gauchismes 63
Cinéma 68
Rock et pop music 74

SOMMAIRE

Le Feu

L'UNDERGROUND, c'est très simple — affirment volontiers les docteurs en psychanalyse — c'est la très classique révolte contre le Père. Et de s'arranger pour réduire en conflit de générations, ce refus de l'autorité sans appel, de la hiérarchie, de la société policée et névrosée qu'on nous impose, de la contradiction hypocrite entre sa morale avouée et sa pratique du scandale.

Instaurer d'autres rapports humains, d'autres modes de vie — quitte à en retrouver parfois d'antiques — une organisation différente de son temps, de son espace, de son corps et de son cerveau, cela équivaut, bon gré mal gré, à se placer « en marge », à exister sans fonction précise, sans statut reconnu par une société dont on bafoue les règles. La vie sera donc « parallèle », « souterraine » — underground. Par rapport à l'argent, bien sûr, parce qu'il constitue le fondement du vieux monde, mais aussi par rapport à toutes ces valeurs périmées héritées d'un puritanisme daté.

Une telle révolte s'exprime d'abord dans le champ culturel : prise de parole à Berkeley en 1964, à Paris en 1968, rupture du langage, retour à Rabelais à travers Lenny Bruce ou Boris Vian. De nouvelles formes d'expression se créent : le rock, orgie du rythme, reconnaissance du corps. Ses accents et son fracas parviennent seuls à masquer les bourdonnements ternes de la ville. D'autres moyens d'expression traditionnels, comme le théâtre, s'en trouvent bouleversés : le Living Theatre le premier bouscule le récit et *réussit* en pratique l'unité de lieu et de temps dans la salle. Le cinéma parallèle affirme son expression, assimile les dernières innovations de la technique, et défriche — parfois péniblement — son futur.

Comme le romantisme jadis, une telle culture prend des dimensions planétaires. Mieux encore, car elle en possède les moyens. Les media, cinéma, télévision, journaux underground, en répandent l'image dans tout l'Occident développé.

Mais l'expression d'une culture autonome impose qu'on en essaie les valeurs dans la pratique. Communautés, couples élargis, villages reconstruits, il faut vivre ses idées, sinon ses rêves. Et l'underground diverge à cet endroit du gauchisme admis. Il ne s'agit plus tant de s'emparer aujourd'hui du pouvoir que de réfléchir auparavant sur ses finalités. Lorsqu'on s'interroge sur les valeurs culturelles d'une société, il faut aussi avoir le courage de tester celles qu'on lui oppose. On ne peut nier que le mouvement underground possède ce courage : les beats prennent la route et s'essaient à la pauvreté de la liberté, d'autres s'établissent à l'écart, pour reconstruire difficilement les relations individuelles.

L'étape suivante, en principe, doit mener à l'établissement d'un modèle de contre-société. Il y a là une bonne part d'utopie, tant mieux ! Une forme sociale bloquée, la société industrielle bourgeoise inventée entre 1750 et 1800, n'a pas d'autre alternative pour réaliser sa percée vers l'étape historique ultérieure : une critique radicale ne saurait s'exercer de l'intérieur. Elle s'exerce donc du dehors et, donc, en partie sûrement, de l'underground.

En France, le modèle marxiste de critique sociale et de prise du pouvoir a longtemps détenu le monopole de la contestation. Il offre la perspective d'un contre-pouvoir, mais non de son dépassement — qui dépasse ses militants. Jusqu'en 1968, toute attitude « déviationniste » était condamnée. On refusait le « déviant », l'« anormal » alors que par définition la révolution s'affirme comme telle. Force d'opposition, le Parti communiste s'inscrit en situation dialectique, et — après l'avoir longtemps été — ne veut à aucun prix se retrouver en marge.

Dans un premier temps, les gauchistes n'ont pas osé renier papa jusqu'au bout, et assumer la différence. Vivement réprimés, provisoirement mates sur le terrain politique, ayant beaucoup donné et peu acquis, ils réfléchissent aujourd'hui plus qu'ils n'agissent. Les caractéristiques de la France y ont, il est vrai, considérablement ralenti la progression d'une interrogation sur les valeurs : avant mai 1968, l'underground y a pris un bide atroce. Le rock des prolos blanc fut longuement méprisé par l'intelligentsia, l'abominable monopole de la radio et de la télévision exerce un contrôle étouffant et

AUX AMES ET AUX CULS

meurtrier sur toutes les nouvelles formes d'expression.
Les liens de la famille traditionnelle, distendus de longue date aux Etats-Unis et en Allemagne par l'urbanisation et l'industrialisation, se sont maintenus en France jusque vers le début des années soixante. Aujourd'hui, la société industrielle a tout passé à la moulinette et la réflexion sort lentement du carcan où l'enfermaient les traditions. Elle n'a pas le choix. La quantité acquise, du moins potentiellement, il serait temps de songer à la qualité, ce que l'underground essaie de définir de longue date. Repenser la ville, l'urbanisme unitaire et la « dérive » chers aux situationnistes, trouver une symbiose ville-campagne, intégrer technologie et automation dans un modèle qui ne soit ni technocratique ni centralisé.
L'underground, en France, n'offre aucune réponse d'ensemble. Le mouvement parallèle y tâtonne. Débris de mao-spontex, marginaux de toujours et d'hier, lycéens et étudiants d'après mai, ouvriers en rupture périodique d'usine ne forment ni une classe ni une armée. Ils n'ont que l'avantage de leur méthode : oser repartir à zéro, poser à nouveau des équations fondamentales, rechercher, ou retrouver, le sens profond de ces grands mots devenus creux : pouvoir, amour, travail. Ils n'ont pas encore d'« institutions », et le terme peut sembler contradictoire, mais il est temps de jeter les bases d'une survie. Centres d'échanges, aide à toutes les répressions comme le Release anglais, coopératives d'achat, quartiers « réservés », free clinics et création de media parallèles...
Comme il est impossible de se retrancher totalement, il faut transiger, souvent se compromettre. Vivre parallèlement c'est aussi, dans la plupart des cas, vivre en parasite sur le dos de ce que l'on refuse. Dans son ensemble, l'utopie sociale qu'élabore l'underground côtoie toujours la récupération, y tombe parfois, et prête ainsi le flanc aux critiques des marxistes. La rock music, le cinéma underground peuvent devenir, deviennent souvent, des marchandises, et avec eux une bonne partie de cette nouvelle-culture vendue en posters.
Si les interrogations politiques de l'underground ne débouchent sur aucune prise de pouvoir, peut-être permettront-elles au moins d'en discuter le fondement, l'équilibre et les méthodes. L'underground apparait finalement comme une étape, l'expérience parfois illusoire et toujours délirante de la liberté, toutes sensations qui ne s'oublient pas et d'où naîtront des attitudes neuves. En cela, il joue un rôle clé et la société dominante devra choisir : récupération, écrasement ou dialogue. L'underground aussi doit choisir : on ne se retire jamais très longtemps de la société dominante. Il va bien falloir quitter l'utopie pour qu'apparaissent de nouvelles données à la révolution, c'est-à-dire à l'action. Auparavant, il est bon de se connaître, et de se compter. Nombreux.

LES COMMUN

Dany Gander-Gosse.

Une communauté commence toujours par une rupture. On brise le monde clos de la famille, du travail, des études, on décide une fois pour toutes que le paradis, c'est les autres, et l'on se retrouve un beau jour à dix ou quinze. Il faut vivre alors avec de nouveaux problèmes, d'autant plus difficiles à résoudre qu'on soupçonnait rarement leur existence. Mais on les prend à bras-le-corps, on lutte, il faut changer la vie.

Né aux Etats-Unis, cultivé en Scandivavie, le mouvement des communautés s'engouffre en France par la brèche du printemps 1968. Urbaines ou rurales, on en compte aujourd'hui des centaines : elles sont aussi éphémères que proliférantes, mais il se remue en leur sein bien des idées essentielles, et peut-être y forge-t-on quelques hommes nouveaux. Les bons marxistes disent : il s'agit d'un phénomène petit-bourgeois qui ne saurait entamer le système dominant. Sans doute, mais le vrai problème n'est pas là. La communauté, pour ceux qui la vivent, c'est le moment de vérité. Les petits-bourgeois n'en reviennent pas intacts.

AUTES ont la vie dure

J'ai vécu un an dans une communauté. Je suis parti déçu, amer, et pourtant j'ai bien l'intention de recommencer dès que j'en aurai l'occasion.

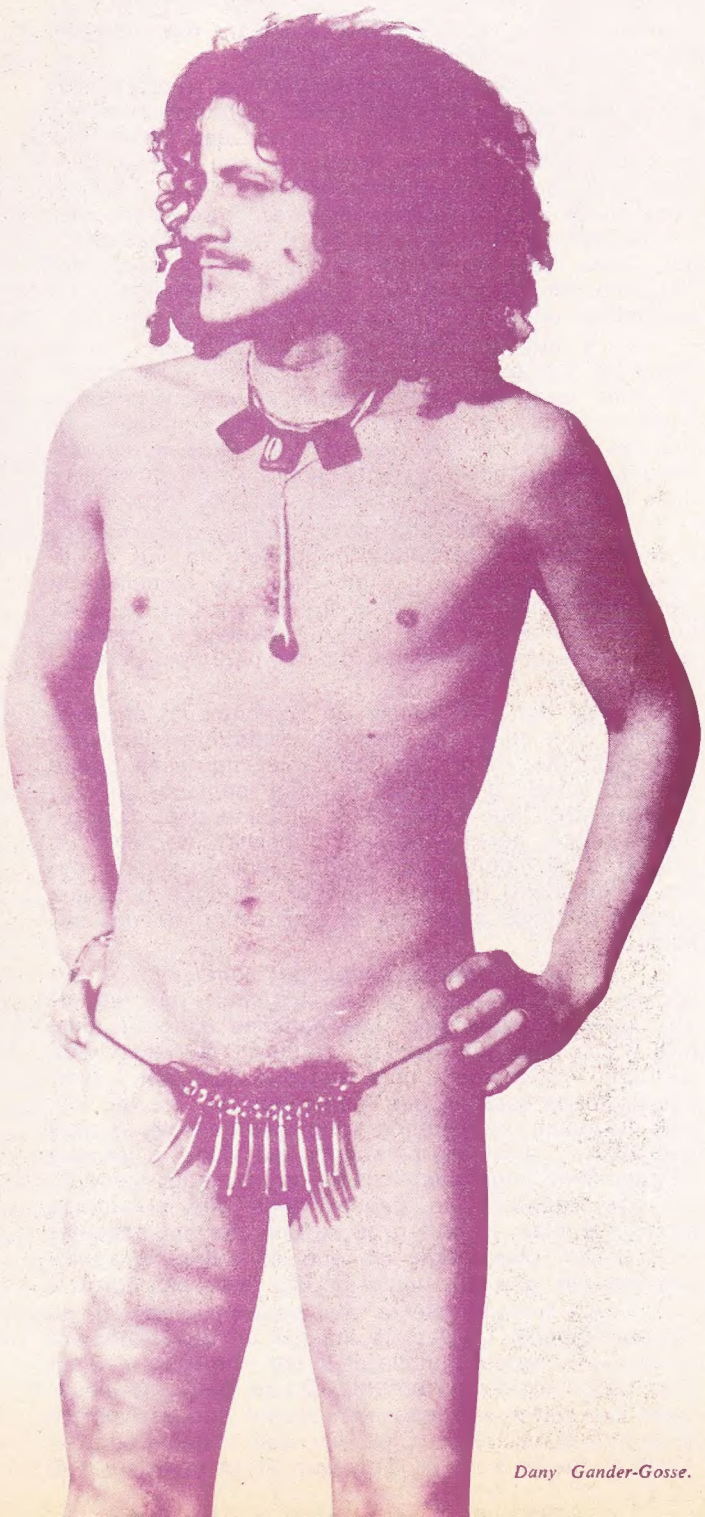
Quelque chose m'a marqué ; je voudrais essayer de définir ce qui a changé en moi et voir les problèmes généraux qu'un tel changement peut poser. Je dis tout de suite que ce texte traite d'une expérience faite à la campagne, donc pour moi très différente de ce qui peut se faire en cette matière en ville. D'ailleurs, je pense qu'une communauté rurale est quelque chose de très artificiel, de difficile à vivre. On part avec des idées rousseauistes, fourniéristes (Fournier : l'anti-pollution de service à Charlie-Hebdo) — on ressent vite son isolement ; on est dans un navire, un monde bien clos. On se passionne d'abord pour la dynamique de groupe et les relations nouvelles entre individus ; mais les difficultés matérielles sont si grandes qu'elles tendent à remettre en cause et à miner la communauté. D'un simple point de vue économique — tristement capitaliste — s'installer aujourd'hui à la campagne pour y vivre, c'est artificiel, alors que les autochtones émigrent en masse pour s'entasser dans les villes.

L'urgence des tâches, leur trivialité, leur nature constamment contrôlable excluent l'attitude théâtrale et les faux fuyants. Dans la cuisine, dans la chambre à coucher ou dans la salle commune se retrouvent bien des mécanismes aliénants du système — mais c'est aussi dans ces lieux que l'on peut commencer à agir et que la constante confrontation avec les autres conduit enfin à s'interroger sur soi-même.

Il faut bien comprendre que ces auto-critiques ménagères ne se réduisent pas à une meilleure distribution des corvées, mais que, plus largement, elles impliquent une mise en question profonde de notre comportement et de nos habitudes. Dans les affaires de vaisselle comme dans celles de fric, on retrouve vite une éducation, des préjugés, de l'intolérance. Je crois qu'en cette matière, il n'y a pas de meilleur régulateur que l'opinion de plusieurs personnes, directement motivées par un souci de justice évident, et par un besoin d'expression politique. Comment peut-on penser qu'on se libèrera seul d'une éducation, alors que cette éducation conditionne chacun de nos gestes et chacune de nos réflexions ? La bonne volonté ne suffit pas, la discussion collective et permanente est beaucoup plus efficace.

Mais la critique et l'autocritique ne peuvent se tenir que si le « censeur » et « l'accusé » — si tant est qu'on puisse employer des mots pareils — ont totalement confiance l'un dans l'autre. Nous avons tous la même merde dans le cerveau ; certains veulent s'en débarrasser. Parler sans cesse de nos problèmes — d'une façon réelle puisqu'ils sont constamment et réellement mis en lumière par une vie quotidienne communautaire — c'est commencer à s'en décharger et à enfoncer un coin dans l'aliénation généralisée.

Je parlais plus haut de la difficulté de se libérer d'une éducation qui nous tient tous. L'affection et la communication constituent une première parade. La diversité du groupe en est une autre. Pour éviter de



Dany Gander-Gosse.

sombrer dans un ronronnement rupestre et hippisant, il est souhaitable que les membres du groupe confrontent des expériences et des existences différentes — et cela pour ce qui est des âges, des origines, de la formation, des métiers, des conceptions « politiques », des pratiques sexuelles, etc.

J'ai dit que je croyais, à propos de la vie en communauté, à une forme de volontarisme et à un minimum de conscience politique. Il y a donc au départ une façon identique de réfléchir, un même refus, au mieux un même espoir. Au-delà de l'affection, des liens privilégiés, il y a certainement — ou il devrait y avoir — un consensus intellectuel, une façon un peu identique d'envisager la vie et sa transformation. De toute façon, la vie quotidienne se charge bien vite de montrer que l'un ne va pas sans l'autre, qu'une véritable affection est fondée sur un espoir commun — l'identité de vue sur le but n'impliquant pas l'identité de vue sur les moyens.

L'expérience ne se nourrit pas d'elle-même. La communauté peut faire sauter certains blocages mais elle ne doit pas devenir un nouveau cadre. Elle tend à remettre en cause le couple (non pas les relations privilégiées et sécurisantes entre deux individus, mais plutôt l'exclusive à l'égard des autres que cette institution implique), elle ne doit pas se substituer à lui. L'idéal reste une société d'individus se définissant par eux-mêmes et non pas par leur intégration à un ensemble quelconque — couple, famille, syndicat, etc.

Il faut donc que le groupe s'occupe — ne serait-ce que pour assurer sa subsistance. Plusieurs solutions sont possibles : en gros, elles sont de deux types — ou bien chacun se démerde de son côté pour ramener sa part — ou bien tout ou partie du groupe travaille d'une façon indépendante, le plus souvent dans l'artisanat et l'agriculture.

Ce qui pour moi est primordial, c'est que les occupations de subsistance prolongent la vie quotidienne, c'est-à-dire qu'il y ait dans ce domaine un véritable partage. Financièrement, il n'y a pas de question, le partage doit être total, les quelques aménagements envisageables restant d'ordre purement pratique et très limités.

Le choix de la vie en communauté implique le refus d'un certain nombre de contraintes imposées par la société. Parmi ces contraintes figure en bonne place le travail, c'est-à-dire le long pensum qui n'a d'autre raison que celle, hélas fondamentale, d'apporter le salaire nécessaire pour subsister. Or, vivre en groupe, c'est modifier ses besoins (adieu gadgets, objets d'isolement) et donc changer d'optique face aux moyens destinés à assurer la satisfaction de ces besoins.

Il est évident qu'un budget commun à x personnes représente une grosse économie par rapport à x budgets individuels. Les sommes d'argent ainsi non dépensées peuvent se traduire en diminution d'efforts. Pratiquement, cela veut dire qu'il doit y avoir une sorte de rotation des personnes au travail, ou, tout au moins, une grande souplesse dans le partage des efforts : ainsi, les personnes qui, dans le groupe, en raison de leurs qualifications ou de leurs magouilles, sont capables de gagner dans des conditions moins pénibles un plus gros salaire, doivent accepter de travailler plus longtemps que les autres, à condition bien sûr que leur boulot ne leur fasse pas horreur.

Le travail reste le plus souvent séparé de la vie quotidienne. La société impose un cloisonnement entre la vie professionnelle et la vie « de loisir ». C'est bien connu et très regrettable. On ne peut pas s'épanouir par petits morceaux, en jouant successivement différents rôles prévus. C'est pourquoi il faut s'efforcer d'unir le travail à la vie, d'en faire en quelque sorte le prolongement de la vie quotidienne. On doit ainsi retrouver dans l'activité commune, les mêmes soucis de dégagement des contraintes, de solidarité, de remise en question permanente. Ceci ne signifie pas forcément qu'on va former l'éternelle même équipe d'artisans ou de nouveaux paysans (encore que ça puisse être très bon pour certains, ravis de pouvoir se démerder enfin avec leurs mains). Il peut très bien y avoir collaboration entre des personnes qui ne font pas la même chose : par exemple, scène de genre idyllique, un instituteur peut très bien demander à un artisan de lui bricoler des jouets pour les mômes, etc. L'important, c'est qu'il y ait le plus possible de rencontres entre les efforts et les expériences de chacun.

La communauté ne peut pas fonctionner exclusivement sur elle-même. Essai d'une nouvelle vie, elle ne peut pas ignorer la société dont elle désire pourtant se dégager. Le volontarisme qui a joué lors de la constitution du groupe ne peut pas résoudre la contradiction fondamentale entre l'existence marginale et l'existence ordinaire. Sa limite, en même temps que son vrai départ, c'est la liaison entre la communauté et un ensemble plus large. Cette liaison, en même temps que le désir d'une vie quotidienne nouvelle, constitue peut-être le but commun dont j'ai déjà parlé plusieurs fois. C'est aussi dans cette optique que j'évoquais un boulot compatible avec la vie en communauté.

L'ouverture délibérée pose très vite deux sortes de problèmes :
— l'envahissement de la communauté par des hordes de marginaux, ce qui, en fin de compte, ne fait qu'accroître sur un mode psychodramatique, l'impression de nombrilisme (je ne parle pas des risques de parasitisme, d'agressivité, de transformation en hôpital psychiatrique) ;
— l'absence de contact, ou plus subtilement, la fausseté des contacts avec les « masses » de la région.

Le village est certainement le milieu naturel du groupe à la campagne. C'est sa population qui va représenter la société pour les membres du groupe. En gros, deux situations sont possibles : ou bien une franche hostilité (ou de l'indifférence qui peut à tout moment dégénérer en haine ouverte)ou bien une série de contacts, une collaboration. Je pense que la plus grande franchise et la plus grande ouverture possibles sont nécessaires. Il ne faut pas hésiter à se montrer tel qu'on est aux populations ; avoir du tact certes, mais non pas ménager le curé à tout prix comme on le préconise parfois aux « militants de province ».

Peut-on dépasser ce stade, déjà appréciable ? Je le pense et je le souhaite, mais là je nai pas d'idée précise, car je ne l'ai pas vécu.

Je crois cependant qu'une telle expérience pourrait surtout se poursuivre en matière d'éducation ou de loisir (secteurs privilégiés d'une action révolutionnaire ?). C'est possible parce que, dans la plupart des petits villages, on peut faire rouvrir l'école, surtout si l'on a soi-même des mômes, quant aux fêtes, les villageois ne demandent que cela, manquant eux-mêmes de temps ou de courage.

Je sais bien qu'on risque rapidement de tomber dans les mythes inhérents à toute forme de militantisme, qu'on risque d'imposer aux gens ses propres phantasmes. C'est un problème très général, qui se résout ou ne se résout pas selon la situation.

En effet, lorsqu'on parle d'une expérience communautaire, on est très vite amené à parler en termes d'institution et de volontarisme. Ce texte en est une preuve. Or, en fin de compte, je ne pense pas qu'une communauté puisse être une institution, c'est-à-dire une structure fixe ayant sa propre logique par rapport à la société et, partant, sa propre justification.

Jules.

Traité de savoir-vivre des nouveaux Cevenols

La communauté cévenole, c'est quoi ? D'abord une tentative : nous voulons vivre plus près de la nature, loin des villes et de leur train d'enfer.

Ensuite, et surtout, une manière de sortir du circuit travail-consommation ; une manière d'apprendre à se débrouiller avec les moyens du bord dont la campagne est riche, tant au niveau de la construction des maisons, que de la production de ses propres moyens de survie, soit en faisant de la culture et de l'élevage, soit en faisant de l'artisanat et en vendant ou en échangeant les produits de son travail.

Voici donc comment on est arrivé à se démerder.

Certaines maisons ou groupes de maisons ont été achetés, d'autres loués pour très peu cher. C'était, bien entendu, des ruines. On pouvait et on peut encore sans doute, en cherchant bien, trouver dans les Cévennes des maisons ou des hameaux en ruine de 3.000 F à 10.000 F avec quelques dizaines d'hectares autour. Cela devient de plus en plus difficile car les Cévennes sont aménagées en région touristique et les prix augmentent d'année en année, mais « quand on cherche, on trouve », dans des coins retirés sans possibilité d'arriver en voiture et sans électricité.

En ruine, c'est-à-dire pour la plupart sans toit, mais avec des murs très épais en état, et souvent des bergeries voûtées dans lesquelles il est possible de s'installer provisoirement. Le principal, c'est qu'il y ait un point d'eau pas trop éloigné.

Si vous voulez louer, les prix de location varient entre 500 F et 1.000 F par an pour des maisons qui ont murs et toits (pas toujours en bon état), mais souvent sans électricité, d'accès difficile et l'eau à une certaine distance des habitations.

Le manque d'électricité n'est pas un gros problème. Tous les habitants de la terre ont vécu sans jusqu'au siècle dernier. Les lampes à pétrole éclairent très bien et donnent une lumière très jolie et très bonne pour les yeux (d'après un manuel de savoir-vivre du siècle dernier, trouvé dans une poubelle). Pour ceux qui disposent d'un peu plus d'argent, on peut trouver dans les ventes des domaines des groupes électrogènes venant de l'armée à partir de 300 F. Ils fonctionnent à l'essence et ce n'est pas beaucoup plus cher que l'éclairage au camping-gaz, par exemple.

Pour le frigidaire, on trouve encore aux chiffonniers d'Emmaüs des réfrigérateurs à gaz butane. Sinon, les puits peuvent très bien faire fonction de glacières, même l'été. Pour la musique, tourne-disques et magnétophones sont à piles. Et puis, c'est mieux de faire la musique soi-même avec des flûtes, des pipeaux et des tamtams (ce n'est pas compliqué à fabriquer).

Quand il y avait des toits entiers à faire, les bois ont procuré la matière première. On allait couper des châtaigniers, on les remontait à cinq ou six, à dos de femmes et d'hommes, jusqu'aux maisons et là, on les écorçait avec des couteaux.

Pour les charpentes, le seul matériau qu'on a acheté a été le ciment pour sceller les poutres dans les murs, ce n'est pas ruineux (8 F le paquet de 50 kilos). Le sable pour faire le ciment, on avait été le chercher dans une rivière avec l'estafette d'un copain de passage.

Pour les toits, on a aussi acheté de l'onduline (8 F le m2) c'est beaucoup moins cher que les tuiles, et on les a recouvert de loges (ce sont des pierres à partir desquelles on fabrique des ardoises et dont les montagnes des Cévennes sont truffées). On s'est procuré chez les ferrailleurs du matériel (truelles et vieux bidons qui ont servi de bacs à ciment et à plâtre) car neufs à l'achat c'est très cher. Souvent, comme les sols étaient en terre battue, on les a fait « à l'ancienne », avec de grandes pierres plates trouvées dans la montagne, qu'on a cimentées entre elles.

A l'intérieur, on a blanchi certains murs au plâtre (6 F le paquet de 50 kg et il en faut cinq pour faire une pièce de 200 m2 de surface de murs). Ça fait une sorte de crépit que l'on passe avec les mains.

Pour les fenêtres, on a récupéré sur des décharges municipales de vieilles caisses et des bouts de madriers, ce qui nous a permis de faire des châssis de fenêtre tout à fait corrects. Ce qui a coûté le plus cher dans tous les travaux ce sont les vitres achetées en ville.

A l'automne on s'est préoccupé d'isoler les toits et de mettre des bourrelets aux fenêtres et aux portes. Après s'être renseignés sur le prix des isolants (laine de verre ou fibroverre), qui sont très chers, on a décidé de se débrouiller autrement. On s'est servi de la laine et du crin de vieux matelas percés trouvés sur les tas d'ordures des campagnes des environs, on en a mis une couche qu'on a coincée avec des cartons et on a peint les cartons pour que ça fasse joli, on a tendu des tentures par dessus quand on en avait.

Pour les bourrelets, on a fait des bandes de tissus qu'on a remplis de laine et cloués le long des portes et des fenêtres. Donc, coût des isolants, zéro franc, zéro centime.

On a acheté des matelas, des chaises et des commodes à la salle des ventes (il y en a une dans chaque grande ville). On peut trouver des matelas entre 5 et 10 F, des lots de chaises entre 20 et 30 F, ainsi que des fauteuils aux mêmes prix, d'occasion bien entendu.

Pour les tables, on les a fabriquées nous-mêmes en allant couper des chênes verts ou avec de vieilles portes parce qu'on avait besoin de très grandes tables. On a aussi fabriqué des bancs.

C'est la salle des ventes qui nous a aussi fourni en vaisselle pour 5 F, 10 F.

L'hiver, dans pas mal de baraques, on se chauffe au feu de bois dans la cheminée. L'automne, on se prête, de baraque à baraque une tronçonneuse et on coupe une réserve de bois dans la montagne.

Certains ont des poêles à mazout que des grand-mères ou des tantes ont donné. On peut aussi s'en procurer à la salle des ventes pour 50 F ou 100 F. Le mazout coûte très peu cher, si on l'achète en grande quantité d'un coup (200 F les 1 000 litres). Comme cuve on peut prendre des grands bidons que n'importe quel garagiste ou ferrailleur cède à bas prix. D'autres encore ont des poêles à bois qui font en même temps fonction de cuisinière d'appoint pour mettre un pot au feu ou une soupe à mijoter toute la journée.

Au départ, chacun de nous avait une certaine somme de fric d'avance, de quoi vivre deux ou trois mois, le temps de faire les travaux et d'avoir de quoi acheter le minimum de matériel nécessaire et pouvoir acheter des graines pour faire un potager et quelques volailles pour commencer à constituer une basse-cour.

On avait envie de produire le plus possible nos moyens d'existence et c'est pour ceia que dans chaque baraque, on a commencé à faire un peu de culture, un potager et à acheter quelques animaux (un cochon, un lapin et une lapine, des canetons, des dindonneaux, des oisons et des poussins). On ne pensait pas pouvoir vivre, ni même se nourrir entièrement avec ça, mais cela devait réduire déjà pas mal les dépenses et ainsi nous permettre d'avoir besoin de moins d'argent.

On a rien découvert, d'ailleurs, parce que tous les Cévenols le font, qu'ils soient paysans ou ouvriers. Dans une des baraques, il a fallu défricher et bêcher des terrasses et l'on put commencer les semences d'hiver (salades, choux). Dans d'autres endroits, il a fallu dépierrer et l'on a planté de l'ail. L'ail ça n'a pas besoin d'eau mais le reste (salade, carottes, etc.) a été planté près d'un point d'eau pour qu'on puisse l'arroser l'été. Au printemps, on a planté des tomates, des oignons, des haricots, des melons, des courgettes, des carottes, des radis, des poireaux, des navets et des salades.

Les cochons ont été nourris avec les châtaignes et les glands. Il faut faire des provisions. On ne peut laisser des cochons en liberté sans cela ils n'engraissent pas.

Les lapins sont nourris avec les épluchures de légumes. Il faut donc acheter les graines pour les volailles et des patates pour les cochons quand il n'y a pas de châtaignes.

A part cela, la nature est pleine de richesses et on se régale avec les asperges sauvages au printemps, les poireaux de vigne, les salades de campagne (pissenlits, chicorée sauvage).

Dès les premières pluies, on sort et on ramasse des escargots. On les fait jeûner et dégorger pendant une semaine et après on les fait cuire dans un bouillon. C'est délicieux. L'été, la garrigue est pleine de sauterelles. On les attrape et on les fait en friture, ça a le même goût que les crevettes.

Certains d'entre nous vont aussi pêcher et rapportent des truites et même parfois des carpes.

Dans l'une des baraques, il y a une chèvre. C'est bien parce que ça se nourrit tout seul dans la garrigue. L'hiver, il faut lui donner du fourrage fait de feuilles de chênes blancs (chênes à feuilles caduques à distinguer des chênes verts qui ne perdent pas leurs feuilles). Cela nous donne du lait et du fromage. Une bonne chèvre qui

Nous avons souvent vécu intensément, nous avons bien bu, bien mangé et bien fait l'amour. La vie est un plat de cerises. Merci petit Jésus !

Dany Gander-Gosse.

donne 2 à 3 litres de lait par jour coûte 200 F à l'achat. On peut aussi en acheter des petites à partir de 500 F, mais il faut attendre avant qu'elles chevrautent et donnent du lait.

Pour le vin, nous avons fait les vendanges pendant un mois en faisant un roulement deux par deux un jour sur deux chez les paysans du village voisin qui avaient besoin de vendangeurs et ils nous payent en vin (20 litres par semaine) pendant toute l'année. On a redécouvert le principe de l'échange que d'ailleurs les gens de la région pratiquent pas mal.

Il nous reste donc à nous procurer de l'argent pour acheter le pain, le beurre, la viande, parce qu'on ne peut pas tuer un canard ou une poule tous les jours, l'épicerie (riz, huile, beurre, sucre, café, etc.) et la droguerie (pétrole, lessive, savon), le cinéma, les médicaments et autres besoins.

Au début, comme je l'ai déjà dit, nous avions tous un peu de fric d'avance. L'année dernière, certains d'entre nous sont encore retournés à Paris exercer leur ancien métier à temps partiel, de temps en temps, pour « faire du fric ». Certains ont pris des travaux de secrétariat à domicile. Mais nous cherchions des sources de fric dans la région. Le taux de chômage de cette région est le plus élevé de France. Il n'y a plus d'emplois que dans le bâtiment. Beaucoup d'usines ferment et les paysans qui restent sont trop pauvres pour prendre des ouvriers.

Certains d'entre nous ont trouvé des cours particuliers à donner. D'autres ont trouvé de temps en temps des travaux de manœuvre sur des chantiers. Mais tout cela n'était pas des boulots que l'on pouvait faire ensemble. Il n'y a qu'une fois, où un copain architecte nous a indiqué un chantier de peinture à faire. Il y avait 1.000 m² d'entrepôts à peindre et on était payé 1.500 F au forfait. On y a été à cinq (deux nanas et trois mecs) et on l'a terminé en deux jours.

Puis, on a décidé d'essayer de faire de l'artisanat. On s'est mis à fabriquer des quénas en roseaux, des poupées en chiffon, des sacs en corde au crochet, des bijoux en bois sculpté, en cuivre, des tuniques ou des robes tissées, et à les vendre ainsi directement sur les marchés et foires de la région. Deux d'entre nous ont pris une patente de forain ambulant qui est la moins chère des patentes et comme ça, on a pu faire un roulement pour la vente. En effet ces patentes sont nominales et ne peuvent donc être utilisées que par la personne au nom de laquelle elles sont établies. Pendant que deux vont vendre et faire le marché par la même occasion deux ou trois fois par semaine, les autres fabriquent et s'occupent des bêtes et du potager. Le roulement est commode car les bêtes nécessitent une présence quotidienne et le faire par roulement rend la vie plus légère. Ça a l'inconvénient qu'on ne peut aller se balader tous un certain temps en laissant la maison seule. Mais assumer les tâches de la vie quotidienne à plusieurs la rend plus vivable.

Dans d'autres baraques, ils ont fait à plusieurs des travaux saisonniers chez les paysans du coin, ramassage de pommes, vendanges, cueillettes des cerises, dépierrage de vigne, par roulement aussi.

Récemment, on a découvert un truc pour se vêtir chaudement l'hiver. Dans la région il y a des usines qui tannent les peaux de moutons. Ils jettent les chutes. On leur a demandé de nous les garder et, avec, on fait des doublures de veste, des semelles de mouton pour les sabots et les chaussures, des toques. D'autre part, on a appris à tanner les peaux. On achète pour presque rien (5 à 8 F) des peaux de chevres et de moutons, on les tanne et on en fabrique des coussins et des sacs que l'on vend. Certains copains tissent et nous font des vêtements chauds : robes, manteaux, écharpes pour l'hiver.

On s'est mis aussi à apprendre la mécanique pour ne pas avoir recours systématiquement aux garagistes. On a appris avec des copains, ou même chez les garagistes en assistant aux réparations. Maintenant, on arrive pas mal à se débrouiller, que ce soit mecs ou nanas.

Il ne faut pas comprendre tous ces trucs comme de simples moyens économiques, car, en les découvrant ou en les redécouvrant nous nous sommes bien marrés. **Belladone.**

Le Rose

**Deux communautés,
côté cour et côté jardin,
le pour et le contre,
le paradis et le purgatoire :
voici deux expériences divergentes**

Une journée comme les autres

Au mas de Rieumal l'été a été très chaud. Il y a eu beaucoup de monde, des gens de passage... Nous vivions toute la journée à poil. La maison est très isolée. Des gens s'affairant le matin (eau, repas, piaules à finir de retaper), baignades dans la rivière l'après-midi, le soir : fêtes, musique, jeux...

Puis, peu à peu, nous sommes restés cinq plus un enfant dans cette grande maison. C'était déjà l'hiver.

Il fallait se débrouiller matériellement dans le coin pour ne pas être obligés de retourner dans les villes « faire du fric ». Nous avons résolu ce problème en fabricant et vendant nous-mêmes des trucs, en établissant un roulement. Cela dure depuis six mois maintenant.

Aujourd'hui, nous sommes tous à la maison. Lever tardif. Petit déjeuner ensemble. Il fait une journée d'hiver magnifique. Julie, 3 ans, a envie de jouer dehors. Amédée et Alice vont chercher du bois. Il a plu les jours précédents, et toute la réserve a été épuisée. Il n'y a qu'a sortir de la maison pour trouver tout le bois qu'on désire, des bûches au petit bois.

Joseph, un jerrican de 20 litres sur l'épaule, s'en va chercher de l'eau potable à la source située à 200 mètres de la baraque, parmi les chênes. On tire l'eau avec un seau et on transvase. Augusta aussi tire de l'eau, mais à la citerne, tout à côté de la maison. Elle allume un grand feu et fait chauffer un plein chaudron pour prendre un bain. Elle ajoute à l'eau une décoction de thym et de lavande, ce qui est bon pour raffermir la peau !

Alba est très affairée à nettoyer la pièce commune. C'est une immense pièce qui sert à la fois de cuisine, salle à manger, atelier, enfin un lieu où se trouver ensemble lorsqu'il fait trop froid ou qu'il pleut dehors. Elle est très bien chauffée et dès le début de l'hiver nous l'avons bien calfeutrée : bourrelets de notre fabrication aux portes et aux fenêtres.

Revenu du bois, Amédée monte sur le toit pour réparer quelques gouttières. Alba, de l'intérieur, lui indique en tapant avec un balai les endroits précis où celles-ci ont coulé.

La grande vaisselle de la veille est lavée au soleil par Joseph. Pas loin de lui, Augusta se prélasse dans sa poubelle-baignoire. Pliée en deux, juste ses épaules et sa tête dépassent. Julie veut lui laver le dos et s'y mettre à son tour.

Alice profite de la belle journée pour laver le linge et le faire sécher au soleil. Amédée prépare un repas succulent d'après une recette trouvée dans un vieux livre de cuisine. Et, en effet, quel régal ! Nous nous sommes retrouvés tout les six à table pour déguster un ragoût aux olives...

La nuit tombe vite en hiver. Nous rentrons vers 4 heures et demie. On railume le feu, on se chauffe et on se repose. Amédée et Alba disparaissent dans une piaule. On entend un cri d'amour venant de la pièce où ils se retrouvent. Les autres se sont remis à leurs activités : artisanat, couture, cuisine. Joseph répare les pantalons qu'il a craqués en allant chercher de l'eau. Alice prépare une soupe à l'ail et des omelettes aux épinards. Retrouvailles autour de la table, puis autour du feu où on discute, on rigole, on s'engueule, on se câline, on fait de la musique. Amédée nous fait ensuite la lecture à haute voix d'un article sur les loups tiré d'un « Lecture pour tous » de 1899, trouvé dans une poubelle. Joseph, Augusta et Alice sont couchés tendrement sur un lit (se trouvant dans la grande pièce), la petite Julie sommeille dans les bras d'Alba.

Nous avons aussi vécu de grandes fêtes ; par exemple. lorsque le cochon a été tué, nous nous sommes retrouvés ensemble avec les habitants de différentes baraques et avons passé trois jours de ripaille, de musique, de danse, d'ivresse. La cueillette du genévrier pour fumer le cochon a donné lieu aussi à de grands festins. La nuit de la saint Jean, sur ce qu'on appelle la terrasse « du conseil des guerriers » parce qu'il y a une dizaine de grandes pierres disposées en cercle. On avait préparé un très grand feu. On a dansé autour une partie de la nuit à poil. On s'amusait à sauter pardessus les flammes et certains ont même sauté à pieds joints dans les braises. C'était magnifique ! On s'attendait à voir d'autres feux allumés tout autour de la montagne mais la nuit se passa sans qu'aucune lueur nous répondit. On a appris le lendemain que la saint Jean ce n'était pas le 21 mai mais le 24 juin ! **Armonia.**

et le Noir

Le tourbillon, le vide, l'entonnoir

Claude, Pierre et Maria ont vécu — vivent encore — la même expérience communautaire, féconde et douloureuse. Voici leur récit.

Claude. — En janvier 1968, Maria et moi sommes las du militantisme anar. L'H.L.M. nous pèse, l'ouvriérisme aussi. La vie de couple ne nous satisfait plus entièrement. Nous rencontrons une communauté d'objecteurs installée près de chez nous, dans le bidonville de Bordelongue. C'est le choc. Nous découvrons un univers que nous ne connaissions pas.

Maria. — Ils se sentent bien dans leur peau. C'est tout à fait nouveau pour nous.

Claude. — Le mois de mai arrive. On fonce. On se laisse emporter dans un tourbillon d'espoirs qui nous laisse désemparés, meurtris. L'été passe. Il faut faire quelque chose. Quoi ? Une communauté, bien sûr.

Maria. — Pourquoi la communauté ? Parce que la société crée de faux rapports qui engendrent l'ennui. Parce que nous avons besoin d'authenticité. Parce que la cellule familiale et le couple nous paraissent être des institutions oppressives, trop étroites. Parce que nous voulons consommer le moins possible.

Claude. — Nous découvrons un hameau dans l'Ariège : Villeneuve-du-Bosc. C'est beau, c'est le pied, c'est ce qu'il nous fallait. Maurice et Nicole s'installent les premiers, avec dix chèvres. Des gars de notre groupe séjournent avec lui : ça ne marche pas. Il est intransigeant, nouvellement macrobiotique, se prend au sérieux. J'hésite à partir. Puis Maurice déménage. Doudou, Mireille et Pierre s'installent. Ils me bottent. En septembre, je lâche mon boulot. Maria se met en congé. On franchit le pas. Et voilà que brutalement, on découvre une réalité qu'on ne soupçonnait pas : les autres, soi, les problèmes affectifs, l'aliénation, les structures patriarcales, l'homosexualité plus ou moins refoulée. Le choc est énorme. Un copain se drogue dur. Peut-on le soigner ? Faut-il le faire ? Et comment ?

Pierre. — A Villeneuve, je rêve, nous rêvons tous de mises en questions globales, totales et radicales. En fait, chacun ne vient chercher qu'une thérapeutique instantanée à son problème personnel. Et puis le potager ne donne pas ce qu'il devrait, on fabrique des bijoux mais ils se vendent mal, les chèvres se cavalent dans le champ du voisin, les chiens bouffent les poules. On vit surtout d'apport de fric extérieur, on achète trop, nous ne comptons pas assez sur nous.

Claude. — La caisse est bientôt vide. Nos rapports se tendent. Plus rien ne va. Pour trouver une solution, nous essayons tout : le travail, l'amour collectif. C'est l'échec. Le volontarisme ne résoud rien. La communauté explose. Pierre part travailler en usine. Maria, moi et notre gosse Eric nous rejoignons Toulouse. Boulot, appartement. C'est dur. Nous nous serrons les coudes, Maria et moi, mais la vie de couple ne nous convient plus. Nous avons découvert une dimension nouvelle : le groupe, et nous ne nous en remettons pas.

Maria. — Les enfants, eux, étaient très épanouis en communauté. Ils nous remettaient en question, quotidiennement, par leur disponibilité.

Claude. — Un copain, Marc, est allé à Villeneuve. C'est la désolation. Il n'y a plus rien. Il écrit à des revues, passe des annonces. Des mecs rappliquent. Des anars pour la plupart. Un gars, Jacky, nous plaît. On plaque tout, on repart. Deuxième épisode. Economiquement, on se débrouille mieux. Le jardin est beau, le troupeau de chèvres est convenable, le bois pour l'hiver est abondant. Mais les problèmes affectifs s'accumulent : les couples éclatent, les femmes se cherchent un père (c'est fâcheux : il y a quatre femmes pour quinze hommes), tout le monde se sent frustré. L'activité économique s'en ressent. Les discussions deviennent polémiques. Nous avons les flics sur le dos, continuellement. Nous prenons une résolution : de Villeneuve, plusieurs communautés vont naître. Patrick part dans les Pyrénées avec une équipe de Paris. Marc à Planel, Maria, moi, Serge, Etienne allons à Paris. Une équipe de dix reste sur place pour tenter de faire fonctionner la ferme. Paris : le tourbillon, le vide, l'entonnoir. Je retrouve Pierre. Avec Pierre, nous travaillons maintenant sur un nouveau projet de collectif. Je crois que nous avons atteint un point de non retour. Malgré les difficultés, nous ne pouvons pas revenir à la vie stupide des H.L.M. Nous connaissons nos contradictions. Notre aventure désormais consistera à les vivre avec le plus d'intensité possible.

LES ANCIENS COMBATTANTS

Avant 1968, l'underground avait des moyens : vivant presque exclusivement la nuit, on dînait à La Coupole pour finir chez Castel. Quelques nostalgiques des années folles, bâtards de Tzara et de la rue de la Pompe, psalmodiaient pour eux-mêmes de vieilles révoltes devant les vitrines du Drugstore des Champs-Elysées : une petite élite, loin de vivre en marge, cherchait avec application à mettre ses pas dans ceux de Breton, traquant le souvenir du Grand Jeu **sur le zinc du café Rouquet.**

Dans ce magma sans fusion, quelques personnalités surnagent avec plus ou moins de bonheur : Kalfon, Lebel, Clementi, Bailly. Les happenings de Lebel sont peut-être tombés bruyamment à côté, ou trop tôt, il reste que l'homme fut seul en France à comprendre la signification de l'avant-garde américaine, qu'il avait l'immense avantage de connaître.

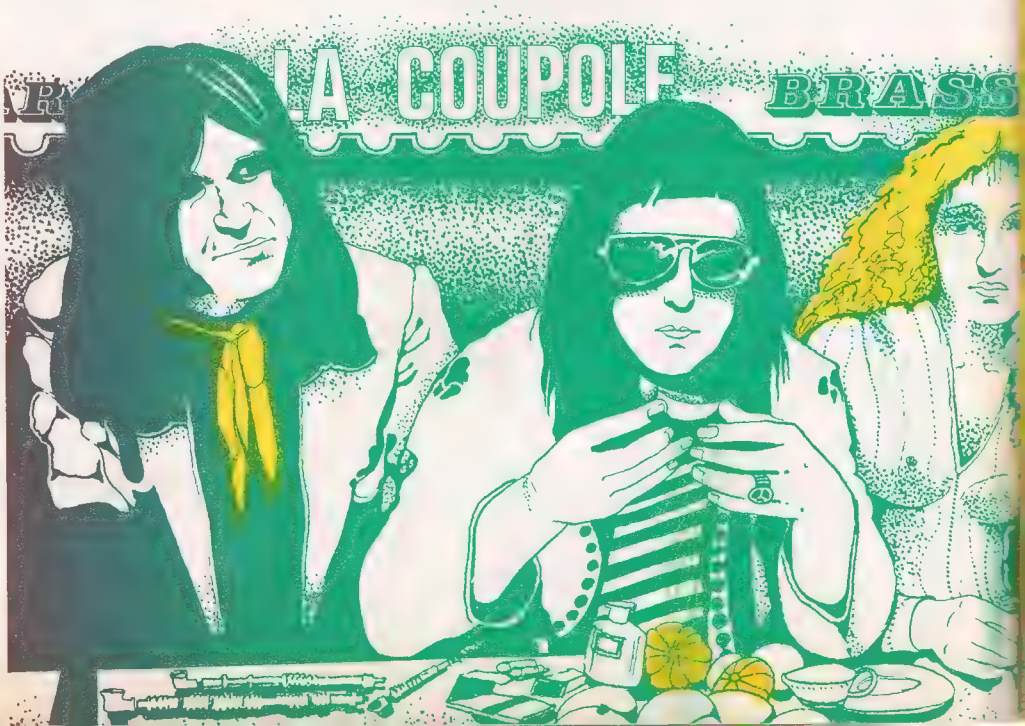
C'est parmi eux que l'acide allait trouver en France ses premiers zélateurs et les attitudes de la beat generation ses premiers prosélytes. Le dandysme vestimentaire fera rapidement place au dandysme intellectuel. Pour eux, le phénomène actuel n'est que la suite de leurs expériences. « Nous sommes récupérés et heureux de l'être », déclarent Bailly et Guimard lorsqu'ils aident de leurs projections Dalida à passer le petit écran.

« Les nouveaux venus de 1968 n'ont pas apporté d'idées nouvelles, mais leur nombre », affirme Kalfon, qui semble regretter le temps où « les couches populaires n'avaient pas accès à l'underground »...

Voici l'histoire un peu molle de ceux dont le plus grand mérite est d'avoir essayé de commencer quelque chose qui leur a échappé, heureusement.

Rue de la Huchette, on vit sur le trottoir. De temps en temps, on prend la route pour la Belgique ou la Côte d'Azur. « On ne se parlait pas, dit Jean-Pierre Kalfon, on avait la certitude de ne pas pouvoir entrer dans la vie telle qu'elle était vécue par la majorité des gens. On buvait beaucoup. Quand on avait un peu d'argent, on achetait du H..., on en trouvait déjà depuis longtemps au Quartier Latin... J'étais parti de chez moi à 15 ans, et je ne pensais vraiment qu'à m'échapper. » La vie est beaucoup moins dure pour la progéniture bourgeoise qui flâne sur les Champs-Elysées : leur approche du H. sera très différente. Pour Jean-Claude Bailly, le goût des expériences de ce type leur venait des jeux surréalistes. Un jour, ils entendent parler de l'acide. « Bien sûr, confie Bailly, nous avions découvert en lisant Breton sa polémique avec *Le grand jeu,* entendu donc parler des hallucinogènes », mais c'est en septembre 1965 qu'ils peuvent se livrer à leurs premières expériences que la loi veut bien encore ignorer. Cette date marque un tournant décisif dans leurs attitudes. Au lendemain de leurs premiers voyages, ils se ruent sur Michaux, sur Huxley, sur tout ce que l'on écrit de l'expérience hallucinogène. Un peu plus tard, ils découvrent Leary et quittent à cette époque les Champs-Elysées pour Saint-Germain-des-Prés. Bailly : « Toute notre vie tournait autour de l'acide. Nous avions découvert là un extraordinaire moyen de connaissance de soi-même. Nous voulions que tout le monde y participe, et nous avons décidé de prendre le nom de *Mandala.* » Pendant ce temps, des changements sont aussi intervenus dans la vie de Kalfon et de ses amis : « J'ai rencontré des gens qui m'ont branché sur le théâtre et sur la danse, mais ça ne pouvait pas marcher, alors j'ai commencé à monter des pièces avec des amis sans rien connaître au théâtre... »

Le groupe Mandala, lui, part en vacances à Deya, dans l'île de Majorque — lieu privilégié du psychédélisme européen. Ils y rencontrent Robert Graves et Mati-Mathias Klarweinm : la peinture de Mati les influencera considérablement. Bailly : « Le psychédélisme doit beaucoup au surréalisme, et à des ferments exté-



rieurs, comme l'acide, mais ce n'est pas une sous-période. » Tout ceux qui ont participé au mouvement à Paris depuis ses débuts ne sont pas de cet avis. Olivier Mosset par exemple : « Je n'approuve pas tout le travail de cette époque : Mati, Didier Léon, Frédéric Pardo faisaient, à mon sens, une peinture qui n'avait aucune valeur historique. » Quoiqu'il en soit, le mode d'expression qui leur semblera à tous s'imposer ne sera pas la peinture mais le happening. Ce n'est pas une nouveauté : les premiers, autour de John Cage, ont eu lieu en Amérique plus de dix ans auparavant. Kaprow est déjà venu de New York pour en réaliser un au Bon Marché, Jean-Jacques Lebel et le peintre-sculpteur-cinéaste Daniel Pommereules en ont organisé un deuxième dans les salons de la Tour d'Argent, puis une série au centre culturel américain. Jean-Pierre Guimard : « Nous avons rencontré Lebel. Le festival de la libre expression, qui fit suite à cette rencontre, fut très important pour nous. » Ils fricotent avec André Breton, qui ne voit pourtant là qu'un néo-dadaïsme de collégiens. « C'était même une régression par rapport à Dada. L'humour avait fait place à une sorte de sacralisation », avoue Bailly. On se presse néanmoins rue Fontaine, et *Paris-Match* consacre plusieurs pages à Jean-Jacques Lebel. La presse découvre le happening, et en fait une mode. Marc'O l'introduit jusque dans *Les idoles,* cette pièce curieusement ficelée qui fait recette rue Saint-Benoit. La distribution réunissait Pierre Clementi, Jean-Pierre Kalfon, Bulle Ogier et Didier Léon mais l'événement devait rester limité. La grande audace était de faire circuler à l'entracte un litre de vin rouge tiède alors que sur le ring les acteurs s'en prenaient à des spectateurs figés. Underground, sans doute, les méthodes employées pour monter la pièce : cinq mois de répétitions dans l'incertitude.

A Mandala, on poursuit l'expérimentation du LSD. Sous l'influence d'amis Américains ou Anglais, les voyages s'organisent et s'orientent vers un étrange exotisme : tentures indiennes, bâtonnets d'encens, statuettes de Cakya-Mouni s'accumulent. Le décor est en place pour la grande plongée dans l'ésotérisme. Ils rencontrent Michel Asso, qui leur fait découvrir John Cage, les manifestations du groupe Fluxus, Terry Riley et les peintres de l'école de Nice. Etienne O'Leary, qui faisait de l'underground sans le savoir, leur parle de ce Warhol dont il est le prédécesseur avoué. Un fait important pour les amis de Bailly : l'annonce de la formation d'une « League for Spiritual Discovery ». Mandala entre aussitôt en relations épistolaires avec Leary, « Oracle », « Inner Space », et les groupes « Images » de Londres et de New York. Jean-Pierre Kalfon, lui, loue un appartement qu'il ouvre à qui veut y venir : « Après cet appartement, j'ai eu deux maisons : une près du parc Montsouris et, plus tard, une autre rue de Dragon. Des milliers de personnes y sont passées ; on y venait pour traîner, pour écouter de la musique ou pour en faire. Des groupes se formaient, d'autres éclataient. A la base de tout cela, il n'y avait rien qu'une zone libre, ouverte à l'expérimentation des gens, surtout dans leurs rapports entre eux. »

Les groupes se forment, qui autour de Kalfon et Clementi, qui autour des « cinéastes », Garrel, Serge Bard, Sylvina Boissonas. La musique arabe, ou orientale, aide à flotter dans un air pour le moins enfumé. On manifeste gentiment, et dans l'indifférence générale, pour la légalisation de la marijuana quand on ne balaye pas les trottoirs des Champs-Elysées, geste qui passe totalement inaperçu si ce n'est de leurs auteurs. Roger Heim du muséum d'histoire naturelle, les accueille, Alexandre Rouillé (propriétaire de la librairie Véga, boulevard Saint-Germain) les aide à pousser plus loin leur étude comparée des hallucinogènes et des religions. Les soirées chez Etienne O'Leary, où ils rencontrent Taylor Mead, acteur favori de Warhol, marquent ceux qui (de Clementi à Garrel) font des films. Tout va donc très bien dans l'underground parisien mais un psychiatre avide de publicité va jeter un gros caillou dans ce petit lac.

Pierre Bensoussan a suivi aux Etats-Unis les débuts du mouvement psychédélique. En revenant en France, il fait publier dans *Le Monde,* par le docteur Escoffier-Lambiotte, une série d'articles sur « le problème alarmant des hallucinogènes en France ». Problème alarmant, en effet, si l'on sait qu'une vingtaine de personnes prenaient de l'acide à Paris à ce moment-là, et au moins le double dans toute la France. Le premier résultat de ces articles fut de déclencher une campagne de presse en règle, avec tout ce que cela implique d'incompréhension et d'inexactitude ; le second de faire au LSD une publicité énorme ; le troisième de le faire inscrire au tableau B (et donc de l'interdire). Pour une fois depuis longtemps, la France innovait : assimilant hardiment hallucinogène et stupéfiant, elle était le premier pays au monde à pratiquer la prohibition de ce produit. Un journal, *Le Crapouillot,* se signalant par la bêtise, le manque d'information

Pierre Clémenti est en prison à Rome depuis six mois sans avoir été jugé pour, dit-on, détention de stupéfiants. Personne ne le défend, vous pouvez faire quelque chose en écrivant à son sujet à M. l'ambassadeur, Ambassade d'Italie, 47, rue de Varennes, Paris-7e. Les prisons italiennes sont pires que les françaises...

et l'acharnement, sort un numéro anti-LSD. Le groupe Mandala décide de lui répondre. Cette envie de riposte, jointe à un profond désir de faire connaître le travail poétique et pictural du groupe, trouva sa formulation dans un petit livre plus haut que large à la couverture argentée : « *Mandala, dossier LSD* ». Dans le texte de présentation, on parle de « défense des droits de l'imagination », de « culture parallèle ». C'est le début de l'été 1966. Ce premier numéro connaît un énorme succès. Dans sa conception, pourtant, il n'a rien de très nouveau : exactement construit comme une revue surréaliste, c'est un recueil de textes et d'illustrations juxtaposés à une enquête sur l'interdiction du LSD. Mais, dans le tollé général des media contre l'acide, il est le seul à prendre la défense de ce produit.

Ceux qui l'ont rédigé, d'intellectuels curieux, deviennent, du jour au lendemain, des voyous drogués. Leur démarche, par la force des choses, devient plus secrète, alors que les liens de Mandala avec le psychédélisme américain en seront raffermis. La venue à Paris de Jean-Pierre Merle, ancien compagnon de Tim Leary à Millbrook, renforce l'intérêt pour l'Hindouisme. Pendant que Jean-Jacques Lebel, au contact des situationnistes, s'intéresse de plus en plus à la théorie et à l'action politique, les départs pour l'Asie se multiplient autour de Mandala et dans les autres groupes de l'underground parisien. « C'est la période de découverte des autres modes de pensée, au Maroc, en Inde. Grâce à l'acide s'est répandu le mythe d'une prise de conscience collective. Tout le monde y a cru. Aujourd'hui, je n'y crois plus, mais, à l'époque, j'ai eu l'impression de franchir certaines portes. » (J.-P. Kalfon).

Un nouveau mouvement naît à ce moment autour de San Francisco et va secouer le mouvement français terrassé par la parano de la répression. Il va lui fournir, à défaut de nouvelles idées, de nouvelles « troupes ». « La première fois que nous avons entendu parler du mouvement hippy, c'était dans un article de *Rock and Folk*. Nous nous sommes aussitôt acheté des chemises indiennes et nous nous sommes mis des fleurs dans les cheveux. » (J.-C. Bailly). « Jean-Pierre Kalfon avait des moustaches teintes en vert et portait une veste avec le portrait de Kennedy dans le dos. Ça n'allait pas très loin, bien sûr, mais c'était un geste inacceptable pour la majorité des gens » (Olivier Mosset).

L'année 1967 est marquée par deux événements importants, à mi-chemin entre la récupération et l'opprobre générale. Le premier, un spectacle organisé par J.-J. Lebel, sous un chapiteau aux portes de Saint-Tropez dont le thème est une pièce de Picasso : « *Le désir attrapé par la queue* ». Le rôle principal est tenu par la strip-teaseuse Rita Renoir et la partie musicale assurée par le Soft Machine. Cela se passe pendant les mois d'été. Du désir de prolonger cette aventure à Paris naît *La fenêtre rose*, une grande fête musicale et psychédélique organisée au Palais des Sports de Paris et qui connaît un très gros succès. La preuve est faite : les précurseurs du mouvement ne sont plus seuls. Est-ce parce qu'ils constatent que leurs attitudes sont reprises par une foule de nouveaux venus qu'ils éprouvent le besoin de quitter un pays passé de l'innovation au plagiat des nouveaux mouvements américains ? Toujours est-il que les départs vers l'Orient, l'Afrique ou les U.S.A. sont légion. Ceux qui restent accueillent à Paris les comédiens du Living Theatre. J.-P. Kalfon : « Ils habitaient chez moi, et, pendant leur séjour, firent découvrir à des tas de gens où en était le mouvement. »

Et mai 1968 arrive. « Je ne me suis rendu compte de rien, explique Bailly, je vivais entre Paris et Deya, rassemblant des textes qui n'avaient pu paraître dans le premier numéro de *Mandala*... » C'est vrai, tous ces mondains étaient d'un seul coup enterrés par un déferlement qui ne leur devait rien, allant bien au-delà de leurs petits rêves à festons. Un seul comprend la nécessité de sa présence, Jean-Jacques Lebel, qui trouve là le plus bel happening de sa vie, mené à son insu par Cohn-Bendit, la J.C.R. et les situs. Lebel non plus n'est pas capable de trouver le ton. Il a de la gueule mais cela ne le sauve pas pour autant. Il vend son *Pavé* à la sortie de la Sorbonne, participe à la prise de l'Odéon, un peu dépassé. Surenchère : il vire à l'ultra-politique. Il en est revenu et vit en communauté en Normandie. Les autres continuent de planer, c'est leur façon à eux de n'avoir rien à dire, même s'ils avaient avant beaucoup d'autres, moins informés ou moins bruyants (!), perçus un frisson là où la cassure s'annonçait. Ils laissent la politique au vulgaire et la suite des événements, en ce qui les concerne, n'est faite que de scissions, d'anathèmes, de récupérations réussies ou non. *Mandala* regagne Paris, tout le monde se revoit, discute. On évoque le bon vieux temps et on repart chacun de son côté. Le deuxième volume de *Mandala* passe complètement inaperçu, mais on ramène des Indes un titre de lama et de professeur de yoga. Toujours ça de pris.

Les cinéastes, pour leur part, se lancent dans l'odyssée africaine coûteuse et débile. Objectif : Zanzibar. On s'arrête à Marrakech. Daniel Pommereules compte tourner le film du voya-

ge. Sylvina Boissonas, Didier Léon, Serge Bard, Barney Wilen, Laure de Saint Phalle, Pommereules et quelques autres s'entassent dans quatre Land Rovers. Mais le groupe éclate. Le film, malgré tout, est tourné : un moyen métrage très lent que l'on nomme *Vite*. Les uns restent neuf mois en Afrique, d'autres plus longtemps. L'un d'eux se convertit à l'Islam, et n'en est pas encore revenu. Un seul beau remous dans ces histoires de famille : le projet *Open*.

Imaginé et financé par Christian Cannone, *Open* doit être un point de jaillissement de la contre-culture. La première manifestation en est assez réussie et presque rentable : il s'agit d'une série de concerts organisés aux Halles à la fin de 1969. A cette occasion, huit membres du groupe Mandala, influencés par le spectacle de Marc Boyle, l'inventeur du light show aux côtés de Soft Machine, forment le premier light show français. Malheureusement, la suite est moins brillante. L'Open Circus (un grand chapiteau aux portes de Paris) est un projet trop ambitieux et mal géré, quant à l'Open One, il ne réussit pas à être autre chose qu'une boîte dans le coup pendant quelques semaines. Et ensuite, plus rien. Un festival de Light Sow au musée d'Art Moderne, des projections feutrées à la Cinémathèque, un séjour prolongé de Warhol. Le néant assumé. Mosset résume assez bien la situation de l'underground doré : « Les filles changeaient de mecs, les mecs changeaient de filles. On formait une sorte de grande famille liée par le cul. » Et Kalfon, fort sympathique au demeurant : « L'underground, ça n'existe pas : il y a simplement des gens qui font avec amour ce que d'autres font avec beaucoup d'argent. » Une telle erreur de jugement est tragique pour un « pseudo-prophète ». Derrière Kalfon, on se bouscule au portillon de l'underground mythique : après Mandala qui avait l'avantage d'avoir une matière à développer, voici *Le manifeste électrique*, qui explore les grands dédales du Rien, et non sans talent. Mais y a-t-il encore, dans le domaine de la Culture des mots, quelque chose à inventer ? Quand il s'agit d'inventer, ou de le croire, il est toujours nécessaire, disent-ils, de refaire mourir des centaines de morts. Michel Bulteau, Matthieu Messagier, Gilles Mézières, Zéno Bianu et tous les autres ont commis, mentalement, un certain nombre d'assassinats sans pour autant supprimer les expériences et les techniques de ceux qu'ils rejettent. Bulteau et ses amis se sont donnés pour tâche de faire éclater le langage. La tentative n'était pas neuve. La grande révélation ne viendra sûrement pas, dans ce domaine, de l'obscurantisme déclaré. Ils se veulent coupés du monde. Cela suffit-il ?

Tous ces gens ont sans nul doute senti le mouvement mais, fermés dans leurs têtes gonflées, souvent plein de mépris pour les autres — ceux qui n'ont pas été touchés par la grâce — ils se contentent du vase-clos.

L'univers étouffé des cafés à la mode où l'on se croise les satisfait pleinement. Ils oublient un peu vite que personne ne viendra plus à eux, ébloui par leur sagesse triste. Ils refusent définitivement de se donner la peine d'être entendus. Les incompris se noient dans leur bière, le soir, à La Coupole, rêvant d'une auréole dont la pâle lueur s'efface vers minuit sous le feu des néons. Kerouac vivait peut-être chez sa maman, mais il mettait le nez dehors. Ginsberg se perd en conférences, il lit ses poèmes en public, devant des gens de chair et d'os. Et les gens de chair et d'os l'entendent et le comprennent. Citer Ginsberg, ce n'est pas reprendre son travail à son compte, le derrière vissé.

Non, rien n'a vraiment changé au petit matin blême de Montparnasse : la frêle élite parisienne s'agite en essayant de garder le contact avec les masses de la contre-culture sans les exprimer. De légers personnages se poussent du col et se risquent à surfer sur des vagues plus grandes qu'eux. Zapita, auteur toujours sans renom, pour n'en citer qu'un, rentre le soir au logis familial et se taille désespérément la moustache comme Zappa, sans arriver à fourguer ses lourdes exégèses d'autodidacte essoufflé.

L'underground a besoin de personnages généreux, flamboyants, énormes et dérisoires et bcanants, qui résument dans l'instant les amères ou joyeuses certitudes de tous. Sylvina Boissonas hier, Henri-Jean Enu parfois, font quelques étincelles. Il faut savoir trouver les braises quand le feu couve sous la cendre bourgeoise. Le très épisodique *Parapluie* de cet Enu là véhicule en un invraisemblable bric-à-brac la plupart des courants de l'underground. Il traîne à la Bulle d'un air désabusé pour assurer les destinées de sa musique, entretenant qui veut l'entendre de mille et un projets morts-nés. Non, Paris n'a pas encore eu ses Diggers, ses Abbie Hoffman, ses grandes envolées utopiques.

Jean-Patrick Capdevielle.

POUBELLES STORY

Le dos m'en cingle encore, parce que ce petit dadais débile que je tiens des deux mains contre un mur pour lui mettre une volée, vient de me foutre un coup de caoutchouc énorme entre les omoplates.
Il se marre comme un dingue, qu'on dirait que ça lui fait plaisir, l'idée que je lui cogne dessus.
« Lâchez-le, vous voyez bien qu'il a fait ça pour jouer ! »
Les badauds grouillent de trouille ; ils voudraient pas voir ça, une fille qui met une trempe à un garçon. Et je dois balancer mes pieds dans tous les sens pour les faire éloigner, à cause qu'ils veulent me l'enlever des mains.
Le petit débile essaie même pas de s'échapper ; il me regarde dans les yeux, avec un doux sourire, la tête contre le mur et les bras écartés. Il a des boucles blondes qui tombent sur ses épaules ; mais il a au moins vingt ans de plus que le petit Jésus.
Quand je le laisse à ses risettes, il me rattrape d'une enjambée pour me raconter sa vie :

« Chiffon » aurait dû naître un peu plus tard, un peu plus tôt ; être une fille ou un garçon selon, et être intelligent ou non, selon aussi...
Enfin de toutes façons ce mec il dit jamais « ras-le-bol », étant donné qu'il en a pas.
Personne qui l'aime ou qui le comprend ; et quoi qu'il fasse ou pense, il sent la répression peser sur lui comme un glaviot sordide.
Ça vient surtout de la civilisation ; à cause de la masse incalculable des pauvres cons qui surpeuplent les nations... Mais c'est surtout l'indifférence poisseuse et implacable qu'ils manifestent vis-à-vis de lui, qui le rendent fou de rage, en lui enlevant un max d'énergie, qui pourrait lui servir pour arriver plus vite, être agressif tout ce qu'il faut ; ou pour bander correctement quand il voit une nana.
« N'empêche que je suis un petit prématuré qui pesait pas trois livres... Ma mère me voulait absolument, mais elle a eu beaucoup de difficultés à m'avoir. Quand je suis né j'étais déjà un cas, paraît-il ; y'avait tous les médecins autour de nous pour regarder. Ma mère a failli y passer, puis moi aussi ; enfin on est restés vivants tous les deux... »
Ses potes l'ont surnommé « Chiffon », parce qu'il survit grâce aux machins qu'il trouve dans les poubelles, qui lui fournissent son argent de poche, et qui l'habillent. Et même à Saint-Germain-des-Prés, il y des « cheveux-longs » qui se retournent sur lui pour se foutre de sa gueule, à cause de sa façon de s'attifer. A 20 ans juste, il est sapé en vrai clochard, avec en plus des tas de fils-de-fer entremêlés, qui pendent à sa ceinture, des bagues mobiles autour des doigts, un sac en bandoulière beaucoup trop long, et sa lèvre supérieure qui se retrousse très loin au-dessus de sa mâchoire, quand il fait le débilos exprès, pour se faire accepter par compassion ou se faufiler là où il veut (comme d'autres qui font l'âne pour avoir du son).
Surtout c'est son visage au nez petit et enfantin, au regard étonnant de malice et de lucidité ; toujours en train de farfouiller partout, qui attire les regards et inquiète les passants.
Il prend son pied à provoquer cette attitude sur son passage ; et il a même groupé un certain nombre de mecs pour faire pareil que lui.
Parce que « Chiffon » en a archi-plein le cul de la lâcheté et de la veulerie de tous les gens jeunes ou vieux, qu'il voit autour de lui.
« Si tout le monde est devenu aussi menteur et si sournois (au point où on se croirait revenu pendant la dernière guerre, dans la population civile remplie de collabos) c'est parce que tout le monde a peur. Et tant qu'ils auront seulement cette sorte de trouille sourde et vivable, avec laquelle on peut bien s'arranger, pour vivre « encore assez heureux », ils réagiront pas, et ils se contenteront de savoir que le racisme reprend ses droits dégueus dans toute la France, que les patrons de bistrots abattent des jeunes dans les banlieues, que des pétites filles sont mises dans des Maisons-de-Concentration afin d'expier leur faute, parce qu'elles ont été engrossées par des loufiats et que les flics torturent dans les commissariats et les prisons.
« Il faut pas oublier que c'est les vieux qui nous ont élevés, qui ont vécus la collabo, le Marché-noir, l'épuration ; et qui ont pas eu honte après ça de nous accuser, parce que : « on a pas eu notre guerre ». On n'a pas eu notre guerre ? On a eu pire, des vieux qui se mettent avec la réaction pour nous montrer du doigt, et nous font mettre en tôle, quand ils nous tirent pas dessus à coups de fusil.
Ça peut durer longtemps ce petit manège, alors qu'il faut tout foutre en l'air très vite, si on veut vivre et faire l'amour, tout en se comprenant, avant d'être des vieux.

Pourtant « Chiffon » est au-dessus de la notion de temps (il déteste les montres et les réveils). En plus de ça, il a pas de préjugés ; clamant sur tous les toits qu'il est tout seuf sexiste ; et que, considérant ses idées d'Avant-Garde, il est prêt à défendre les femmes dans la lutte anti-phallocratique qu'elles ont entamée. Et d'autre part étant donné qu'il vit en marge de la vieille société, il est absolument certain que tout son potentiel génial est à saturation.

Ce mec il a tout essayé, à commencer par Mai 68, les barricades et les bagnoles en feu, qui lui ont fait comprendre qu'il était un petit gars capable de se battre et de se rebiffer, au lieu de plonger toujours dans le giron de sa mère pour se faire consoler.

Après les barricades, à 17 ans, il a d'abord été anar. Mais le cloisonnement vieillot de l'engagement lui ayant prouvé que ce n'est plus par là qu'on se trace un avenir vers la gloire, il a laissé tomber pour essayer autre chose.

Le anar enchaîné, mais assoiffé de militantisme, s'est dépêché de retrouver sa Liberté pour adhérer à l'A.J.S. (Alliance des Jeunes pour le Socialisme : alias trotskystes hyper-rigides), où « pour changer la vie », les mecs te demandent 15 F d'entrée dans le mouvement, plus 10 F pour la carte d'adhésion, sans compter les nombreuses quêtes de toutes sortes pour lesquelles ils te sollicitent continuellement. Si grâce à ce régime l'A.J.S. se porte bien, les joyeusetés de l'engagement payant l'ayant pas convaincu ; bien moins encore que les slogans du groupe rabat-joie qui joue les petits soldats, et qui te coupe tous tes élans en te disant que « l'enthousiasme ça s'encadre » (déclaration d'une forte tête de ce mouvement méchant, qui dit des réflexions aux filles du groupe, quand elles portent pas de soutien-gorge !).

Bref, Chiffon, blasé et écœuré, s'est fait la paire sans demander son reste, crachant le feu sur l'idée de groupe, et vraiment décidé à ne plus jamais se laisser piéger par des conneries pareilles.

Alors il est devenu militant autonome ; vivant en franc-tireur de sa guerre personnelle, pour le triomphe de ses initiatives individuelles ; en marge de la société bourgeoise, qui le rejette et le méprise.

Hargneux contre la providence qui ne l'a pas gâté côté physique ; haineux contre les autres qui lui font concurrence, et revanchard vis-à-vis des femmes qu'il exaspère avec tous ses problèmes embroussaillés sous ses cheveux. Chiffon camoufle sa volonté de puissance sous des dehors de j'm'en foutiste couvert de hardes et de gris-gris multicolores, habilement assemblés pour en mettre plein la vue et laisser sur le cul tous ceux qu'il considère comme des débiles, minables, pouilleux et dégradés.

« Je vole jamais. Par contre, je travaille jamais non plus, parce que je suis tellement feignant, que j'ai même pas le courage de me mettre au lit, et que je traîne toujours jusqu'à vers 7, 8 heures tous les matins, en attendant que le sommeil m'emporte de lui-même. Je dors des fois cinq, six heures de l'après-midi, en attendant que ma mère rentre pour me donner ma nourriture. Avec de tels horaires, tu penses bien qu'il est absolument pas question de travailler...

« Quand j'ai fini de dîner, que je suis propre et habillé, je me laisse descendre le long des quatre étages. Et une fois dans la rue, une bouffée de satisfaction mêlée de joie me remplit à rasbord, quand je vois les poubelles fraîchement sorties sur les trottoirs, et qui me font la haie.

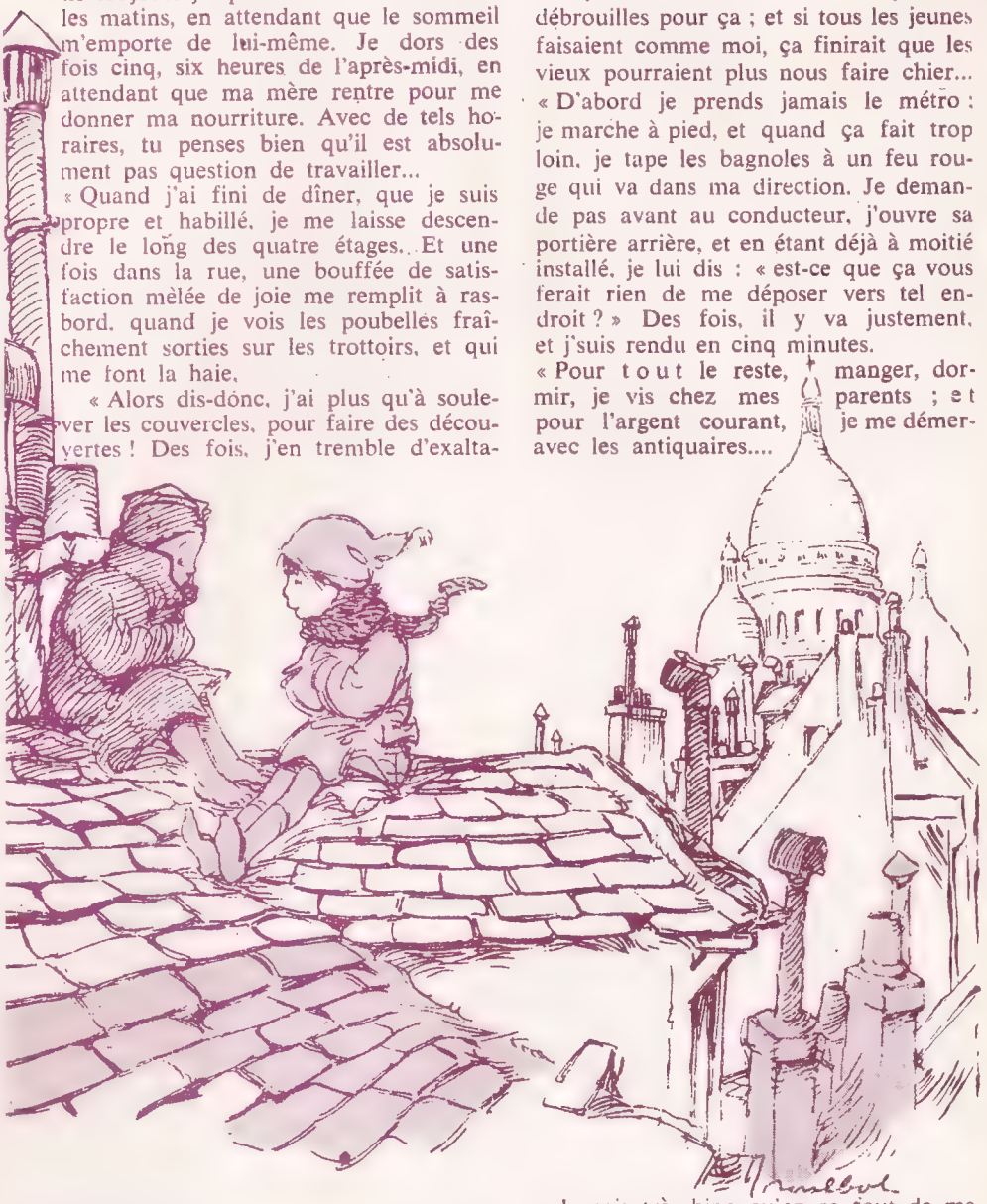
« Alors dis-donc, j'ai plus qu'à soulever les couvercles, pour faire des découvertes ! Des fois, j'en tremble d'exaltation... je tire, je tire, et je trouve plein de trucs. Je garde tout ce que je peux revendre aux antiquaires avec les sapes. Tout ce que j'ai sur le dos, je ne l'ai pas payé, parce que mes vieux me donnent jamais d'argent. Pour te donner un petit aperçu : mes chaussures, tout-cuir, qui valent 150 F toutes neuves dans une boutiques, trouvées dans une poubelle. Mon pantalon : pour une moitié, c'est un bermuda de lewis, que j'ai aussi trouvé dans une poubelle, ainsi que les deux bouts de tissus qui s'y rattachent, et que j'ai rattachés grâce à une petite machine à coudre à main que j'ai trouvé dans une poubelle.

« Ça te fait rien que tout le monde dise que tu fais le chiffonnier ? »

« Absolument pas ; parce que je suis un chiffonnier, mais libre. C'est-à-dire que c'est une chose que j'ai choisie, que j'aime faire, et que je ne fais jamais comme un travail, étant donné que j'ai décidé une fois pour toutes que si mon existence devait coûter du fric à ce système, moi, par contre, je lui rapporterais jamais un sou. J'ai mes systèmes débrouilles pour ça ; et si tous les jeunes faisaient comme moi, ça finirait que les vieux pourraient plus nous faire chier...

« D'abord je prends jamais le métro : je marche à pied, et quand ça fait trop loin, je tape les bagnoles à un feu rouge qui va dans ma direction. Je demande pas avant au conducteur, j'ouvre sa portière arrière, et en étant déjà à moitié installé, je lui dis : « est-ce que ça vous ferait rien de me déposer vers tel endroit ? » Des fois, il y va justement, et j'suis rendu en cinq minutes.

« Pour tout le reste, manger, dormir, je vis chez mes parents ; et pour l'argent courant, je me démerde avec les antiquaires....



« Je sais très bien qu'on se fout de ma gueule, parce que je fais le chiffonnier. Pourtant je bois pas, je fume pas, je ne mendie jamais, comme certains. Je suis contre la drogue, et je mange macrobiotique.

Je traîne toujours au moins 100 F sur moi. 100 F, c'est à peu près ce que je gagne par jour en allant revendre aux antiquaires les vieux objets que je trouve aux ordures. Ça c'est des sous que je garde, parce que d'ici peu de temps, je veux acheter un bail dans le quartier des Halles, pour y ouvrir une sorte de « Bureau d'échange », où tous les jeunes qui voudront viendront pour échanger des sapes, ou apporter des trucs (meubles, matelas, frigos, etc.), tout ça entièrement gratuit, étant donné qu'on troquera. »

« Chiffon » me fixe de ses yeux malicieux, la mâchoire en avant, à moitié rigolard, les mains jamais tranquilles.

Ça, il voudra jamais ce monde suintant de sénéscence qu'on le force d'accepter à ses vingt ans ! Il fera tout pour le foutre en l'air, et il a peur de rien du tout ; puisqu'il a rien à perdre. Il glisse dans le soleil d'hiver, et il croit plus en rien, qu'en sa révolte qu'il veut communiquer. Il est déjà un jeune-vieillard, plein d'enthousiasme et de sagesse, aux jugements les plus durs et les plus rigolos :

« Pourquoi t'agresse les gens dans la rue, comme pour moi, tout à l'heure ? »

Ses yeux fouineurs se brident, pendant que son nez bouge, il est content de cette question.

« Premièrement, j'embête pas les gens, j'embête que les filles, parce que les autres m'intéressent pas pour jouer ; parce que leurs soucis et leurs occupations les rendent trop imbéciles. C'est surtout la lâcheté des passants à cravate ; parce que quoi que je leur fasse, comme ils veulent surtout, surtout pas d'histoires, même humiliés, ils rigolent avec moi : Of, bon, c'est un marrant, on va être marrant ! Quoi ! Même les plus durs, les baraqués qui roulent les mécaniques en face des filles, je les étale de tout leur long par terre avec un croche-pattes en coup-de-vice. Quand ils s'relèvent, j'rigole en prenant l'air débile, pour qu'y prennent ça en rigolade. Non, moi c'est les filles que j'aime embêter ; surtout depuis qu'elles se sont mises ensemble pour militer au M.L.F. (Mouvement de Libération des Femmes).

CENSURE !

Dans son roman La Panthère bleue **(J.-J. Pauvert éd.), Nicole Bley avait crié la vérité sur la zone — d'où elle vient —, le sous-prolétariat aux portes de Paris, les H.L.M., les prisons les tabassages de la police, les cirrhoses du foie, une vie quotidienne de misère et de violence absolues. C'était un témoignage sauvage et beau, et un succès malgré les pudeurs de la critique bien pensante. M. Marcellin n'a pas voulu qu'on entende cette vérité plus longtemps : par décision du ministère de l'Intérieur et sous le prétexte bouffon de pornographie, le livre est interdit à l'affichage, à la vente aux mineurs et à la publicité — ce qui revient à le censurer en entier. Non : on ne sort pas de la zone, si ce n'est pour une prison. Le complot du silence et de la matraque.**

Parce que pour moi, c'est le croche-patte le plus génial qu'a jamais été fait aux bonhommes !

« En général, j'embête surtout les nanas du M.L.F., de préférence, parce j'aime bien les mettre dans la situation d'appliquer leurs théories. Les mecs les font chier légalement, sournoisement, sous cape, entre les draps. Moi je les attaque franchement, et sans hypocrisie. Quand j'ai envie de faire l'amour, ou de tirer mon coup, je vais leur demander directement et sans détour si elles voudraient coucher avec moi. Ça les énerve !... A part les gouines, elles sont à peu près toutes encore avec un julot attitré. Alors pourquoi pas moi aussi ?... Pas moi, parce que je suis trop moche, que je suis fauché, et que je suis pas une célébrité. »

« Tu as déjà couché avec une fille ? »

« Non, jamais. Et je pense que ça sera plus demain la veille que ça m'arrivera, étant donné que les filles maintenant, se mettent ensemble contre les mecs. »

Son regard malicieux se fait dur, proche de la méchanceté, quand il me parle des filles. C'est ça son manque de bol, qui le remplit de rancœur, les filles qui lui échappent, alors qu'il est déjà la tête de turc des mecs...

« Qu'est-ce que tu penses de la pilule pour les mecs ? »

« Ben, c'est plutôt salop de me demander ça à moi, étant donné que je baise jamais... »

Hyper-organisé, il passe sa vie à emmerder jusqu'à l'exaspération la plus intolérable tous ceux dont l'existence est décevante pour sa nature rancuneuse. Il se glisse partout, et avec l'aide de quelques complices, il harcèle, fout le bordel, terrorise, déblatère, mais n'abandonne jamais ses proies ; froidement déterminé à les faire chier jusqu'à ce qu'elles se rebiffent.

Ma réaction de tout à l'heure, quand j'ai reçu le caoutchouc dans le dos, semble l'avoir comblé :

« Tu parles, quelqu'un qui réagit !... Et une nana en plus de ça ! »

Il a horreur des groupes, qu'ils s'appellent militants, militantes, M.L.F., musiciens, F.L.J., M.L.A. Il rate jamais d'aller parasiter les groupes de musiciens célèbres en se mêlant aux groupies, pour leur faire des misères. Il débranche les guitares électriques, il cache les vêtements de scène, et récupère sous le nez des admirateurs fétichistes et rampants, tous les objets qui échappent aux vedettes sur la scène, afin que les « groupies » puissent pas s'en emparer.. La nuit, grâce à un petit crochet de fer, il a trouvé le système pour faire bloquer les feux de la circulation, et transforme les feux verts en feux rouges éternels. Ensuite, il va se cacher dans un coin noir, et il balance des coups de sifflets à des bagnoles qui passent « au rouge ! »

« Ma seule chance dans la vie, c'est d'avoir aucun goût pour le vol ; pourtant, j'ai fait un mois de prison pour vol ; parce que un beau matin, je suis rentré dans une maison abandonnée. J'trouvais ça beau et triste au petit matin, cette maison silencieuse et délabrée ; alors j'ai pénétré à l'intérieur pour visiter, et sous un tas de plâtras, j'ai trouvé de vieilles peaux qui avaient même plus de poils tellement qu'elles étaient mortes. Je les ai prises avec moi, et c'est quand je faisais du stop en les emmenant chez moi, que les flics en civil m'ont demandé mes papiers, et d'où venaient les peaux. Je leur ai expliqué, mais ils m'ont dit :

« Si elles sont pas à toi, tu n'as pas le droit de les prendre. »

« Pour moi, elles étaient abandonnées comme la maison ; elles étaient vieilles et toutes moisies. Mais ils m'ont même pas laissé le temps de m'expliquer. Ils m'ont mis les menottes et ils m'ont embarqué en voiture à la maison abandonnée pour vérifier ce que je leur avais dit. Ils sont même pas rentrés à l'intérieur de la bâtisse. Il y a seulement un flic qui a pointé son nez par un chambranle cassé, et il a dit :

« Hum, c'est plein de peaux là-dedans. »

« Je leur ai dit non, ils ont dit « si ». Alors je leur ai dit que je le savais mieux qu'eux, étant donné que j'étais rentré dedans. Alors celui au grand pif s'est mis la pointe en haut d'un air très supérieur et il m'a dit :

« Oui, mais tu mens. »

« Et ils m'ont rembarqué pour me relâcher dans les coursives de Fleury-Mérogis. Je suis resté enfermé là environ un mois. Quand j'ai écrit une lettre au G.I.P. (Groupe d'Information sur les Prisons) pour raconter ce qui m'était arrivé, ma lettre a été arrêtée à la censure, et le directeur de la prison m'a dit que j'avais de la chance, parce qu'il était de bonne humeur ce jourd'hui, parce que sinon, il aurait remis ma lettre au juge, pour qu'il m'en cuise à mon jugement. J'ai parlé un moment avec lui, et à la fin, il m'a dit :

« Oui, je vois très bien que vous êtes pas du tout un voleur... »

« Alors je lui ai demandé pourquoi je croupissais ici. Et il m'a répondu :

« Parce que vous avez quand même commis un « délit », parce que vous avez été « pris ». Pas très longtemps après j'ai été libéré, et sauf que j'ai les cheveux courts, je suis reparti dans la vie comme avant...

« Comme un con, quoi, parce que peu de temps après cette histoire de peaux, je me suis fait péché par la Marée-chaussée de la marée de Palavas-les-Flots. Des flots-de-flics qui se sont mis d'accord pour me reconnaître et m'accuser, comme ayant fait partie de ceux qui se sont battus contre eux ; alors que j'étais même pas là ce jour-là.

« Et j'ai refait deux mois de tôle encore une fois pour rien. J'en ai marre de payer pour les autres ! Surtout que les autres, y baisent. Ils ont toutes les nanas qu'y veulent. Mais moi, à cause que je suis petit, je dois toujours me priver de tout, et payer pour les grands !... »

Son front rougit par la colère. Et la bouche enragée, il serre des dents très

fort, en trépignant sur place, et criant à moitié entre ses lèvres minces :
« J'les plierais en deux, moi, les grands !...
Faute de répondre aux critères implacables de cette société qui n'a pas de nom, qui exige de chaque homme qu'il soit non seulement beau, mais « viril » ; « toujours prêt » et plein de fric, Chiffon se contente pas de réagir ; il fait front et exige. En Provo solitaire d'un mètre cinquante et quarante-cinq kilos, dardant des yeux jamais indifférents, et faisant tout pour renvoyer aux autres cette image de lui-même qu'est celle, insupportable, d'un petit gars de vingt ans déshonoré parce qu'il est pas beau, trop jeune et trop vivant, il aimerait s'imposer malgré tout, pour être aimé quand même. Alors maladroitement et méchamment, il mord dans tout ce qui se trouve à sa hauteur ; et tente l'impossible pour qu'on sache qu'il existe malgré tout.

« A cause de ma façon de m'habiller, les flics me laissent jamais tranquille, parce que pour eux je suis « suspect ».

J'ai demandé un jour à un poulet pourquoi qu'y m'arrêtait, et il m'a dit : « T'es suspect. » Quand je lui ai demandé qu'est-ce que ça voulait dire « suspect », il m'a répondu : « Parce que t'es pas comme toute le monde ». Alors, pour les faire encore plus chier, j'm'amuse à les faire marronner. Comme je sais que c'est surtout la drogue qui les inquiète chez moi, je fais des petits paquets d'herbes de Provence que je glisse dans mes fouilles. Et quand ils tombent dessus, pour moi, c'est l'pied de voir la gueule réjouie qu'y font : enfin ils ont découvert le pauvre mec qui se drogue ! Alors y m'embarquent dans les commissariats ; et là c'est à hurler de rire de voir ces gueules de bites en train de renifler la prise !...
Et quand ils s'aperçoivent que c'était pas du chanvre indien, ils en chialeraient !
« Quand ils me rendent mes herbes qui reviennent du labo, je prends alors des airs de mec en manque pour sortir mes zig-zag, et me rouler un joint, sous les yeux ébaudis des Marseillais de la matraque ! »

Nicole Bley :
« Tu es un aventurier dans ton genre. Mais à part les femmes, sur qui tu as une revanche à prendre, pourquoi tu voues cette sorte de haine aux vieux ? Et comment tu les vois ? »
Chiffon :
« Vieux, laids, moches ; un gros bide, un double-menton, des verrues partout, des rides, et une odeur. Pourtant, on voit surtout leur apparence dehors. Dedans c'est pire. Y sont pleins de merde. C'est des vraies têtes de morts, rongés de bourgeoisie. On devrait les séparer des jeunes, parce que la vieillesse, c'est un virus contagieux. Ça me rend malade de voir des vieux qui touchent des jeunes tous frais dans leurs vieilles mains crochues et pleines de vices... »
Tu trouves pas que t'es raciste à ta façon ?
« C'est plutôt les vieux qui sont réacs. On peut même plus rien faire sans risquer un coup de fusil, ou la prison. On n'a pas eu notre guerre ? On a pire : c'est pour ça qu'il faut plus discuter avec eux parce qu'ils nous ont assez gâché la vie comme ça. Il faut qu'on s'organise pour leur faire encore plus peur, et à part ça se servir d'eux ; de leurs capacités à fournir du travail... »
Tu penses qu'ils sont à ce point contraires aux jeunes ?
Ouais, les jeunes chevelus, évidemment qu'ils nous sont hostiles... Enfin y faut pas faire attention à eux. Remarque, je m'occupe pas tellement d'eux finalement. Je suis toujours qu'avec des jeunes, je m'occupe pas tellement des vieux... »
Mais quand tu les rencontres ?...
Où j'les rencontre ?
Quand tu leur parles...
Je leur parle pas, étant donné que je les rencontre pas.
Tu penses à l'avenir des fois ?
C'est quoi l'avenir ?
Mais pour toi, qu'est-ce que c'est ?
Ben moi, j'sais pas j'te dis !... C'est les vieux qui le savent ; c'est eux qui disent : « pense à ton avenir », alors, ils le savent, moi j'sais pas. On verra après...
C'est idiot comme réponse... Les vieux savent pas l'avenir que toi tu auras ?
(*Rire*) Bien, c'est-à-dire qu'avec leur passé et notre présent, ils arrivent à dire ce que sera l'avenir ! »

Nicole Bley

ROCKIN'YASET LE MAGNIFIQUE

Rédacteur en chef, éditeur, bienfaiteur, lecteur du *Quetton*, journal souterrain rempli de poils et de fautes d'ortographe, Rockin'Yaset 1° le Maudit est devenu un personnage. Bardé de cuir rouge et noir, tout cliquetant de breloques et de chaînes, vouté comme un cow-boy sans cheval, anachronique et lunaire, il sort tout droit d'un dessin de Shelton. Teint en blond pour, m'avouera-t-il sans rire, « retrouver la pureté scandinave », ce Monégasque de ving-six ans est la seule note de couleur dans ce port-à-tout-faire, déversoir à marins, gris et vide : Cherbourg, trente huit mille cent quarante-trois habitants, préfecture maritime où l'on s'agite peu, où rien ne se passe, où rien ne s'y prête. Les parapluies de Cherbourg ne protègent que de la pluie, abondante et gluante.

C'est là, pourtant, que Yaset créa en 1967 le premier journal underground français, *Le Quetton* (âne, en argot local) : « On a commencé à tirer un exemplaire à la machine, qui passait de main en main. Après, on est passé à cent exemplaires, mille, dix mille, cent mille (!), et on va redescendre. On veut faire un truc marginal, en cercle fermé... *Le Quetton* va changer du tout au tout, et va devenir une revue surréaliste, poétique, on y parlera de Rimbaud comme on parle d'un pote... ».

Rockin'Yaset est le chef suprême, le grand maître de l'Ordre des Chevaliers Quettoniques, le SSFCIO : « C'est une association à but non lucratif. La Centrale Quettonique aérospatiale « Small sea cat's fous-cons International Organisation », en souvenir du groupe génial *Small sea cat's*. C'est en fait une société de recarénage des libres-penseurs et artistes marginaux. Cette association a pour but de prouver que les gens sains d'esprit et de corps se déclarant fous-cons sont aussi valables que d'autres, se défendant de l'être ».

Yaset est P.D.G., seul à statuer sur les demandes d'admission. Il suffit d'être beau, de se droguer à l'encre de Chine, de prendre le maquis si les communistes arrivent au pouvoir, d'aimer la liberté et les bêtes, de prier Yaset au moins deux fois par jour et de ne jamais prêter *Le Quetton*, la seule revue plus longue que large — qui oscille entre *l'Os à Moëlle* de Pierre Dac et les antiques revues dirigées il y a des lustres par André Breton. Le sens de la dérision de l'un, et les exigences de l'autre, un curieux mariage qui accepte tous les désordres et toutes les contradictions. Beaucoup de délire, quelques perles, de la grosse rigolade et de l'amertume.

Mais *Le Quetton* n'est pas seul, à Cherbourg. Il y avait *La Viande*, journal sanguinaire et sabordé, où l'on retrouve Yaset et ses acolytes, L'ignoble Coué son frère, Quettonia sa tendre épouse, L'Enchaîné, Guston Roupignole. Ils sévissent aussi du côté de *Tatou Velu* et du *Cochon*, revue féministe à faire pâlir les supporters du MLF. Puis *Tartempion Polio*, qui paraît dès qu'on signale un cas de polio à Cherbourg. Et *Rouquin 55*, le journal de l'Ignoble Coué, distribué uniquement aux gens à cheveux roux. Il est roux et n'aime que les roux. Une manière comme une autre de dire que le racisme est une connerie. Depuis deux ans, nous sommes submergés par ces publications. Rencontrer Yaset s'imposait donc.

« Tu pourras noter que tu as vu Yaset en pantoufles... », me dit-il en ouvrant la porte. Pantalon de cuir noir, chemise rouge, et une magnifique paire de charentaises comme on n'en voit plus que dans les campagnes. Peu après mon arrivée, quatre ou cinq personnes s'esquivent. Le Maître me reçoit en comité restreint. Il m'a recommandé d'apporter un gros cahier : « J'ai beaucoup à dire... ».

Si Temberg était un rat, il se nommerait Ratemberg. (Ratemberg)
Si « Si » était impératrice, elle serait Sisi l'impératrice. (Sisi)
Si seaux ne coupaient pas, ils ne seraient plus ciseaux. (Ciseaux)
Si rage m'était compté, je serais en colère. (Colère)
Si vil n'était pas belle j'irais à la campagne. (Civil)
Si les « Si » n'étaient point, je les inventerais. **Rockin' Yaset**

A côté de la cheminée, un arbre de Noël emmailloté dans sa guirlande, aux murs une vingtaine de tableaux de couleurs vives qui peuvent semer le doute sur l'état mental de leur auteur. Il commente :

« Tu vois, c'est du surréalisme plus poussé... L'éclatement. Il y a Dali, et moi... J'ai rencontré récemment un critique de Chicago qui s'est exclamé : Tu prends de la mescaline ! Mais je n'en prends pas. Je prend du jus de pamplemousse. »

« C'est tout ? »

« Non. Et tu peux le crier sur les toits, je prends aussi du neurasthénol (un truc pour les déficiences physiques, fonctionnelles et mentales), du calharm (pour colites et constipations), et de l'aspirine vitaminée tous les soirs. Là, c'est vrai, il y a accoutumance... »

Il rit.

« Je suis le seul Rocker qui ne boive pas de bière, parce que ça lui donne la diarrhée ! »

« Tu es rocker ? »

Il en a du moins la panoplie. Tandis que je regarde ses sculptures en stylobilles fondus, il raconte sa vie.

« Tu es marié ? »

« Je suis marié à Quettonia. Un beau mariage, il y a eu tout ce qu'il fallait : vols, viols, pillage, attentats à la pudeur... On a poussé le grandiose jusqu'à la cérémonie à l'église, et la sortie, sous les sabres des chevaliers Quettoniques... J'ai deux frères aussi, l'Ignoble Coué, qui a quinze ans, et l'Enchaîné, qui cherche du pétrole au Koweit. J'ai reçu une photo de lui, récemment. On le voit en train de creuser dans le sable avec un petit rateau de gamin et un chien qui l'aide de ses pattes arrière... »

« Tu parlais de Dali, tout à l'heure... »

« Ça c'est passé au mois de février. J'arrive là-bas, Dali s'amène. Le maire de Cherbourg était à quelques pas, et il

tend la main à Dali, qui le regarde avec dédain, vient vers moi, et me serre la main. Tête du maire ! »
Le Pasteur Buatitube se marre doucement.
« Le pauvre, il tendait toujours la main dans le vide, et Dali n'a pas daigné lui adresser la parole ! C'était une soirée du Rotary Club, il y avait tous les enflés du coin. Un petit scandale... Mais il est moins fou que moi, Dali. C'est un bon commerçant, d'abord. Il voulait acheter la devanture d'une boucherie chevaline. Le boucher a refusé. Dali était outré ! »
On s'assoit autour de la table pendant que Quettonia met le couvert.

« D'où te vient ton nom ? »

« Attends, je te raconte ma vie légendaire. Mon nom ? Yaset, ça vient des cigarettes turques, interdites en France parce qu'il y a du H. dedans... Sur ta cigarette, tu as un X et un Y. Entre les deux, il y a la dose. Ils ont mis six ans à s'en apercevoir... »
« Pas nous... » murmure le Pasteur Buatitube en se souvenant du jour où, au casino, pour avoir trop fumé de Yaset, il cherchait à se voir le dos dans une grande glace idiote.

« Et Rockin' ? »

Il se penche contre la table pour émettre toutes les trente secondes un rire étouffé. Il parle lentement, très bas.
« Je suis venu à Cherbourg il y a une dizaine d'années. Je revenais d'Angleterre et je suis tombé en panne de moto. J'ai trouvé l'endroit accueillant... »
Le Pasteur ne l'interrompt pas, mais il sourit dans le vague.
« ... J'avais été expulsé d'Angleterre pour avoir tapé sur un douanier. Je suis très méchant. Bien sûr, les indigènes du coin sont très bizarres, renfermés, tu vois, et radins... J'ai passé quatre ans chez les Rockers anglais. Ils m'ont récupéré un soir sur la route. J'étais avec une nana qui venait de se tuer en bagnole et j'avais les idées plutôt noires... Ils se sont arrêtés, et je suis resté quatre ans chez eux. »

« Et tu portes toujours le costume ? »

« Oui. Parce que ce ne sont pas les gens qu'on croit, les Angels. Les Angels américains, oui, c'est la cogne tout de suite, mais pas en Angleterre... On partait sur la route... »
Sa chaise attrape d'un coup mille centimètres cubes. « ... tous feux éteints, jusqu'à ce qu'on rencontre une bagnole. Celui qui se foutait dedans avait gagné. »
La chaise redevient chaise. J'ose poser une question :

« Comment es-tu accepté, ici ? »

« Mal. Très mal. Ils disent : c'est *ça*, Yaset, et ils interdisent à leur progéniture de m'approcher. On ne sait jamais, tu te rends compte ! Mais ma réputation, je m'en fous complètement... A Cherbourg, ceux qui s'emmerdent boivent, ou lisent *Le Quetton*... Il y a tout de même un prof de philo qui a fait un cours sur moi... »
Il prend ses médicaments.

Nous sommes quatre à table. Quettonia nous apporte tout fumant un gigantesque plat d'ailerons de requins au vermouth. Je dis ça pour rester dans la note.
« Tu as le vice-président à côté de toi. Et la vice-présidente, Quettonia...
« Je suis très ému... »
« Et le Maître suprême en face de toi... »
« Je suis encore plus ému. »
Mon voisin, le Pasteur Buatitube, membre fondateur de SSCFCIO, ne finit jamais ses phrases. Six mois maçon, il n'a jamais fait un seul mur, à son grand regret. Il en va du mur comme de ses phrases, des sortes d'équations verbales qui lui posent un sacré problème.
« C'est similaire à la peinture abstraite, dit-il, des histoires inachevées... En voyant le tableau, chacun interprète selon lui-même... euh... Chaque mot a... comment dire... plusieurs sens, si tu veux. Je n'ai réussi à écrire qu'un texte là-dessus, *Pâte à modeler*... je ne trouve plus le sens initial...
Il a l'air navré.
Yaset l'interrompt :

« Tu diras aussi que je suis beau ! »
Puis, entre deux bouchées, Yaset me parle de ses œuvres.
« Tu vois, je peints, je sculpte, j'écris, je bats mon chat, Sirius... Il a déjà eu sa photo dans la presse locale. Le chat à Yaset est aussi une vedette ! A part ça, j'ai exposé mes tableaux dans une galerie, mais ça suffit ! Les mecs qui veulent voir ce qu'on peint, ils n'ont qu'à venir chez nous... »
Nous arrivons au dessert. Yaset me lit en hennissant fréquemment des extraits de sa dernière pièce de théâtre.
Le pasteur, pendant ce temps, trouve avec difficulté le syllogisme qui lui manquait. Quettonia apporte le café.
« ... Le bouquin que j'ai écrit, dit Yaset, *Les rêves insensés de Nikor Tesay*, c'est une série de trente-deux nouvelles surréalistes, toutes illustrées par un copain... » Le copain s'appelle Marc Louveau, et il a énormément de talent.
Là-dessus, le correspondant de *Charlie-Hebdo* arrive avec un gros appareil photo pour fixer à jamais, et contrairement aux ordres sévères de ce Fournier qui nous aime tant, la rencontre historique du *Quetton* et d'*Actuel*. Et c'est la remise solennelle du cadeau, un collage hâtif sur fond rouge. Le photographe repart bientôt en disant : « Tiens, j'ai de la poussière sur mon coude ! ». La journée est assez avancée. On écoute des vieux enregistrements de Rockin'Yaset.
« Il faut absolument que tu parles de notre golpinante chorale quettonique nazie. Pour l'instant, c'est absolument secret, mais quand on va frapper, ça va faire mal ! Il y a des personnalités du monde musical cosmopolite. Je n'ai pas encore le droit de révéler les noms... On a répété dernièrement dans un champ, devant trois vaches. On a reçu une lettre du fermier, après. Deux vaches étaient crevées et la troisième était devenue folle... »

« Folle ? »

« Oui, elle dansait, grimpait aux arbres, refusait de se laisser traire. Il a fallu l'abattre. C'est pour te dire l'impact qu'on a ! Si on joue, d'ailleurs, on jouera masqués. Personne ne saura qui nous sommes. Le jour où on se démasquera, ça fera un bruit immense... Un jour, un type a reconnu l'un de nous : on a réussi à le faire taire en l'achetant. Et il a fermé sa gueule. Il avait intérêt... on a vaincu mainte d'ennemis mais on est plus fort qu'eux. Je n'ai qu'un mot à dire, le téléphone à Manchester et trois cents Angels viennent tout casser. Les gens le savent, et ils le craignent... »

« Et les flics ? »

« C'est l'Entente Cordiale. Ils ne m'ont jamais emmerdé quand je rajoute des

couilles aux croix de Lorraine ! Et puis, j'ai failli me présenter aux dernières élections. »

« Tu avais un programme ? »

« Nous pratiquons l'apolitisme militant. Notre programme est simple : mettre des statues de Yaset dans toute la ville... De toute façon, je n'aurais pas été maire. J'aurais été dictateur. »

Il tripote son magnétophone et me fait entendre une vieil interview de lui. Une suite de borborygmes. Yaset a parlé. La foule s'est calmée. On n'est pas loin de Tzara, et de ses masques en papier gaufré qui, s'ils n'effrayaient personne, prouvaient par le dérisoire que la plupart de nos activités sont vaines. Que nous sommes des clowns au sourire peint sur une bouche tordue, avec des yeux gigantesques pour cacher les larmes, et des vêtements de bazar qui éclatent de couleur. Yaset mugit.

« Un génie, génie, génie, génie, un génie... »

[illegible] audible, la bande magnétique [illegible]

[illegible] dit un speaker, que pensez-vous des femmes ? »

« Il y a longtemps que j'ai dit tout ça, hein » explique Yaset, le nez sur la nappe. Il s'écoute tout de même avec ravissement. Le pasteur Buatitube souri[illegible] Quettonia boit son thé.

« Les seins... soupir... la bou[illegible] soupir... ahahahaha [illegible] — mugissement. Je n'aime pas les femmes... voix suraiguë et cassée, qui détache chaque syllabe... elles me tripotent... ahahaha... quand je fais l'amour avec une *femme*, euh euh, je me mets toujours en-dessous, ça fatigue beaucoup moins... sons [illegible] et rire... Ces[illegible] fonc-

[illegible] pen[illegible] propose *Les [illegible] carabosse* de Ca[illegible] Ricardo. Tous trois me ramènent à la gare.

« Tu n'as pas de moto ? »

« Ils ne sont pas beaux, ceux qui [illegible]lent en moto. J'ai acheté un Soleil [illegible] »

Nous nous dirigeons vers La Régence, le seul café, paraît-il, possible de l'endroit. On prend un dernier verre sous le néon, entre une tablée de joueurs de cartes et la télévision qui hurle un film de mauvais goût.

« Tu pourras aussi écrire en très grosses [illegible] que je suis le seul Rocker à avoir [illegible]emme belle ! » Comme c'est vrai, [illegible] promets. Il est tard. Yaset est moins gai. Je lui demande pourquoi.

« [illegible]ain matin, je reprends le boulot... [illegible]duis un tracteur à l'arsenal. J'ai [illegible] plupart de mes histoires sur mon tracteur, je conduisais d'une main. Une fois, je me suis payé un mur... Non, pas un mur, un poteau électrique, pardon... que je ne triche pas. »

Patrick Rambaud

Quand la forme de la musique change.
Quand la forme de la musique est changée.
Quand la forme de la musique change,
les murs de la cité remuent.

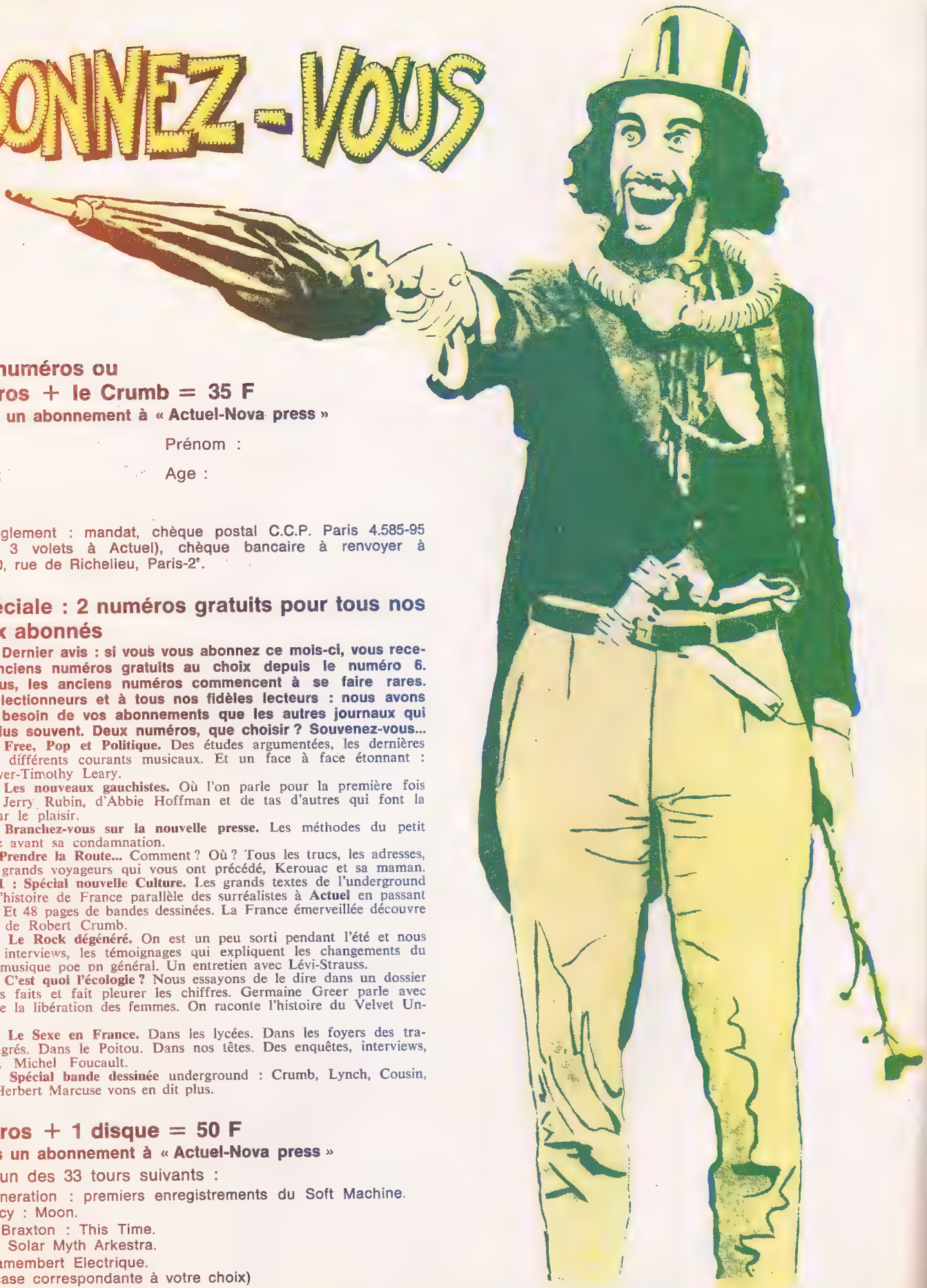
Lui qui ne danse pas ni ne mangera.
Lui qui ne se cabre pas ni ne boira.
Lui qui ne fera pas de roman ni ne peut penser.
Lui qui ne danse pas ni ne mangera.

Vous pouvez avoir les hommes qui font les lois.
Vous pouvez avoir les hommes qui font les lois.
Vous pouvez avoir les hommes qui font les lois.
Donnez-moi les faiseurs de musique.
Quand la beauté aboie je danse
Quand la beauté aboie je danse
Quand la beauté aboie je danse
Quand la beauté aboie je danse !!!
Méfie-toi de l'homme qui n'est pas remué par la musique
Méfie-toi de l'homme qui n'est pas remué par la musique
Méfie-toi de l'homme qui n'est pas remué par la musique.
Il te traînera jusqu'au sol.
te traînera jusqu'au sol.

Viens danser avec moi, viens danser avec moi
dans les terres de Pompidou.
Viens danser avec moi, nous battrons
cette bande moisie.
La musique alarme jusqu'à la sauvagerie la conscience civilisée
La musique alarme jusqu'à la sauvagerie la conscience civilisée
La musique alarme jusqu'à la sauvagerie la conscience civilisée.
Elle ne m'apporte pas le repos
elle ne m'apporte pas le repos.
Sauf dans la fin cruelle,
cette sauvagerie m'apporte le repos.
Je dors dans l'œil de la tempête
et dans le commencement de la fin.
La blancheur bleutée me rend calme,
je rêve dans l'œil du vent...

Tuli Kupferberg (Fututior, tambourine et maracas chez The Fugs)
Traduction et adaptation Quettonia et L'Enchaîné

ABONNEZ-VOUS



30,00 F
pour 12 numéros ou
12 numéros + le Crumb = 35 F
Je souscris un abonnement à « Actuel-Nova press »

Nom : Prénom :

Profession : Age :

Adresse :

Mode de règlement : mandat, chèque postal C.C.P. Paris 4.585-95 (envoyez les 3 volets à Actuel), chèque bancaire à renvoyer à « Actuel », 60, rue de Richelieu, Paris-2e.

Offre spéciale : 2 numéros gratuits pour tous nos nouveaux abonnés

Dernier avis : si vous vous abonnez ce mois-ci, vous recevrez deux anciens numéros gratuits au choix depuis le numéro 6. Dépêchez-vous, les anciens numéros commencent à se faire rares. Avis aux collectionneurs et à tous nos fidèles lecteurs : nous avons encore plus besoin de vos abonnements que les autres journaux qui en parlent plus souvent. Deux numéros, que choisir ? Souvenez-vous...

n° 6 : Free, Pop et Politique. Des études argumentées, les dernières tendances des différents courants musicaux. Et un face à face étonnant : Eldridge Cleaver-Timothy Leary.

n° 7 : Les nouveaux gauchistes. Où l'on parle pour la première fois de **Do it** de Jerry Rubin, d'Abbie Hoffman et de tas d'autres qui font la révolution pour le plaisir.

n° 8 : Branchez-vous sur la nouvelle presse. Les méthodes du petit imprimeur. **Oz** avant sa condamnation.

n° 9 : Prendre la Route... Comment ? Où ? Tous les trucs, les adresses, les récits des grands voyageurs qui vous ont précédé, Kerouac et sa maman.

n° 10-11 : Spécial nouvelle Culture. Les grands textes de l'underground américain et l'histoire de France parallèle des surréalistes à **Actuel** en passant par mai 1968. Et 48 pages de bandes dessinées. La France émerveillée découvre Fritz le Chat de Robert Crumb.

n° 12 : Le Rock dégénéré. On est un peu sorti pendant l'été et nous ramenons les interviews, les témoignages qui expliquent les changements du rock et de la musique poe pn général. Un entretien avec Lévi-Strauss.

n° 13 : C'est quoi l'écologie ? Nous essayons de le dire dans un dossier qui donne des faits et fait pleurer les chiffres. Germaine Greer parle avec Jim Haynes de la libération des femmes. On raconte l'histoire du Velvet Underground.

n° 14 : Le Sexe en France. Dans les lycées. Dans les foyers des travailleurs immigrés. Dans le Poitou. Dans nos têtes. Des enquêtes, interviews, questionnaires. Michel Foucault.

n° 15 : Spécial bande dessinée underground : Crumb, Lynch, Cousin, Guitton, etc. Herbert Marcuse vons en dit plus.

18 numéros + 1 disque = 50 F

Je souscris un abonnement à « Actuel-Nova press »

au choix l'un des 33 tours suivants :

☐ Rock Generation : premiers enregistrements du Soft Machine.
☐ Steve Lacy : Moon.
☐ Anthony Braxton : This Time.
☐ Sun Ra : Solar Myth Arkestra.
☐ Gong, Camembert Electrique.
(cochez la case correspondante à votre choix)

Nom : Prénom :

Profession : Age :

Adresse :

Abonnement pour l'étranger : 40 francs en envoi normal.
Complétez votre collection d'« Actuel » :
Chaque ancien numéro : 2 francs au journal.
Dépêchez-vous, les numéros 1, 2, 4 et 5 sont déjà épuisés.

UNDERGUIDE

Avec les centaines de réponses de nos correspondants et de nos lecteurs, nous avons essayé de présenter le premier guide de l'underground en France, Paris et province. Bien sûr, nos informations restent incomplètes sur nombre de villes, et parfois certains départements se signalent encore par leur absence. Continuez à nous informer, chacun sur votre coin ou vos voyages : tous les mois dans Actuel, nous publierons le complément de cet annuaire.

annuaire de Paris

A Paris, trois quartiers « animés » et relativement « cool ». De Notre-Dame à Danton, en passant par La Huchette et Saint-Séverin. Beatniks, étudiants, gauchistes, cadres en sortie, défonce et flics. Le grand mélange. La Mouff' encore intime, tout aussi surveillée autour de la place de la Contrescarpe. Enfin, les Halles toujours animées malgré la destruction. Il faut aussi surveiller les quelques quartiers populaires qui ne soient pas encore rénovés, le triangle Bastille - Gare de Lyon - Canal Saint-Martin, les bas-côtés du Marais, la rue de Montreuil. Voici quelques adresses.

LES COINS POUR PIEUTER :

LES PLUS DROLES :

Armée du Salut : péniche sous le pont d'Austerlitz, il faut rentrer avant 23 h. 1 F la nuit. (Siège social 76, rue de Rome, Paris-8e, 387-41-19.)

Secours Catholique : 6, rue de la Comète (1 F la nuit).

La Maison des Jeunes Léo-Lagrange : 7, rue Pierre-Girard.

Résidence Universitaire de Nanterre.

AUX ENVIRONS DE 5 F :

M.I.G., 4, rue Titou (20e), 9, rue Victor-Masset (9e) - 878-54-68.

M.I.J.E., 11, rue Fauconnier (4e) - 272-99-12.

Auberge de la Jeunesse, 3, bd Kellerman (13e) - 588-00-70.

AUX ENVIRONS DE 10 F :

Centre International de Séjour : 6, av. Maurice-Ravel (6e) - 343-80-96.

Centre d'Accueil : 6, rue Erner (9e) - 770-90-94.

M.J.C. : 50, rue Louis-Lumière (20e) - 797-24-51.

M.J.C. : Vincennes, 2, rue Daumesnil - 808-73-74.

M.J.C. : Nogent, 35, bd Galliéni - 873-37-67.

M.J.C. : Courbevoie, 184, bd St-Denis - 333-58-24.

Centre International de Séjour Colombes : 14, rue Theuras-d'Orléans - 782-42-70.

Auberge de Jeunesse de Choisy-le-Roy : avenue de Villeneuve-Saint-Georges - 235-16-36 (300 lits).

LES HOTELS :

Les moins chers : **L'Hôtel du Centre** (angle rue Lagrange, rue des Trois-Portes, 5e), 8 F, près de la place Maubert.

Les autres coûtent entre 10 et 15 F pour une nuit, ils sont : rue Saint-André-des-Arts **(Le Pax, Le St-André,** etc.), en haut de la rue Saint-Jacques vers le no 200, rue du Sommerard, rue de Buci, rue Mazarine, rue de la Huchette **(Hôtel du Mont-Blanc).**

Dans les halles : **Hôtel du Roule,** rue du Roule ; **Hôtel St-Denis,** rue de la Cossonerie.

Hôtel d'Angleterre, 56, rue Montmartre.

Hôtel des Voyageurs, 86, rue St-Denis.

LES HALLES : Pour tous renseignements sur le quartier, s'adresser au syndicat d'initiative des Halles, 98, rue Rambuteau (tél. 256-53-82). A la même adresse le B.I.V.E.S. vous fournira plein de combines sur du boulot, où dormir, la route, etc., demander Jean-Claude Orpi. Mais aussi... **Maison de quartier :** 9, rue de la Cossonerie. Alphabétisation, foyer des jeunes, activités diverses.

LES RESTOS :

3 restos pas chers :

1) **La Grappe :** rue Ticquetonne (2e), Madame Laforêt, une jeune septuagénaire, fait des plats mijotés pour 5 F, les plus vieux habitués du quartier.

2) **Ap Sairah :** Chinois. On peut manger juste une soupe. Patronne sympa avec les freaks (rue St-Denis).

3) **Chez Jacques :** 86, rue St-Denis, on peut amener sa bouffe.

2 restos sympas :

1) **Chakra :** resto macrobiotique et indien (initiation boudhisme et zen).

2) **Le Petit Gavroche :** resto anar-mao, bonne ambiance prolo et intellects, tous deux rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie en allant vers le Marais.

ET PUIS :

La Perdrix provençale et **Le Tout au beurre :** menu à 5 F, rue Mandar (2e).

Melimelo, rue St-Denis (Antillais-Vietnamien), 10-15 F.

Chez Henri, rue de la Ferronnerie (1er).

Le Baltard, 11, rue St-Denis (10 F).

Le Camérone, 8,50 F, très bon, resto de la Légion, 5, rue Pierre-Lescot (1er).

La Brasserie de la Comète, rue St-Honoré (10 F).

GRANDS RESTAURANTS PAR LEUR SURFACE, PETITS PRIX :

Chartier, rue du Fg-Montmartre.

Julien, 16, fbg St-Denis, métro Strasbourg-St-Denis.

Le Colbert, 2 bis, rue Vivienne, métro Bourse.

PETITS RESTAURANTS, PETITS PRIX :

Maison pour Tous, 76, rue Mouffetard (5e) : 10 F par an d'inscription ; 3,50 F, déjeuner seulement.

Orestias, rue Grégoire de Tours (6e).

Wadja, rue de la Grande-Chaumière (angle bd du Montparnasse et du bd Raspail, 6e).

Aux deux Saules, rue Rambuteau (1er) : omelettes et soupes à l'oignon.

COUSCOUS divers :

Chez Jean, passage de l'Odéon, angle rue St-André-des-Arts, le moins cher, pas très bon.

Quai de la Loire, le long du bassin de la Villette (10e).

Les Deux restaurants arabes, rue de Bièvre, métro Maubert.

Le Hong Kong, rue de Sommerard (5e), à l'angle de la rue St-Jacques.
Le Ciel de Chine et **Le Mandarin,** 45, rue Vivienne, métro Bourse, moins de 10 f au menu.

LES MACROBIOTIQUES :
Guen Maï, rue de l'Abbaye, métro St-Germain, 3 F.
Le Zen, 41, rue du Fg-Montmartre.
Le bol en bois, 15, rue Pascal, Port-Royal, 4 à 10 F.

D'AUTRES RESTAURANTS PAS CHERS :
Chez Miguel, rue St-Georges, 3,50 F.
Crèperie de la rue de la Huchette, 5 F.
Le Petit Vatel, rue Lobineau, métro Odéon, douze places presque assises, le matin, 8 F.
Les Mandataires et **Chez Pierrot,** rue St-Denis : merguez frites à emporter.
Les Mille Colonnes, 20 bis, rue de la Gaieté, 6 à 8 F.
La Vieille Trousse, 6, bd St-Germain, métro Monge, une toujours bonne cuisine orientale pour 10 F.
Medova, rue de l'Echelle, cuisine basque pour 10 F, métro Pyramides.
Le Vieil Ecu, 166, rue St-Honoré, métro Palais-Royal, entrée + plat + dessert + vin, pour 10 F.
Les Restos U de Vincennes, Dauphine et St-Denis ne sont pas (encore) très regardants sur les cartes, donc repas possibles à 1,75 F.

ET ENCORE DES RESTAURANTS :
Le Foyer Libanais, rue d'Ulm (5e), repas complet pour 5 F.
Le Traiteur, rue Faidherbe (10e), métro Chaligny, 4 F : on ne finit pas les plats.
Anonyme, 46, rue de la Roquette, plein le ventre pour 5 F.
Des restaurants et des quartiers :
Rue Xavier-Privas et La Huchette : en général aux alentours et au-dessus de huit francs lourds ; le meilleur : **La Bombarde,** bons disques.
Autres rues animées : **Mouffetard** de moins en moins tard : **Bar des Iles,** moins de dix francs, pas désertes, bonnes rencontres.
Les angles des rues Descartes et Thouin : de 9 à 9,99 F taxes incluses. Le restaurant arabe près de la Commune, rue Buffon.
Egalement **Le Pactole,** rue Monsieur-le-Prince ; **La Table d'Hôte,** un peu très cher, mais bon, ouvert jusqu'à deux heures du matin. Un très bon chinois à 10 F à l'angle de la rue des Ecoles. Tous deux rue Sainte-Geneviève.
L'épicerie de la rue de l'Ecole-Polytechnique, Paris-5e, est ouverte jusqu'à deux heures du matin, prix normaux.

CAFES :

La Mosquée, en face de la Mosquée, métro Censier.
Les Marronniers, bd du Montparnasse.
Renaissance, angle rue Bonaparte et rue du Four.
Les cafés du carrefour de Buci ,ou « place de la défonce », à éviter, rafles régulières (idem pour le Vert Galant et la Huchette).

Banlieue-Sud

Je ne me prends pas pour un mec libéré ou un professeur en contre-culture, Je suis moi et je traîne mes os dans la banlieue sud. Dans mon coin, il ne se passe rien, cela nous permet de créer nous-mêmes notre musique, de faire nous-mêmes nos journaux et de prendre notre pied chez les copains. C'est pas génial, mais ça nous va. L'ennui c'est qu'on n'est pas des masses à faire tout cela et il faut rentrer dans son trou pour trouver un peu de tendresse dans ce fichu patelin. Depuis qu'on a quitté le lycée, il ne reste pas grand chose. On se demande si les profs vidés, les ennuis avec les flics et tout le reste, c'était pas un peu des conneries pour rien. On n'est pas plus avancé maintenant et la vie est toujours aussi con ici.
Hier, j'ai vu une vieille femme accoudée à sa fenêtre crier un « bonjour » très fort pour entendre l'écho lui répondre et avoir entendu, une fois au moins dans sa journée, une parole aimable. Peut-être qu'elle était folle, je ne ne sais pas, mais nous sommes tous fous et ce n'est pas de sa faute si les passants ne savent ouvrir la bouche que pour s'engueuler. Jean Zin.

DES BOULOTS POUR FAIRE UN PEU DE FRIC :

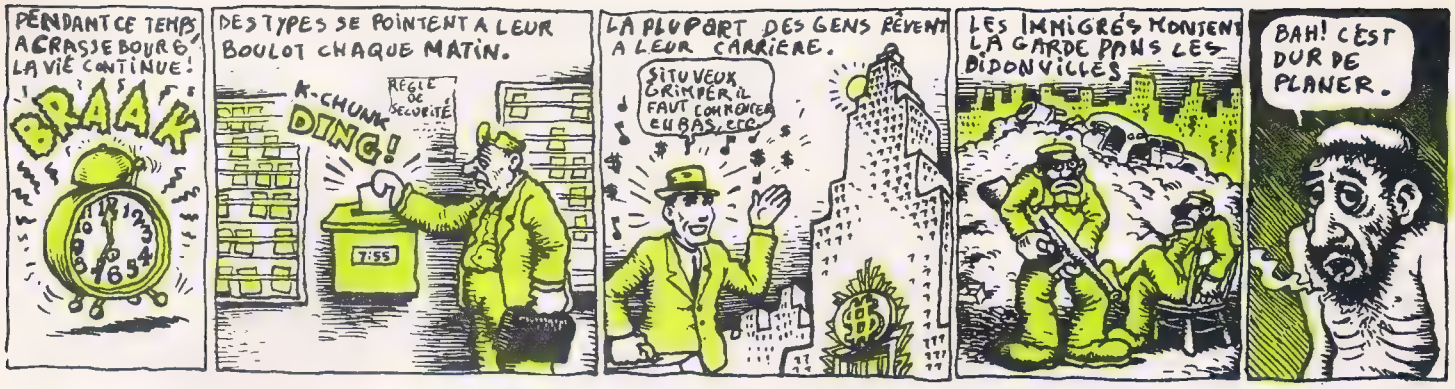
125 ou 126, rue de Charenton on embauche pour vendre des patates par sacs de 50 kg, sur le bord des routes : environ 2.000 F par mois !!!
A Charenton-Ecoles, à la S.O.B.E.C., distribution de prospectus.
Autre quartier, autres mœurs : à Châteauroux, joli port de pêche entre Paris et Trouville, à la gare, les correspondances sont tarées : l'attente dure des heures, bonnes rencontres assurées.
Contacts-informations pour paumés à Paris : écrire à Catherine Mothon, 218, boul. Raspail (adresse provisoire).
FREE CLINICS :
Rue de l'Abbaye, chez le docteur Orcel.
Pour les toxicos à problèmes : Hôpital Marmottan, rue d'Alleray, Paris-15e. Tous les jours jusqu'à minuit l'excellent service du docteur Olievenstein.

LIBRAIRIES :

Spir, rue des Ecoles, vers Maubert, 20 % sur tous les livres, idem rue Malebranche.
La Commune, brade à 33 % ; presse parallèle et étrangère ; lieu de passage et d'informations, peut aider ; 28, rue Geoffroy-St-Hilaire.
La Pensée Sauvage, rue de l'Odéon.
La Vieille Taupe, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques : toutes les publications Spartacus.
Gloire au 17e, 87, bd de Port-Royal : tout l'underground.
Norman Béthune, en remontant le bd St-Michel sur la droite, fidèle à la pensée Mao Tsé toung.
Phoenix, bd Sépastopol, Mao itou.
Jérôme Martineau, éditeur, 88, rue St-Denis.
Pellucidar, librairie, achat-vente, illustrés, B.D., vieux journaux, 32, rue St-Denis.
La Quincampe, rue Quincampoix (3e), librairie des auteurs non conformistes.
Actualités, rue Dauphine, **Le Minotaure,** 2, rue des Beaux-Arts.
Librairies sympathiques-puisqu'elles-vendent-actuel ! Actualités est un excellent point de rencontre.
Bauftrophedron, 5, rue d'Arras (5e).
Contact, 24, rue du Colisée (8e).
Artistes, 98, rue Damrémont (18e).
Galerie III, 11, rue Bernard-Palissy (6e).

THEATRES

De la Cité Internationale (universitaire), 21, bd Jourdan (14e), tél. 589-67-57.
De Plaisance, 111, rue du Château, métro Pernéty, tél. 273-12-65.
Café-Théâtre de Neuilly, place Parmentier, tél. 624-03-83.
Mouffetard, 76, rue Mouffetard (5e), tél. 336-02-87.
Des Deux Portes, 46, rue Louis-Lumière, métro Porte de Bagnolet, tél. PYR. 54-84, 8 F.
Vezelay, 9, rue Martin-Bernard, tél. 589-08-90 ; 13 F, étudiants 9 F.
Bon jazz parfois : voyez Charlie Hebdo.
Café de la Gare, 18, rue d'Odessa (14e), métro Montparnasse-Bienvenue, tél. 326-73-34 : Romain Bouteille et toute son équipe, plus une boisson, en paquet-cadeau, pour zéro à vingt-cinq francs, selon tirage au sort sur une grosse loterie à pédale.



La Vieille Grille, 1, rue du Puits-de-l'Ermite (5e), métro Monge ; tél. 707-60-93. Du bon jazz, mais du jazz très cher.
Théâtre des Halles, 98, rue Rambuteau (3e), tél. 508-55-60.
2 cafés-théâtres : **La Réserve du Diable,** 94, rue St-Martin (6-7 F) et **Le Poteau,** 6, rue de la Banque (6-7 F).

CINEMAS SYMPATHIQUES :

Studio 28, 10, rue Tholozé, Paris-18e, métro Abbesses ou Blanche. Tél. MON. 36-07. Un film par jour ; 24 F pour huit films au choix sur deux mois.
L'Olympic, 10, rue Boyer-Barret (14e) ; métro Pernéty ; tél. SUF. 67-42. Toutes places 5 F. Séances à 20 h et 22 h, sam., dim. dès 14 h. Un film par jour. Le cinéma Olympic se propose d'ouvrir un Ciné-Club : le contacter. Programme à 18 h : tous les jours les films **underground** du **Collectif Jeune Cinéma,** qui réunit te diffuse les films conçus hors du système ; secrétariat du Collectif : 27 bis, rue de la Jonquière, Paris-17e. Tél. 627-49-67 de 9 à 11 h et de 17 à 19 h.
Le Collectif Jeune Cinéma loue des tables de montage 16 et 35 mm : 4, rue de la Réale, Paris-1er, métro Halles, tél. CEN. 11-25.
Le Panthéon, 13, rue Victor-Cousin (5e) ; tél. 033-15-04. A midi et minuit, séances à 5 F.
Le Val de Grâce, 30, rue Henri-Barbusse (5e). Tél. 326-03-36.
La Pagode, 57 bis, rue de Babylone (7e), tél. 551-12-15.
Studio Bertrand, 29, rue Bertrand (6e), tél. 783-64-66. Deux longs métrages par programme.
Studio Parnasse, 11, rue Jules-Chaplain (6e), tél. 326-58-00.
Cinéma des Champs-Elysées, 118, av. des Champs-Elysées (8e), tél. 359-61-70.
Action Lafayette, 9, rue Buffault (9e), tél. 878-80-50.
Action République, 18, rue du Fg-du-Temple (11e), tél. 805-51-33.
Studio République, 5, av. de la République (11e), tél. 805-51-97.
Saint-Lambert, 6, rue Péclet (15e), tél. 532-91-68.
Le Ranelagh, 5, rue des Vignes (16e), tél. 224-14-08.
Acacias, 45 bis, rue des Acacias (17e), tél. 754-97-83.
Des cinés très chouettes : **L'Athéna,** porte Dorée, les meilleurs fauteuils, on peut s'y asseoir à deux, et vos jambes ne seront jamais trop longues ; **Le Louxor,** à Barbès, films tarés mais pas mauvais du tout, 3 F. **Le Cithéa,** rue Oberkampf, métro Oberkampf (11e), films déments tarés d'essais, 3 F.
Et naturellement **Cinémathèques** du Palais de Chaillot : 3,01 F ou 4,01 F et de la rue d'Ulm : 2,01 F et 3,01 F.
Au **Centre Américain,** 261, bd Raspail : cinéma underground les vendredi et samedi à 22 h. Et rue du Dragon, **au Centre Culturel Américain,** deux fois par mois, cinéma gratuit. Voir aussi au **Centre Culturel Canadien,** 5, rue de Constantine, tél. 551-35-73.
Les producteurs-distributeurs de cinéma nouveau, outre le Collectif Jeune Cinéma :
Le **Crepac,** 8, rue de la Cossonnerie, Paris-1er, métro Halles : magazine audiovisuel de Roger Louis, viré de l'O.R.T.F. en 1968, **Certifié Exact.**
Slon, leur écrire au 68, rue Albert, Paris-13e.
Cinéma Libre, permanences de 14 à 20 h (à la Librairie La Commune), nouvel organisme de distribution de films militants.

JAZZ :

Ecole des Beaux Arts, 11, quai Malaquais, épisodiquement.
Salle du Théâtre, Centre Culturel Américain, rue du Dragon, Paris-6e, deux fois par mois, les meilleurs jazzmen : gratuit !
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, le dimanche à 17 h, 5 F.

FOLK :

Club du Bourdon, 15, rue Gay-Lussac, lundi soir 21 h soirée folle, 2 F plus cotisation 10 F.
Le Poteau, 6, rue de la Banque (2e). Tous les vendredis soirs à 23 h.
T.M.S. Folk Center, 7, rue de l'Abbaye (6e). Jeudi à 20 h 30.
Hootenany Centre Américain, 261, bd Raspail, tous les mardis.
Ecole Sup. d'Architecture, face au Centre Américain, tous les mardis midi.

ROCK :

Concerts de temps en temps à l'**Ecole Spéciale d'Architecture** (bd Raspail, en face du Centre Américain).
Clubs : Gibus, 18, rue du Fbg-du-Temple, 700-78-88. Entrée : 16 F. Des groupes tous les soirs. Un peu cher et minet.
Golf Drouot, 2, rue Drouot. Des groupes les vendredi, samedi, dimanche. Un peu triste.
A surveiller : enregistrements de Pop 2 au Ba-ta-clan, musicoramas à l'Odéon.
Music Halles : 38, rue Quincampoix (vente instruments, contacts, cours, animation).
Gil's Club : Jazz, 10 F, groupes tous les soirs (République).

POUR LES FRINGUES :

Inutile d'aller aux Puces de Saint-Ouen, c'est cher et ce sont les mêmes boîtes que rue St-Denis. Essayez plutôt la Porte de Vanves (faites vite), la Porte de Montreuil et la place d'Alligre.
La Samaritaine vend à prix modiques des vêtements de travail bien conçus aussi pour les non travailleurs. Si vous n'avez pas peur de fouiner parmi les choses suspectes, **Le Carreau du Temple,** près du square de la République, existe toujours. Le plus officiel des fripiers est l'**American Thrift Shop,** 201, bd Saint-Germain, au fond de la cour.
Belzébuth, 3, rue Française, fringues, y aller de la part d'**Actuel.**

DIVERS :

Open Market, rue du Roule. Fringues, encens, disques underground, songs books, free press, point de rencontre très underground.
Pour les meubles, les fringues, les frigidaires, les lavabos, les armoires... : **Les Compagnons d'Emmaüs,** prix dérisoires. Et aussi la **Salle Drouot,** si on sait attendre. **Le Printemps** et **Les Galeries Lafayette** bradent leurs marchandises d'exposition dans l'île Saint-Denis.
Voyages : La S.N.C.F. propose jusqu'en juin une carte valable pour un mois, kilométrage illimité à travers la France et l'Europe : 370 F.
Combines et renseignements divers : Jean-Claude Orpi, au **Bives,** 98, rue Rambuteau, aux Halles.
Garages de la part d'**Actuel : Del Ré,** 7, rue Sauvageot (14e) : carrosserie ; et 6, rue Louis-Bertrand, 94-Ivry : mécanique. **Sirrot,** 8, rue de la Rochelle, Paris 14e : mécanique.
Artisanat :
A.E.R.P., 10, rue de la Grande-Truanderie (menuiserie, serrurerie, plomberie, électricité, etc.).
Atelier des métiers d'Arts, 14, rue du Cygne (sérigraphies, soiries, crochet, etc.).
Artishop, rue de la Grande-Truanderie, un des plus beaux métiers à tisser parisien.
AVOCATS :
Défense collective, 73, rue Buffon (5e). Permanence le samedi de 15 à 18 heures. Ça c'est pour ceux qui sont **vraiment** emmerdés ! On s'occupe de ceux qui sont tombés dans une manif, ceux qui se sont fait dérouiller par les flics... On défend les noirs, les Arabes, les jeunes harassés par les flics pour leurs cheveux longs... On vient aussi chez nous parce qu'on s'est fait vider de son boulot, parce que le patron vous a floué sur la paie, souvent aussi pour des questions de logement.

LAB'ART VILLAGE

Le Lab'Art Village est né à la rentrée de 1970. Au départ : quelques copains, poètes, chanteurs, peintres, et une idée banale : résoudre leurs problèmes en commun. Le groupe se constitue juridiquement en association (ça facilite les choses, pour organiser des spectacles, par exemple), et s'attèle à son grand projet pour l'été 1972 : « occuper » un village. Ils développent des contacts, reçoivent des lettres, des demandes d'un autre type : ceux qui veulent fonder une communauté, vendre des objets artisanaux, créer un canard.

Aujourd'hui, le Lab'Art Village est avant tout un réseau de correspondants, pour l'hébergement, la diffusion de la presse parallèle. Ils voyagent beaucoup, pour le pied et parce qu'ils jouent ou chantent dans toute la France : ils peuvent développer des contacts personnels entre correspondants, au lieu de l'anonymité d'un « fichier central ». Ils distribuent des canards comme Vroutsch.
Lab'Art Village, 12 bis, villa des Couronnes, 92-Courbevoie, 333-73-03.

NOTA BENE :

Il a refusé de porter l'uniforme.
Il a été mis au secret à Olivet (45) puis transféré à Fresnes.
Ecrivez-lui pour le soutenir : Dragon Olivier Denis, prévenu 612.125 3/14, Maison d'arrêt de Fresnes, 94-Fresnes. N.B. : Les lettres anonymes sont refoulées par la censure.

annuaire province

03-Allier

MOULINS

Cafés « Le Grand café », « Le France » lycéens et gens intéressants, « Le Commerce » et « Le Lyonnais ».

Au « Café Villars » on soulage son estomac pour 8,50 F.

Dernièrement création d'un **artisanat** poteries à côté de Moulins-Yzeure.

MONTLUÇON

Quatre objecteurs sont inculpés pour avoir diffusé un tract d'information sur l'objection. Un comité de soutien a été créé afin d'informer la population. Procès : le 1er mars à 14 h.

06-Alpes-Maritimes

NICE

Une librairie géniale : « La Robothèque », rue Dalpozzo, avec un fanzine extra : « Onta Mellonta ».

Un truc valable à Nice : **La Maison des Jeunes** de Corbella où on peut bouffer, et surtout boire pour vraiment pas cher.

Un petit resto qui a un menu unique à 5 F (vin compris), les plats copieux : chez Jacky, rue Lascaris, derrière le port. Couscous copieux à 5 F aux « Caves Ricard » (place Garibaldi).

Les **bars chouettes :** « Le Cristal » et « Le Prado ».

Activités politiques très réduites (sauf les tracts de Midi-rouge et quelques inscriptions de l'O.R.A.).

Bonnes activités artistiques à la **M.J.C.** de Magann.

Pour ceux qui **dorment dehors,** la plage, mais surtout pas le jardin Albert-Ier.

L'été il faut aller à « La Celle St Michel » plein de beats, trou perdu et tranquille en pleine montagne (prendre le train à la Gare du Sud jusqu'à Annot puis à 40 km en stop sur la route de Colmars-les-Alpes).

Aller faire un tour à la **boutique** bric-à-brac de Ben (rue Tondutti-de-l'Escorène) : dernièrement on y écoutait en permanence des enregistrements de La Monte Young.

Quelques **communautés** dans l'arrière-pays qui ne tiennent pas à divulguer leur adresse.

08-Ardennes

CHARLEVILLE

Un seul endroit où se poser, le foyer d'activité de la Maison des Jeunes.

On y reçoit les groupes locaux, on y fait des expos. Récemment : une expo contre le racisme. Un chanteur portugais est venu, Dominique Grange y a fait une apparition pour animer la réunion à la suite de laquelle un Comité de lutte contre le racisme a été créé.

Bistrots possibles : « Le Rimbaud » (qui doit plus son nom au quai où il se trouve qu'à la mémoire peu respectée du poète) ; « Le Carolo » (rue du Théâtre, en face de la poste).

09-Ariège

FOIX

Aller au **Café Hugo** (place de la Halle) à Pamiers et aussi au **Pop à Mirepoix** (ouvert le jeudi après-midi et samedi, dimanche). Direction très sympa, clientèle variable mais de bonnes choses.

Un **resto** pas cher : Tintin, place de l'Eglise à Foix.

Il existe un petit groupe de **théâtre.**

Une **communauté** végétarienne à Villeneuve-du-Bosc.

Grosse évolution chez le principal du **lycée de Foix :** création d'un bar et d'une salle de musique.

Une histoire de **drogue** très discrète.

Deux groupes anars : à Pamiers et à Lavenet. Au moment du procès de **Burgos :** Sit-in, occupation d'une sacristie et grève de la faim. Depuis un moment la propagande en faveur des **objecteurs de conscience** s'intensifie.

13-Bouches-du-Rhône

MARSEILLE

2 théâtres : « Le Nouveau Gymnase » avec Antoine Bourseiller ; « Le Théâtre Axel Toursky » avec Richard Martin, de grosses difficultés car très peu de spectateurs, mais ils tiennent bon.

Jazz : les Hot Peppers.

2 salles d'**art et d'essai.**

Pop : Goal, 40 C, bd Voltaire, Marseille-1er. Ils font de la pop de qualité (selon un mec de Jazz 70).

Free Days Vacation. Recherches au niveau de la masse sonore. Musique très progressive.

Jazz Massilia Workshop, 47, rue Camille-Julian, Marseille-4e. Du Free dans le climat de Pharoah Sanders.

L'Oiseau Nelson, 223, bd Paul-Claudel, Marseille-9e. C'est beau.

Un projet. Autour de Jazz 70 faire un Marseille Jazz Action sur le modèle d'Annecy. Ils se réunissent déjà au théâtre Axel Tonsky. Un groupe de free-jazz, Santa Maria, se produit chez « Lyndor » (quai Rive-Neuve). Ils manquent de matériel et de sous.

Magasin coopératif : Lire (librairie-imprimerie), rue Sainte.

Les **Freaks** se retrouvent place de la Préfecture (Ah, Ah, Ah !).

LE MINI-THEATRE DE MARSEILLE

Succédant à des expériences malheureuses de « troupe théâtrale » celle du Mini-Théâtre en cours de déroulement diffère par ceci :

1) Il n'est pas question de faire une troupe « Mini-Théâtre » ;

2) Le lieu est ouvert à toutes les individualités ou collectivités désirant se produire en public, à condition qu'ils acceptent de prendre conscience des réalités de l'exploitation d'un tel lieu.

Le but du « Mini-Théâtre » est de présenter un théâtre différent, par conséquent voué à l'ignorance des critiques et gens en place qui arrivent toujours avec un ou dix métros de retard.

AIX-EN-PROVENCE

Boîtes : La Tartane accueille le mercredi soir des groupes et ne fait pas payer trop cher. Des trucs pas mal au foyer Cuques.

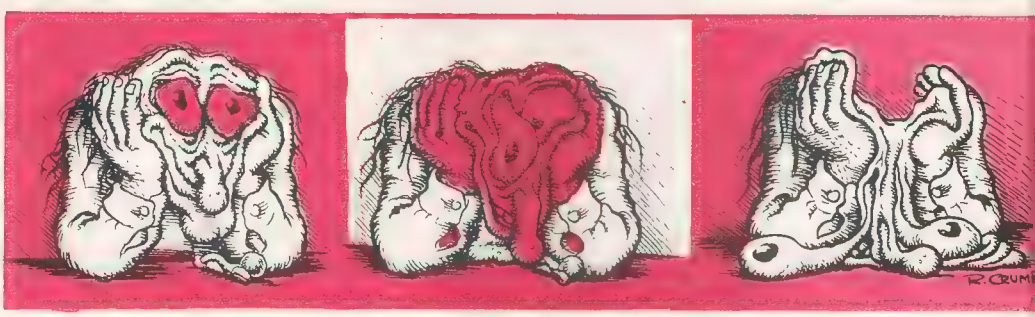
Bistrots : Ceux du cours Mirabeau et plus spécialement Le Mondial, bon endroit pour rencontrer très vite des gens, on y trouve à pieuter facile.

Restaurants : Nénette, 6 F tout compris. Bar des Facs : repas pour 8 à 10 F.

A la Fac, après les grandes bagarres de 1970, calme plat. Un groupe trotskiste dissident, Révolution, ramasse des militants.

Beaucoup de **cafés** fermés à cause de drogues diverses, souvent rouverts très vite.

Journaux : « Loesch » qui connaît une audience nationale et méritée, « Jazz 70 », qui



Deux ruines du futur

Il y a un gars et une fille qui se font chier dans une piaule, dans un pays de nulle part où la neige s'est tranquillement installée pour quelques mois. On se demande d'où vient la terre et on a envie d'écrire un bouquin sur la naissance de la terre. On inventerait tout et peut-être que ce serait vrai, après tout : pourquoi ne découvririons-nous pas la vérité. On est peut-être des génies. Zut, c'est pas vrai : la vérité ne pousse qu'au printemps et en hiver. Je crois que je suis folle, mon copain aussi d'ailleurs est fou, mais lui c'est différent, il passe son temps à vivre, ça l'occupe toute la journée. Je vais vous écrire un poème :

La bulle s'est envolée
Elle a pris son bain de fumée
Elle se repose sur la toile d'araignée
Moi je m'en fous je m'en vais
Je vais faire la vaisselle
Car je suis plongeur
Je me sens pousser des ailes
Je me lave les mains de la Rime
Et je me balance comme un jongleur
Mais je suis qu'un pauvre mec qui trime
Y en a marre je me dis parfois
(Zut il neige encore dans ce foutu pays
Si vous voulez je vous enverrai de la neige)
Smacks

Deux ruines du futur.

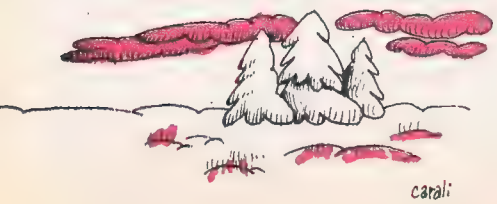
mériterait d'être plus connu et « Blues » et « Swing Magazine » qu'on ne connaît pas encore.
Communautés : Des musiciens de pop ont décroché et forment depuis peu une communauté qui devrait être très accueillante (se renseigner près du Mondial ou auprès du correspondant d'« Actuel »).
PORT-DE-BOUC - MARTIGUES
Pop : pas de groupes bien précis mais beaucoup de jeunes isolés faisant de la musique et qui gagneraient à se regrouper.
Pour très très bientôt le **journal** Moorf (la rédaction et l'imprimerie se tiendront à Salon), ce sont les lycéens de Martigues qui s'en occupent.
« La Grande gueule » **journal** des lycéens en colère.
Maison des Jeunes Léo-Lagrange des Beaux-Arts, place Carli, Marseille-1er, tél. : 47-48-34.

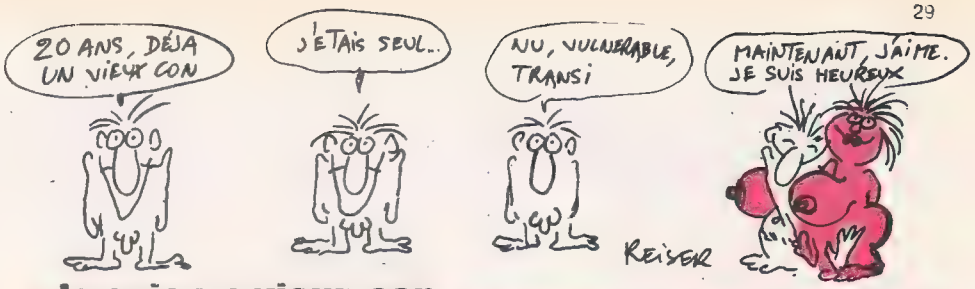
14-Calvados

CAEN
Un **groupe** de progressive rock : Tribu, ils se produisent un peu partout.
Le mieux, c'est le **canard** « La Pythie », 40, rue de Vauxelles, Dominique Achard. La fédération des étudiants de Caen a aussi son canard (gratuit !) « L'Œuf ».
La **Ligue communiste** a organisé des collectes pour la Palestine et les journées anti-colonialistes.
M.L.F. : suite à la contestation d'une journaliste de « Marie-Claire », un mouvement en contact avec Paris tente d'améliorer le planning familial et réclame le droit à l'avortement libre.
Resto : « Le Vietnamien » ou la « Pizza » (10 F), rue des Motombs, « Kouba » (couscous 6 F), rue du Vangueux, 2 autres couscous « Montsouris » et « El Djebha », rue Froide, « La Gritgnotière », rue Ecuyère, 10 à 15 F, place de la Mare « Maison de l'A » (5 F) rendez-vous des étudiants et possibilité de trouver à se loger avant 21 heures.
Pour pieuter : M.J.C., bd Dunois (face à Malherbe), 5 F.
Cinéma : « Le Lux » art et essai, pas cher. « Magestic » et « Vog ».
Théâtre : « L'Abreuvoir » est en plein essor. « Jo Tréhard » très fréquenté.
Bars (bd des Alliés) : « Le Caennois » bonnes rencontres, « L'Etoile » des gens sympas, on y trouve où pieuter.
Librairie : XXe siècle.

18-Cher

BOURGES
Café « Bardes Musu » (place Planchat) des mecs sympas, ceux du Club Music Evolution, « Le Bar des Beaux-Arts ».
Un salon de coiffure terrible « Salon Pop », Monique et Roland, centre commercial des Cibjonco; au sous-sol on peut passer la journée à discuter et à écouter des disques.
Trois **restos pas chers** : « Le comptoir de Paris », place Gordaine, «Le Rallye », place de la Halle, « Aux Sportifs », à côté du comptoir de Paris.
Pour l'**hébergement** : « Bar du Musée », ou Gérard Munoz, 14, rue de l'Abbé-Moreux.
Musique : Le groupe « Atlantide », beaucoup de métier et de technique. « Au fond du couloir à gauche », groupe de satire musicale, difficile de garder son sérieux. « Louisiana Stompers » jazz new orleans, « Dandelions » Hard-rock, « Martyre », « Keops » jazz harmonique. Bernard Capo fait du Folk.
« La Base », est un **club** qui cherche à développer les arts en général et la musique en particulier.
Une petite troupe de **théâtre** à ses débuts.
Activité intéressante du **groupe** Music Evolution (spectacles et hébergement).





Je suis un vieux con

Je suis un vieux con. J'ai 20 ans et je suis déjà un vieux con. Je me suis aperçu, avec un ami, que nous étions déjà des « anciens » et nous nous sommes éclatés la gueule de dépit. Voilà pour l'introduction. 20 ans, une bonne expérience d'un underground merdouilleux et international : il y a 7 ans déjà le premier joint, trois ans un bac 68 que l'on a bien voulu me donner, dans un lycée de province, pour se débarrasser de moi, une expérience de photo pub qui dura presque un an, puis le Moyen orient, l'Orient, et toute sa merde, les premiers shoots aussi et inadaptation au monde social que je qualifierai de totale, puis un retour en avion vers l'Europe grisâtre. ses tentatives d'études, de suicide aussi, les premiers trips et toute la clique (substances dites dangereuses), l'intox et le flip. Clinique et tout le bordel, convalescence grâce à une femme que j'ai aimée au plus profond du désespoir, un amour de dingue et de sentimental morbide, puis la rupture. Et re-défonce puis re-trips (beaucoup) puis une femme, encore, enfin le Maroc, de grands projets de fuite, un boulot pour gagner le blé nécessaire, Amsterdam. Et puis ? Et puis merde. Maintenant je suis marié, je refais des études (sérieusement, intelligemment et non pour trouver plus tard un « bon boulot ») et puis je suis heureux d'avoir changé mes plans. Je peux ajouter aussi que je ne suis pas trop bête et que j'ai pas mal d'idées, mais là-dessus je reviendrai. Les présentations sont donc faites.
Je sens d'ici le frisson d'horreur ayant parcouru l'échine des marginaux lisant ce canard. Quoi ? Un mec qui avait tout pour réagir correctement, qu'a eu le pot de se fumer son premier joint à 12 balais et qu'a une expérience de la défonce assez poussée, le blé suffisant pour larguer cette société de consommation pourrie, et bien ce mec voilà qu'il est marié et qu'il va bien gentiment à la fac. Si c'est pas dommage de voir ça. Il avait devant lui l'immensité de l'Océan indien ou l'azur de l'Hindoukoush et le voilà qui rentre bien sagement chez lui tous les soirs faire ses devoirs et se coucher dans des draps bien propres et étoilés, de couleurs gaies. Putain ! Il est tombé bien bas ce mec.
Alors quoi. Alors je me suis aperçu que nous sommes d'abord tous des mecs voulant réagir. Mais vouloir n'est pas agir. Et l'éternel problème que je trouve dans cette vie marginale c'est une immense bonne volonté : « Je vais maintenant faire de la musique »... « je vais fonder une commune », etc., mais d'actes : zéro. Je suis moi-même aux prises avec ce problème et écrire ces lignes est le résultat de longs efforts. Constamment partagé entre les vraies raisons et les fausses excuses qui entretiennent notre flemme commune (ô flemme de mes deux, quand me déciderai-je à te secouer). Donc des idées oui. Des actes non. Je ne renie pas tout. Des canards comme celui-ci existent mais Le Figaro aussi et la masse des freaks comme la masse des gens reste quand même une masse. Exploité, renié, rejeté, le marginal semble se complaire dans cette condition et estimer que son aspect vestimentaire et son cube de shit est une révolte suffisante.
Enfin j'en arrive au côté le plus négatif : le côté que j'appelerai mystico-merdeux. Toute cette flopée de gurus qui ont lu Kérouac, Laing, Freud (une introduction à...), Burroughs, Watts, et j'en passe. Toute cette flopée de gurus qui croient découvrir à travers les bouquins de vulgarisation l'essence profonde de l'homme, ou qui s'imaginent capables d'apporter des réponses avec les mots amour, Bouddha, une shooteuse dans une main et les Evangiles dans l'autre : ils me font bien marrer. Mais mon rire est un rire d'angoisse, un rire nerveux car l'immense solitude dans laquelle vivent tous les freaks est flagrante. Nous sommes au fond du désespoir et de l'angoisse ou de la folie et cette grande famille ou nous vivons « librement », débarrassés de toute notre aliénation, et où le joint n'est qu'un réchauffeur d'ambiance, n'est que le reflet de la société qui nous a engendrés, et notre solitude n'en est que plus complète. Nous marchons tous sur une corde raide. D'un côté un précipice : l'intégration sociale, de l'autre côté un précipice : la folie. La folie avec tout ce qu'elle comporte de terrible : l'angoisse, la non-communication.
Voilà à peu près tout ce que j'avais à dire. C'est après avoir pris conscience de tout cela que j'ai changé mon fusil d'épaule. J'ai pris mes bouquins car je crois que la compréhension des choses peut se faire au départ à travers une culture profonde (et non ces ouvrages de vulgarisation) et je suis arrivé à la conclusion, idiote, bête et logique, que pour ne pas rester seul, nu, vulnérable, transi, il fallait aimer sincèrement, complètement, c'est-à-dire connaître profondément un être qui aidera à se connaître soi, et enfin passer au stade de l'acte, prendre un crayon, une guitare, un pinceau, pas en dilettante, en professionnel, pour que cet acte de création constante puisse vous rattacher au réel, et vous permette de plonger d'une façon lucide dans ce monde de folie et de comprendre ce casse-tête chinois, l'homme. Voilà pourquoi je suis marié et que je fais (sérieusement) des études.

Michel

Béziers

Pour ce qui est d'afficher quand on a seize ans et à Béziers, ça pose des problèmes. Le mec avec qui je faisais ça a abandonné. Il faudrait se balader avec une matraque dans la poche et un couteau entre les dents (vous voyez le genre). Et si les flics s'avisent que vous portez un objet plus ou moins contondant, les emmerdements commencent. Note très triste, mais réaliste. Bye. J.P.

19-Corrèze

BRIVE

Troquet sympa : « Le Châtelet », rue de l'Hôtel-de-Ville.

La **librairie** extra ; « Le vent dans les pages », bd du Général-Koenig.

21-Côte-d'Or

DIJON

Artisanat : des bougies aux coussins (sac de cuir, toile - bourses - colliers), 9, rue de Bellevue, bât. C (rez-de-chaussée).

Activité du groupe Aera qui édite une petite **revue** poétique « Apollo ».

25-Doubs

BESANÇON

Activité intéressante d'un groupe de lycéens constitué après la venue du Grand Magic Circus, recherches d'**expression corporelle.** Ils se retrouvent les week-ends dans une ferme.

Pour **rencontrer** des gens : « L'Eden » (place du Marché), « L'Hôtel de Ville », place St-Pierre, « Bar de l'Université » (près de Granvelle).

Resto : chez « Denise » (rue d'Arène), on bouffe pour 5 F.

30-Gard

ALES

Alès est la ville de province typique, il ne s'y passe actuellement rien. Après collage d'affiches pour l'objection de conscience, gros ennuis avec les flics.

Artisanat, communautés : là les Cévennes sont valables. Beaucoup de mecs très chouettes s'isolent pour méditer, travailler la terre et les bijoux dans des villages abandonnés, ils sont très nombreux dans les Cévennes et le prix d'une baraque reste très abordable. Il y a une commune anar près de Vans (Ardèche). Le terrain coûte presque rien.

Des tentatives pour faire bouger le **bahut,** conséquence : une nuit ou deux chez les flics. Seule réussite, un sit-in pour protester contre les essais nucléaires en Polynésie.

SAINT-GILLES

Un village intéressant : une vingtaine de **cafés** pour seulement 5.000 habitants ! tout est prétexte à boire là-bas, on peut même se beurrer pour rien au café du XXe (en face du Crédit Agricole) quand le serveur Mustapha est bien plein, il passe de l'autre côté du bar. On peut brailler à tue-tête, le patron ne vous emmerdera jamais.

Il y a aussi un **foyer de jeunes,** fonctionnant grâce aux jeunes et absolument autonome, photos, émaux, ping-pong, c'est le Club des Jeunes, 2, rue Danton, St-Gilles.

NIMES

Le groupe de I.I.L.D. (Jean-Marie Vallès, 12 bis, rue de l'Arqueduc à Nîmes) organise **concerts** et va monter une **librairie.**

Un **journal** : « Le Véreux ».

Bistrots : La Bourse, près des arènes. En gros, restos pas chers, cafés sympas et rues agréables se trouvent dans le centre de la ville.

Cinéma : Le Majestic. Films pas mal pour 3 F.

Librairie : Notre temps, politique et non sectaire.

Groupes pop : Labyrinthe et Monsieur Dupont T.

Journal : Le Véreux, déjà un numéro de sorti, bientôt un deuxième. Renseignements : Georges Philibert, 32, rue Nationale.

Projet : Création d'une librairie parallèle. Contacter Jean-Marie Vallès, 10, rue de l'Aqueduc.

31-Haute-Garonne

TOULOUSE

Groupes : « Moebus Bottle » (enregistre au studio de la rue Condorcet), « Moon Child » (Georges Donskoff, 1, rue Ste-Lucie), « Blues condition » (Soft machine, Ten Years after), « Popxy », « Mandalata », « M 7 », « Hallo », « Rahan » (celui qui a le mieux percé). En **free jazz,** « Work shop » : pas mal (Fac, M.J.C., Foyers travailleurs).

Journaux parallèles : « Crève Salope » (orgasme des lycéens révoltés), « Le Contre-journal » (affiches-journal tirées en sérigraphie), « Le Trublion », une feuille « La Mèche » qui n'est tendre pour personne. Tous en sommeil pour l'instant.

A la **boutique** Music Action (rue des Rois), importation de disques, ambiance cool.

Restaurants : « Le Barbecue » (rue Maletache, le soir seulement), « La Table ronde » (rendez-vous des fauchés, rue Pargaminière), un resto végétarien rue Peyrolières et le « Croustett », très chic, surtout la nuit.

De l'**artisanat** rue d'Alsace-Lorraine et place du Capitole (sous les arcades).

Quelques **groupes artistiques** : La Cave poésie (71, rue de Thaur, spectacles valables, Folk, expos, cinéma). Le Centre Culturel (rue Croix-Baragnon).

Les **cinémas d'art et d'essai** : Le Saint Agne, L'ABC (rue St-Bernard). La Cinémathèque (rue Roquelaine).

Ce qu'on a pu voir : Martin Circus, Warhorse, Titanic, Red Bone, Léo Ferré, peut-être bientôt Santana et Deep Purple.

Au mois de mai 1971 formation d'une **crèche sauvage** à Bagatelle.

Deux autres bons **lieux de rendez-vous** très fliqués : « Le Père Léon » (place Esquirol), « Florida » (place du Capitole).

Pour **rencontrer des beats** de façon sûre : le coin de la fac des lettres et le resto U de l'Arsenal (où l'on rentre sans carte) et « Le Tonneau » après Esquirol, café St-Sernin.

Une **troupe** de talent : Le Théâtre de l'acte (7, rue Ste-Marthe).

Un des thèmes de manifestation : les travailleurs immigrés.

Pour parler **M.L.F. et communautés,** passer 11, rue de l'Etoile le vendredi soir, il y aura peut-être du monde.

Une **galerie** de peinture et d'artisanat assez relax où il fait bon s'asseoir : « La Galerie de l'An I rue Pargaminière ».

Locaux politiques : la Ligue Communiste, 14, rue de l'Etoile. Plutôt sympa et bien organisés : la C.N.T., 3, rue Merly, jeudi 18-20 h et dimanche 10-12 h. Tradition héroïque et astuce.

33-Gironde

BORDEAUX

Deux groupes Pop : Stradivarius (244, cours Balgueri, chez Marco Zuchiatti) ; Emergency Exit, qui semple avoir des difficultés à se produire en public.

Les cafés : Bar Henri (rue de Bègles), tous ceux du Lycée Technique ; Le Tauzia (rue Tauzia) ; Chez Etienne (place Mériadec), le kitsch bordelais, couleur locale ; Le Prey Berland : traditionnel et fliqué ; le Tout va Bien (avenue Victor-Hugo) à Arlac.

On peut bouffer pas trop cher et bon dans tous les **restos** de la place Saint-Michel : Au Carthage (rue Sainte-Catherine) tard le soir. Des bons **livres** chez Mimésis (rue de Grasse).

A **Arlac** (place Sainte-Bernadette), tous les dimanches ciné avec filles et gars sympas.

Allez au magasin de **disques** Top 20 (10, passage Sarget), vous y trouverez des gens sympas qui cherchent à développer les spectacles musicaux.

34-Hérault

MONTPELLIER

Le 6 novembre : manif sur la guerre du **Vietnam.**

Librairie : La découverte, 17, rue de l'Université.

Cinéma : Week-end de cinéma à la Fac de Lettres, ou au Centre Culturel du Languedoc ; le ciné-club Jean Vigo.

Aux environs : à 20 km, restaurant au pied du Pic Saint-Loup : **La Grange aux Anes,** bourré de bonnes bouteilles, et de cons...

A 14 km, **Le Pet du Diable,** aux Matelles : toujours le même joueur de guitare, mais parfois vers une heure du matin, des inconnus chantent ou jouent, quelques petits groupes très bons mais aléatoires.

Restaurant à moins de 8 F : Le Petit Mickey, rue du Puits-du-Temple.

Cafés : Le Marignan.

Boîtes chères ou connes : Tiffany's, Le Casino de la Grande Motte. Moins chères : La Potinière, le Star Dust.

Le Dixi Club de Frontignan fait venir de bons orchestres pour le plaisir d'entendre de la bonne musique.

Beaucoup de communautées fauchées et de communautaires sans sourire... **Le Centre 665,** route de Mende, lui, est ouvert à tous, mais on n'y dort pas ; on s'y sent bien.

Chartres

1er mouvement : Il était une fois une ville super bourgeoise où des types s'emmerdaient un peu : moins bourgeois que leurs aînés, ils se laissèrent pousser barbe et cheveux. Ils avaient une salle pour faire de la musique et se réunir. Mais hélas, leur Dieu étant l'Alcool, et manquant de tripes pour interpréter leurs idées, ils sont virés.

2e mouvement : D'autres types, un peu plus loin, s'emmerdent également mais ils ont quelques idées. Les deux groupes se mélangent (50 personnes).

3e mouvement : Deux frangins passent par là avec leurs gros souliers. Ils voient tout ce monde, ils sont joyeux parce que, pensent-ils, ils vont pouvoir trouver de vrais potes et fonder un groupe ou une communauté : pourquoi pas ?

Les frangins invitent donc tout le monde chez eux (c'est pas grand mais on se tasse) et racontent leurs idées, tout le monde est d'accord.

4e mouvement et final : Les frangins en question ayant au départ les idées encore un peu confuses mettent de l'ordre avant de lancer le paquet. Mais voilà : quand ils ont voulu commencer à réaliser certaines de ces promesses, plus personne, tout le monde se débine. En fait, pour ces types, petits bourgeois aux cheveux longs, notre piaule était simplement un endroit possible pour écouter une musique que leurs parents ne supportaient pas. Un endroit paisible pour se lever une nana sans que les vieux gueulent.

Ce qu'il en reste, de Chartres... Eh bien, tous ces mecs sont repartis chez eux, les uns vont se marier, les autres nous crachent dans le dos, les autres nous réclament du pognon, à part ça quatre ou cinq se sont regroupés et on en entend très peu parler. Nous deux, on s'en fout, on recommence.

Dominique et Nadard.

BEZIERS
Fringues : « Stock américain ».
Communauté : « Le Pied », 14, rue Ledru-Rollin, 34-Clermont-l'Hérault. « Les Compagnons de l'Arche » fondée par Lanza del Vasto : on peut y bouffer et coucher (végétariens).

35-Ille-et-Vilaine

RENNES
La **M.J.C.** du Grand Cordel organise souvent des concerts de free-jazz.
On peut écouter des disques tranquillement à la **discothèque** (Maison de la Culture, rue St-Helier).
Vente dans la rue de petits bijoux.
Plusieurs groupes de **théâtre** amateur, au cercle Paul Bert, à la fac de lettres.
Cafés : Chez Mestre, rue Duhamel et chez Françoise qui fait club avec chanteurs.
Librairies : Les Nourritures Terrestres, rue Hoche et une librairie politique, rue Maréchal-Joffre.
Cinémas : Le Français et la Boîte à Films, tout petit, très joli, rue de Chézy.
Si vous aimez les jolies choses allez vous promener autour de la cathédrale : petites échoppes, artisans bretons, fringues, crêperies.
Politiques : Le problème breton, bien sûr, mais aussi l'affaire de Burloud et le procès d'un objecteur de conscience.

37-Indre-et-Loire

TOURS
Des mecs ont organisé une **orgie** près du lycée-caserne de Grandmont pour Monsieur le Maire (Royer).
Café : Chez Jean (rue du Commerce). Vieux bistrot où on peut apporter son panier. Le petit rouge 0,35 F.
Restos pas chers (à partir de 3,80 F dans les Halles). Resto d'Antraigues : 4,80 F.
Un groupe d'**artistes,** le groupe 37 (art conceptuel, interventions, organise tous les ans environ des Happenings).
Une trentaine d'arrestations pour **drogue.**
Le canard : « Le lycéen et le chien de garde ».
Le journal des transparents (2, quai du Pont-Neuf). Groupe de journalistes en rupture de banc avec la « Nouvelle République » du coin. Gros besoins de fric.
Communauté : Le Gant (86, rue Walvein), groupe anti-nucléaire.
Les **cinémas terribles :** le Studio et le Mini Studio, pas chers (2, rue des Ursulines).
Musique : Omega Plus, Groovy Lyne, Emeraude.
Serrano : Chanteur folk souvent avec sa guitare à la terrasse des cafés, maisons de jeunes, ancien compagnon de Graeme Allwright.
Crêperie sympa : rue Colbert.
Boutique artisanale : La Navette, 6, place François-Jicard.
Boutique à livres : rue des Halles. Terre des hommes : avenue Gramont (bonnes librairies).
De bonnes vibrations à la **Communauté Zig Zag** (musiciens retirés).
En projet à Tours, un Jazz Action sur le modèle d'Annecy, Marseille, Lyon et autres. S'adresser à François Loiseau, 36, rue de la Fourbiserie, Fleming 207, 37-Chambray-les-Tours.

38-Isère

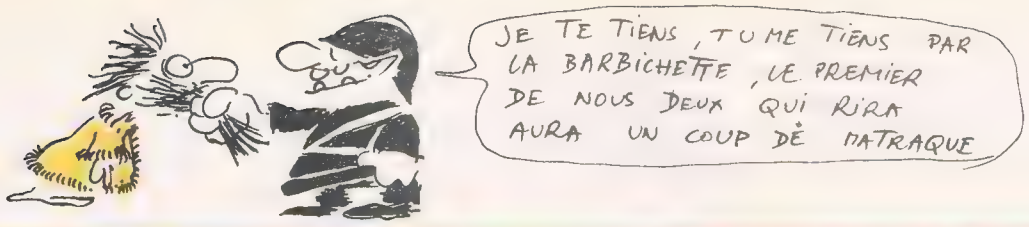
GRENOBLE
Cafés : Café de la Poste, place de Grenette et Café de la Banque, square des Postes. Sur le campus : cafétéria de la Résidence Ouest.
Restos : Couscous, rue Chenoise. De 5 à 10 F.
Un quartier : Sur la rive gauche de l'Isère, près des casemates, le quartier Saint-Laurent. Plaules pas chères et bonnes têtes dans les rues.
Fringues : Stock américain, rue Saint-Jacques.
Librairies : Fait rare, une maison de la Presse bien achalandée et coopérative, France Agence, place Victor-Hugo. Les Yeux Fer-

Les petits méchouis de Besançon

Quand on arrive de Paris par le périphérique, on traverse plusieurs « zones » géographiques, on radiographie la ville à rebours de son évolution économique : d'abord la Z.U.P. et le nouveau quartier de la Planoise, cité dortoir aux loyers élevés en voie de devenir une deuxième ville,, et de l'autre côté, les H.L.M. plus anciens de la cité ouvrière de Palente-les-Orchamps. Vient la ceinture fortifiée sur la boucle du Doubs ; le nombre de forts et de casernes témoigne de la tradition militaire de la ville-garnison. Au cœur de la boucle, la vieille ville de la bourgeoisie cléricale et terrienne, avec son kiosque à musique, ses hôtels particuliers, ses cours pavées, ses couvents, ses églises, son archevêché. La ville du Rouge et du Noir. Fief de la démocratie chrétienne. Mairie socialiste. Horlogerie de précision. Aujourd'hui c'est le règne de Lip et de Kelton, Rhodiacéta, Maveg (usine de valises). 120 000 habitants.
Depuis les grandes grèves de 1967 à la Rhodia, Besançon a acquis une réputation de bastion du militantisme. Le groupe Medvedkine (Chris Marker/Joris Ivens/Godard), en collaboration avec le C.C.P.P.O. (Centre de culture populaire de Palente-les-Orchamps) a entretenu la lutte en assurant l'animation socio-culturelle à l'intérieur de l'usine, offrant aux ouvriers la possibilité de filmer sur le tas et de s'exprimer.
Tout se passe comme si, après une année forte, on assistait à un émiettement des élans et des énergies. Au bar de l'Université, carrefour des informations et des échanges, lieu de rendez-vous des étudiants et des jeunes de tout poil, la température est plutôt morose. « On s'emmerde comme ailleurs, tu sais, on en a ralbol et on est là quand même. Bien sûr, il y a des trucs qui se passent puisqu'on y vit. Tout le monde se connaît et s'épie. On est pas arrivé à supprimer l'agressivité dans nos rapports. »
L'année dernière, la M.J. de l'île Saint-Pierre était un centre d'animation réelle : avec un groupe théâtral, une revue poétique, **Les Cahiers de l'Ile,** imprimée sur place en offset, des spectacles venus de l'extérieur, café-théâtre, Brigitte Fontaine. Deux groupes de Besançon y jouaient régulièrement : le groupe pop « Le Point » et le « Free-Jazz Quartet ». « Le Point » s'y est même installé quelques temps : campement hip, bruit, bordel. La réaction ne s'est pas fait attendre. L'A.F.C.C. (Association franc-comtoise de culture) vide l'animateur et se retire de la gestion. Essai d'autogestion. Echec. La maison ferme en juin 1971. Depuis, la mairie a récupéré le truc : il ne s'y passe plus rien.
« Le Point » n'est plus implanté comme avant dans la ville, faute de structure d'accueil. Et puis il commence à s'imposer, donc à être sollicité ailleurs. Les trois musiciens répètent pour l'instant dans une ferme totalement isolée sur la route de Gray. Après avoir frayé avec eux, l'autre groupe pop bisontin, « le seul à prendre des risques », « Introversion », s'est dissous et tente une expérience communautaire à Montbéliard.
Le « Free jazz quartet » est au point mort, provisoirement démembré. Les trois membres restant s'entretiennent une fois par semaine dans une salle, au temple, prêtée par le pasteur. Eux aussi voudraient bien jouer, mais où ?
C'est terrible d'avoir à parler de la vie présente à l'imparfait ou au conditionnel. Constat d'échec. Fin d'épisode. Temps creux au creux de l'hiver. L'hiver n'arrange rien. Ici ou ailleurs. Température de la France moyenne. La peur du flic. La répression pernicieuse. Voilà ce qu'ils ont fait de nos rapports. Voilà ce qu'ils ont fait de nos vies. Et pourtant on dirait tout à coup que ça bouge.

LES EXPERIENCES COMMUNAUTAIRES

La première : trois couples et deux enfants dans une maison toute neuve à l'extérieur de la ville, avec un petit jardin et un propriétaire de soixante-dix ans à l'étage supérieur. Ils vivent ensemble depuis un an. Ils ont eu beaucoup de mal à trouver un logement. Les gens se méfient. Un des couples n'est pas marié, la fille est mineure. Ils se connaissent bien et depuis longtemps. Les bases communautaires sont solides, économiquement et idéologiquement : argent en commun, répartition égalitaire des tâches, travail artisanal. André, qui est un peu le père spirituel du groupe, a déjà derrière lui l'expérience de l'animation culturelle ; il faisait partie de l'équipe des **Cahiers de l'Ile** — il monte actuellement une nouvelle revue — et il a tenté des expériences d'animation collective dans la salle du temple : atelier de sculpture, improvisations poétiques. Il voulait animer la ville, les bistrots ; ça s'est un peu cassé la gueule, faute de combattants. Tout le monde travaille pendant



Besançon

la journée pour la réalisation future : acquérir une ferme dans le sud et vivre autonomes des produits de la culture, de l'artisanat (bijoux, cuir), des livres qu'écrit André et des expériences créatives en milieu rural. Jusque là, rien qui ne sorte du « grand rêve tribal du retour à la nature », si ce n'est un certain sérieux et une volonté de travail pour y arriver.

L'autre communauté bisontine vient de repartir après s'être scindée et avoir déménagé. Primitivement, six couples étaient installés rue Charles-Nodier dans une immense vieille baraque, étudiants de la section d'architecture et d'urbanisme créée après mai 1968 et les conflits aux Beaux-Arts. Ils ne sont plus que trois couples, avec deux enfants et un troisième à naître. Installés depuis octobre derrière la place du marché, ils en sont au stade de la réorganisation, viennent de repeindre entièrement les murs. L'un d'entre eux a un labo de photo et ils partagent un petit atelier de bricolage installé au sous-sol. Aucune prétention mystique ou artistique. Ils ont inauguré après des recherches successives un système de comptabilité savante sur la base de 5 F par jour et par personne pour la bouffe et un budget annexe pour l'essence, les sapes et les distractions. Ils font en sorte de ne pas travailler au-delà de leurs besoins. Ils viennent de fabriquer des poupées qui se sont bien vendues à Noël ; deux d'entre eux vont travailler dans la bucheronnerie.

L'atmosphère est cool ; ils essaient de résoudre les problèmes de la vie quotidienne au fur et à mesure qu'ils se présentent, l'éducation des enfants, le problème des « rôles », la notion de propriété au niveau du couple ; c'est difficile dans la mesure où les couples étaient constitués avant la vie communautaire. Les rapports avec les voisins sont aimables dans la mesure où la grande famille n'est ni tapageuse ni exhibitionniste ni provocante. Pas de délire psychédélique mais le sentiment d'une marginalité tranquille, adhérant au réel.

Tous veulent éviter le piège du centre d'accueil, c'est-à-dire la désorganisation, des va-et-vient incessants, y compris ceux des flics. C'est ce qui est arrivé dans le local de la rue de Pontarlier, ouvert aux gens de passage. Actuellement, c'est la débandade : l'unique locataire et responsable des lieux, membre du Secours Rouge, doit payer les dettes avant de rendre la clé. Ce local abritait les gens du Lab'Art Village, association à but non lucratif qui essaie de mettre en commun la créativité d'individus isolés et qui envisage la rénovation de villages abandonnés et la création de centres d'accueil où chacun pourrait s'épanouir selon ses affinités (leur adresse parisienne : Lab'Art Village, 12 bis, villa des Couronnes, 92 - Courbevoie).

Les relations intercommunautaires à l'échelle de la ville n'existent pas ; c'est à peine si une communauté est connue de l'autre ; la vie est parcellisée, éparpillée ; chacun pour soi ; des bruits circulent ; il y aurait rue Battant, dans le quartier des immigrés, une pièce où se réuniraient les « paumés » ou les « gauchistes » ; il y aurait, sur la route de Pontarlier, une communauté vivant dans une ferme. Les communautés qui tiennent se préservent de l'extérieur : « Si les gens veulent vraiment nous rencontrer, ils finiront bien par nous trouver. »

ACTIONS MINORITAIRES

Un groupe non violent soutenant les objecteurs de conscience travaille efficacement depuis un an à Besançon. Ce sont eux qui avaient organisé en octobre dernier le Festival Pop sur le thème : Faites la fête, pas la guerre, dans le fort (désaffecté) de Brégille, à la lisière de la ville. Le motif principal était d'informer les jeunes sur l'objection de conscience et le servcice civil en France et à l'étranger, le statut actuel des objecteurs, et la situation alarmante de certains d'entre eux en prison (anarchistes, témoins de Jéhova et ceux à qui l'Etat refuse le statut). Ils étaient deux mille sur l'esplanade d'herbe, et tout s'est passé sans incident. Pop, folk. Mouna, Glenn mor, Evariste et les groupes locaux. Bien qu'opposés au Secours Rouge sur les « moyens » d'action, ils travaillent ensemble à une étude sur le racisme, à l'alphabétisation des immigrés (Espagnols, Portugais, Nord-africains). Ils étaient également ensemble pour appuyer l'action des lycéens au lycée Victor-Hugo, le 14 décembre dernier. En effet, lors d'une projection de films de propagande faite par l'armée, les deux cents lycéens en colère ont organisé le chahut.

Deux jours plus tard, les internes manifestaient à cause des mauvaises conditions de bouffe. Survient une panne d'électricité. Les internes en profitent pour faire un grand feu et brûler cahiers de notes et diverses paperasses. Le proviseur fera tout pour étouffer et récupérer l'affaire, allant jusqu'à chanter des chansons paillardes autour du feu avec les lycéens. En janvier 1972, des réunions de lycéens sont prévues pour structurer une action contre l'armée et faire une mise au point sur la situation interne du lycée. C'est la seule action notoire chez les lycéens de Besançon.

L'ACTION DU SECOURS ROUGE

On peut voir quelques affiches manuscrites, signées par le Secours Rouge et rendant compte du problème qui semble le plus aigu à Besançon et le plus symbolique du climat général actuel : « Du commissariat au Tribunal. Du Tribunal à la prison, le pas est vite franchi ».

« Quatre jeunes qui participaient à un méchoui à Valentigney se font attaquer par les flics, tabasser et condamner à quinze mois de prison. Les flics ne supportent pas que l'on parle du racisme anti-jeunes. Ils l'ont montré en intervenant comme des brutes à la sortie du spectacle Johnny Hallyday au Palais des Sports .» L'affaire du méchoui remonte au 17 juillet dernier : une bande de jeunes se réunissent pour manger en plein air sur un terrain appartenant au père de l'un d'eux. Le patron d'un bistrot proche, incommodé par le bruit, appelle les flics ; dans l'assemblée des jeunes se trouvent des maos et des Arabes ; ils sont assaillis, essaient de se défendre. Quatre arrestations pour coups et blessures aux forces de l'ordre. Les peines de prison « avec sursis » se sont transformées en temps de prison « ferme » après appel. Le père, pour être intervenu en faveur de son fils, chope deux mois de prison ferme également.

Le 3 décembre dernier, à la sortie du show Johnny Hallyday, le Secours Rouge — sans adresse précise sinon la Fac de Lettres — a pris la parole pour dénoncer une nouvelle fois la répression et l'arbitraire de la justice à propos de l'affaire du méchoui et de ses suites. Trois cents jeunes contre quatre vingts flics. L'affrontement fut particulièrement brutal, les flics s'acharnant sur des types seuls. Il y a eu de nombreux blessés, dont une fillette de douze ans.

Après les mutineries de Toul, la suppression des colis de Noël, la sortie de Geismar, le problème des prisons est à l'ordre du jour ; à Besançon, depuis le 13 décembre, six détenus font la grève de la faim. Le soir de Noël, le Secours Rouge (les quelques maos de Besançon s'expriment à travers lui) a l'intention de lancer un appel aux prisonniers. La présence des flics autour de la prison fait repousser la manifestation à deux jours plus tard. L'appel aux prisonniers, accompagné d'un feu d'artifice et de pétards, provoque des ovations et un certain remue-ménage de l'autre côté des barreaux. On apprend peu après que trente prisonniers de Toul ont été transférés à la Butte de Besançon. La campagne d'information et de dénonciation se poursuit. C'est actuellement la seule action réelle menée dans la ville et qui mobilise les minorités gauchistes.

Les actions à la Rhodia sont inexistantes. Le syndicalisme encadre son monde. Le C.C.P.P.O., chargé d'animer les grèves et de fournir aux ouvriers les instruments d'une véritable éducation populaire, s'est institutionalisé dans le cadre de la M.J. de Palente où il est devenu une sorte d'agence de spectacles « prolétariens » qui invite Jean Ferrat ou Théodorakis.

Quant au problème de la drogue, après les sept morts par overdose de l'an dernier, tout semble calme. Les camés se sont barrés. D'autres sont en désintoxication ; et puis les copains qui ont vécu dans l'entourage des drames successifs — « On savait que Titi finirait comme ça, les deux autres, on les a retrouvés dans le Doubs — Ces salauds ont tout fait pour attribuer à la drogue le suicide de la femme de Jacky, l'année dernière en juillet » ont été assez ébranlés pour garder leurs distances et éviter qu'on abonde dans le sens des commérages de la presse « bien pensante ».

Tout ce qui faisait donc la réputation de Besançon, ville contestataire et vivante, militante de pointe, pigmentée d'affaires bizarres, semble être arrivé à un terme en juillet 1971. On ressent actuellement un glissement sensible du militantisme au marginalisme, un éparpillement des tentatives à l'échelle de l'individu ou du petit groupe, un besoin embryonnaire de vie parallèle pour échapper à la tension et à la consommation urbaines, une sorte d'abattement et d'ennui passagers, avant qu'il ne se passe enfin autre chose.

Françoise Séloron

Rennes

16 novembre 1971 : Un camarade, Gilles, va chercher à Dinan son amie qui était allée se faire avorter en Angleterre. En revenant à l'INSA, ils trouvent la mère de la fille dans la piaule de celle-ci. La mère demande à la fille de rentrer chez elle car son père veut la voir (les parents sont, je crois, divorcés). La fille ne veut pas. Elle est fatiguée physiquement et nerveusement, et de plus n'est pas en « accord profond » avec sa mère. Elle refuse donc. Gilles l'appuie sur ce point. La mère l'insulte et lui envoie une gifle. Pour se défendre, Gilles, lui saisit les poignets. Puis il va avec Marie-Jo, la fille dont il est question, téléphoner au père. Il n'a jamais demandé à voir sa fille. Gilles va donc voir la mère pour lui demander des explications. Il la prend par les épaules et la secoue, peut-être un peu. Le lendemain la mère écrit au D.G. pour se plaindre. Deux jours plus tard elle va voir un médecin légiste et fait constater des traces aux poignets et, paraît-il, au cou. Puis elle porte plainte au tribunal. Le D.G. prend, seul, la décision d'exclure Gilles, des résidences et du restaurant de l'INSA.
Devant cet acte le comité de résidents réunit une A.G. des insaliens qui votent la grève illimitée jusqu'à réintégration de Gilles. De plus l'A.G. constate l'intervention abusive du D.G. dans la vie privée d'un résident et des atteintes à l'autodiscipline dans les résidences. L'exclusion devait avoir lieu le 6 décembre. Mais les grévistes ont provisoirement empêché cet acte.

tiles, rue de la République et Guilmain, avenue Alsace-Lorraine, pas vraiment marginales mais bien informées. Demander aussi l'adresse de la Gerbe Noire, spécialisée dans la S.F.
Journaux : Vérité Rhône-Alpes, journal du Secours Rouge, parution à peu près régulière. Se donne pour objectif de dénoncer pratiquement le monopole du Dauphiné Libéré (ou Daubé). Un fanzine fameux : Schtroumpf. Une surprise : le premier numéro (à paraître) de R 21.

40-Landes

MONT-DE-MARSAN

Deux groupes : Blues Machine (dissous par manque de fric et matériel dérisoire) et Antinéa. Style progressive rock. Se produisent en boîtes et M.J.C.

Un lieu cool : La M.J.C. du Gond à Dax.
Le centre d'expression Florenza a fait des expériences surréalistes.

L'O.R.A. (anarchistes) se manifeste probablement.

Antinéa : Une tentative désastreuse de concert gratuit au jardin public. Beaucoup de frais, et les flics débarquent à minuit.
Tournage d'un **film** par Jacques Dartigues (19 ans), metteur en scène amateur assez génial, pion, pro-situ et névrosé.

Au lycée on joue du Brecht sous la coupe du prof de Philo.
Une très bonne ambiance angoissée et enthousiasmée par ce qui se passe dans le monde chez des copains qui se retrouvent au **café du divan.**

Deux boîtes : Une très con : Le Club, et une plus passable : La Forgerie.

Interdiction de projection d'un film sur la Commune organisée par la Ligue communiste (qui compte cinq ou six membres très actifs).

41-Loir-et-Cher

BLOIS

Mosik : Herbe Rouge. Trois musiciens : un guitariste, un bassiste et un batteur/chanteur. Du blues, du hard rock. Ils ont la bonne idée de jouer pour le Pakistan et autres charités. On peut les rencontrer à L'Etoile d'Or, fameux lieu de rencontre blésien.
Buffalo Débile. Un batteur, un bassiste qui joue le plus souvent de la guitare, un guitariste qui joue le plus souvent de la basse et joue également de l'orgue et chante et un saxo alto qui fait des tas de choses. Références musicales : Zappa, Captain Beefheart, Doors et free jazz. Ce qu'ils veulent : pas faire quelque chose de sérieux, s'éclater et prendre son pied. S'adresser à Philippe Monnier, 28, rue Roland-Garros. Pour rencontrer Buffalo Débile : le café : Le puits Chatel, rue du Puits-Chatel.
Quelques **répressions.** Procès (bien sûr) retardé. Flics cultivés piquant Artaud et Sartre. Beau pays.

42-Loire

ROANNE

Un bistrot : Café des promenades (rue Jean-Jaurès).
Les **restos** pas chers : Derrière l'hôtel de ville, quartier des immigrés, pas mal de cuisine algérienne.
Une **communauté :** Les Potiers (42-Villemontois). C'est le groupe non violent M.L. King, assez actif, plus un journal à l'échelle régionale assez connu.
Beaucoup de renvois du **Lycée** en 70-71 suite à la mise à pied d'un prof sadique.
Ces dernières semaines : organisation d'une **grève** avec délilé pour la fermeture des papeteries Navarre.
Une fille essaye de monter quelque chose du côté **M.L.F.**
Pas mal de **collages,** de propagande dans la rue, de Sit-Ins assez remarqués.
Au Lycée : **Ordre Nouveau** prend de plus en plus d'importance.

Je vis de mes névroses

Je vais vous parler de moi, car je suis l'hêtre le plus cher que je connaisse, à part le vent, qui fait planer les oiseaux et les feuilles d'arbres, j'ai aussi dans la tête des tas d'obsessions diaboliques d'une violence très érotique, j'ai écrit beaucoup de trucs à ce sujet, quand je les relis j'en ai peur moi-même, car voyez-vous quand on est frustré, à cause d'un mauvais souvenir d'enfance, dû à l'inadaptation d'une femme et d'un homme (mes parents), dans la société équilibrée, je suis l'enfant de ces deux-là, et je n'arrive pas, encore aujourd'hui à m'y faire, et surtout à m'en défaire, enfin névrose et C° sont mes compagnons les plus présents et les plus pressants. Oh ! je ne suis pas le seul, je le sais fort bien, toute la société elle-même est basée sur des déséquilibres psychiques. Que faire d'après vous quand on en arrive-là, c'est-à-dire à l'incommunicabilité ? eh bien ! s'y faire, c'est la seule solution, ça fait dix ans que moralement ou plutôt affectivement je vis de mes névroses. Seriez-vous curieux de savoir ce que cela donne ? Eh bien ! c'est très simple. Cela donne un parfait hippy. Le hash, connais pas, l'air que je respire suffit à me faire planer. Comme un dingue dans le métro. Je vois des trucs merveilleux dans le ciel de Paris, je vois des bouquets de pigeons, qui éclatent des arbres, et se jettent dans l'espace, tous ensemble, les pigeons c'est mes copains très chers, ce sont les amis de tous les beatniks et mieux de toutes les cloches, mais enfin si vous souhaitez connaître quelques-unes de mes visions planantes je vous enverrai une suite de dix cahiers remplis de mes aspirations qui sont celles de tous les libérés et les « cherche liberté » comme moi, ça c'est le côté gentil de la vie, mais reste le côté infernal et disons névrotique de mes visions. J'estime que si l'on veut découvrir le beau, il faut traverser le laid et le grotesque, le repoussant et alors ça devient très Jaggerien.

Si vous voulez des idées folles et hors du temps, de plus réalisables. écrivez-moi et votre vie changera, car écrire pour soi seul, ça devient chiant, moi ca fait dix ans que ça dure, je vous intéresse, faite-moi paraître dans votre prochain numéro. A part ça, je reprends la route très bientôt alors si je vous intéresse, dépêchez-vous de me répondre.

Côté social, j'ai aussi des idées très concrètes, philosophe et tout, je suis l'homme de l'an 5000 dans toute sa perfection, oui et pour finir sachez que je suis bisexuel, sans jamais l'avoir pratiqué ni d'une manière ni d'une autre, mais spirituellement je vous adore. Vous êtes mes sauveuses, ma planche de salut, toute mon affection vous appartient. Si vous avez besoin de moi écrivez-moi.

Michel.

SAINT-ETIENNE
Brochure bi-mensuelle 30 pages : La fête révolutionnaire (B.P. 37, 42-Saint-Etienne).
Groupe Shanandoah : **Folk** américain Western (Charlie Jacob, 13, rue de la Vivaraise). Se produisent en M.J.C. Festivals.
Resto : Le Pichet (rue Georges-Dupré).
Essai de **Communauté** (Eric Bognar, 12, bd Pasteur).

44-Loire-Atlantique

NANTES
Librairies : Le livre et la Plume (livres parallèles) (Maison Euzen, 23, rue Jean-Jaurès) ; Librairie 71 (rue Jean-Jaurès) militante ; Librairie Jules Verne (4 allée Brancas).
Cinémas : Le Versailles : art et essai (15, quai de Versailles) ; Le Ciné-Club de La Fal (Centre Jean Macé, rue du Préfet-Bonnefoy). Il distribue les dossiers filmés du magazine « Certifié exact ».
Des **petites boutiques** sympas dans le quartier de Bouffay.
Pour le **Folk** : Allez voir au **Bateau Lavoir** (saine atmosphère bretonnante grâce à Jean-Louis Jossic, Jean-Marie Vivier, Les Baladins (boulevard Van-Isenghem au bord de l'Eure).
Un mouvement poétique : Poétic 71 avec une revue bi-mensuelle du même nom et des réunions publiques bi-mensuelles au café de l'Europe (Poétic 71, 194, rue Maurice-Jouard. 44-Rézé).
Un groupe de progressive rock « Zig-Zag » (8 musiciens et un chanteur Richard St Clair) très bon.
Tous les 15 jours **jam-session** du Cercle Nantais de Jazz au sous-sol du club « Le Castel », entrée 8 F.
Une **petite troupe** « Le Théâtre des 15 » expression corporelle.

45-Loiret

ORLEANS
Lieux sympas : Café des Tribunaux (rue de la Bretonnerie). C'est là qu'on trouve les plus freaks ; Chez Marie-Rose (rue de la République, derrière l'agence Havas) bien prolo ; La Grande Taverne (place de la Gare), plus minet.
Restaurants : Chez Sidi Ben Said (rue de Bourgogne) bon couscous pas cher plus patron cool. Restaur' : Snack pas cher.
Librairie : Les Temps Modernes (place de Gaulle) des tas de choses subversives ; Jeanne d'Arc (rue Jeanne-d'Arc).
Pour les **fringues** : Des boutiques pas trop minet rue de Bourgogne (surplus américain).
Cinémas Art et Essai : Le Rio (rue de Bourgogne) ; Le Royal (sur les boulevards) ; Apac (rue Notre-Dame-de-Recouvrance).
Radio Tabour(rue Tabour) : Nouveautés pop et Kinzing Radio (rue Jeanne-d'Arc).

51-Haute-Marne

REIMS
Les fous du folk du foyer St Exupéry (3, rue Werlé, Reims) organisent des Hootenanies gratuites tous les deux mois environ, et font venir (tachent de faire venir) tous les deux mois également un artiste folk, Steve Waring, John Wright et Catherine Perrier, Roger Mason le 20 janvier, et un jour ou l'autre Alan Stivell (se renseigner au foyer), prix d'entrée : 5 F environ.
Une charcuterie, rue de Chativesle (rue donnant sur la place d'Erlon) où l'on vous fait des sandwiches d'une taille astronomique pour un prix dérisoire.
Un groupe de non-violence a été créé. Si ça vous intéresse, prenez contact avec J.C. et M.G. Bartholmey, 27, rue Bruyant, Reims.
Hojaldrista, canard souterrain, envisage sérieusement la création d'un groupe de théâtre de rue. C'est bientôt le printemps. On va pouvoir aller s'amuser dehors, si vous vous sentez des dons d'acteurs, de musiciens, de dramaturge et tous les autres dons possibles, prenez contact avec nous.
A la librairie « Le Grand Jeu », 20, rue Cobert, il y a pas mal de bouquins valables. Hohaldrista, bien sûr, et aussi l'œuvre pratiquement complète de Boris Vian, de Lovecraft, de Burroughs, d'Eldrige Cleaver ou de Leroi Jones, etc.

54-Meurthe-et-Moselle

NANCY
Tentatives de **Pop** et de progressive **Rock** : Substance se produit lors des festivals, dans les clubs, régulièrement chaque week-end depuis un an. Né de la fusion de deux autres groupes. Essaye de jouer de plus en plus ses propres compositions en français. S'est produit au golf Drouot en mars 1971.
Un club intéressant : La Commanderie (rue du même nom). Concerts de Pop (Le Point, Substance), de Jazz et Blues (Chicago Blues Band), prix 6 F.
Un journal underground créé par les lycéens : « L'Intox ». Disparu depuis un an. Reparution toujours annoncée, toujours différée.
Magasin : La discothèque (9, rue des Ponts). Vendeurs jeunes et très sympas. Dernières nouveautés. Importations. Vieux disques de Mothers, Quicksilver, Byrds, Jefferson Airplane. Réduction étudiante. Pas besoin d'acheter pour écouter.
Après la manifestation de Bugey-Cobayes, de nombreux comités anti-nucléaires se sont ocnstitués. A Bugey, comme à Fessenheim, des centrales fonctionnent. Vivre en Lorraine lutte pour que l'on installe pas de nouvelles centrales et montre, cartes à l'appui, que Fessenheim et Bugey polluent gravement la Lorraine. Ils veulent aussi placer le débat sur un plan plus général en dénonçant la destruction de la nature. Secrétariat : Vincent Decombis, B.P. 2044, 54-Nancy 02.
PONT-A-MOUSSON
Arrestations pour **drogue.**
Un **coin très sympa** : le café Le Glacier (place Thiers).

56-Morbihan

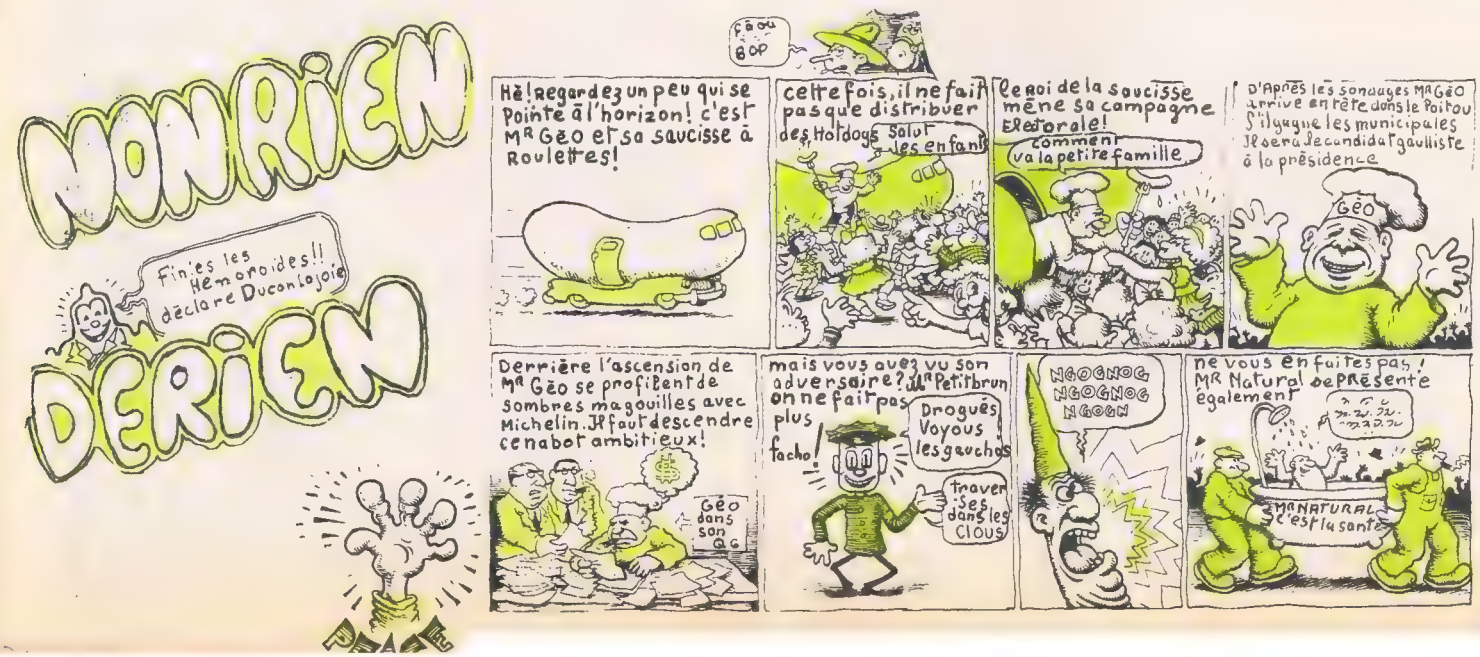
VANNES
Pendant deux ans les **Why Not** ont tenu : 3 musiciens exceptionnels qui organisaient des concerts gratuits.
Une autre formation : **Kookie Rhinocéros,** musique originale (Zappa...) Un des pieds de Loudéac.
Et puis aussi à quelques kilomètres de Vannes : 6 à 7 musiciens répètent du free jazz dans une chaumière. Le pianiste est l'ancien directeur du conservatoire de Vannes (à la fin d'une répétition on plane salement).

57-Moselle

METZ
Bistrots : Le Cyclope, rue des Clères. Y viennent des groupes dont Ange. Le Cat Quatre. Cave sympathique. Jazz le samedi soir ; à leur actif : le Dharma et Steve Lacy.
Cinémathèque : à l'Ecole des Beaux Arts.
Restos : on peut trouver tout ce qu'on veut dans le quartier arabe. Repas complet pour 7,80 F chez Tayeb.
Un journal : Le point du jour.
Politique : les quinze mille licenciements du groupe Wendel Sidelor mobilisent le Secours Rouge et les maos. Haut lieu concentrationnaire à visiter : l'usine Citroën, près de Metz, entourée de grilles et éclairée de projecteurs aux quatre coins.
Lycées : il se passe des choses au lycée Faber. L'extrême-droite utilise les services des gros bras d'une entreprise de taxis pour chasser le gauchiste.
Un quartier : Sainte-Ségolène, endroit possible pour une ballade nocturne. Petites échoppes.

58-Nièvre

NEVERS
Un **groupe** de folk-rock « Cerceau » le seul bon dans la région. Se produit dans les bals et à Paris.
Un **journal** de bandes dessinées parallèles « Zinograph » (Georges Michenet, 18, av. du Général-de-Gaulle).
Une **communauté** à Beuvron.



Orléans la nubile

Orléans, ville fantôme, ville morte, grisaille de janvier où il n'y a plus de feuilles aux arbres — depuis 1971 la municipalité est aux socialistes réformateurs — d'ailleurs il n'y a pas d'arbres dans la ville, mais à la Source, au campus (N° 1 en Europe, mais Guichard n'a jamais osé venir l'inaugurer), les immeubles épars sont séparés par un no man's land : le « bois ».

Orléans, c'est plein de voitures et de maisons vieux style (imitation Jeanne d'Arc) si ce n'est de grosses bétonnières sinistres. Forte densité de C.R.S. à l'habitant, tu demandes ton chemin et on te dit : « à la troisième rangée de C.R.S. tu tournes à gauche, tu comptes cinq cars blindés et c'est à droite », etc. Quelques bidasses aussi, qui font pleurer la ville, bourgeoise et bien pensante.

Trois lycées de garçons (avec des filles) et deux lycées de filles (avec des garçons) où c'est plein de lycéens et de lycéennes. Mais j'ai eu beau chercher, en dehors du « proviseur du lycée d'à côté qui est une peau de vache, on s'ennuie bien un peu, mais ça se passe bien, le surgé est sympa, l'autre nuit, j'ai fait le mur, il m'a coincé, il m'a même pas collé ». Rien, calme plat.

J'ai erré solitaire sur la grande place, puis j'ai longé les grandes avenues vers le Nord jusqu'à une rivière, ou un fleuve ? je mourrai sans savoir. Après, j'ai tourné sur moi-même et j'ai pris par une rue serpentine, la deuxième à droite où l'on m'a dit : **« tiens, ça c'est la bicoque que le municipal U.D.R. s'était fait faire pour rien à l'œil gratis du temps des U.D.R., mais quand les réformistes socialisateurs sont montés à la Tribune, c'est la première chose qu'ils ont révélée, cette indélicatesse frappante et (en pierre) de taille. Une semaine après : black-out, plus personne n'a parlé de cette histoire ».**

Le gauchisme, dans une ville grise, morne, ménagère, hypermagasinée sur les quatre points cardinaux, dans les milieux bien informés on m'a affirmé que ça s'étiole. **« L'A.J.S., y en a presque plus. Mais leur disparition c'est tout de même dommage, ils mettaient à eux seuls autant d'animation que les fafs, mais alors A.J.S. et fafs ensemble, 1 + 1 ça fait plus que 2, c'est ça qui était bon pour la rigolade, au Resto U** (pas de carte à l'entrée, mais c'est pas extra) **une tablée de fafs, une tablée d'A.J.S., et ça partait dans tous les sens, les barreaux de chaises au bout des bras, le veau-pommes-haricots verts on le laissait refroidir sans regrets, ça c'était du spectacle ! Ah ! c'est bien fini le bon temps, Monsieur ! Mais alors quand on met bout à bout Secours Rouge du temps de la Ligue avec Secours Rouge du temps du P.S.U., tous les P.S.U. séparément, plus le P.C. et ses émanations, plus l'U.N.E.F. avant et après Renouveau, plus, plus les fafs, les royalistes kèckèkça et A.F., l'Ordre Nouveau, etc., qui tous s'étiolent, le temps passe à toute vitesse, les divisions intestines ça se ramifie tant et plus ; et puis pfffuit, c'est l'ennui morne plaine. »** On a été jusqu'à me dire, mais là je demande à vérifier, que la Ligue ne cherchait qu'une chose : noyauter. Quand elle n'y parvient pas, elle bazarde.

J'allais oublier les Anarchistes ; nés il y a un an, sympathiques. Bon boulot du groupe libertaire d'Orléans, avec les anars espagnols ouvriers (Union Fédérale Anarchiste de Blois, ou Groupe Libertaire d'Orléans) ; ils font des affiches, des tracts, des tirages. Leur nombre fluctue entre 10 et 50, de Blois, du Campus. Ils donnent aussi des conférences, la main dans la main avec la C.N.T. française et espagnole en exil, et avec le Secours Rouge, que la Ligue a quitté ici en 1971. C'est le P.S.U. étudiant qui s'impose au S.R. Avec le Chantier Culturel (créé par des étudiants et des lycéens de la Source en 1969 : affiches sur profs, groupes free, un numéro du journal mural ZOB) et quelques ouvriers C.F.D.T. ils ont tenté une action, avortée, en faveur des filles-mères de l'Hôtel Maternel réduites à rester là dans des conditions dégueulasses pour 650 F par mois alors qu'elles travaillent au SMIC, elles avaient envisagé de faire la grève du réfectoire avec le soutien matériel du Secours Rouge mais se sont dégonflées vu que « l'Hôtel » fait crèche en même temps.

A Orléans la Source, depuis 1969, un Comité de Résidents gère des crédits culturels : cette année 20 000 F nouveaux à utiliser ; en 1969-1970, 513 votants : Arcuo (P.C.F.) a eu 8 sièges et la F.N.E.F. 4 : cette année sur 1 510 inscrits, 881 votants ont exprimé 853 suffrages : F.N.E.F. 105 voix, Arcuo 341, et ô surprise ô délectation après deux malheureuses nuits de battage et tapage nocturne (pléonasme) avec force gobelets de picrate, c'était pas de jeu, la liste VENDANGES 72 a récupéré 407 voix, quasiment la majorité absolue ! VENDANGES 72 a décidé démocratiquement, si si — c'est dans son programme d'action revendicative, maintenant on va les voir aux actes, comme Arcuo leur a dit : nous on agit, on a remonté les Clubs Photo, Ciné-Club, etc.

— Quel est votre programme ?

— La merde organisée

— C'est tout un programme. Quels sont vos rapports avec les externes de la Fac ?

— Aucun : ils ont des problèmes d'examens, nous n'avons aucun problème.

— Quelles sont vos prévisions pour 1972 ?

— De février à avril, la Fac de Lettres fera sa grève rituelle. Pour l'Ascension kekcèkça on fera la course de vélos comme en 1971 : 10 tours de lac, plus traversée du lac sans lâcher les pédales, plus trois tours d'honneur et le sprint final sur Orléans, bain dans la fontaine publique. L'équipe gagnante colle un Tampax sur la statue de Jeanne d'Arc, fin mai ; puis dire bonjour aux communiantes dans la Cathédrale et supputer que les flics viendront comme en 1971. En décembre, les deux jours de campagne, la fête ! avec flambeaux, instruments, majorettes déguisées en veuves de guerre, fanfare, boom après une petite mise en train à Escale.

— Avez-vous des regrets à formuler ?

— Ce sont les nanas qui votent le plus pour la F.N.E.F., ça doit cesser ! Et puis y a encore des étudiants(tes) qui portent plainte auprès de l'Administration kekcèkça parce qu'on travaille moins qu'eux, forcément on a tout mis en commun, on vit en Commune, tous de plain pied sur un étage, plus de portes fermées !

— Vos grandes dates anniversaires ?

— Plutôt oui ! le 14 mars 1968, les résidences garçons-filles étaient séparées, tu vois le topo, on a déclaré la mixité ; mais en théorie les immeubles sont toujours séparés, et la direction demande aux femmes de ménage de voir s'il y a du linge de filles dans les piaules des garçons ! Mais elles sont bien trop à la coule. Et puis le 8 mai, la fête à Jeanne d'Arc : défilé militaire, mascarades de notables kekcèkça, flics et consorts, alors le 7 mai au soir, le Chantier Culturel, nous et les autres, on organise la grosse manif avec mots d'ordre politiques plus chansons paillardes, gros masques de bourgeois, on a eu droit à des milliers de C.R.S.

Ici tous les cafés sont fermés à une heure du matin pile, et il y a des contrôles ; pas fameux pour l'ambiance. Même le jour il n'y a rien, que des cafés de minets. Les moins pires : le **Lutecia,** face à la cathédrale, et **les Tribunaux** en face du tribunal. Sur la liste noire on peut mettre le café le **Berry,** qui refuse de servir les Noirs, Arabes et autres Portugais, le cinéma **le Select** qui agit itou et fait du racisme anti-jeunes, comme **l'ABC** qui refuse l'entrée aux jeans ; seul le **Royal** est coulant, et puis le **Rio** qui passe de bons films à côté de la Préfecture... Les fascistes, ceux de la Fac de Droit, avaient formé le Groupe d'Action Populaire (G.A.P.), bagarres et compagnie. C'était au printemps 1971 ; un G.A.P. Prim s'est constitué qui a inondé la Fac avec des tracts du style **Hitler en avait deux** ou **Ressuscitez Pétain.** Ils se sont mis les uns sur les autres la responsabilité des tracts et des affiches, il y a eu scission sur scission et il a été foutu en l'air.

Comme je continuais ma lamentable tournée, je sentis comme un vent de fronde me pénétrer, entrer par mes manches de chemise jusqu'aux omoplates, et le Fossé des générations s'ouvrit devant moi ébahi : certains disent aussi « crise ». D'un côté les élèves mains brandies, juraient qu'ils n'iraient pas au lycée Pottier, qu'ils s'enrôlaient au lycée Benjamin, la porte à côté : à Pottier, la discipline est un mot qui fait mal. Le surgé n'est sûrement pas sympa, et le proviseur pas plus, tandis qu'à Benjamin le jour de gloire est arrivé, le Foyer est abonné à l'Express, au Nouvel Observateur, à l'Equipe, au Monde, au Républicain du Centre, on peut regarder la télévision même après 9 h 30 sur demande et on peut sortir en semaine après 1 heure du mat avec autorisation. Ça c'est du lycée !

De l'autre côté les parents hirsutes et quelques bambins grêles crevaient de fureur, parce que Pottier, pour eux, c'était ce qu'il y avait de mieux, après la Source évidemment, qui est encore beaucoup plus dur : pas plus tard que l'année dernière la direction avait mis à la porte des types du Secours Rouge et de l'A.J.S. Le Secours Rouge avait bien protesté mais les parents avaient déjà oublié, vu que dans les 3 lycées ils ne sont pas plus de 40. L'an dernier, un type a été pris avec du H, mais ça ne se reproduit plus. Ils font comme les grands, les étudiants : ils se mettent au vin.

P.S. : Il paraîtrait qu'il y a un canard des lycéens d'Orléans qui s'appellerait le **Jeune Idiot.**

G.F.

Beauvais

C'était notre prof de musique. Il était très sympa et pas con. On s'est reconnu dans la musique puis rapproché au cours de discussions extra scolaires. Bref, des camarades. Il nous a parlé d'une action qu'il allait entreprendre avec ses amis. Il voulait dénoncer la fête Jeanne Hachette. On a distribué des tracts. Tout se passait bien (ce que nous ne savions pas c'est que les flics étaient déja au courant). Peu de temps après, il nous a invité à une fête qu'il organisait avec des amis. On a bu, dansé, rebu et ainsi de suite... Nous sommes tous mineurs. Les flics sont arrivés : tapage nocturne, détournement de mineurs. A ce moment commence le chantage des flics : Si la fête populaire a lieu et si il y a un seul slogan de crié, on vous met la loi anti-casseur sur le dos.
Bref la fête n'a pas eu lieu. Tout était rentré dans l'ordre. A la rentrée, le prof était là. Mais quelques jours plus tard les cours de Monsieur X... ont été suspendus jusqu'a nouvel avis. Depuis, il n'est jamais revenu au C.E.S.

59-Nord

VALENCIENNES
Une grève de la faim chez les maîtres auxiliaires d'Hautmont après le licenciement abusif de l'un d'entre eux.
Mélody : rue Saint-Géry est un magasin de disques très sympa.
Un Resto bien : Le Viaduc (près de la gare) pour 10 F on a quelque chose de très valable.
Des groupes pops. Art Zoyd (a sorti un 45 tours l'an dernier), et Sangria. Mais il n'y a guère de contrats et c'est plutôt la merde.
La Boîte c'est le Piblokto à Dourges, avec les meilleurs groupes pops tous azimuths.
L'an dernier, le maire de Valenciennes a refusé l'ouverture d'un sex-underground bookshop.

LILLE
A propos de **la Matraque,** journal du lycée Pasteur à Lille : d'abord dit de poésie, le journal se politisa rapidement et eut un très gros succès. Au numéro 3, le proviseur l'interdit, avec exclusion des responsables, Sit-In et grève. En décembre le numéro 4 ressort (seulement 50 exemplaires : plus que deux mecs, pas de fric). Un grand projet pour Noël : sortir en liaison avec le Tamanoir, un autre canard : **l'Alchimie Littérale n° 5** (poésie dingue, petites annonces, dessins). Diffusion à Lille, Roubaix, Tourcoing, Amiens, Valenciennes, Paris, Grenoble, Strasbourg. Tirage 200 exemplaires mensuels plus une feuille d'informations gratuite chaque semaine. Des difficultés pour le fric et à cause des flics, parents, lycée.
Les trucs sympas : le café théâtre du Grand Godet (rue de la Monnaie). C'est le lieu de rencontre des marginaux du coin. Tous les jours concert de free ou pièces de génie méconnues. Aussi le Palais Ribour avec de la bonne musique.
Le Furet du Nord : la grande librairie où l'on circule facilement à Lille.
Le Cluny : Bar place de la Gare (lieu de réunion du lycée Pasteur). Quand on a des penchants Minets : le Vega Store.
Au Caméo : (rue de Béthune). Des vieux films pour 4 francs.
Au Bellevue : (place du Général-de-Gaulle). Le samedi à minuit : films d'horreur.
A l'Omnia : (rue Esquermoine), film différent tous les trois jours. Bonne ambiance. Ça jure. Pour pas cher on se marre bien.
Une revue Tract : créaction (orientation artistique), le n° 10 traitait de l'agitation dans l'armée. Rédaction et correspondance Pierre Vandrepote, 160, rue Abélard.
Rencontres possibles sur le marché aux puces du coin (marché de Wazemmes place de l'Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul).

AMIENS
Une expérience : fin décembre a lieu à la maison des jeunes d'Amiens une expo de collages par un type d'Amiens.

CAMBRAI
Un orchestre chouette : China Catsunflower, Mac Farlane Guy, 16, rue Alsace-Lorraine.
Si vous êtes de passage ou pour dormir, allez chez Mme Patrick Dessourages (chez Mlle Janglet), 10, rue du Port-Michelet.

60-Oise

COMPIEGNE
Un peu de jazz, mais surtout du folk-song au lycée technique (le jeudi) et au foyer des travailleurs A.T.M. (jeudi et samedi), Ils se produisent à la M.J.C. (5 francs et bonne soirée assurée).
Un groupe artistique : le C.L.E.P.
Une communauté : le four d'en haut, Saint-Jean aux bois.

BEAUVAIS
Une M.J.C. prête en novembre 1971.
Des journaux parallèles mais tous de droite (la municipalité actuelle a 80 ans de moyenne d'âge). La ville n'aime pas les jeunes.
Chez Ait Hammon on a pour 2 et pour 10 F un délicieux couscous.

62-Pas-de-Calais

CALAIS
Un triste groupe simili-pop : Les Eden Blues (des tangos et du Richard Anthony).
Une tentative de communauté pendant l'été avec des Anglais.
Une tentative de journal anar qui échoue faute de fric et de participants.

LENS
Au lycée Condorcet à Lens : il y a eu un Sit-in de 2 000 élèves ; presque toutes les revendications ont été acceptées, mais 60 types se sont fait virer peu après...
A Liévin (5 km), les grillages trop caserne du bahut ont été cisaillés.

ARRAS
Cafés : La Rotonde, Flash, un peu minétisants, pas loin de la Maison de la Presse.
Magasins : Puces vend des trucs indiens, rue Saint-Aubert. On trouve des disques à Microsillon, à côté de l'immeuble de la Voix du Nord.
Boîtes : La Guillotine, sur la petite place et La Taverne près de la caserne Shramm. On peut y entendre un groupe de Hard Rock, 5e Avenue.
Librairies : des bouquins politiques chez Brunet, près de la poste.

63-Puy-de-Dôme

CLERMONT-FERRAND
Ecologie : des gens se regroupent autour de Charlie Hebdo et Survivre.
Libération de la femme : quelques nanas vendent irrégulièrement le Torchon brûle.
L'Occupation de la cité Universitaire Couvent est prévue pour la rentrée.
Les objecteurs de conscience préparent une action.
Le Théâtre de rue (F.S.I.) sur la guerre au Vietnam lors de la manifestation internationale, et chez les étudiants lors des élections au Conseil de gestion à la fac de lettres pour protester contre le manque d'extension des locaux.
Les affiches publicitaires sont régulièrement détournées.
Lieu de rendez-vous : le Top (rue Ballainvilliers, près des Beaux-Arts).
Le Théâtre Universitaire Clermontois est intellectuel, mais sérieux et d'avant-garde. L'atelier théâtral de Riom fait des tournées dans la campagne.
Restos : Chez Yaga (bistrot arabe) très sympa. Couscous et boisson 5 francs (vers le marché Saint-Pierre).
Répression : procès d'un surveillant secrétaire général de l'U.N.E.F.
Affaire Augier : il y a un an, l'ouvrier Michelin André Augier meurt des suites d'un passage à tabac dans les locaux du Commissariat Central. Silence absolu autour de l'affaire par la presse bourgeoise et les syndicats. Le Secours Rouge mène une enquête et tente de populariser l'affaire (tracts, affiches, collecte, avocats, meetings). Arrestation de militants et inculpation par Marcellin de l'un d'eux de diffamation envers la police (procès début 1972).
Lors de la venue de Royer en novembre : projectiles divers et chorale digne d'un meeting de l'armée du salut. Enquêtes et interrogations. Des camarades sont menacés d'inculpation.
Interdiction du Tribunal Populaire après l'enquête du Secours Rouge.

64-Basses-Pyrénées

BAYONNE
Un club de jeunes (entrée gratuite). Seul endroit pour écouter Zappa, Airplane, C.S.N. et Y, Magma. Minets et Minettes bannis.
Adresse : rue d'Espagne (ancienne salle de garde souterraine dans les remparts).
Des tracts émanant de l'ETA et l'EMBATA (Indépendance du pays basque).
Chanteurs, poètes basques qui chantent le blues de leurs montagnes.
Bar-Resto Henri-IV (rue d'Espagne), 8 francs tout compris.
2 copains de J.-P. Lalanne ont été arrêtés pour avoir collé des affiches plutôt détaillées au sujet de son suicide.

65-Hautes-Pyrénées

AUREILHAN
Lieu de rencontre : Le Kadett (entrée 8 F plus consommation), plus une communauté sympa et une auberge de jeunesse.
Nombreuses arrestations pour usage de drogue (H avec à choisir 3 ans ferme ou d'armée, choisi l'armée, réformé).
Une boîte chouette : Le Phœbus, 65, Orléix (10 francs), projection de films.

TARBES
Les interdictions de concerts et de réunions politiques sont monnaie courante.
Le Théâtre Populaire des Pyrénnées (qui vient de se baptiser permanent au lieu de populaire dans son désir de ne pas choquer) fait quand même venir des troupes intéressantes : « Kiss » avec Balls of Venus.

66-Pyrénées Orientales

PERPIGNAN
Existence d'un petit groupe anarchiste ne se réunissant jamais dans un lieu bien fixe. Fait un journal qui est celui d'un groupe déclaré : Révolution et Non Violence. Le n° 2 sort prochainement et s'attaquera à des problèmes

autres que ceux fixés initialement (objection au service militaire et tout ce qui concerne l'armée, à savoir : tout ce qui ne va pas dans le département (condition ouvrière et écologie) ; responsable : Christian Veroun, 27, avenue Salanque, 66 - Perpignan.

Restaurant : un traiteur sympa. On mange pour pas cher. Plus on est, moins c'est cher (rue Hoche qui donne sur la place Arago).

Artisanat : à Castelnou (après Thuiz, à 20 km de Perpignan), la Poterie : 4 jeunes (2 couples plus 2 enfants) produisent beaucoup en ce moment car doivent faire face à de gros frais. Très sympas.

Théâtre : Café Concert (avenue de la Gare). Discussions critiques après les pièces. Intimité. Jamais plus de 20 personnes.

Cinémathèque (au palais des congrès). En principe gratuit avec carte d'une organisation culturelle quelconque.

Communauté à Villefranche-de-Conflent ayant émigré au Perthus (Mas las Carboneras). Travaux agricoles, élevage de chèvres.

Un objecteur en service dans une maison de jeunes vidé parce que n'ayant pas prévenu à temps qu'il était malade : une manif, mais interdiction de former un syndicat.

Des manifs sur Mururoa et l'armée : Sit-In place Arago pour faire connaître les dépenses de l'armée et tentatives d'arrêt des essais nucléaires. Distribution de tracts devant l'exposition de la légion étrangère avec arrestation des gars pour vérification d'identité. Manif joyeuse dans les rues de la ville pour les objecteurs de conscience espagnols. Conférence sur le thème : le service militaire est-il obligatoire ? Par la suite, l'insoumission et la désertion.

Un orchestre de danse : Le Système (8 excellents musiciens).

Communauté mystique : El Faitg à Senalonque : ils éditent une revue : le triomphe du bien.

CERET

(Au-dessous de Perpignan) : accueil chez Guillo Dominique, 11, rue du Commerce. Une galerie (Saint-Roch) d'expos de jeunes artisans et beaucoup de peintres dans le village même.

FONT-ROMEU

Une ferme en agriculture biologique.

PERPIGNAN

Création prochaine d'un restaurant végétarien souterrain. **Canard :** Bernard Cappi, 4, rue Gutemberg.

67-Bas-Rhin

STRASBOURG

Collectif Bouffe : (6, rue Saint-Guillaume : Locus Solus).

Projet de crèche sauvage.

Concerts déjà vus : Red Noise, Gong.

Agalsi : agence dont le but est de diffuser les informations qui sont arrêtées par la grande presse. Le bulletin est envoyé gratuitement dans les endroits stratégiques (1, rue de Veaux).

LA Victoire : (2, boul. de la Victoire). Bouffe pas chère.

3 lièvres : (rue des Juifs), haut-lieu nocturne des freaks.

Librairie Bazar Coopérative : (1, rue des Veaux), bouquins, journaux, artisanat, boissons, tableaux d'affichage.

Journaux : « Vivre », expériences marginales et informations. Le groupe arrête momentanément le journal au profit d'un film sur l'urbanisme : Vivre à Strasbourg (Ronéo). Informations du C.L.L. (comité de lutte lycéen, ronéo).

« Agalsi » : bulletin hebdomadaire de contre-information.

« Vroutsch » : organe de soutien aux activités marginales (Offset). (7, quai de la Buiche), (Informations), en préparation.

« Caca » : journal des tarés-refoulés-sexuels.

68-Haut-Rhin

MULHOUSE

Cafés : Rey (possibilité de se faire offrir 5 F pour aller chez le coiffeur), Le Richelieu — Hug — Pizzeria — Marco Polo — Régent — Source. (C'est ceux où l'on trouve les plus beaux minets, attention !)

Strasbourg : la sainte famille

Je voudrais vous rapporter le témoignage d'une communauté que nous avons créée. Notre moyenne d'âge est de 17 ans, le plus jeune qui est une fille a 14 ans et le plus âgé est un mec de 19 ans. Dans cette communauté nous sommes 15 : 7 filles et 8 garçons.

Vous allez vous demander comment nous avons pu nous réunir. Voilà, tous nous habitions dans des petites villes autour de Strasbourg et autrefois nous étions internes dans des boîtes. Alors Jean et Olivier les premiers ont demandé à leurs parents de quitter l'internat pour prendre en location un appartement en ville, ce qu'ils ont obtenu non sans mal. Ensuite, ils en ont parlé à ceux du même internat et on a fondé une communauté à 5 puis à 8 (grâce à des parents compréhensifs!

C'est alors que Bertrand a fait venir sa sœur Andréa qui a à son tour enrôlé des amis et ainsi de suite de telle sorte qu'aujourd'hui nous sommes 15, mais seulement depuis la rentrée de septembre

Théoriquement les filles vivent dans un appartement séparé, ce qui est toujours respecté dans l'idée des parents mais pratiquement cela fait longtemps que tous nous vivons dans le même appartement.

Nous avons tous notre chambre pour le travail et pour la nuit.

2°) Chacun de nous reçoit des parents 70 F par semaine, argent que nous mettons en commun pour le ravitaillement, l'habillement, etc

3°) Pour les repas : chacun se prépare ce qu'il veut, quand il le veut, pas d'heure de repas fixe, la liberté complète, quoi.

4°)Pour le ménage, chacun nettoie sa piaule et le reste est fait par tous dès qu'on a du temps libre.

Mais cela demande, vous vous en doutez, un minimum d'autodiscipline (on s'y habitue facilement)

Comme vous avez pu le constater, la majorité d'entre nous est composée de lycéens ou d'étudiants : donc nous menons la même vie que tous les jeunes lycéens.

Quand les autres reviennent du travail et que nous, on a fini les devoirs, on se retrouve dans la plus grande piaule (théoriquement le salon et la salle-à-manger de l'appartement). Et on écoute des disques, on lit, on discute, etc. et on regarde la télé (parce qu'on a la télé...)

Le soir venu on va au pieu, et il est évident que dans ce genre de communauté, on ne dort pas souvent seul, ce qui ma foi est fort agréable

Voilà la vie d'une petite communauté qui je crois sort un peu de l'ordinaire.

Hervé (oeil au nez)

Pour être vraiment à son aise il n'y a que les troquets aux sorties des usines et le café de Tanger.

On trouve des repas à partir de 6 F dans tous les troquets situés aux alentours des usines SACM et DMC. A la friterie Mulhousienne : un frites saucisse 3 F — Mais on est debout. Une soupe populaire chez les Sœurs de l'Assomption (rue du Rhône), et c'est gratuit !

Les publications parallèles : ventes à la criée.

Des fringues chez Mohammed (marché du canal couvert) avec marchandage de rigueur (burnous à 50 F). Emmaüs (Cernay) : Parkas, sapes militaires, malles. Boutique Z pour colliers et bagues.

Les cinémas : Corso (bons films mais cher). Pax (en soirée classique seulement). Ciné-Club du Ranch (tous les jeudis soir, pour 1 F, un film underground toujours valable. Cinétrain : QG des pédés.

Disques à P.R.C. (place Franklin) : réductions importantes. D'Orelli importations. Mais très cher et pas sympa. Mieux vaut aller acheter en Allemagne et en Suisse.

Concerts Pop : se renseigner à A.M.C. ou au studio Kanitzer ; A.M.C. organise aussi du théâtre d'essai ou contestataire.

Groupes de progressive Rock : « Araignée » et « Eruption » (voir Paul Kanitzer — rue du Sauvage — « Prometheus » (11, rue Vauban). Se produisent en M.J.C. — avant-première de spectacles — boums privées. C'est bon à l'échelon local mais manque de formation musicale.

Un lieu de rencontre : la Brasserie « Le Moll » (attention les garçons sont des indics).

Vente de bijoux tous les samedis devant les marches de la banque de l'Union Parisienne. Au marché du canal ouvert on trouve pas mal d'artisanat marocain.

Un groupe artistique ouvert : Mille Club, rue du Ballon.

Répression : arrestation du Secours Rouge. Chaque semaine une arrestation pour drogue (à la frontière de Chalampé entre France et Allemagne).

Une grève sauvage lors de l'affaire Schlumph. Installation d'un musée d'automobiles par le patron avec interdiction aux ouvriers de pénétrer dans l'enceinte sacrée.

Ecologie : campagne contre l'installation d'une centrale nucléaire à Fessenheim.

69-Rhône

LYON

Des types qui écrivent à la recherche de leur génie déroulédien, réflexions pour une littérature nouvelle — forme d'absurde — remise en cause de la création, les mirages culture et contre-culture : (groupe 21 et « Déroulède Happening debil's Band ») collabore avec diverses revues spécialisées du surréalisme et pop art.

Musique « Atom » (J.-M. Campas, 13, rue Chrysostome, 69 - Saint-Priest), avec répétitions. 14, rue Monge, 69 - Villeurbanne — (Rock pouilleux — c'est faible). « Croastow Depression » (Rothacher, 44, rue du Moulin, 69 - Givois). Répétitions chemin des Chaînes, 69 - Grigny. (Bon niveau régional Hendrix.) « Chico magnetic Band » (2 45 tours et 1 33 tours) répertoire Hendrix et des compositions. Un spectacle de Chico ne laisse jamais sans réaction. « Black Devils » (Christian Drey, 54, rue du Noir, Lyon (3e). Répétition au foyer des jeunes travailleurs de Venissieux, 69 - Hard Rock. « Beast » (M.J.C. Gerland) : style rococo : Pink Floyd et Hard Rock. « Free Sound » assez bon ensemble style Pink Floyd. « Volume » (Guy Bouvier, 32, rue du Sablon, 69 - Venissieux) interprète Black Sabbath et Hendrix, passe régulièrement au Burton de Lyon.

Pour les rencontres idéales le « West Side Club » (10-12 F) et « le Palais d'hiver » (reçoit des spectacles pop et jazz).

Magasins « Cadence » (6, place du Palais de Justice, 5e). Disques et publications marginales, c'est très bien. « Librairie des Canuts », rue Burdeau, 4e. « Federop » (rue des Trois-Mairies), librairie polyvalente. « Le Soleil Noir », 210, rue de Créqui, 3e, librairie de la C.F.D.T.. « Trazibul » (Saint-Jean) : vente et troc de divers objets et surtout lieu de rencontre. Des fringues au 65 de la rue Cuvier. (Des choses africaines, indiennes et turques.)

Centre de recherche cinématographique « la Lonche » met en scène des films underground vendus souvent à l'étranger (insolite et humain). Le local sert de lien d'exportation plastique.

« Le cinématographe » projette des films jazz. « L'Aiglon », très bonnes reprises. « Au Duo » des films d'art et d'essai (cher).

MLF début d'activité.

Un canard « Guignol » (manque d'originalité) communique de bonnes adresses.

Restos : « L'Acropole » et une pizzeria à côté. « Café du Commerce » (rue de Marseille).

« Le Caveau » (place Antonin-Poncet), le troquet où voir beaucoup de gens. Les cafés du quartier Saint-Jean ne sont pas chers du tout : « Le Beaujolais », « Le Saint-Bel ». « La Guillotière », vieux quartier sur la rive gauche (en face de la place Bellecour). Autour de la place du Pont « La Grille » abrite de très nombreux petits cafés et restaurants. On y mange pour 5 F (« L'Acropole » rue Passet) et restos de cuisine algérienne.

La Croix Rousse devrait, d'ici peu, être le grand quartier de la rencontre. (Ecole des Beaux-Arts et des tas de petits bistrots).

Pour pleuter : se diriger vers l'INSA (institut national des sciences appliquées). Boul. du 11 Novembre 1918, derrière le parc de la tête d'or. Voir aussi à la fac des lettres (rue Pasteur). Mais essayez donc de dénicher un ancien appartement de Canut (petite pièce très haute équipée d'une loggia).

Aux beaux jours s'installent sur le pont de Serin quelques voyageurs au long cours.

Chez « Pierre » on fait un repas typiquement lyonnais (rue Mazenod), repas à la carte (15 F).

Politique-Avocats - Aide en tout genre.

Le B.A.P.U. de Lyon (Bureau d'aide psychologique universitaire) n'est pas trop flic et peut rendre des tas de services.

En cas d'ennui avec la police : voir Me Bouchet (numéro de téléphone dans le bottin). Aussi voir le P.S.U. (45, montée de la Grande-Côte, 4e).

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

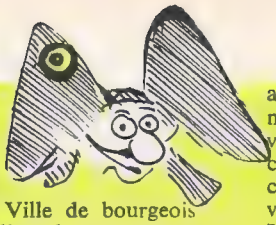
Pour tout savoir diriger ses pas vers le Mâconnais, café accueillant sis dans la rue Stalingrad.

71-Saône-et-Loire

CHALONS-SUR-SAONE

Lieux de rencontre : La Perle près des quais, rue du Général-Leclerc ; Le Sphinx boul. de la République.

Resto : La Taverne de Gutenberg, rue des Tonneliers.



La légende de Strasbourg

Strasbourg capitale parallèle ? Pourquoi pas ? Ville de bourgeois bien tranquilles, paisiblement endormie au milieu de ses canaux et de ses arcades, Strasbourg est aussi entrée dans la légende grâce à ses étudiants « situationnistes ». Depuis, les marginaux du coin ont toujours gardé une tendresse certaine pour les situs et leurs bouquins et brochures. 1968 et 1969 : deux années de luttes, de grèves, de polémiques, l'âge d'or des groupuscules, bientôt suivies — comme partout ailleurs — d'une période de repli, de cynisme. Pourtant Strasbourg semble remonter la pente avant tout le monde, délaisssant les querelles théoriques au profit d'actions positives en prise sur la vie quotidienne. Le comité « Nous refusons de vivre cassés » crée le journal ronéotypé **Vivre** — ce ne sont pas des freaks, loin de là, mais ils introduisent une démarche neuve. Des élèves de l'école de journalisme font connaître la free press, et, après avoir organisé un débat avec **Actuel** et **Politique Hebdo,** créent l'AGALSI (Agence alsacienne d'information) sur le modèle de l'Agence de Presse Libération : une information politique en dehors des dogmatismes et des gauchismes institués. **Vroutsch,** créé par des étudiants des Beaux-Arts (architecture), sera l'un des premiers journaux parallèles. La Librairie-Bazar-Coopérative, un « espace de liberté où se formulent projets et désirs d'un autre monde », comme le proclame le tract qui annonçait son ouverture en octobre 1971, rassemble les freaks. La librairie se trouve au centre de Strasbourg, près de la cathédrale et du lycée Kléber : une grande salle bien chauffée, les murs couverts d'étagères, les étagères couvertes de livres. Au centre, plusieurs tables, des chaises, dans un coin, un distributeur automatique de café. On peut y passer deux minutes ou toute l'après-midi, lire ou écouter des disques, discuter, trouver un endroit où pieuter. Il y a des livres et des journaux : free press, hip culture américaine, science-fiction, mysticisme, anarchisme, littérature marxiste, Maspéro, les collections de poche, toutes les tendances du mouvement.

La Librairie-Bazar-Coopérative appartient à ses sociétaires : membres des dix « groupes fondateurs » ou acheteurs des actions (soixante francs, dont au moins quinze à payer pour commencer). Il y a à peu près cinq cents sociétaires. La plupart des décisions se prennent au cours d'assemblées hebdomadaires très informelles. La librairie emploie quatre salariés, dont deux à plein temps (l'un d'eux y travaille au titre du service civil). Les groupes fondateurs y tiennent des permanences à tour de rôle, et l'arrière-salle sert de lieu de réunion, après la fermeture (à vingt-et-une heures).

La Librairie-Bazar-Coopérative est née sur une proposition de **Vivre,** de la collaboration de tous ces groupes (les autres : des anars — Solidarité internationale antifasciste — et des libéraux de gauche). Aujourd'hui de nouveaux projets s'esquissent à partir de ce lieu de rencontre : **Vivre** compte réaliser un film sur Strasbourg et l'environnement, d'autres étudient sérieusement la création d'une maison d'éditions, cherchant surtout à obtenir des prix minimum. Les thèmes écologiques ont un certain retentissement dans la région, à cause de la future centrale nucléaire de Fessenheim : le Comité pour la sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin comprend des groupes locaux dans toutes les villes alsaciennes. Le recrutement s'adresse avant tout aux notables ou aux commerçants, et l'activité principale reste la conférence-débat, mais le groupe de Strasbourg (des réunions hebdomadaires, une vingtaine de membres) réunit surtout des jeunes, des anciens du comité de luttes lycéennes : ils se sentent mal à l'aise dans le cadre trop bien défini par les notables et veulent élargir l'action vers tous les problèmes écologiques.

Vroutsch est né d'un caprice : « si on faisait un journal ? ». Comme ça, pour le pied. En cinq jours, ils s'entendent avec l'imprimeur, commandent le papier, font les textes et les dessins, mettent en pages le tout. Une seule expérience préalable, celle de Claude Denu qui avait collaboré à feu **Le Pop.** Aujourd'hui ils s'apprêtent à faire paraître le numéro 3. Ils n'ont rien sorti depuis trois mois, à cause de leur huit cents francs de dettes, de leur local un peu trop vide et un peu trop froid, et puis parce qu'ils ne sont pas pressés, ils travaillent quand ça leur chante. D'ailleurs, ils ne font pas que ça : ils organisent des concerts, comme ceux de Gong et de Red Noise en décembre 1971. Rien de ce qui peut changer la vie ne leur est étranger. Un concert, ce n'est pas un spectacle comme un autre pour passer le temps, c'est un brusque afflux d'énergie, une explosion pour faire repartir la vie quotidienne sur de nouvelles bases. Enfin, en principe. En réalité, trois cents personnes bien tassées dans le club Europe, ça dégage déjà une certaine chaleur. Ils veulent continuer et faire passer des groupes de la région. A Strasbourg-même, les groupes marquent une nette tendance à la dissolution. **La M.A.S.,** groupe de free jazz, va se reformer à l'occasion d'un concert en Belgique. Le problème principal pour un groupe vient de l'absence de local pour répéter. Une seule possibilité : « chez les curés ». La seule entité stable reste la Horde **des frères Tého,** spécialistes des bœufs illimités sur des instruments acoustiques (guitare, percussions). **Ange,** de Belfort, jouit d'une grosse popularité dans l'underground strasbourgeois.

Autre grand projet de l'équipe de **Vroutsch :** le « collectif bouffe ». Objectif : baffrer collectivement, joyeusement et écologiquement. Moyens : achat en commun de nourritures sélectionnées, préparation et consommation dans un local ad hoc. L'expérience avait déjà eu lieu pendant quinze jours dans l'arrière-salle de la librairie, mais il avait fallu endiguer la marée des marmites et des ustensiles divers qui tendait à submerger les stocks de livres et les fichiers des commandes.

Vroutsch : 7 a, quai de la Bruche, 67-Strasbourg.
Librairie-Bazar-Coopérative : 1, rue des Veaux.
Deux troquets sympathiques, bourrés de freaks aux heures des repas, où on peut bouffer pour pas cher : **La Victoire,** place de la Victoire, et les **Trois Lièvres** (rue des Juifs).

Journal L.E.M. (lycée Etat Mixte), censure du journal par le censeur au sujet d'un article dénonçant la M.J.C.
Disquaire : L'Auditorium.
Zumaki (Z.U.P., Mathias, kiosque) est le point de départ de toute une action dont le but était d'apprendre aux gens à se connaître et à utiliser les espaces libres comme aires de jeux. Parades, projections, concerts en plein air, discussions... Un journal est né de quelques jours de fête, il y a peu de temps. Ce n'est que le premier, paraît-il. (Pierre Laucquin, 6, rue Jacques-Coppeau.)

72-Sarthe

LE MANS
Cafés : Le Moderne, place de la République et la brasserie du théâtre, place des Jacobains, très fliqué.
Librairie : La Taupe, 2, quai de l'Amiral-Lalande.
Cinéma : pour trois francs de bons films d'art et d'essai au Paris, rue d'Echtal.
Quartier : Le Vieux Mans, autour de l'Ecole des Beaux-Arts. Artisanat, vente sur le trottoir, piaules pas chères et atmosphère cool.
Groupes : Deux groupes pop, Heaven Road (passé au Golf Drouot) et Synthèse. On les rencontre dans les bals et les M.J.C. de la région. Un bon noyau de folk-song. Ils jouent à la M.J.C. de Coulaines. Un disque en préparation. Au-dessus du magasin « Arts contemporains », un studio d'enregistrement offre des tas de possibilités.
Politiques : un groupe non-violent (Mallinges, 96, rue de la Fuie), quelques anars diffusent « Le Front Libertaire ».
Répressions : une affaire de drogue démesurément grossie. Cinquante personnes concernées, 3 arrestations avec trois ans dont six mois de ferme.

73-Savoie

CHAMBERY
Ville paisible, ce qui a ses inconvénients (on peut s'y emmerder) mais l'avantage de compter peu de flics — malgré l'affaire Thévenin — peu de contrôles d'identités et de tracasseries diverses.
Cafés : les chevelus se retrouvent au café Folliet (place de Genève) ou bien pour 10 F (les restos sympas sont rares dans la ville). La **M.J.** est à éviter : la direction est réactionnaire.
Librairie : on peut trouver quelques livres intéressants à La Vieille Boutique (rue Trésorerie).
Pop : on signale une baraque de jeunes et un groupe pop dans une ancienne carrosserie, route de Barby (à la sortie de Chambéry, sur la route de Grenoble).
Fringues : un stock américain pas trop mal rue Juiverie.
A part ça, on peut toujours aller dans une boîte pas mal et pas cher à **Aix-les-Bains,** Le Baladin à côté de la gare.

74-Haute-Savoie

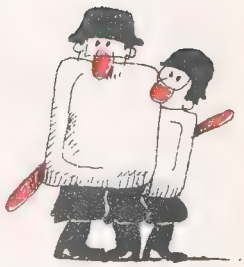
ANNECY, L'A.J.A. COMMUNIQUE :
Rayon bistrots, y a guère que le bar Saint-Maurice, qu'a rien d'underground, mais où on peut éventuellement « voir des mecs ». (Place Saint-Maurice). Egalement, dans les vieux quartiers, 2 bistrots arabes aisément trouvables, dont un avec couscous. Pas cher.
Un chouette magasin de disques (tenu par une bonne copine à nous, c'est une réfé-

rence) : La Boîte à Musique, rue du Paquier.
Une marchande de journaux sympa : librairie Le Rouge et le Noir, rue Carnot (demander Anne). Journaux sporadiques : journal du lycée Berthollet, et celui du lycée de Poisy. Et puis y a le nôtre, « Annecy Jazz Action, le journal d'Annecy Jazz Action ».
Pour les gens qui, comme d'autres, le Dharma par exemple, ou bien Speed of Light, veulent établir leurs pénates à l'air pur, y a encore tout plein de foutus vieux chalets qui sont libres à la location. Y a qu'a y venir voir.
Rayon culture, une très bonne petite troupe de 4 acteurs plus une, le Théâtre Eclaté, qui monte une pièce sur le Procès de Burgos, bouffant ainsi honteusement les deniers municipaux.
Et puis y a des orchestres : le Dharma, qui a quitté Paris pour s'installer ici. Speed of Light, groupe du sax noir américain Byron Pope, qui vient de partir ces jours-ci à Paris pour enregistrer avec Braxton et Steve Potts. L'Xtêt, groupe d'une dizaine de musiciens qui travaillent du free ensemble depuis deux ans, et qui ont pris possession de l'ancien conservatoire pour œuvrer. Et c'est pas un vain mot.
Enfin y a l'aJa, 1 400 adhérents, près d'une centaine de manifestations à son actif (free, pop, blues, etc., et pas n'importe quoi, les gars, Sun Ra, Murray, Tchicai, Soft...), un jazz-club qui a eu été démentiel (plus de local pour l'instant). Une expérience unique d'animation (foyers de délinquants, lycées...) à base de musique directe, cinéma parallèle, Lights-Shows, sérigraphie sauvage.
Rayon politique, y a pas d'anars, ou alors on est pas au courant. Petit groupe de maos dispersés, qui travaille avec Grenoble ; journal : Vérité Rhône-Alpes. Un peu sectaire et triste, mais c'est que notre avis. Peu de cas notables « d'affaires ». L'été dernier, campagne en eau de boudin sur le thème « Le lac à tout le monde ». Manque de pot, la commune d'Annecy est la première à avoir réussi à racheter tous les terrains privés en bordure, pour les rendre publics.
Un petit noyau situ : c/o Michel Bellanger, 6 bis, rue des Prés-Riants.
Aux dernières nouvelles, on apprend que deux petits groupes de mecs qui font de la pop, suivant l'exemple de l'Xtêt, viennent d'investir d'autres salles de répétition de l'ancien conservatoire.
On attend Burton Greene, qui doit venir travailler ici.
Pour terminer avec cette perspective régionale, près de Thonon, à Draillan, groupe de Suisses dingues (faut le faire, pour des Suisses) installés dans une vieille baraque pour faire du théâtre néo-living, « les Tréteaux Libres ». Ainsi que des Américains de San Francisco, vieux routiers du Light-Show le « Light Sound Dimension » (c/o Paccot, 74 Habère-Poche).

76-Seine-Maritime

ROUEN
Tout se passe dans le quartier commerçant délimité par la place du Vieux-Marché et la rue de la République.
Quand vous arrivez à Rouen, allez à **l'Epicerie** (12, rue Ganterie) ; c'est là qu'on rencontre tous ceux qui font quelque chose. On peut y trouver un endroit pour coucher. Repas complet pour 10 F.
Deux cafés : « Le Fouquet » et le Pub (près de la place du vieux marché). Une friterie en plein air : boul. de la Madeleine (on se cale à moins de 5 F). **Deux couscous** à 5 F « chez Papillon » (rue Damiette) et chez « Dominique » (rue Ganterie).
Librairie : « L'Armentière » (12 bis, rue de l'Ecole).
Fringues « Gringos » (rue Ganterie), chemises, tuniques, d'inspiration africaine — un peu cher. « Des Marocaineries » (place du Vieux-Marché). Prix démocratiques. « Puces » (rue du Fardeau) : des sapes 1920 qu'on peut marchander.
Deux magasins de musique « Record » et « Campus ».
Cinémas : « Le Coucou » et « l'Ariel » (près des facultés).
Théâtre « Maxime Gorki » (au petit Guevilly) Théâtre populaire intelligent. 2 troupes itinérantes : « La Pie Rouge » et « Thétrapatte ». Ne pas les louper. Théâtre du Robec : 277, route Darnetal - Fusion de plusieurs troupes de Rouen - Musique aussi. Tous les lundis de 5 à 7 invités ; tous ceux qui jouent d'un instrument. Un groupe de danse travaille assidûment l'ARC (Action Recherche chorégraphique).
Mosik : Groupes de progressive Rock ; Page (dissous) - Sevy Golden (avec Claude Robert). Pour le free jazz : Francis Pinquet. Ils se produisent surtout dans les bals. Bons instrumentistes. Une seule boîte valable « La Brocherie » bonne musique, mais un peu snob.
Petites répressions
Une interdiction notoire : celle du club pop du foyer socio-éducatif du lycée d'Etat.

LE HAVRE
Projet de journal « Vitriol » : des idées et des dessins en masse ; mais blocage de la parution, faute de fric.
Pour le 19 février est envisagé un concert avec Semool (Futura) et des groupes havrais. Mais il y a des problèmes de salle.
Un concert très réussi en novembre avec des groupes régionaux : Thaymtus - Base - Anubis - Question et du folk. En farandole, les freaks du Havre se sont défoulés pendant un après-midi. La bouffe et le vin circulaient, les numéros d'Actuel aussi et des pluies d'affiches tombaient du balcon avec un light-show rudimentaire. Aucun flic. Des vibrations vraiment extras.
A la suite de la circulaire Guichard interdisant le droit de grève : 3 manifs en une semaine (le 1er jour : 100 personnes. Le 2e : 800. Le 3e : 1 500). La presse locale étouffe ; les lycéens passent pour des rigolos.
On a besoin de locaux de réunion de façon urgente. Pour le moment ça se passe chez Philolet, 592, av. Pierre-Courtade, Le Havre-Caucriauville et Didier Riaud, 35, rue Bayard, Le Havre-Sanvic.



Dieppe

Dieppe, Seine-Maritime. Tout commence en 1968 et dure encore. En 1968, lors des manifestations « culturelles » organisées par la M.J.C. de Dieppe, je commence à faire de la scène. Ce que je dis, que j'essaye d'exprimer à ma façon, c'est ce qui pousse les types à prendre la route, vous savez, ou à vouloir faire la révolution.
Un soir, on parle dans un bistrot, avec des copains. Des lycéens. Ils veulent que ça bouge, que ça change. L'un est musicien, les autres écrivent. Ensemble, nous décidons de monter un spectacle, de créer un groupe. Il s'appelera Oragan. Le 2 avril 1970, nous présentons « Salut Morts », à la M.J.C., avec le light show Motus Tac, groupe pop ami. Y a plein de monde, la cave est pleine. On fait du bon bouiot. Ça bouge terrible et il y a des réactions. Les morts ont conscience d'être des morts. Quelques-uns veulent ressusciter. Bon. Ça bouge au lycée ; y a pas que des cons dans la caserne. Pourtant, moins d'un mois plus tard, c'est l'explosion d'Oragan. Le vide, le néant. L'absence. La solitude, la néambulation. Déchéance de l'ambiance. Même plus envie de créer. L'Oragan n'a plus de but. Engueulades. Divergences politiques. Réconciliations. Les vacances.
A la rentrée, l'Oragan ressuscité construit un nouveau montage à l'occasion d'une expo de peinture. On a des emmerdes au niveau matériel et ce n'est pas parfait. Nous sommes déçus, tant par nous-mêmes que par les gens. Cette fois, lucidement, l'Oragan arrête toute activité collective.
Aujourd'hui, nous existons à nouveau. Nous avons retrouvé la cave des M.J.C. transformée, nous l'avons domptée, elle est à nous encore. L'Oragan prépare un spectacle-kri. Ça s'appelle : Et délivrez-nous du mal.
Maintenant, j'aimerais dire que s'il se trouve des femmes et des hommes à qui ça dirait d'entrer en contact avec nous, avec l'Oragan, qu'ils écrivent à :
Jehan-François, L'Oragan, M.J.C., rue du 19-Août-1942, 76-Dieppe

80-Somme

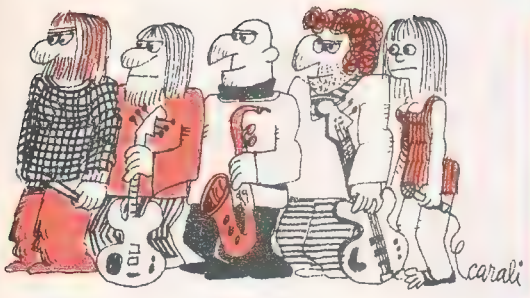
AMIENS
Bar-Tabac-PMU « chez Frot » ouvert jusqu'à 1 heure du matin (rue de la République).
Un journal satirique « Le Bol Chaud » bimensuel - 1 F. (7, rue François-Meunier).
Librairie-bouquiniste (nombreuses occasions). Serge Halluin, rue Léon-Blum.
— Comité de lutte contre le racisme (6, rue Fernel).
— Groupe de recherche des illettrés - Section française de l'internationale merdique. 9, rue Jean-Catelas, 80 - Camon.

ABBEVILLE
Un seul endroit pour prendre son pied « La Discothèque », place Saint-Vulfran.

81-Tarn

ALBI
Cafés « Le Pub » — minetisant — « La Pontié » (bourgeoisant). « Le Moderne » (beaucoup de lycéens.) Le mieux.
Un groupe « L'Auberge du Sanglier ». L'ambiance n'est pas tout à fait au point : on y attend des mecs pour ça.
Un contact intéressant : Michel Grèzes - Auberge du Sanglier, 81 - Denat. Tél. : 24 à Lombers (par Albi).

CARMAUX
Si vous avez envie de musique planante, de parler de communautés : Michel Besset, 149 bis, Bois-Redon, 81 - Carmaux.



Carmaux

Les 5 et 6 janvier a eu lieu une manif et une grève au bahut de Carmaux pour obtenir des locaux. Cette grève s'est transformée en manif contre la loi Guichard, autoritarisme imbécile. On était 1.500 au départ, on est arrivé à 500 mais ça a tenu et le recteur a été obligé de la supprimer. Le proviseur et l'administration du lycée ont fait preuve d'un bourrage de crâne et d'une incompréhension voulue d'une rare saloperie. Qu'on se le dise ! Les jeunes n'ont pas été dupes. C'était une petite manif mais on les a eus, c'est l'essentiel.
Voilà ; en gros, pas joli joli, Carmaux. Nous, on va prendre notre pied en pleine campagne. Avenir : communauté rurale, rien de précis. Ciao.
Un paumé.

83-Var

DRAGUIGNAN
Un groupe pop hyper dément « Ergo-Sum » (cf. leur 33 tours « Mexico » sorti en nov.) : un des meilleurs groupes français actuels. Ils doivent passer au Gibus et au festival de Saint-Gratien. Ils ont déjà fait les festivals de Malaval, Flayosc et Ampus. Le chanteur est un peu comme Morrisson. Des violons - Musique personnelle et pas déjà vue : c'est le pied. Le canard parallèle, c'est « le citron hallucinogène » avec Bernard Blanc (batteur d'Ergo Sum chez Mme Pauthier, 4, av. de Trans-Draguignan). Le nº 2 francs. Le nº 1 sort incessamment. Au sommaire une prise de position contre les rayons ionisants et les rayons atomiques. Des recherches pour une action concrète dans la région : Bureau permanent de renseignements et de recherches. Un article sur les prostituées. Des poèmes surréalistes. Des bandes psychédéliques, des nouvelles anti-fantastiques. Une enquête sur De Gaulle « Est-ce que ce n'était pas le Christ? ». Quelque chose sur la vie amoureuse de François 1er.
Artisanat, un petit magasin pas mal, mais cher, assez sophistiqué : disons artisanat pop pour bourgeois endimanchés.
Un groupe anar a réussi à percer l'an dernier.
Des arrestations question acide.
TOULON
Si vous voulez absolument aller à Toulon au lieu de vous rendre à Aix ou Marseille comme beaucoup de Toulonnais, essayez la basse ville, surnommée Besagne ou Chicago. Plein de petits cafés, de pizzerias et de maisons louches. Un peu trop de flics aussi.
Un cours d'Art Dramatique, intéressant et peu fréquenté à la M.J.C., près du cours Lafayette.

84-Vaucluse

AVIGNON
Restaurants pas chers : « La Pyramide » rue Philonarde (on y rencontre pas mal de beats), prix : steak (1,50), légumes (0,50-1 F), hors-d'œuvre (1 F), 1/4 vin (0,50), fromages, fruits (1 F). Saint-Pierre : près de l'église Saint-Pierre. Menu 5 F (1/4 vin compris). C'est bon et on mange à sa faim. Saint-Didier, près de la place du même nom : menu 5,50 F tout compris.
Artisanat dans une bonne dizaine de villages du département (Vaucluse).
Groupes de théâtre : Chêne Noir et Benedetto (assez connus pour éviter tous commentaires ; au théâtre des Carmes (6, place des Carmes).
Agitation gauchiste seulement durant la période du festival.
Communautés : celle du Gong près de Nyons. Des anciens de l'Arche près d'Entrechaux. Le groupe Ashoka qui édite un journal et va monter une maison d'Edition (La Jourdane le Dones, 84 - Peypin d'Aigues). La Tribu Le Pop à Vacqueyras : organise festival de pop music et bal des Vendanges. Fait un journal pour le comité des Alpilles contre l'implantation de Péchiney.
Centre culturel Occitan (4, rue des Bernardins). Projet d'une journée de la free press.
Comité d'information et de sauvegarde de la Provence (B.P. 2, 84 - Rasteau), lutte écologique serrés ; avec un canard « Le Courpatier ».
APT
Pour se réunir dans un endroit sympa : chez J.-M. Graveron, 3, fg du Ballet, 84 - Apt : le vin est gratuit.
Un seul restaurant pas cher (et c'est pourri) : Restaurant Blanc (8 F tout compris).

85-Vendée

LES BROUZILS MONTAIGU
Allez au café de la Paix.
L'orchestre Gardin Forum est très chouette (genre folk-rock).
Un moyen d'action : blocage des entrées de bals (les prix vont jusqu'à 18 F) et ça réussit !

86-Vienne

POITIERS
En musique folk : Hootenany. Les quelques groupes se produisent à « La Taverne de l'Escalier ».
Des mesures d'intimidation envers des distributeurs de tracts pour l'objection de conscience.
Interdiction du film d'Arrabal « Viva la muerte ».
Quelques réunions qui n'aboutissent pas sur la libération de la femme. Luttes sur trois fronts : travail à la Zup, alphabétisation des femmes étrangères, propagande en milieu étudiant.
Pour l'artisanat (Jacques Chauvin), 16, rue Saint-Cyprien : c'est un collectif qui a deux mois d'existence et loue un garage et un jardin. Mise en commun de l'argent, créations d'objets et vente sur les marchés et dans les facs.
Occupation de la mairie pendant quelques jours par une dizaine de pacifistes soutenus par 300 types, à l'occasion du procès en appel de deux objecteurs de conscience.
Deux communautés 13 rue Arsène-Odillard, 5 à 6 personnes. Luttes contre la pollution et désintellectualiser le débat pour agir concrètement. Projet de film et de canard, héberge ceux qui font la route. Communauté de la Fontaine (5 à 6 types dans une ferme). Etude de l'agriculture traditionnelle. Projet de théâtre de rue.

88-Vosges

REMIREMONT
Deux cafés : Le Courucaux, chez Gaston.
1 resto pas trop cher : « Le Petit Vatel » (10 F le repas).
Quelques groupes pop : « Les évadés », « Trom Etibus » (mort subite à l'envers).
Pas de fringues à pas cher.

89-Yonne

AVALLON
Des journaux parallèles en projet.
Une salle prêtée par les curés sous l'église. Mais la sous-préfecture fait pression et la salle est fermée. Les boîtes ferment les unes après les autres dans toute la région.
AUXERRE
Un fait : 5 internes ont été vidés pour avoir fait le mur un mois avant le bac : malgré un refus de l'administration, ils étaient allés voir un film pacifiste de Bergman : La Honte. Le lendemain chez les lycéens, Sit-In dans la cour et entrée de force dans les lycées voisins plus une centaine de manifestants, les pions. Les flics chargèrent.
Artisanat : « Daubre » à Vézelay.

Remiremont

Ici, nous sommes coupés du monde extérieur, nous manquons de moyens d'information. Aussi les jeunes continuent à dire « sales nègres » si leurs parents disent « sales nègres ». Je crois que les Vosges sont réellement un des pays les plus sous-développés et sous-cultivés de France. Aucune activité artistique : une troupe de théâtre (des jeunes) nous présentent des pièces dignes de l'émission de Pierre Sabbagh. Il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser. Une tentative de festival pop, au mois de juillet dernier : Lover's Love, Tribu, Labyrinthe, Dick Rivers (!), Capitan, Ange... on aurait pu faire pire, il faut recommencer, c'était pas mal.
Parlons un peu de la répression ! Bon, elle est à la base, due au paternalisme et à l'action dans le mauvais sens des parents. Je peux aussi vous parler des licenciements dans les usines du coin, du chômage... Les flics ? là, je ne sais pas, je ne connais personne qui ait eu affaire avec ces gens-là dans la région. Si la répression policière existe, ils le cachent bien. L'injustice, par contre, existe, et drôlement : le racisme. Nous voyons arriver de plus en plus d'arabes, portugais et africains, et les pauvres, c'est atroce : rejetés de partout, dès qu'il y a le moindre accrochage entre deux saoulards, les témoins vont raconter que c'étaient encore deux sales nègres. Halala, ces sauvages, parlez-moi-z-en pas ! Nous, au moins, on est civilisés. **Denis.**

liste des correspondants d'actuel

Voici, pour chaque ville, le nom du correspondant d'Actuel. Vous pouvez prendre contact avec lui.

Alain SAINT-LAGER
HLM Château-Lanon
01 - BELLEY

DELEGLISE Gilbert
FP 1 Ecole normale d'inst
01 - BOURG-EN-BRESSE

Romain BISSON
Lycée Lalande
01 - BOURG-EN-BRESSE

Jean-Luc DESENNE
22, rue de la Vallée
02 - BEAUREVOIR

Claude LEMAIRE
Rue du Moulin-Celancourt
02 - SAINT-QUENTIN

TREU Ludovic
29, rue du Pignon-Vert
02 - SAINT-QUENTIN

DISCO-CLUB-Internat
Lycée Henri-Martin
02 - SAINT-QUENTIN

Claude MORALDO
30, rue de Vernand
02 - SAINT-QUENTIN

Jean-Yves BAUBON
2, rue des Dorcins
03 - CUSSET

Lycée A.-Honnorat
04 - BARCELONNETTE

Jean-Luc BERINGER
Villa Clair Matin
14, chemin des Autrichiens
06 - ANTIBES

Chris CEDRIC
93, boul. de la Madeleine
06 - NICE

M. COUZINIE Ph.
Villa le « Kodokan »
Vieux chemin de Vallauris
06 - GOLFE JUAN

Michel CALAMUIO
18, Corniche Adejoly
06 - NICE

Gérard GRIBE
2, avenue Maréchal-Bernadotte
Villa Clary
06 - NICE

M. HEROLD
3, rue Léon-Bertrand
06 - NICE

POTOCKI Alexandre
« Les grands Logis »
Ch. des Ames du Purgatoire
06 - ANTIBES

Andy CRETE
15, boul. de la République
06 - CANNES

Pierre GUYOT
33, boul. Guillaumont
06 - ANTIBES-JUAN

Paul LORENZI
Chambre 5317
Résidence Universitaire
J. Médecin
25, ancien Ch. de la Lanterne
06 - NICE

Alain PRIGENT
85, avenue Charles-Boutet
08 - CHARLEVILLE-MEZIERES

Mireille CYIAPPONI
29, avenue de la Libération
09 - BRIANÇON

Frédéric CROUSNILION
Didier CORDONNIER
22, rue Jean-Jaurès
09 - LAVELANET

Dominique OLIVIER
16, rue Meyrac
08 - CHARLEVILLE-MEZIERES

Gilbert LAZES
Argens-Minervois
11 - LEZIGNAN-CORBIERES

J.-L. CHAUZY
2, rue Lebon
12 - RODEZ

Jacques BRESSI
32, rue d'Iscard
13 - MARSEILLE 1er

M. EYSSARTEL
11, rue du Petit-Saint-Jean
13 - AIX

J.-C. CROUSNILLON
Chez M. Fouque
5, boul. de l'Huveaune
13 - MARSEILLE 9e

Georges XUEREB
Groupe Bondème B 2
13 - MARTIGUES

VOISIN Bertrand
14 - BENOUVILLE

J.-F. DEBLON
Chez Mlle Vannier
3, rue Pasteur
14 - CAEN

M. Roland MAZIERE
177, avenue de la République
16 - L'ISLE D'ESPAGNAC

Claude DELBASTY
41, rue Bastion de l'Evangile
17 - LA ROCHELLE

J. MADEBINE
17, rue du Dr-Mallet
15 - SAINT-FLOUR

FOYER DE JEUNES DE SOYAUX
Section Bandes dessinées
16 - SOYAUX

Guy LISOIR
Avenue de Saintonge
17 - SAINT-AIGULIN

J.-M. DUPONT
Lieu-dit Le Pont des Toveaux
18 - JOUET-SUR-L'OBOIS

M. BEY François
69, avenue de Paris
19 - BRIVE

J.-C. GROS
26, boul. Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
21 - CHENOVE

Marie BERTRAND
11, rue des Coquelicots
21 - LONGVIC

Jacques LUCAS
42, rue de la Chèze
22 - LOUDEAC

Yves GAYRON
4023, Résidence des Buis
25 - VALENTIGNEY

Philippe RENAUD
9H, rue Pergaud
25 - BESANÇON

Jean-François MOISSET
11, avenue de la Gare
26 - VALENCE

Norbert RIMET
70, avenue Jean-Moulin
26 - BOURG-LES-VALENCE

Gérald PENIER
Lotissement des Bosses
Porte les Valence
26 - VALENCE

J.-P. TRESCOL
18, rue Pierre-de-Coubertin
26 - VALENCE

Jean-Paul CHATEAU
1re division
Col. Saint-François-de-Salles
Rue Portevin
27 - EVREUX

Jackie et J.-P. DUPETY
5, rue de la Roseraie
28 - CHARTRES

Yves VROD
4, quai Carnot
29 - CONCARNEAU

J.-P. TILLY
Pyrotechnic Saint-Nicolas
Quipavas
29 - BREST

Pierre BARTOLI
42, avenue Pierre-Coiras
30 - ALES

G. CALLIET
10, avenue de la Gare
30 - OUZES

Marie-Hélène ARBOUR
Les Syrtes
Dions par La Calmette
30 - NIMES

Communautés des Archirobes
30 - BOISSON-PAR-ALLEGRE

Marc MEROLLI
10, rue des Oliviers
30 - La Grande Combe

Georges PHILIBERT
32, rue Nationale
30 - NIMES

M.-E. GORODETZKY
T.A. LE CAOUSOU
42, avenue Emile-Pujol
31 - TOULOUSE

Dominique HENRI
26, rue du Périgord
31 - TOULOUSE

P. SERAUDIE
31, rue du Printemps
31 - TOULOUSE

Jean VIVES
33, rue Denfert-Rochereau
31 - TOULOUSE

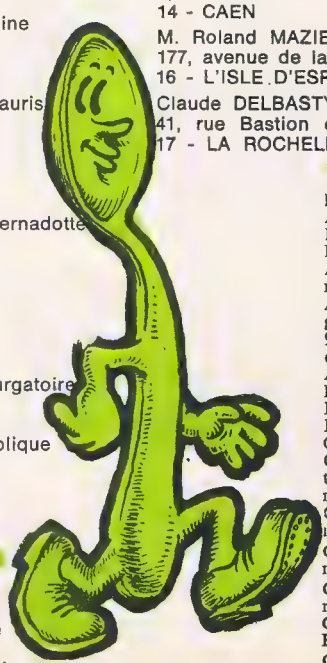
André ARAGON
28, cité Bourrassol
31 - TOULOUSE (03)

GUILLEBAUD J.-N.
2, boul. Carnot
31 - TOULOUSE

Christian ROUGE
11, rue Blanchet
31 - TOULOUSE

P.M. STAUDENMAYER
35, rue A.-de-Musset
31 - TOULOUSE

André BOUCHIER
1, cité du Perrier
33 - BORDEAUX-BASTIDE



LUTTE CONTRE LA POLLUTION : ADRESSES.

Les amis de la terre : 25, quai Voltaire, 75-Paris-6e.

A.P.R.I. Nord : Mlle Danièle Chevalier, 10, rue Einstein, 59-Lomme.

Association européenne d'agriculture et d'hygiène biologiques : 3, chemin de la Bergerie, 91-Sainte-Geneviève-des-Bois (journal **Nature et Progrès**).

A.P.R.I. Beaujan : avenue du Forum 5, 1020 Bruxelles (Belgique).

Bugey-Cobayes : Martine Joly, BP 143, 01-Bourg.

Combat pour l'homme : 7, rue Boucicaut, Paris.

Comité d'action contre l'implantation de centrales nucléaires dans l'Ouest : La Foucaudière, 49-Saint-Laurent-des-Autels.

Comité anti-nucléaire catalan : Pierre Casenove, 66-Castelnou.

Comité anti-nucléaire de Paris : 11, av. Eugène-Adam, 78-Maisons-Laffitte, tél. 962-37-90.

Comité de sauvegarde de la Bretagne : Mérien, rue du Village-Kervénanec, 56Lorient.

Comité contre la pollution nucléaire dans la Hagne : J.-P. Belliard, Guéron, 14-Bayeux.

Comité de sauvegarde de la nature : 45-Dampierre-en-Burly.

Comité d'information et de sauvegarde de l'Aquitaine : villa Itzala, 40-Mimizan-Plage.

Comité d'information et de sauvegarde de la Provence : BP 2, 84-Rasteau.

Comité pour la sauvegarde de Fessenheim et de la plaine : 3, Grande-Rue, 67-Saales, tél. (88) 97-67-23 à Saales (J.-J. Rettig).

Cri du peuple : BP 75-Paris-5e.

Groupe anti-nucléaire de Touraine : 86, rue Walveïn, 37-Tours.

Hommes et nature : Centre universitaire, 73-Jacob-Bellecombette.

Mouvement pollution non : 12, rue du Grand-Clos, 45-Montargis.

Protection contre les rayonnements ionisants, revue de l'A.P.R.I. : J. Pignero, 1, Grande-Rue, 77-Guignes, C.C.P. Pignero 483 093 Paris.

Survivre et vivre : 59, rue du Général-Leclerc, 94-Kremlin-Bicêtre. A. Grothendieck, 2, av. de Verrières, 91-Massy, tél. 920-13-34.

Vie naturelle : 363, av. de la République, 83-Toulon. Siège social national : La Donicarde, 83-La Seyne-sur-Mer, tél. 94-70-01.

Vivre en Lorraine ? : Vincent Decombis, BP 2044, 54-Nancy (02).

Les Comités anti-nucléaires se sont réunis le 28 décembre 1971 à Strasbourg pour donner une conférence de presse. Ils se réuniront à nouveau à Pâques 1972 en un Congrès scientifique nucléaire.

Pour tous renseignements écrire à : Alain Boos, Kutzenhausen, F-67 Soultz s/Forêts, ou au Comité pour la Sauvegarde de Fessenheim et de la Plaine du Rhin, 3, Grande-Rue, F-67 Saales.

Georges CAZENOVE
3, rue Lamartine
32 - AUCH
Yves FREMION
Tourelles de Charlin 8-81
33 - MERIGNAC
Mlle S. DESQUEYROUX
LIOT
33 - BARSAC
Serge KORVANEVSKI
Eglantine 2
Entrée 4 - Domaine Burck
33 - MERIGNAC

Laurence MONTANO
10, rue Emile-Huguet
33 - LIBOURNE
Guy RIENTORT
Cité universitaire la Colombière
34 - MONTPELLIER
Philippe WINLING
Villa Tahiti
Rue de la Lironde
34 - MONTPELLIER
4, rue Paul-Fougassier
34 - BEZIERS
Louis de PONTBRIAND
Cercle des Elèves
43, route de Saint-Brieuc
35 - RENNES
Paco et Kica LEFORT
35, boul. Laennec
35 - RENNES
Noël ILLEND
159, rue de Chantepie
35 - JOUE-LES-TOURS
Th. GUERRIER
Poste restante
38 - VIENNE
J.-P. TOURNIER
Jean-Luc SAINT-MARC
ENMM, 4, rue de la Victoire
35 - SAINT-MALO
Jean-Pierre ANDREVON
42, rue Saint-Laurent
38 - GRENOBLE
Dominique LAFORET
10, rue Villars
38 - GRENOBLE
Dominique PETITMENGIN
39 - TAVAUX-CITES
François BERGERET
52, avenue de l'Aérodrome
SPREAFICO Jean-Luc
46, courbe du Marais
39 - SAINT-CLAUDE
Dominique BERTRAND
2, allée des Aubépines
— Pasques —
40 - MONT-DE-MARSAN
Raymond PONSARD
5, rue des Lazaristes
40 - DAX
40 - DAX

Christian LARREDE
rue Eugène-Lagouin
40 - SAINT-PAUL-LES-DAX
Jean-Jacques ROBERS
40 - MAILLAS
Philippe MONNIER
28, rue Roland-Garros
41 - BLOIS
Michel DANEYROLLE
Rue de la Friaude
42 - SAINT-CHAMOND
Patrick BESSE
Beauregard
42 - MONTBRISSON
Herbert VERNADET
13, rue Pierre-Curie
42 - SAINT-ETIENNE
Eric BOGNAR
12, boul. Pasteur
42 - SAINT-ETIENNE
B. VEILLITH
22, rue d'Arcole
42 - SAINT-ETIENNE
P.-Yves DULISCOVET
25, rue des Cholatres
44 - NANTES

Etienne HALBERT
2, rue Rosière-d'Artois
44 - NANTES
Jacques CORBET
Le Chêne
44 - ST-JULIEN-DE-CONCELLES
J.-F. FLEURY
294, cité Launey-Violette
44 - NANTES
Philippe GAILLARD
5, avenue du Cours-de-la-Reine
44 - NANTES-SAINT-HERBLAIN
Dominique MAGENCE
2, place du Sanitat
44 - NANTES
J.-B. SOLIMAN
7, rue des Devallières
44 - NANTES
Eric JOUX
20, rue des Forts-à-Faire
45 - GIEN
P. MOTTET
Faculté d'Orléans
Groupe III Ch. 459
45 - ORLEANS-LA-SOURCE
Philippe POSTH
Marmont Pachas
47 - ASTAFFORT

M. Ryczko Cal Ke Ri
13, rue Rouffié
47 - FUMEL
Loïc GABORIAU
38, rue de la Rochejaquelein
49 - CHOLET
CORTEYN CLISSON
3, rue des Treilles
49 - ANGERS
André DEVANNES
9, rue de la Gallarderie
49 - MAULEVRIER
Philippe BUTON
Buffet de la Gare
49 - SAUMUR
Carol HEC
76, boul. du Midi
50 - SAINT-LO
Christian BONTAUX
15, rue Laplace
51 - REIMS
Jean-Paul LEMAIRE
62, rue de Sillery
51 - REIMS
J.-F. MICHEL
« Rokin Yaset »
86, rue du Bois
50 - CHERBOURG
COHARDE Joël
Rue de la Champagne
51 - AVIZE
DESMOINEAUX Jean-Luc
3, rue Pasteur
51 - SAINT-MEUMIC
Raphaël DESCHAMPS
4, rue de Bretagne
53 - LOSSE-LE-VIVIEN
Pierre GUICHENEY

Le Bourgneuf la Forêt
53 - LAVAL

Didier DEBRIL
Centre social
Avenue du lycée
54 - LONGEY-HAUT
GISSINGER Patrick
140, rue de la République
54 - JARVILLE-NANCY
Gérard N'GUYEN
27, rue Stanislas
54 - NANCY
Patrick PEIFFER
1, rue du 11-Novembre
54 - NANCY
Jean-Marie SONET
HLM « Bretagne »
Avenue Xavier Rogé
54 - PONT-A-MOUSSON
Marc EBERHARD
48 D, rue de Nabécor
54 - NANCY

M. GONZALEZ
68, avenue du XXe Corps
54 - NANCY
Mathieu ROSSI
Ecole des Mines
Parc de Saurupt
54 - NANCY
M. Ronan DENNIEL
10, boul. Joffre
56 - LORIENT
André LE GALL
B.P. 220
56 - LORIENT
Marc ESNAULT
26, rue LARNICAL
56 - LANESTER
Yvan NEROLI
25, rue Kerdual
56 - LORIENT

B. COPEAUX
15, rue Serpenoise
57 - METZ
Rodica et Yvan HOUSSARD
13, rue Saint-Louis
57 - METZ
Jean-Luc AZZONI
17, rue de la Paix
57 - FONTAY
Laurent FAVIA
39 A, route de Whippy
57 - METZ
Denis MOUTH
4, rue du 3 Juin
57 - HONGEVILLE-LES-SAINT-
J.-F. JEANDET
36, avenue Pierre-Semard
58 - VAUZELLES
Daniel BISMAN
4, rue de la Gare
59 - LECELLES
René COQUELET
18, rue de Villers
59 - HASPRES

Thierry LELU
Poste restante
58 - TRACY-PAR-POUILLY
Serge DUC
49, rue Faidherbe
59 - VILLENEUVE-D'ASCQ
Philippe FRUCHART
50, rue de Québec
Cité Amérike
59 - CAMBRAI
Françoise NEUQUELMAN
80, avenue du Casino
59 - DUNKERQUE 02
René MASUREL
28, rue Saint-Firmin
59 - LILLE
Jean-Claude THUMEROLLE
18, rue Feydherbe
59 - LA MADELEINE
Pascal BRAMARD
23, rue Beauregard
60 - BEAUVAIS
Didier GARDAT
110, avenue Gambetta
59 - LILLE

Michel MAGNE
119, rue des Postes
59 - LILLE
Roseline OSSART
22, avenue Galliéni
59 - LA MADELEINE
René TREDEZ
et Liliane JACQUEZ
9, rue Gambetta
59 - LILLE
Alain CARPENTIER
1, avenue Jean-Jaurès
60 - CLERMONT
DEROME Jacques
34, rue Saint-Lucien
60 - BEAUVAIS
Jean-Paul GAMBIER
10, rue Albert-Desboui
60 - LA-CROIX-SAINT-OUEN
Jean-Luc LEGALL
60 - CANNETTECOURT par
CLERMONT
Garcia MARYLOU
N° 2 Les Cerisiers
60 - COMPIEGNE
Alain DUVAL
IMP Lehugeur
50, rue de Belfort
61 - FLERS

Ariel GOLDLIUM
3, rue Carnot
62 - LENS
Patrick JOGA
24, boul. de Strasbourg
62 - ARRAS
Jean-Marc LAURENT
10, rue de Malines
62 - CALAIS
Aline MULLER
20, place Courbet, Bât. A
62 - ARRAS
Sylvie ALLEMANY
122, boul. Lafayette
62 - CALAIS
Jean-Luc HAPIOT
23, avenue des Peupliers
Cité des Rotois, Bât. M
62 - COURRIERES
M. LAMBERT C.
1, Rond-Point Baudimont
62 - ARRAS
Eric MULIER
28, rue Ch. Demuynck
62 - ROUVROY
Colette NOEL
17, rue Jules-Ferry
62 - DOURGES
Guy PIROT
1, rue Lebrun
Bâtiment 1
62 - ARRAS
Jean-Luc DONAT
Résidence Foch

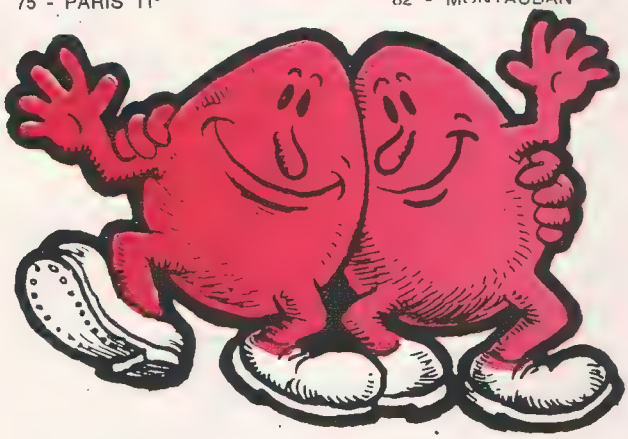
Rue Soult
65 - TARBES
Jean-Luc REYMBAUT
203, cité Maréchal-Foch
62 - HENIN-LIETARD
Bernard ROUY
46, Grande Place
62 - BETHUNE
Christian SIEJEK
23, rue de Thionville
62 - HARNES
Christian DELAIRE
43, rue de la Coutellerie
63 - THIERS
Jean-Francis LOMBARD
Ancien Hôtel Majestic
63 - ROYAT
C.-Henri FOURNIER
118, avenue de la Libération
63 - CLERMONT-FERRAND
RICHARD Bernard
Cité Universitaire Dolet
Pavillon A, Chambre 619
63 - CLERMONT-FERRAND

Philippe GONZALES
Dortoir de Durennes
Rue d'Ambert
64 - SAINT-JEAN-DE-LUZ
Martin Michel
Lotissement du Panorama
Route de Tarbes
64 - BAZANOS
M. José MARIAGE
Avenue des Arbousiers
Cité des Pins
Quartier Montbrun
64 - ANGLET
Jean-François CACERES
Avenue de la Gare
65 - VIC-BIGORRE
Michel ESTEVE
80, avenue des Sports
65 - AUREILHAN
Guy JOUAVILLE
17, rue Henri-Bellevue
65 - TARBES
B. CAPPI
4, rue Gutemberg
66 - PERPIGNAN
Dominique RIDEAU
1, rue de Calneilles
66 - PERPIGNAN
René DURAND
52, rue du 4 Septembre
66 - ESPIRA-DE-L'AGLY
Dominique RIDEAU
1, rue de Calmeilles
66 - PERPIGNAN

Francis PFLEGER
10, rue des Balayeurs
67 - STRASBOURG
THOMAS Pierre
70, rue de la Doller
67 - STRASBOURG
Michel GILLMAN
42, place du Général-de-Gaulle
67 - MARMOUTIER
Sacha SERAFIN
18, rue des Orfèvres
67 - STRASBOURG
Serge VO DINH
11, rue de Kaysersberg
68 - MULHOUSE
J.-P. WAGNER
46, rue de Bâle
68 - MULHOUSE
J.-P. WAGNER
46, rue de Bâle
68 - MULHOUSE
Alain CLEMENT
53, Grande-Rue
de la Croix-Rouge
69 - LYON 4e
Ph. GASPARINI
Chez M. BLANC
5, rue du Plat
69 - LYON 2e
Michel LABRASSE
Ecole de filles
69 - BLACE par ST-ETIENNE-LES-OUILLERE

Irène LEPETITCOLLIN
7, avenue Jean-Mermoz
69 - LYON 8e
Marie-Noëlle CUCHERAT
100 E, cours Lafayette
69 - LYON 3e
Hubert FRANCILLARD
68, rue de Rancy
69 - LYON
Marcel JULLIEN
« Cadence »
6, rue du Palais-de-Justice
69 - LYON 5e
Paul-Eric LAFFAY
9, rue Victor-Hugo
69 - LYON 2e
Chantal RICHARD
6, rue Neuve
69 - FLEURIEU-SUR-SAONE

Elisabeth ALFONSO
11, boul. de la République
71 - CHALON
Bertrand BELOT
15, rue Maréchal-De-Lattre
71 - CHALON
Jean-Pierre SOUPIZE
Chez M. Le NAVIOS
6, rue de Galilée
72 - LE MANS
Christian GALLAY
Avenue du Chatelard
74 - THONON
Dominique DALLAINES
54, rue de Varenne
Porte 16
75 - PARIS 7e
E. GORODETZKY
et P. CASTILLON
21, boul. de La-Tour-Maubourg
75 - PARIS 7e
Robert LANDOWSKI
9, rue A.-Cabanel
75 - PARIS 15e
Michel DANGLES
39, rue Chanzy
75 - PARIS 11e



Guy LOMBARDO
32, rue Pajol
75 - PARIS 18e
Alain NAHON
12, rue du Rendez-vous
75 - PARIS 12e
Thierry PERRIN
46, boul. Davout
75 - PARIS 20e
Jean-Claude BEAULANDE
3, sente du Vivier
76 - BOLBEC

Jean LALLEMAND
13, Fontaine Bruyère
76 - LILLEBONNE
Michel JULES
87, rue Beauvoisine
76 - ROUEN
Jean-Pierre TURMEL
38, rue Annie-de-Pène
76 - ROUEN
Alain VOTIER
Les Arums
Avenue F.-Roosevelt
76 - GRAND-QUEVILLY

Guy CREACH
6, rue H.-de-Reigner
76 - N.-D.-DE-GRAVENCHON
Patrick LEVEE
« Palais de Justice »
151, boul. de Strasbourg
76 - LE HAVRE
Thierry MONNIER
17, rue Courtois
76 - CAUDELEC-LES-ELBEUF
Didier RIAUD
35, rue Bayard
76 - LE HAVRE
Christian VILLE
8, rue de Caligny
76 - LE HAVRE
Jacques CHOMICKI
27, rue des Yèbles
77 - AVON
J.-L. GACHE
3, résidence du Moulin
78 - SAINT-REMY-LES-CHEVREUSES
G. GUIOT
22, rue de Vergennes
78 - VERSAILLES
Patrick BEAUSSEAUX
Route d'Achonvillère
80 - MESNIL-MARTINSART par ALBERT
Genie VAUTHIER
9, rue Jean-Catelas
80 - CAMON
Serge PAULOFF
4, place des Pyrennées
78 - VILLEPREUX

Patrick LANGLIN
38, rue des Roses
80 - ALBERT
Michel GREZES
« Auberge du Sanglier »
81 - DENAT
M. LORMAND Edgard
B.P. 47
82 - MONTAUBAN

Bernard BLANC
Les Cigales
Avenue Jules-Ferry
83 - DRAGUIGNAN
G. DELUCE
82, boul. Grignan
83 - TOULON
Michel ROUBION
« Le Luberon »
Rue du Gallet
Bernard BRANDONE
21, rue Clément-Daniel
83 - LA SEYNE-SUR-MER
Vincent GRA
12, rue Kléber
83 - TOULON

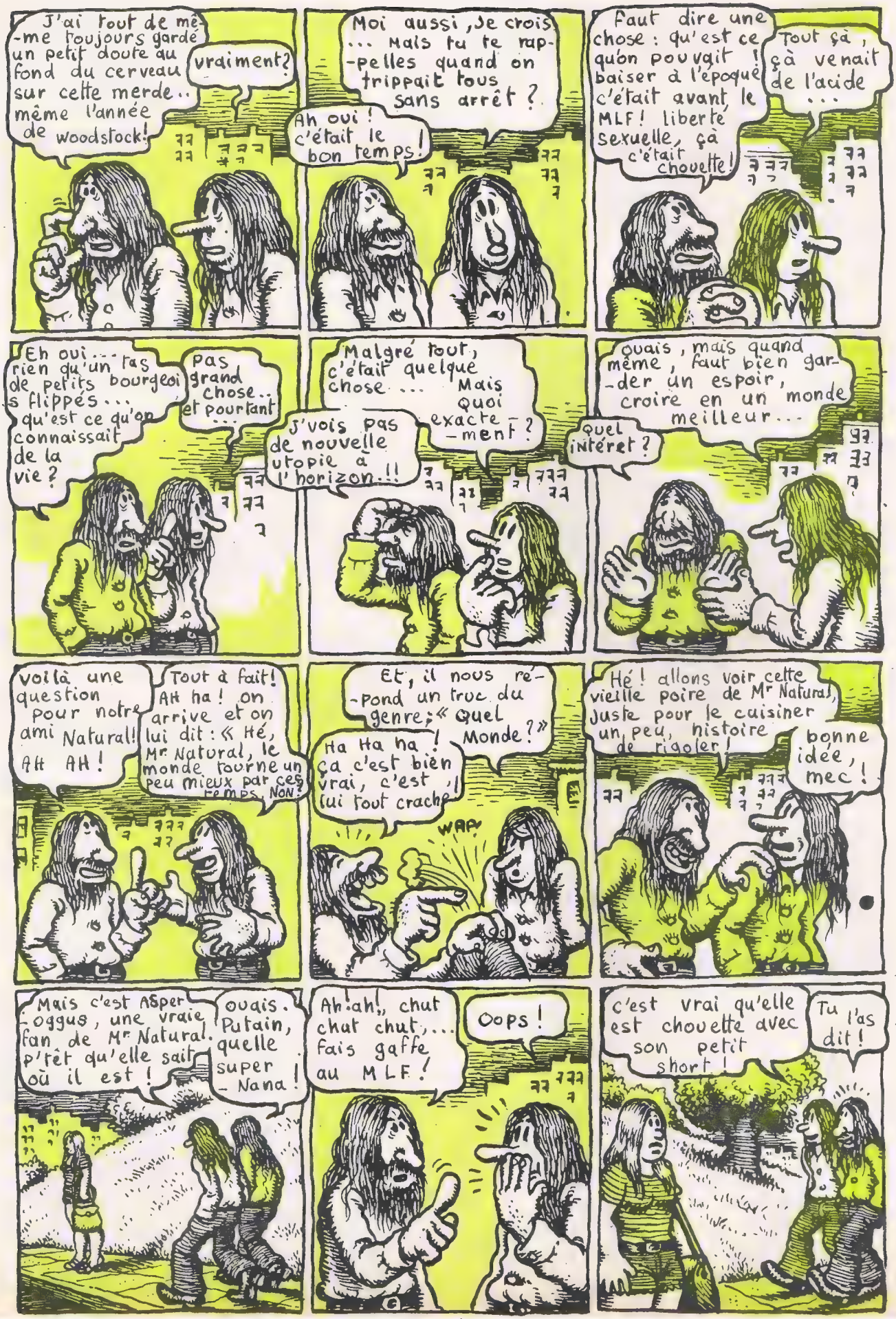
Jean-Luc GUINAMANY
Villa « Le Blanc Misseron »
Route de Fabrégas
83 - LA SEYNE-SUR-MER
Michel ROLLAND
19, anc. route de Brignoles
83 - SOLLIES-PONT

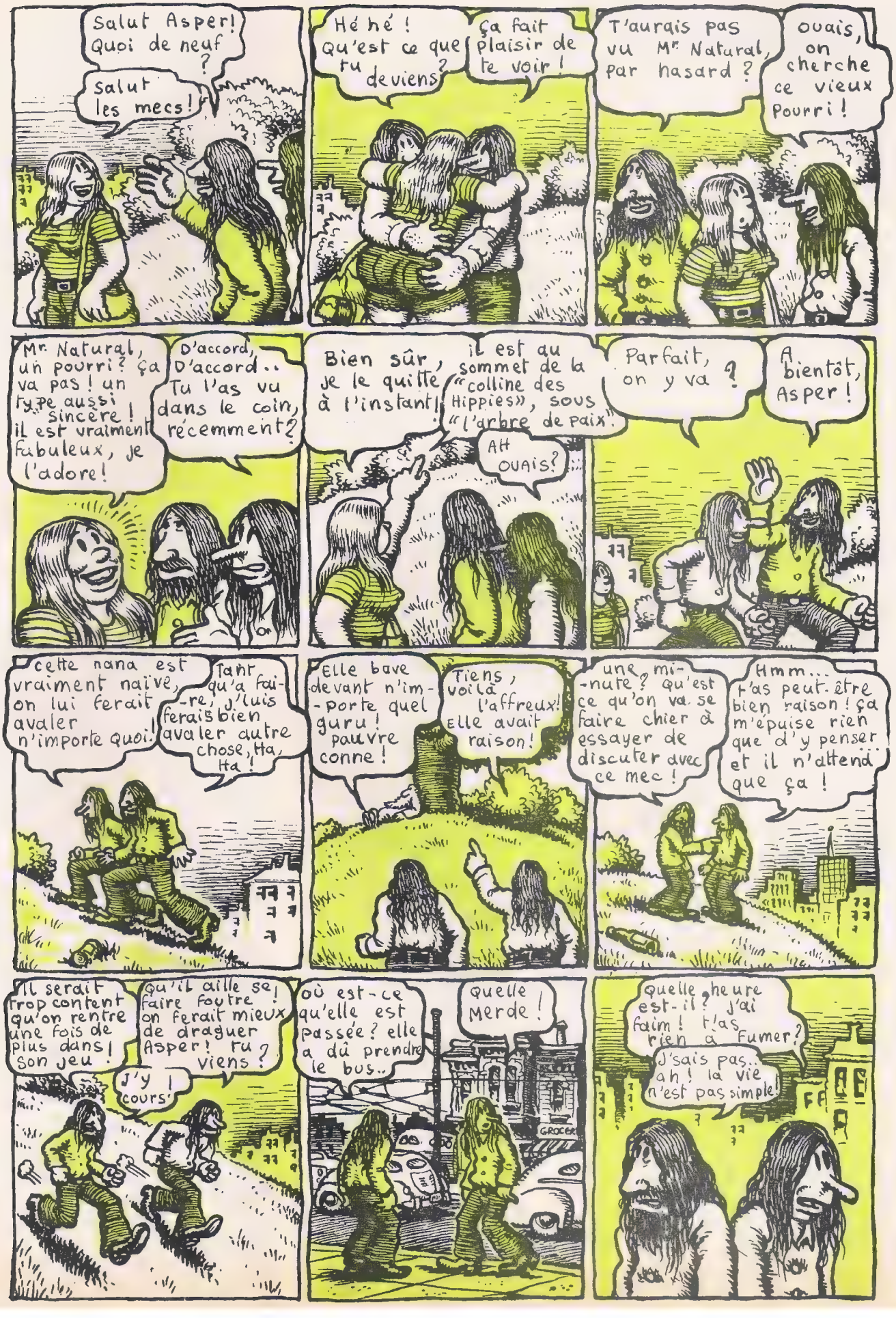
Jean-Paul COARD
6, rue du Magnolia
84 - AVIGNON
Jean-Yves PICORON
Puyravault 84 - APT
Didier LUCAS
85 - LES BROUZILS
Patrice GENDRON
124, rue Guynemer
86 - POITIERS
Jean ROUFFENEAU
8, rue Claveurier
86 - POITIERS
Jacques NOIREAUD
Cité Rabelais, Ch. 329
38, avenue du Rd.-Pineau
86 - POITIERS
Daniel CHASSAGNE
Les Taubayes
87 - FEYTIAT
J.-M. CAMPANER
10, rue Braque
87 - LIMOGES
Benoît DUPUIS
12, rue des Lombards
89 - AUXERRE
85 - CHAILLE-LES-MARAIS
Philippe GRENARD
22, cours Brillier
88 - VIENNE

Jacques PEYROT
Chez Mme BODREAU
Pin ROLAND
88 - SAINT-MANDRIER 83
Régis HENOUIL
1, Maréchal-Foch
89 - AVALLON
Alain GIRARD
31, rue Paul-Armandot
89 - AUXERRE
Michel CAILLEAU
Route d'Eguenigue
90 - ROPPE
Jean-Claude MONTELIMARD
1, rue Henry-Dorey
90 - BELFORT
LLAMAS Eliane
3, rue d'Oslo
90 - BELFORT
Bernard BLANCHARD
Rue d'Estienne-d'Orves à Grais
91 - VERRIERES-LE-BUISSON
Bernard PIROU
Anvers-Saint-Georges
91 - ETAMPES
Yves-Patrick WEYDERT
12, rue du Bel-Air
91 - VARENNES-JEUCY
QUINCY-SAINT-SENARD
Famille GUILLEMINOT
198, rue de Suresnes
92 - NANTERRE
Patrick PECHEROT
17, rue Anatole-France
92 - PUTEAUX
DEGOUTTE Bernard
21, rue des Cunerons
92 - BAGNEUX
Serge NALLOT
139, boul. du Général-Koenig
92 - NEUILLY
DESCELREIS Alain
20, avenue Outreban
93 - VILLEMOMBLE
Nadia KHAZANI
1, place de la Division-Leclerc
94 - VILLEJUIF

Marc TOVITOU
1, allée Gustave-Courbet
94 - VITRY
Jean-Marc HERVIOT
55, rue de Mesly
94 - CRETEIL
Jean POTTIER
44, rue des Laitières
94 - VINCENNES
Gérard LANEYRE
2, allée Francis-Carco
95 - SARCELLES
Philippe FAVRY
59, rue du Dr Roux
95 - FRANCONVILLE

Mr Natural
by R. Crumb
Tu l'as pas vu ces temps ci ?
NON !
Y'a des trucs qui me travaillent.. J'aurais bien voulu lui en parler...
Ah ouais ? quels trucs ?
Ben.. J'fais une espece de crise existentielle.. tu sais le sexe, la famille ... tout ça, le fric, le boulot...
Oh la là, Dur ! c'est pas le pied hein !
J'irais bien le voir aussi, mais... c'est toujours la merde... et puis on n'arrive jamais à lui tirer une réponse claire..
c'est bien vrai !
Il s'arrange pour jouer du con ... et c'est nous qui passons pour des idiots !
bien dit ! pourquoi lui demander encore des trucs ?
Quel trou du cul ! il fait un cirque incroyable pour cacher qu'il ne connait rien à rien !
tout juste ! c'est le champion du monde du bluff !
Comment ce taré a-t-il pu nous faire marcher si longtemps ?
et dire que je me laissais impressionner par le triste baratin de ce pseudo-guru !
Faut dire qu'il avait l'air sûr de lui.. avec son petit ton de mec à qui on ne la fait pas !
Calme, planant.. et tout...
Ouais.. fallait voir quand il nous faisait son grand numéro de Générosité !
Quelle tasse ! J'vais te dire : il mériterait un bon coup dans la gueule !
Dire que j'ai été assez tarte pour admirer ce sinistre pitre !
Ce qu'on peut être naïf quand on est jeune !
Ouais... on est quand même un peu plus mûrs maintenant !
Je nous revois : une vraie bande de mômes ignorants, et tordus dans la tête ! quelle poudre aux yeux psychédélique !
Ouais ! "Peace and love", "jouir sans entraves"... tu parles ! Quelle farce !
Ha ha ! la contre-culture ! Ha ha ! le flop de A à Z ! la monumentale connerie !


J'ai tout de même toujours gardé un petit doute au fond du cerveau sur cette merde.. même l'année de woodstock!
vraiment?
Moi aussi, je crois ... Mais tu te rappelles quand on trippait tous sans arrêt ?
Ah oui ! c'était le bon temps!
Faut dire une chose : qu'est ce qu'on pouvait baiser à l'époque ! c'était avant le MLF ! liberté sexuelle, ça c'était chouette!
Tout ça, ça venait de l'acide ...
Eh oui... rien qu'un tas de petits bourgeois flippés... qu'est ce qu'on connaissait de la vie ?
pas grand chose.. et pourtant ...
Malgré tout, c'était quelque chose ... Mais quoi exactement ?
J'vois pas de nouvelle utopie à l'horizon.!!
ouais, mais quand même, faut bien garder un espoir, croire en un monde meilleur...
quel intérêt ?
voilà une question pour notre ami Natural! AH AH!
Tout à fait! AH ha! on arrive et on lui dit : « Hé, Mr Natural, le monde tourne un peu mieux par ces temps, NON?
Et, il nous répond un truc du genre; « Quel Monde ?»
Ha Ha ha ! ça c'est bien vrai, c'est lui tout crache
WAP
Hé ! allons voir cette vieille poire de Mr Natural, juste pour le cuisiner un peu, histoire de rigoler !
bonne idée, mec !
Mais c'est Asperoggus, une vraie fan de Mr Natural. p'têt qu'elle sait où il est !
ouais. Putain, quelle super-Nana !
Ah ah !, chut chut chut,... fais gaffe au MLF !
Oops !
c'est vrai qu'elle est chouette avec son petit short !
Tu l'as dit !


Salut Asper! Quoi de neuf ?
Salut les mecs!
Hé hé ! Qu'est ce que tu deviens?
ça fait plaisir de te voir !
T'aurais pas vu Mr Natural, par hasard ?
ouais, on cherche ce vieux pourri !
Mr Natural, un pourri? ça va pas ! un type aussi sincère ! il est vraiment fabuleux, je l'adore!
D'accord, D'accord.. Tu l'as vu dans le coin, récemment?
Bien sûr, je le quitte à l'instant! il est au sommet de la "colline des Hippies», sous "l'arbre de paix".
AH OUAIS?
Parfait, on y va ?
A bientôt, Asper !
cette nana est vraiment naïve, on lui ferait avaler n'importe quoi!
tant qu'a faire, j'lui ferais bien avaler autre chose, Ha, Ha !
Elle bave devant n'importe quel guru ! pauvre conne !
Tiens, voilà l'affreux! Elle avait raison!
une minute? qu'est ce qu'on va se faire chier à essayer de discuter avec ce mec !
Hmm... t'as peut-être bien raison ! ça m'épuise rien que d'y penser et il n'attend que ça !
Il serait trop content qu'on rentre une fois de plus dans son jeu !
qu'il aille se faire foutre on ferait mieux de draguer Asper! tu viens ?
J'y cours
où est-ce qu'elle est passée? elle a dû prendre le bus..
Quelle Merde !
GROCER
Quelle heure est-il ? J'ai faim ! t'as rien a fumer?
J'sais pas.. ah ! la vie n'est pas simple!

Petites Annonces

Nous publions dans chaque numéro des petites annonces gratuites. Vous pouvez tous nous écrire. Nous ne voulons pas devenir une agence matrimoniale : c'est pas de la répression, mais on n'a pas beaucoup de place, et la place coûte cher. Nous préférons aider tous ceux qui cherchent à agir. Aussi, nous en sommes navrés, mais l'immobilier, le commercial et le cœur ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous ne pouvons pas, non plus, transmettre le courrier : nous ne sommes que cinq permanents au journal, tristement débordés. Nous ne ferons suivre qu'aux organismes souterrains qui tiennent à le rester. Sinon, assumez, indiquez une poste restante ou une boîte postale.

Important : inscrivez Actuel-Petites annonces sur votre enveloppe. Attention : cinq lignes maximum. Ecrivez en capitales ou tapez à la machine : très souvent, nous n'arrivons pas à vous lire. Pour qu'une annonce puisse paraître dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 13 février.

Contacts

ISOLATION : Fou de Lennon cherche correspondant (e) s lisant Actuel (moral à zéro). Ecrire à Bernard Consil, 28, rue Lapparent, 08-Charleville.

ACTUEL A SAINTES : Dominique Beghetto, 1, cité Taillebourg, à Saintes, veut : prendre contact avec lecteurs ou lectrices d'Actuel à Saintes.

MYOPE A LA DERNIERE LIMITE, refusé pour ce cas à toute demande d'emploi, expulsé dans trois mois du toit familial, tout recours m'étant refusé, rech. dans un dernier espoir refuge même très endommagé avec un petit coin de terrain afin d'y survivre. Région indifférente. Robert Petit, rue des Frères-Boulangers, 60-Salency par Noyon.

HELP ! j. f. 18 1/2, sympa, s'emmerde affreusement. Aimerait avoir correspondant (e) s gais, farfelus, hippies (vrais) de tous pays. Répondra à tout le monde. Chantal Anjorant, 248, rue du Fbg-St-Martin, Paris-10e.

MARSEILLE : J.H. 16 1/2, trop sentimental, écœuré de la vie actuelle, ch. gars ou filles de tous âges, région marseillaise de préférence ayant mêmes idées, amour musique pop, voudrait faire actions intéressantes. Ecrire à J.-J. Dabit, 89, bd Sakakini, 13-Marseille-5e.

BRUXELLES : je suis très seul et paumé, écrivez-moi ou passez : Marino Suarez, 205, chaussée de Forest, 1060, Bruxelles.

WERVICQ : Ch. âme secourable et suffisamment libérée de préjugés pour aider une « adolescente désœuvrée » enfouie dans la masse. Magarita Braem, 29, rue Abbé-Bon-Pain, 59-Werwicq-Sud.

BEAUVAIS : Si garçons ou filles pas cons à Beauvais, qu'ils viennent me voir (amitié, discussion, projets). 1re condition : savoir faire la différence entre un flic et quelqu'un de valable. 2e condition : aimer la musique de la Côte Ouest. Michel Harlaux, terrain de camping, 60-Beauvais.

VALENCIENNES : Lecteurs et lectrices d'Actuel de la région de Valenciennes, si vous êtes seuls incompris, etc., et si vous vous emmerdez, écrivez-moi ou venez me voir, nous discuterons sur les possibilités de faire quelque chose à Valenciennes. Philippe Anglade, 70-72, rue de Paris, 59-Valenciennes.

BORDEAUX : Vécu chez les Indiens. Fils de la forêt amazonienne. Fait les routes célestes à la recherche du fantôme de Kerouac. Retombe à Bordeaux, crachat de lune, artères bloquées et traumatisme électrique. Ch. urgent hystériques du soleil mental pour formation collectifs et publication textes expériences théâtre. Ecrire à Michel D. Perraudeau, 63 bis, rue du Cdt-Arnould, 33-Bordeaux.

DIJON : Je débarque à Dijon et je cherche amis + amies + ambiance, appartements pour créer une communauté. Ecrire à T. Tissou, 89-Dannemoine.

NANTES : Garçon solitaire, 20 ans, aimant liberté, pop-music et plein d'autres choses, ch. copains ou copines ou les deux pour trouver la vie moins con. Ecrire ou mieux, venir me voir. Jean-B. Soliman, 7, rue Dewallières, 44-Nantes.

EXILE : Technicien occitan, « exilé » à Paris, aimerait rencontrer amis et amies dans le même cas, et ne croyant plus trop dans les « vertus » de l'univers technico-industriel, pour se retrouver et faire quelque chose ensemble. Ecrire à Michel Teissier, 7, rue des Wallons, Paris-13e.

PINCEAUX CH. PALETTES : Annie et Michèle ch. 2 copains optimistes 18-20 ans, adorant créativité non emprisonnée faisant dessin, peinture ou poésie, aimant la vie, pas société. Ecrire à Michèle Schembri et Annie Rodrigues, 24, rue des Chaillers, 92-Nanterre.

LA FETE BELGE : Je vous signale que du bout de mes 17 ans, j'en ai marre d'avoir toujours envie de chier ou de me masturber. Ecrire à Jean-Louis Vandermeerschen, 13, rue de la Gare, 5860, Blanmont (Belgique).

EVIAN : 16 ans, parano, poète cosmique, ch. copines, copains même âge, parlant français, anglais, allemand. Minettes, Fermer le gaz, aime Zeppelin et Amon Düul, Dead, Soft, Pinkfloyd. Ph. Ancillon, Le Benevy, bât. L 4, 74-Evian.

HIPPIES : Sauvage Michel ch. des corr. hippies garçons et filles. Paris, Amsterdam de préférence. Ecrire à : 12, rue Paul-Postur, 6000, Charleroi (Belgique).

ST-ZACHARIE : Mec, méchamment seul, aimerait vachement correspondre avec gars sympas et dingues comme lui de Jimi Hendrix si possible possédant paroles de ses chansons pour les refiler. A. Lengo, 16, rue Voltaire, 83-St-Zacharie.

LILLE : Mec, 15 ans, perdu et solitaire, très tourmenté, rejeté, très rejeté, aimerait correspondre avec ami (e) s du même âge ou un peu plus vieux ou même plus jeunes pour tuer le temps plutôt que lui-même. Réponse assurée. Ecrire à Michel Wannenmacher, 22, avenue Salomon, 59-Lille.

POUR UNE BALADE : ch. une fille hippie ou décontractée de la région de Montpellier pour grimper sur ma moto. J'ai 20 ans. Ecrire à Régis Caubel, « La Lézardière », quartier Thomassy, Plan des Quatre-Seigneurs, 34-Montpellier.

PARIS-BANLIEUE : J.H., 21 ans, sort. armée, seul, plein probl. aimant liberté, pop, paix, nature, ch. fille mêmes goûts et sympa. Paris, banlieue. Claude Magnea, résidence des Saules, 94-Thiais.

LUXEUIL : Militaire très seul dans région inconnue de lui, recherche contacts civils pour le tirer d'une ambiance sans aucun doute nuisible à sa personnalité. Alain Couppé, 4e E.C., BA 116, 70-Luxeuil.

EPERNAY : 18 ans, ch. gars ou filles hippies aimant amour, amitié, musique, poésie et route. Ecrire Patrice Lamberdière, 4, rue Lochet, 51-Epernay.

AIX : A 15 ans, être gauchiste, seul malgré son appartenance à une organisation, isolé, solitaire, c'est intenable. Aussi, je cherche filles et garçons de mon âge (ou plus jeune) en vue de me remonter le moral (suis dépressif), de démarrer une amitié vraie et faire Révolution. Ecrire à Alain Hurtig, 60, bd du Roi-René, 13-Aix.

NOGENT-L'ARTHAUD : Christian-Yves envoie une annonce interminable pour rencontrer la compagnie de ses rêves. Si vous voulez des détails, écrivez-lui. Christian-Yves Lhotis, 15, Grande-Rue, 02-Nogent-L'Arthaud.

PARIS : Aimerais connaître jeune femme en cours ou ayant fait une psychanalyse (freudienne). Gérard Drigout, 88, rue Claude-Bernard, Paris-5e.

AIX : Etudiante et candidate au suicide aurais grand besoin de connaître des gens qui me démontreraient qu'après tout la vie n'est pas si moche... Help ! Sonia chez Boucaud (teinturerie), 13-Aix-en-Provence.

REPONSE S.O.S. BIDONVILLE : Si Paris, écrire à Jibé Ducos, 106, rue du Théâtre, Paris-15e. Envoyez vos adresses ou passez chez moi 6 h 15, ch. 17, esc. A.

ECRIVEZ à Yvan Laporte. Il est coincé depuis dix mois sans pouvoir marcher et il a pas le moral. Ecrivez-lui de n'importe où, n'importe qui, n'importe quand. Merci, on compte sur vous. Yvan Laporte, 46-St-Denis, près Martel.

S.O.S. AMITIE : J.H., 19 ans, une dépression nerveuse, une tentative de suicide, écœuré de la société actuelle (racisme, guerres, bidonvilles, pollution, faim dans le monde, etc.), ch. amie véritable. J.-J. Pérez, 57, rue Geoffroy-St-Hilaire, Paris-5e.

DORDOGNE : Marginal, solitaire, romantique, ch. marginaux, marginales (trop politisés, s'abstenir). Y en a marre, venez vite, on pourra parler, lutter. Daniel Labardacq, Route de Paris, 24-Périgueux.

Marianne de **BRUXELLES** aimerait avoir des nouvelles de Claude Wilmotte, de Cherbourg, rencontré à Amsterdam. Marianne Dieu, 4, rue du Menuet, 1080, Bruxelles.

WERWICQ : Poète anar. isolé ch. anars gauchistes tout poil, sexe indifférent, région Roubaix-Tourcoing (autres, pouvez écrire aussi), à Manuel Sanchez, 12, rue des Frères-Delarue, 59-Werwicq Sud.

TOURS : J.H., 19 ans, ch. J.F. 17-19 ans pour relations et actions politiques, éventuellement pour faire la route pendant les grandes vacances. Jean-Marie Delalande, chez Mme Leray, 17, rue des Lapidaires, 37-Luynes.

RUEIL : S.O.S., avons 19 ans, ch. f. intéressantes, aimant liberté, nature et Hendrix, Pink Floyd, Ferré pour nous sortir de notre moral trop bas. Poss. partir en août en 2 CV. Thierry Debrot, 19, rue des Bons-Raisins, 92-Rueil.

69-BRON : 15 ans, souvent le cafard, désirerai que G. et F. m'écrivent, qu'ils soient de n'importe où, âgés de 14 à 20 ans et plus. Aime pop, liberté, ne suis pas une minette et m'intéresse beaucoup à la politique, aussi à la moto. Claire Prungnaud, 41, rue du 8-Mai, 69-Bron.

FORCALQUIER : Deux potières sympas, 26 et 30 ans, ch. 2 mecs chouettes, actifs, sachant manier la truelle pour aménager petite baraque, donneraient en échange bouffe ou cours de poterie. Ecrire : Poterie, 04-Fourcalquier.

MARLY-LE-ROI : Ceux qui s'emmerdent, qui s'intéressent aux communautés, à la Presse underground, Pop music, théâtre expérimental et artisanat, nous sommes un groupe et avons besoin de vous ; nous montons une pièce complètement dingue, un journal « Boz » complètement fou et ne voulons pas en rester là, des ateliers de batik, sérigraphie et des idées, beaucoup d'idées. Ecrire à Jean-René ou Dominique, MJC des Grandes-Terres, 78-Marly-le-Roi.

VILLEPARISIS : Je cherche un gars ou une fille pour m'apprendre à écrire qui habite dans la région. Fasciste ou raciste, s'abstenir, Kébir Mohamed, 31, avenue Libellule, 77-Villeparisis.

ST-CHAMAS : Ch. G. et F. cheveux très longs, et esprit sympa qui sont seuls comme moi, dans région Marseille, qui ne savent pas non plus ou aller pendant l'été. Ecrire ou venir me voir : Tony François, 71, rue de la Fraternité, 13-St-Chamas.

RENNES : Ch. étudiantes préférant aux études la lecture d'Actuel, Crumb, etc., et la pop (de Dylan à Hendrix, de Cohen à Alice Cooper). Passer ou écrire à Claude Belloir, cité universitaire, 8, rue du Maine, ch. 343, B. II, 35-Rennes-Villejan.

CAEN : Allemand, 20 ans, voudrait connaître jeune fille pour sortir de l'ennui. Georg Wanner, FMLK, 14-Le Mesnil-de-Louvigny.

LYON : Mec valable ch. mecs et filles pour lutter au max. à Lyon. Se démmerderait pour la propagande. Ecrire à Roland Valette, BEPA, 01-Mizerieux-Cibeins.

ST-DIE : 21 ans, pas foutu se faire des ami (e) s, sympa (genre hippy). Aime orientalisme, anarchie et tte expér. marginales pour échanges idées et même action ensemble. Venez me voir : Paul Maucotel, 7, rue de la Meurthe, 88-St-Dié.

LIMOGES : Mecs très marrants et un peu fous (17 ans), ch. filles un peu marrantes et très folles pour réaliser diverses activités région Limoges. Ecrire Christian Lalande, 5, rue Marcel-Madounier, app. 27, 87-Limoges.

MONT-ST-AIGNAN : J'en ai marre, une amie sympa s.v.p., ça j'aimerais, ou quelqu'un avec qui discuter, quelqu'un qui me comprendrait. Ecrire Jahnny Briquet, 11, rue des Murets, 76-Mont-St-Aignan.

33-GRADIGNAN : J. Hipp, 16 1/2 ans, aimerait que ses frères du flower power écrivent, aimerait aussi rencontrer J.F. comme lui, qu'elle se magne d'écrire. Que Rama l'inspire : Sylvain Georges, résidence Joustatot, Bt G, 33-Gradignan.

FRANÇOIS : J'ai lu ta lettre dans le numéro 14, j'ai été dans le même cas que toi, j'aimerais t'aider. Ecris-moi : Patrick Colpart, 32, rue Norelly, 92 Nanterre.

TRESQUES : Paix garçon, 19 ans, ch. correspondant (e) s pour contact, discussion philosophie, pop music, dessin, voyages. Promets réponse à tous. Ecrire à Xavier Gaeremynck, route de Nîmes, 30-Tresques.

CRAN : Aimerait correspondre avec membre ou sympathisant du FHAR. Bernard Carrier, 16, rue de Vernay, 74-Cran-Gévrier.

BRRRIVE : Alerte ! Que tous les marginaux, anarchistes, hippies, Freaks de Brive-la-Gaillarde, prennent contact avec moi, Pierre Nicot, Hôtel Le Coq d'Or, 16, bd Jules-Ferry, 19-Brive.

STRASBOURG : CACA : Mec cérébral et renfermé (18 ans) s'estimant trop évolué pour identification avec mouvement politico-socio-etc. actuels, ch. gens disponibles dans même cas pour aller loin ou à défaut se taper caca. Ecrire : Alacakaptan, 20, rue Ehrmann, 67-Strasbourg.

SARCELLES : 3 nanas intéressées artisanat (bijoux, tissages, poteries, etc.) cherchent centre initiation pas loin Paris. Donner conditions admission. Ecrire Stéphanie Gazay, 7, rue d'Algérie, 95-Sarcelles.

PARIS : J'habite et je bosse à Paris. J'aimerais suivre des cours de céramique et de poterie. Si vous avez des adresses et des renseignements, écrivez S.V.P. à Jean Moreau, 2, squ. Rosny-Aisne, Paris-13e.
NANTES : J'aimerais avoir l'adresse de Philippe Hedan, et j'aimerais connaître des filles sachant jouer de la guitare et habitant Nantes, car je joue de la guitare et je m'emmerde. Mon adresse : Pat. Gantelet, 2, place Foch, 44-Nantes.
COLMAR, ville morte. Que ceux et ceusses qui veulent que ça change me contactent. Clauss J.-François, 5, chemin du Dornig, 68-Colmar.
AULNAY-SOUS-BOIS : Poètes marginaux, réveillez-vous. La décadence nous appelle. Ecrivez ! Christian Torregrossa, 3, avenue de Savigny, 93-Aulnay-sous-Bois.
VILLEFRANCHE-SUR-SAONE : Jeune homme, 18 ans, cherche jeune homme ou jeune fille aimant la photographie et la technique de développement, échangerais des idées et des conseils. Je réponds à toutes les lettres. Momery Daniel, 87, rue de la Gare, 69-Villefranche-sur-Saône.
PARIS : J.H., plus de 19 ans, ch. J.F. aimant photo, nature, liberté et eau fraîche en vue de créer un groupe de jeunes (G. et F.) symp et uni. Gérard Boulanger, 5, rue de Nice, Paris-11e.
ST-HILAIRE-LA-COTE : Gypsie et Chloé en quête de poésie, d'amitié, de sincérité, recherchent des amis aimant le théâtre (hypocrites et désillusionneurs s'abstenir). Gypsie et Chloé Girod, La Fournache, 38-St-Hilaire-de-la-Côte.
MULHOUSE : Lecteurs de Mulhouse, j'existe. Faites signe à une solitaire. Contactez-moi. Evelyne Bofdanoff, 44, rue Albert-Camus, 68-Mulhouse.
CLERMONT-FERRAND : Mec de 22 ans qui s'emmerde au maximum à Clermont-Ferrand, ch. Freaks (G. ou F.) dans la région pour faire qq chose. J.-F. Vaissière : 10, bd Léon-Malfreyt, 63-Clermont-Ferrand.

Messages

EH, LOPEZ ! Mame et Manuel aimeraient connaître des nouvelles de Eduardo Lopez, étudiant de Philosophie à Bruxelles. Ils habitent toujours 24, bd d'Arcole, Toulouse.
QUI a écrit la nouvelle « je ne veux pas être de neige », signée Lili ?
DANIEL Enard, de Malakoff, prend contact avec Barved Zumizion : 151, rue du Fg St-Antoine.
OHE ! Aimerai avoir nouvelles de Christian C., saxo du groupe Complexe, rencontré en vacances, à Bourg-de-Péage, dans la Drôme. Dominique Poulharc'h, 2, rue George-Sand, 92-Châtillon.
AVIS : Françoise, Le Strasbourgeois et les autres. Votre courrier vous attend au journal. Assumez !
LE F.H.A.R. existe à Nice. Son but dans l'immédiat est de regrouper ceux et celles qui, à partir de la répression idéologique et policière visant l'homosexualité, réalisent une prise de conscience politique qui s'inscrit dans le mouvement révolutionnaire. Le F.H.A.R. ne cherche pas à créer un monde clos, mais à sortir du ghetto homosexuel pour contribuer à changer la vie. Pour ceux que ça intéresse, homosexuels ou non, écrire B.P. 3205 Pris-5e.
SURREALISME : Malgré quelques difficultés dues à la perte des lunettes de notre boîte à lettres, le groupe d'expression artistique se réclamant des objectifs fondamentaux du surréalisme continue. Ecrire à Jean-Claude Quéroy, 17, rue du Maréchal-Foch, 94-Orly.
INTERNATIONALE MERDIQUE : ch. arteurs embêteurs. Ecrire à : Génie Vanthier, 9, rue Jean-Catelas, 80-Camon.
GALERIE L'AN I à Toulouse nouvelle galerie surréaliste, dans le centre de Toulouse, serait heureux d'exposer le produit de créateurs géniaux. Ecrire ou venir. Gabriel Chahine Galerie d'Art l'An I, 62, rue Pargaminières, 31-Toulouse.

Projets

MOBILISATION GENERALE : débilité croissante. Il faut nous sauver ! Que tous les freaks désireux de faire du théâre, de la musique, nous écrivent à : Jacques Reder, 12, rue Albert-Ier, 95-Bezons. Tél. 968-79-81, après 20 h.
COMEDIENS DANS LES TRIPES : ch. G. et F. de 17 à 40 ans pour former troupes théâtrales pendant les grandes vacances. S'adresser à Michel Melki, 7, rue de Clichy, Paris-16e.
4 COPAINS DANS LA MERDE : On avait décidé de monter un truc où tous les jeunes peintres et artistes pourraient exposer librement leurs œuvres, sans avoir rien à payer. Un truc sympa où le public aurait pu discuter avec les artistes (entrée gratuite pour tous). Les autorités l'ont interdit (sécurité en cas d'incendie). Aussitôt après, il y a eu une descente de zonards qui ont bousillé tout le matériel. Mais on tient bon et on va recommencer. Si tous les mecs qui se sentent un peu concernés pouvaient nous envoyer un peu de fric, on pourrait faire quelque chose de formidable. (Et pourquoi pas un réseau d'expositions underground à travers toute la France ?)
Adressez vos suggestions et votre générosité à André Hilaire, 45, rue Chabert, Metz.
UN LIVRE SUR L'AMOUR : J.H., 21 ans, prépare un livre sur l'amour. Ecrivez-moi pour me dire comment vous la concevez poétiquement, comment vous la faites physiquement. Chacun a bien son opinion. Tout le monde est concerné. Michel Vallet, 89, rue de Saint-Gratien, 93-Epinay-sur-Seine.
Cherche l'auteur de l'article : Il est mort à l'hôpital de B. pour avoir quelques précisions. Espoir essais film. Alain-Guy Duhamel, 1re C.D.A., St-Pierre-St-Paul, 16, bd Dubois, 28-Dreux.
THEATRE : Cherchons hommes et femmes pour travail collectif de recherche théâtrale. PER. 23-17, le matin, Françoise Caftet.
BOITE A MUSIQUE : Avons l'intention de tenter expérience des plus passionnantes. Réaliser une discothèque dans la région d'Eaubonne. Cette boîte ne se veut pas banale, ni dans son ambiance, ni dans son décor, ni dans sa qualité musicale. L'environnement sera constitué d'une multitude de projections de films. Nous faisons appel à tous ceux qui sont dingues de musique, mais dont les idées sont bien claires, nous faisons appel aux richissimes ou aux mecs pistonnés. Ecrire à Gérard Clausse, 118, rue du Chemin-Vert, Paris-11e.
MAROC EN VUE : Je cherche correspondant (e) s possédant bonne paire de lunettes pour pouvoir me déchiffrer et pour savoir combien il y a de personnes qui partent au Maroc pour le mois d'août, susceptibles de pouvoir nous traîner mon cousin et moi. Age, 16 ans. Ecrire à Dominique Deghetto, 1, cité Taillebourg, 17-Saintes.
FAUT BOUGER : Que tous les paumés, tous les solitaires, tous les je-veux-expérimenter, tous les undergroundiens et undergroundiennes, tous les créateurs, tous les essayant-de-créer de la région me contactent : Christian Desmousseaux, 5, route de Le L'Habit, « La Maison blanche », 27-Ezy-sur-Eure.
CONTRE-ECOLE : Recherche récits détaillés de la vie dans des écoles libres (au sein d'une communauté ou non, en enseignement non direct, etc.) ou tout autre renseignement concernant l'enfant vivant dans un milieu non répressif. Stockage des informations et diffusion éventuelle, s'il y a lieu : Bernard Legendre, 12, r. de Flesselle, 69-Lyon-1er.
MARGINAUX : Nous, peintres marginaux, aimerions organiser une fête-exposition dans notre patelin. Nous vous serions reconnaissants de nous mettre en contact avec d'autres marginaux (musiciens, etc.). Ecrire à Delobel, 64, rue Saint-Martin, 59-Beuvry.
RECHERCHE THEATRE : Ch. artisans et artistes, acteurs professionnels ou non voulant vivre quelques mois une expérience quasi communautaire de recherche théâtrale. Ecrire à E. Betat. 72, rue de Paris, 60-Compiègne.
FILM DE COMBAT : Tourné en partie dans des salles de classe avec de vrais profs et de vrais élèves, ce film ne connaîtra jamais les circuits de distribution traditionnels. De toute façon, il ne doit pas être un objet de consommation mais un instrument de combat parmi d'autres. Il s'adresse à ceux qui sont concernés (cinés-clubs, maisons de jeunes...). Si vous êtes intéressés, contactez Abraham Segal, 6, rue Morère, Paris-14e. Tél. : 250-10-75.
DIFFUSEURS : Janis expérience ch. diffuseurs principalement sur Paris (1 diffuseur par arr.) et région Lyon, Toulouse, Lille, Strasbourg, Mulhouse, Belfort, Besançon, Annecy, Chambéry, Metz, Reims, Amiens, Caen, Le Mans, Angers, Rennes, Nantes, Brest, Bayonne, Pau, Tarbes. Ecrire à Janis Expérience. Daniel Moign, 6, place de la Pucelle-d'Orléans, Rouen.
LOCAL A NICE : J'ai trouvé centre-ville Nice, local extra pour lieu de rencontre, libraire coop, disques, point de vente free-press, expo-vente, artisanat, peintures, sculptures, etc., on cherche tous ceux que ça intéresse et qui seraient prêts à partager les frais : loyer 1 an : 1.440 F. Pour que le précédent locataire parte 4.000 F + remise en état. Ecrire Patrick Vilbert, 5, rue Scaliero, 06-Nice. Tél. : 89-32-36 (de 19 h à 20 h).
YOG-SOTHOTH, club de S.F. et fantastique du lycée du Parc, fondé par des types qui en ont assez de la merde quotidienne, organise (mars 72) une expo de dessins de S.F. et fantastique. Dessinateurs (amateurs ou non) intéressés, écrire à M. Dominique Sabatier, 89, av. Jean-Mermoz, 69-Lyon-8e (joindre 1 timbre).
CEVENNES : Vais louer ferme isolée dans les Cévennes, très chouette, et accueillerai personnes intéressées. Pas un rond ou presque, connaissez-vous moyens gagner fric ou en avez-vous ? Si oui ou si intéressé, écrire Jean-Luc Majourel, poste restante, 30-Le Vigan.

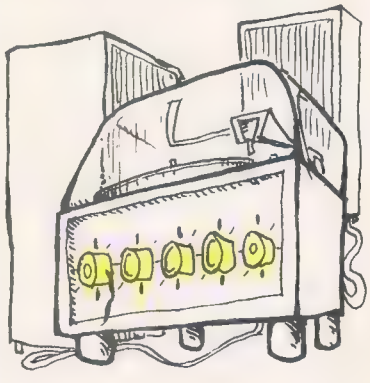
PETITES PUB: C'EST PAS CHER

C'est pas cher : dépêchez-vous, 200 F pour 1/21e de page, soit 35 mm de hauteur sur 60 mm ; 350 F pour 1/8e de page, soit 50 mm de hauteur sur 125 mm.

Après les produits naturels des produits vraiment naturels

des produits de beauté
(Lit-Tonique-Serum-Creme-Masque)
garantis SANS GLYCERINE,
sans stabilisateur, sans alcool,
sans hydrocarbures.
RIEN que des plantes
fabriquées sous vide,
sous ampoules.
Pour tous renseignements
écrivez à :
OLIE-CYTHOEREM
7, rue Léontine
Paris-15e

HI FI
SELECTION
Le seul auditorium conçu et tenu par des jeunes
1° Toutes les chaînes professionnelles et amateur d'occasion (achat-vente).
2° Toutes les marques en neuf avec 400 F au comptant !
3 Aux lecteurs d'ACTUEL : 10 % sur les prix de la FNOUC !
QU'ON SE LE DISE !
12, rue de l'Etoile, Paris-17e
Tél. : 754-74-59



Dépollutionnez-vous !
Faites du Yoga
mardi et vendredi
de 12 h à 15 h
samedi de 18 h 30 à 20 h
19, rue Nollet (17e) - Métro Clichy
Prix spéciaux pour communautés et groupes.

Si vous croyez à l'astrologie Monsieur Pignol vous propose :

Une meilleure connaissance de vous-même, un éventail précis de vos potentialités ou faiblesses, des conseils utiles dans les domaines de l'Amour, la santé, la vocation, les finances, voyages...
2 Square du VAR PARIS 20e
Analyse du caractère avec carte du ciel : 40 F.
Idem avec précisions pour un an : 100 F.
Réponse précise avec date à toute question
une question : 20 F
deux questions : 30 F
par question supplémentaire : 10 F.
Joindre à votre demande l'heure précise, la date et le lieu de votre naissance.

INCENDIE
Je vous rappelle une information, qui serait intéressante à faire passer sur le C.S.O.C. de Rouen.
Son adresse : B.P. 1127 Rouen - 76 (St-Sever). Il tenait une permanence, mais le local a brûlé !!! on est en train d'en chercher un autre !

EXPULSION
La communauté de Frayssinous est menacée d'expulsion par l'Etat et les flics, ils ont besoin d'aide, allez les voir : Rebourbgil - 12-Ste-Affrique.

GRANDE BARAQUE : Si vous êtes sains et passionnés, doués pour le bonheur, si vous planez facilement, faites moi signe. Je pense pouvoir louer début janvier une grande chouette baraque près de Paris mais en bordure forêt. Seulement il faudra pouvoir contribuer au paiement (1 300 F mensuel). Si de surcroît, vous avez des enfants et que vous sachiez cultiver votre état de grâce naturel par la musique, la peinture, la poésie, etc. Je pense qu'on pourrait s'entendre. Ecrire : Marie-France Marffy, 3, rue Félix-Faure, Paris-15e.
ON CHERCHE UN LOCAL COMMERCIAL dont le bail n'exède pas un million-cinq pour faire un dépot artisanat parallèle. Si vous avez des tuyaux écrivez à Daniel Thomas, 7, rue du Général-Henrys Paris - 17e.

S.O.C SECRETARIAT DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE
6, IMPASSE POPINCOURT
75 PARIS XIe

Négoces

HUE ! Si vous avez une contrebasse même sans corde, pas cassée, pas cher, et une roulotte de Tziganes pas trop belle, précisez-moi doucement. Ecrire Lionel Dubramma, 38, rue de Tourville, 78-St-Germain-en-Laye.
J'AI 17 ANS, je suis con, j'ai pas d'argent, je vais devoir partir sans rien en poche. Si quelqu'un voulait m'échanger beaucoup de Charlie Hebdo contre peu de fric (je suis un freak qui n'en a pas), je lui en serais reconnaissant. Voudrais aussi que gens sympas et tout m'écrivent. Bernard Baylet, 46-Bournazel à Gigeac.
VENDS GUITARE basse, neuve, 2 micros + étui 600 F. Ecrire à Jean Tuan, 4, av. Balzac, 95-Le Thillay.
Désire transformer chambre austère en **PIAULE DEMENTE,** ch. posters originaux, farfelus, futuristes, inattendus, si possible bon marché et encore mieux gratuits, les fonds sont bas. Ecrire à Bernard Lacroix, 41 G, rue Sadi-Carnot, 59-Avesne-les-Aubert.
ACHETE « Freak out », Were only in it for the monoy », « Weasels ripped my flesh », de **Zappa** de préférence, pressage import. Ecrire à Lionel Partuel, l'Emeraude, av. des Pugets, 06-St-Laurent-du-Var.
A VENDRE sono amp. Trans. 4 entrées + 2 colonnes impact + housses, 1.800 F. Tél. BAL. 32-21, poste 43, Noëlle.
HUGH ! Freak ch. notions constructives sur création teepee. Catherine Hestin, 73, rue de la Paix, 78-Houilles.
SEXE A BRUXELLES : Groupe de jeunes préparent meeting-débats pour les jeunes à Bruxelles et ailleurs sur la révolution sexuelle, la répression qu'elle entraîne, l'avortement, le droit des minorités sexuelles... Attendons des témoignages, des conseils, des suggestions. Ecrire Joëlle Mils, 5, place Jardin-aux-Fleurs, 1000, Bruxelles (Belgique).
TEINTURERIE : Procédés teinture laine, pas cher, résistant, toutes couleurs pour tapis, tapisseries. Ecrire Wilfrid Lefebvre, poste restante, 84-Avignon.
BEBES ASSOCIES : Couple 26 ans, une fille de 4 ans, cherche moyen de ne pas la mettre dans une école-prison mais s'emmerde seule. Si d'autres parents dans le même cas (préférence environ même âge) peuvent entrer en contact. P. et J.-A. Posse, 179, rue St-Martin, Paris-3e. Je ne travaille pas et ai tout le temps de m'occuper des enfants.
JEUNES CINEASTES ch. communautés en vue d'exécuter un documentaire. Tél. 506-16-71. Serge Therond.
FREAKS : Je cherche livres, magazines, photos de mongoliens et autres monstres marrants, pas cher. Ecrire à Philippe Roux, résidence du Parc de Chalin, bât. Rameau, 69-Ecully.
THEATRE : Rech. comédiens ou amateurs (18-25 ans) pour créations théâtrales et tournée d'été. Téléphoner à Mireille, 672-30-05.
GRECE : Je vais aller en Grèce bientôt (février-mars). Je n'aurai pas beaucoup de fric. Si vous comprenez mon problème, donnez-moi des tuyaux et des adresses, je risque d'en avoir besoin (Yougoslavie aussi). Merci et à charge de revanche. P. G. Rosolen, 49, bd Battala, 13-Marseille-3e.
MARSEILLE : Pour prendre la route, j'aimerais bien que quelqu'un m'aide en me donnant des adresses, des trucs, des combines. Je voudrais aussi connaître une fille (de préférence) qui a des problèmes avec ses parents, avec qui partir (habitant Marseille). Ecrire au journal. Nicolas.
POUR ALLER EN HOLLANDE : Pendant les week-end à partir du 1er février, Jacqueline, 22 ans, ch. garçons ou filles ayant une voiture, partagerait volontiers les frais d'essence pour aller-retour. Ecrire Jacqueline Pedron, 94, rue de Tocqueville, Paris-17e. Tél. heures bureau 755-72-65, sauf de 12 à 14 h.
ADRESSE POUR LA ROUTE : Tous les beats, tous les hippies, tous les paumés de passage à Troyes peuvent venir chez moi, pour tuer le temps, se restaurer, écouter de la musique. Brigitte Ben, 31, rue Emile-Zola, escalier du fond, 1er tage, porte à droite, Troyes.
VOYAGE A LONDRES : Ch. nana pour voyage réconfortant en stop à travers la France et éventuellement à Londres vers le 18 jusqu'au 27 février. Ch. personnes pouvant nous loger 1 ou 2 jours pendant ce voyage. Ch. la téléphoniste de Clermont-Ferrand, sa copine et le guss qui étaient avec ma pomme, à Auvers, un soir, dans une baraque abandonnée, la nuit où il pleuviotait un peu. Ecrire à Thierry Saint-Louis, 26, rue A.-Carrel, Paris-19e.
ADRESSES EN AMERIQUE : Je compte faire un périple cet été en Amérique. Alors, j'aimerais avoir des adresses aux Etats-Unis et au Canada pour — soit passer une ou deux nuits, soit rester si ça me dit. J'espère passer les mois d'août et septembre plutôt sur la côte west (Colombie britannique, Washington, Oregon, etc.). Ecrire à Robert Cavana, 7, rue des Etuves, 13-Aix-en-Provence.
J.H. LIMITE, ch. J.F. limitée pour faire l'éternité avec le monde pour pied-à-terre et le ciel pour toit, le tout sur la route ou plus exactement partout et nulle part. J'attends donc que la demi passe pour partir à midi. Michel Hamzaoui, 50, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris-11e.

Mosik

PATRICIA ch. un groupe pop-hard-blues, avec matériel, bonne gueulante rythmée. Ecrire à Actuel.
REGION BORDEAUX. Gr. pop, ch. pianiste ou org. (bon matériel). S'adresser Saphores, 6, rue Samazeuil, 33-Le Bouscat.
DEBUTANT gr. pop, ch. batteur style hard-rock (débutant) avec batterie si possible. Tél. 350-25-78 après 19 h, demander Philippe.
PAROLIER. Torche des textes, aimerai les entendre musicalement enveloppés d'un support genre Amon Düül II ou Magma. Lyonnais intéressés prendre contact avec Gérard Gros, imm. 545, La Sauvegarde, La Duchère, 69-Lyon-9e.
FLUTE. J'enseigne la flûte (à bec et traversière) et je veux bien jouer aussi de la musique ancienne. Micheline Weinstein, 12, rue Dauphine, Paris-6e.
BREF. Orchestre ch. organiste chanteur. Tél. Olivier Lacau, 845-34-39, après 19 h.
MOSIK HOTE. Ch. deux types jouant soit tabla soit flûte pour faire des trucs ensemble sur mes compositions (cabarets, auditions...). P.S. J'héberge les gars qui font la route. Bernard Patrick, 18, rue de Neufchâtel, 76-Eu.
L'AMOUR DE LA MUSIQUE : 19 ans, bassiste, ch. musiciens ou groupes jouant dans le genre Soft, Amon Düül, Zappa. Possède un matériel modeste. Donc « Ambitieux s'asbstenir ». Le matériel vient avec le fric. Ce qui compte c'est l'amour de la musique. Gérard Dubois, 57, rue d'Agueseau, 92-Boulogne.
FREE. Groupe de free-jazz ch. local. Guitariste ch. orchestre underground ou free. Gérard Baduel, 37, rue Cotte, Paris-12e.
FOLK. Ch. freaks (filles et garçons) connaissant minimum musique. « Belle voix » préférence — guitares bienvenues — pour former groupe folk song (Dylan et Cie) et s'aimer en chantant. Tél. Olivier 345-50-31.
CHANTEUR. Je chante, j'ai 18 ans, je suis aussi compositeur-parolier et je cherche un groupe amateur jouant du blues et du hard-rock. Ecrire à Hervé Bommel, 1, rue Le Vau, 95-Bouffemont.
MUSES-IQUES. On cherche un groupe qui permettrait qu'on joue sur sa batterie (on a déjà amplis, solo et basse) jusqu'en juin au plus tard, et on cherche également des filles schizoïdes, complètement dingues qui voudraient jouer avec nous et qui possèdent flûtes, percussions, piano ou orgue et qui chantent. En dernier recours, si les filles veulent vraiment pas se réveiller, on acceptera les garçons. Ecrire à : Gabrielli Christian, 4 bis, rue d'Après-Mannevillette, 76-Le Havre.
SONO P.T.T. On est de jeunes musiciens pop doués mais complètement fauchés. Si chaque lecteur nous envoie seulement 2 timbres à 0,50 F, on pourra s'acheter une sono. Adressez vos envois à Pierre Mons, 9, rue Georges-Clemenceau, 33-Langon.
PISTONNES. Philippe est un p'tit gars de la Butte-Montmartre, du versant sud, le plus dur. Il chante. Il chante bien. Richard, lui, est borgne, il sent la sueur, on le dit apatride et très chauvin. Il joue de l'orgue et du piano. Il orgue et pianote bien. Michel arrive des confins de la Picardie mongole, il sait lire depuis trois jours, c'est le plus riche : il a une incisive en or. Il fait de la guitare. Il guitare bien. L'autre, Philippe, est un Juif arménien d'origine franc-comtoise, son père ne lui a jamais pardonné. Depuis, Philippe tape rageusement sur sa batterie. Il tape bien.
C'est un groupe, en fin de compte : « LIZARD ». influence Doors nette.
Si vous aviez quelque part où que vous voudriez qu'ils fassent de la musique jeune et dynamique, ce serait bien. Jusqu'à la fin février, M. Pierre Calafat, 39, résidence Leclerc, 83-Draguignan. Après février : CEN. 84-80.
BLUES. Ch. mec pour m'apprendre à jouer le blues sur ma guitare. Récompense. Joindre Roland Pignaud, 3, rue Malassis, Paris-15e.
BOULOT MUSICAL. Ch. travail à partir octobre 72, en musique. Ne veux pas beaucoup de sous mais amitié. Sais faire la cuisine, balayage, taper machine. Adore enfants et Janis Joplin. Qui veut de la main-d'œuvre pour pas cher ? Martine Pellier, 16 bis, rue Renan, 91-Val-d'Albian - Saclay.
GROUPE cherche pianiste avec piano électrique (poss. orgue). Urgent. Tél. 962-62-82, le matin. Pour tous renseignements concernant le groupe Délgue, tél. 962-62-82.
ORCHESTRE (mont. spectacle av. groupe théâtr.), cherche flûtiste et chanteuse (avec matériel si possible). Nous aimons D. Hedayat et Hawkwind. Tél. 677-24-16, demander Yves (région Paris).
MUSICIENS étonnamment bons, recherchent chanteur ou chanteuse avec matériel. Claude Herbain, tél. 231-30-88.
LE SEUL MEMBRE du Sexy Ludovic Frenzy Gang cherche musiciens ou non pour fonder orchestre symphocomérotic. Ludovic, BP 10 Europe, 02-St-Quentin.
Sommes un **GROUPE PAUME** dans un lycée conservateur et con, complètement isolé, cherch. contacts avec organisations lycéennes (C.A.L. et autres) et mecs (Paris). Ecrire à José Nion, 2, rue Fourcroy, Paris-17e.
GUITARISTE, 17 ans (1 an et demi de pratique), cherche à rencontrer banlieue ouest, musiciens compositeurs aimant jazz contemporain, bossa nova, magma et autres soft, en vue de création collective. Ne dispose pas de matériel. Becqueler Philippe, 5, avenue de l'Abbé-St-Pierre, 92-Suresnes.
CHERCHE TYPES qui auraient batterie à prêter à lycéen fauché jusqu'en juillet. Possibilité d'achat en juillet également. Région de Bordeaux, particulièrement. Ecrire d'urgence à Olivier Païssé, 72, bd Mt-Livrac, 33-Pessac.
BATTEUR, BON MATERIEL, cherche groupe rock music ou autre (pourvu qu'on le ressente) pouvant partir n'importe où à partir de juin. Tél. le soir à partir de 19 h, 243-85-01 ou écrire Jean-Paul Demarque, 15, avenue H.-Dunant, 93-Epinay-sur-Seine.

POP OCCASE : Recherche : 1) Amphi 50 W sans enceinte. 2) Mecs pour orchestre pop. Ecrire P. Vejda, 20, rue de Bapaume, 59-Cambrai.
GUITARISTE DEBUTANT, je cherche à entrer en contact avec d'autres musiciens (es) étant dans le même cas que moi en vue de formation d'un groupe. Denis Carbonnel, 62, Lambert Dumestil, Les Courlains, 95-Herblay.
VDS GUITARE ELECTRIQUE, ét. neuf, géniale, jouait presque seule, très bonne pour les débutants, acheté il y a un an 700 F, cédée à 450 F, 2 micros, cordes Nashville Orange, hauteur 1 m, poids environ 3 à 5 kg. 4 boutons réglables, possibilité d'adapter un vibrato, porte-clé en prime + étui à guitare. Ecrire à Christian Avril, Haute Penet, 38-Vinay.
BABY SITTER. Je ch. à garder enfant pour étudiants ou autres, je ne prendrais que ce qu'ils peuvent me donner. Mlle Orfila, 29, bd Malesherbes, Paris-8e.
LECTEUR. Ch. nos 1 et 2 d'Actuel, nos 3 et 4 de Charlie, nos 1 à 7 et 9, 10, 11 Rock and Folk, nos 1, 2, 3, 4, 8, 15, 16, 17, 19, 24, 26, 28 et 31 de Best, nos 1 à 96 et nos 105 d'Hara Kiri. Ecrire Christian Beaurain, CCR 403 RA, Base de Semoutiers, 52-Chaumont.
ACH. GUITARE « FOLK », marque Martin, Gibson ou très bonne guitare faite par un luthier français ou étranger jusqu'à 1.300 F - très exigeant sur musicalité instrument, beaucoup moins sur son aspect extérieur. Ecrire à Cyril, 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris-7e. Week-end, 963-36-98.
VDS BATTERIE complète « RKB » une caisse claire, une grosse caisse, un tom médium, un tom basse, une pédale charleston et cymbale très bonne qualité. (+ ballets) Prix de vente : 850 F. Cyril, 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris-7e. Week-end, 963-36-98.
ABBIE. Pour pas cher bouquin d'Abbie Hoffman « Steal this book » et ne sais plus ce qu'est devenue Melinda Martinet Marseille. Ecrire Erick David, 47, rue d'Audincourt, 25-Seloncourt.
CH. ETUI occ. pour guitare folk yamaha + articles, photos, posters de Jimi Hendrix et Janis Joplin. Ecrire à Christian Dupuy, 10, rue Davy, Paris-17e. Tél. 228-36-89.
PARDON. J'suis un pôve mec qui, un jour, bousilla sa guitare dans une crise de démence: Je voudrais tant m'en racheter une autre, mais suis fauché. Fais appel à vous pour envoyer menue monnaie à Christian Loupias, 6, rue Louis-Curel, 21-Chenove.
DES SOUS. Besoin urgent fric vds albums 33 t Steppenwolf gold, Best of cream, the who live at Leeds et 45 t. Ecrire Jean-François Marty, Route Royale, 51-St-Ménéhould.
POUR 90 F. Bon état, certains neufs : N. Young « Everybody knows this is nowhere », B. Dylan « John Wesley Harding », L. Coryell « Spaces », Hendrix « Are you experience », Soft Machine « Third » (double), Grateful Dead « Live » (double), Doors « L.A. Women ». G. Dupont, 14, rue Guillaume-Werniers, 59-Lille.
VDS livres et fringues tous genres et instruments de cuisine et de bricolage. Cause : départ Amérique du Sud et pas de fric (et connaître moyens de transport bon marché pour Am. du Sud, vers Pâques. Jean-Luc Perrais, 26, rue Charles-Baudelaire, Paris-12e (7e sans ascenc.).

Journaux

OFFSET. Ch. pour création revue libertaire, tirée sur offset, gars voulant collaborer et prendre la parole. Aussi types s'y connaissant dans « comment faire la maquette ? ». Ecrire à Christian Berguez-Casalou ou J.-J. Romanès, poste restante principale, 25-Besançon.
ENVIE D'ECRIRE : Viens de lire le dernier « Actuel », sursauté quand j'ai appris qu'on demandait du monde pour création journal. Réponds présent. Ai toujours eu envie d'écrire comme tout le monde mes petites babioles surtout si journal liberté d'expression. C. Mégevet, 4, impasse du Bastion, 74-Thonon.
BECANES. Pour imprimer notre canard, on ch. des adresses où on loue, prête des bécanes. On peut se rendre à Paris. Gérard Lutz, 13, rue de Bretagne, 95-Gonesse.
COSMOPOLITE. D'origine franco-suédo-roumaine j'arrive à Paris, où j'aimerais passer quelques mois. J'ai plusieurs rêves que ma muse a glanés au cours de mes voyages et je cherche des revues qui pourraient les publier. Jean-Paul Rascanikoff, ch. 13, 2, rue de Guibeauval Paris-7e (visible le matin).
ELAN remercie **Actuel** pour le contact établi en nov. 71. Plus d'une centaine de lecteurs d'Actuel ont demandé des spécimens d'**Elan** et ils seront sans doute encore plus nombreux à écrire pour le numéro 57, un spécial **Objection de conscience 72** (Objecteurs à la guerre... ou criminels de guerre....). Un numéro exceptionnel et gratuit aux lecteurs d'**Actuel** pour faire connaissance. **Elan,** L. Lippens, 31, rue Foch, 59-Linselles. Tél. : (20) 78-30-68.

CHER ACTUEL
Je ne peux pas faire autrement que de vous envoyer cette lettre. Il faut que vous sachiez une chose : grâce à vous, je sais ce qu'est le vrai bonheur.
Vous aviez passé mon annonce (je m'emmerde) dans le numéro d'octobre. Et voilà, j'ai fait la connaissance d'une jeune fille fantastique comme je n'osais pas croire qu'il en existait une au monde. Nous sommes amoureux fous l'un de l'autre (sentiments ultra-bourgeois ?) peut-être... mais c'est bon je vous jure. Et puis comme vous n'êtes pas cons, je sais que vous comprenez.
Vous avez ma gratitude éternelle.
P.S. Passez ma lettre, il faut que tout le monde le sache, il ne faut jamais désespérer, il y a des gens bien sur terre.
Charles Celayrou

ESQUISSES, Fanzine de B.D., sympa, apolitique (Bâ), non gratuitement vulgaire, cherche correspondants, abonnés, dess., scen., chroniqueurs, dingues de B.D. Mi-offset, mi-stencil, 2,50 F. Abbt : 3 mois : 7 F ; 6 mois : 13 F. Pressés. N° 1 à demi-réussi. Ecrivez-nous. Merci. M. Salles Jean-Pierre, 2 bis, allées Charles-de-Fitte, 31-Toulouse, 03 ou René de Wael, 12, allées du Falcou, 31-Colomiers. Chèques au nom de M. de Wael.
ON VA SORTIR UN JOURNAL : « Le Loup » concernant la région de Bourges, Moulins, Cosne, Château-Chinon pour centre Nevers. Recher. inform., articles sur cette région, poèmes, B.D., petites annonces. Ecrire è J.-M. Dupont, 18-Jouet-sur-l'Aubois, « Le Pont des Taureaux ».
LE MACHIN, journal sans titre, vient de sortir un spécial « Rien du tout ». Cherche simplets pour faire un numéro 2. Jacques Trouvé, 11, rue des Blanchers, 31-Toulouse. Ecrire ou envoyer sa petite sœur.
RECEVEZ CHEZ VOUS « Facettes », la revue des amateurs d'Histoire, du Langage des collectionneurs, etc., le numéro contre 2 F. Laurent Michel, 40, rue Offenbach, 44-St-Nazaire.
ALCHIMIE LITTERALE : déjà n° 2, 6e de la série. Cherchons écrivains, poètes dingues en tous genres. Notre ronéo (bientôt offset) au service de la création. Diffusion à Lille, Paris, Amiens, Strasbourg, Grenoble. Fêlés, tarés, fumistes, écrivez-nous. Thierry Kleimann, 112, rue Pasteur, 59-Mons-en-Barœul.

Avis

PSYCHOLOGUE - PSYCHANALISTE répond à toute demande des copains et copines d'**Actuel.** Ecrire à : Psycho G. Bloch, 3, impasse de l'Enfant-Jésus, Paris-15e. Joindre une enveloppe timbrée avec adresse pour la réponse.
ENVOYER TOUTES RECETTES relevant de l'hygiène naturelle et pouvant suppléer facilement et à bon marché à l'emploi de toutes sortes de produits toxiques ou dénaturés d'usage courant. Ecrire à V. Jost, 137, Bard Koenig, 92-Neuilly.
LE G.I.R.C., vous connaissez ? Non ! Alors que tous ceux qui sont passionnés de cinéma libre, qu'ils habitent Paris ou la province, m'écrivent : Guy-Jean Genevier, 41, rue du Château-Landon, Paris-10e.

Route

MEC 22 ANS, sympa, aime la vie libre et simple, la pop, la nature. Si il existe une fille branchée sur les mêmes vibrations, qu'elle m'écrive. Pense aussi voyager cet été (en stop) et camper. Ecrire à Patrick Reboul, quartier Petite Ardoise, 26-Bourg-de-Péage.
20 ANS, aimerais rencontrer et correspondre avec filles et garçons pas trop rassis et anti-conformistes, enthousiastes, et devant obligatoirement avoir la passion des voyages. François Vrette, 79, av. de la Résistance, 28-Mainvilliers.
JEAN-MARIE, pour voyage 3 mois maximum, Algérie, Maroc, Tunisie, en estafette, cherche jeune fille libre 1re semaine de février, malheureuse, et minimum 800 F. Jean-Marie Tisné, Centre Jean-l'Hermirier. 76-Oissel. Tél. 75-00-10.
POUR LA ROUTE D'ETE, cherche G. ou F. de Montpellier, partir pour tous pays. Ecrire Eric Sehurmann, école Bonne Terre, 34-Pézenas. Age 15 ans.
NOUS AVONS 17-18 ANS. Nous avons le moral à 0. On s'emmerde. On veut se casser en Hollande (Amsterdam). Voudrions renseignements, conseils ou adresses utiles. Sommes amoureux de la pop. Ecrire P. Jollivet, H. Dollovolle, La Pro-Avranches.
BOURLINGUEUR, 21 ANS, bonne expérience voyages, connais des combines pas chères. Toujours seul sur les routes, je m'emmerdais. Ai décidé de repartir (mars) avec J.F. libérale pour destination quelconque. Tous ceux qui désirent des renseignements, tarifs seront informés. Michel Thévenin, 23, rue du Docteur-Leray, Paris-13e.

19 ANS, intéressé par expédition maritime (voile), ayant déjà navigué, cherche mec ayant voilier pour départ immédiat. Ecrire : Pierre Gaume, 4, rue du Général-de-Miribel, 69-Lyon-10e. Tél. 72-22-83. Désirons descendre jusqu'au **MAROC** pour acheter casbah. Voudrions tuyaux sûrs pour passer d'Italie en Espagne sans passer par le territoire français, ainsi qu'adresses, etc., sur les pays suivants qui bordent les frontières françaises : Allemagne, Suisse, Italie ainsi que Sardaigne, Espagne et Maroc. Vous serez les bienvenus dans notre casbah. Ecrire à Thierry Delage, 3 et 5, rue St-Rémy, 02-Soissons.
SI TU ES SUR LA ROUTE et que tu as envie de t'arrêter chez un ami pour une ou plusieurs nuits, alors viens ! Je sais ce qu'est la solitude et il y a de la place chez moi. Je ne demande rien et tu fais ce que tu veux. Amitiés. Edmond Richter, ateliers de Saulieu, BP 20, 21-Saulieu.

Communautés

COMMUNAUTE en formation cherche des membres « solides » : caractéristiques de la « C » :
— urbaine (Paris)... provisoirement,
— fraternelle, égalitaire, avec un minimum d'organisation,
— communauté : axe de vie, de pensée, d'action,
— membres salariés ou étudiants, majeurs.
J.-L. Damory c/o Chantal Talmon, 115, rue du Château, 92-Boulogne.
POUR LES PLUS DE 25 A. M. Claude Glotin, 5, hameau Michel-Ange, Paris-16e, ch. personnes désirant former une communauté ou vivant déjà comme tel, sur les principes de base suivants : bla blab bla...
VITE, VITE. Cherche une communauté. Ne possède rien. Pas d'argent. Mais très bonne volonté. Ai vécu longtemps milieu agricole. Souffre solitude. Ecris des poèmes géniaux. Ne le suis pas. Ecris aussi des trucs fantastiques. Urgence pour moi à trouver. Risque destruction mais possède envie de vivre. Courage peut-être. Répondez-moi. J'ai vingt-trois ans. Daniel Duret, Le Tâtre, 16-Baignes.
CH. ADRESSES de gens pouvant héberger gens qui font la route, adresses de grossistes partout en France. Ce serait valable pour les communautés qui font de l'artisanat et qui pourraient se procurer des fournitures à peu de frais. Ecrire à Franck Larrouy, 26, rue Bonado, 64-Pau.
22 ans, salariés, ch. filles pour création d'une **COMMUNAUTE URBAINE,** dépêchez-vous, il faut bien se décider un jour. Ecrire à Alain Dumez, 104, rue de Montreuil, 93-Romainville, tél. 958-03-28 (Marc, après 20 h).
DEUX TYPES QUI S'EMMERDENT ch. F. ou G. pour sortir de la routine quotidienne en vue expérience communautaire. Passez nous voir de 17 à 21 h, Philippe Petersky, 192, rue de Crimée, Paris-19e, esc. dr., 6e étage D.G.
NORMALITE : Désirons connaître personnes capables de s'aimer et vivre sans concepts de normalité pour fonder commune ou l'activité et la créativité s'exprimeraient. Richard Bertrand, 781-25-99 - 567-60-47.
PAS MAL DE PROJETS et beaucoup de culot : Nous voulons un endroit où chacun puisse s'exprimer, s'extérioriser et se réaliser selon ses moyens et ses besoins, puisse pratiquement accéder à ce qui lui convient : cultiver la terre, faire de la musique, de l'artisanat, des vêtements, des films vidéo, manger macro ou être carnivore, méditer ou aller à la messe, faire l'amour avec sa femme ou son voisin hétéro ou homo... Nous voulons une communauté où les gens vivent, travaillent et forment un noyau permanent d'environ cent personnes qui peut recevoir tous ceux qui veulent bien y venir pour un temps long ou court. Pour cela, il faut de la terre et des dômes. Votre voyage est le nôtre et si nous nous groupons, nous pourrons vivre nos rêves dans un endroit où tout sera possible... Merci. Nous vous tiendrons au courant. C.C.C.P. 32 857 41 La Source Babic.

La presse de France, qu'on dit sous-développée, est en bonne voie de décollage. Non pas la presse d'information à grand tirage, en crise paraît-il, mais la presse souterraine : en avance sur le printemps, elle éclôt de toutes parts. Nous n'allons pas en disséquer ici la substantifique moëlle, nous ne voulons pas ausculter ses crises de jeunesse : ce bouillon de culture anti-polluant, ce n'est pas une farce, c'est le levain de nos rêves éveillés, et celui d'un combat. Cette nouvelle presse a valeur d'information locale, dans les lycées, dans les usines, en province, et de contre-information au niveau national et international : non soumis au copyright, les articles sont repris librement en France et ailleurs. Elle est créative : ce n'est plus le journal qu'on reçoit passivement sans démêler les fils de la légende ou de la réalité. Elle exprime une réalité vécue par ses auteurs, presque aussi nombreux que ses lecteurs.

Mobile, elle se transforme continuellement : chaque mois de nouveaux titres apparaissent, et d'autres meurent ou se sabordent. Elle est souvent confidentielle, à but « non lucratif ». Pourquoi vouloir la réduire à

un dénominateur commun ? Certaines feuilles sont manuscrites, quelques feuillets agraphés. Mais d'autres sont impeccablement présentés et tirés en offset.

Le rôle politique de cette « sous-presse » est considérable, la censure ne pouvant s'attaquer aux journaux tirés à la sauvette sur stencils, et distribués de la main à la main. Mais d'autres titres, les plus importants au niveau national, n'échappent pas au monopole de distribution des NMPP. Problème financier, problème de la distribution : la presse parallèle n'est pas susceptible d'une vente à la criée comme la presse militante ; pour le moment, les feuilles les plus connues se trouvent en librairie, dans les « bonnes maisons » exclusivement.

L'orientation politique est loin d'être homogène, et bien souvent elle reste inexistante, volontairement inexistante dans une quantité impressionnante de bulletins locaux dont l'infantilisme recherché traduit le dégoût des questions politiques : la politique, débordée sur sa gauche et qui rejoint l'apolitisme, s'exprime alors par une même volonté d'affranchissement du réel. La réalité est ennuyeuse, le rêve est nécessaire. Les mêmes formules sont reprises partout : « Nos cheveux ne seront jamais aussi longs que notre dégoût » (J'éjacule, de Clermont-Ferrand), « Baisez-vous les uns les autres sinon ils vous baiseront » (idem), « Baisez-vous les uns les autres » (Guili Guili, du Havre), « Un goût de néant » (L'Anti-Merde, de Nantes), etc.

Ce refus des contraintes et des inhibitions, il faudrait en mesurer l'effet, se demander si c'est un point de départ (vers un changement radical de la société) ou un point d'arrivée (dans ce cas, le rôle socialisateur des thèmes les plus constants — non violence, absurde, ridicule, grossièreté, refus de toutes les valeurs établies, mais souvent aussi manque d'originalité, démarquage des thèmes américains — le rôle d'intégration à la société est indéniable).

Spontanéité, créativité ; mais très souvent manque de réflexion sur le phénomène social et aussi confusion entre société capitaliste et société tout court. On revient toujours à cette question centrale, cruciale, largement connue : acceptation des termes réels, donc de l'idéologie, refus du capitalisme, donc socialisme (c'est la conception de « 4 millions de jeunes travailleurs ») : ou bien, autre terme de l'alternative : recherche du spontanéisme individualiste, du rêve, du départ, du mysticisme toujours renaissant, de la beauté en soi, donc pour soi, désir absolu de s'évader des idéologies, de toutes les idéologies.

Les réalistes réclament la transformation de la société. Les syncrétistes, la transformation du monde, du rapport de l'homme au monde (lire Ashoka) ; et les idéalistes veulent changer l'homme, « changer la vie », raisonnant en termes post-révolutionnaires, poésie, dessin et graffiti comme moyens de libération individuelle, refusant les structures, les consécrations, les formulations politiques ; ils créent un mythe nouveau : qu'il suffit de vouloir. Ils ne sont pas convaincus que la société capitaliste est nécessairement aliénante, puisqu'ils exercennt leur puissance libératrice à l'intérieur de ce cadre.

Rire, dérision, indécence, provocation : ce sont les leviers de la nouvelle presse contre les bureaucraties, les impérialismes culturels et surtout idéologiques, les hiérarchies, l'ennui. S'exprimer, c'est un peu exister. « Les articles n'engagent que leurs auteurs » : prendre la parole, c'est notre nouvelle épidémie.

Gilles Février

LES POLITIQUES PARALLELES

Underground malgré eux, certains journaux politiques méritent un sort meilleur ; en voici trois. Les autres, énumérés dans l'annuaire, mériteraient la même attention. Ce n'est pas de la discrimination, c'est du manque de place.

Un journal régional : **Couaroïl - le fer dans la plaie,** mensuel plein de fer et d'épinards, nouveau en Lorraine, s'adresse aux travailleurs lorrains. Six pages d'éditorial (de toutes petites pages). Une lettre ouverte à M. Henri de Wendel, par un médaillé du travail, après vingt-huit ans de « bons et loyaux services ». Cinq pages sur M. G. Pontal, nouveau préfet de Lorraine. Se battre contre les concentrations, les fermetures d'usines, le chômage, la rationalisation. Citations, extraits de presse, d'auteurs. Leur devise : « Secouez l'échotier ». Leurs lecteurs : tous les (ex)lecteurs de l'Est Républicain et du Républicain Lorrain. Un sigle : MERDALOR : Mouvement d'Espérance et de Redressement des Abandonnés Lorrains ; ou : Mouvement d'Exaltation et de Raffermissement des Aptitudes Lorraines ; ou : Mouvement d'Elimination Radicale des Abus Lorrains. Journal non théorique, de contre-information politique et économique : « Nous n'aurons donc pas qu'à faire sourire, et rire, hélas ! ». **Couaroïl FDP :** M. Lepape, 65, Grand-Rue, 57-Moyeuvre-Petite ; ou M. André Lepape, 57 - Seremange. C.C.P. Nancy 2042-044. 12 numéros 25 F, le numéro 2,50 F.

Un journal national : **4 Millions de jeunes Travailleurs,** mensuel de l'OJTR, existe depuis un an, se présente sous forme classique, sans couleur ni psychédélisme, mais va droit au but. Créé par un groupe de jeunes travailleurs, il est « l'affaire de tous les jeunes travailleurs, garçons et filles, mariés ou non, de tous ceux qui veulent la parole. Travail, logement, armée, famille, sexualité, loisirs, vacances... tous les problèmes qui nous touchent... il est la première tentative qui soit faite par des jeunes travailleurs pour des jeunes travailleurs ».

« **Assez** d'étouffer
Assez d'être entassés dans les HLM et les foyers de jeunes travailleurs
Assez d'être trimballés dans les cars et les métros
Assez d'être surveillés par les chefs et les chronomètres
Nous voulons que cela change. Prenons notre vie en mains, transformons-la ».

Dans les premiers numéros : une double page de bande dessinée de Peter Glay. Une excellente rubrique, « la vie en rouge » : sur Marin Karmitz, les dessous économiques de la pop, 1789 par le théâtre du Soleil, sur les sports et pourquoi on n'en fait pas, sur « les hommes contre » de Rosi, sur la sexualité...

Puis les conditions de travail chez Renault, à Sochaux. Dans le numéro 3, « la rumeur qui monte des casernes », 4 pages sur l'armée, à lire en complément du numéro spécial de janvier 1972 d'**Actuel.** Dans **4 Millions de Jeunes Travailleurs** de décembre 1971, une page inquisitoire sur le centre de formation professionnelle des adultes de Lardy, et la répression qui y sévit (article 40 du règlement intérieur : « La plus stricte neutralité politique, confessionnelle ou syndicale doit être observée à l'intérieur du centre... »).

Abonnement ordinaire : 10 F ; soutien : 30 et 50 F : **4 Millions de J.T.,** 37, rue Linné. Paris 5e - C.C.P. 23.132-13 Paris.

Le curé Meslier

Enfin, on finit par la bonne bouche, un journal parisien : **le bulletin paroissial du curé Meslier.** L'éditorial du numéro 1, mai 1971 :

« La profusion des journaux d'extrême-gauche, qu'elle soit de groupes politiques ou non est un fait extrêmement positif. Par des voies différentes, elle œuvre à la destruction de la société bourgeoise, elle tente de préparer et de hâter la révolution prolétarienne. Plus particulièrement la presse dite sauvage rompt avec la routine idéologique (le conservatisme) de certains mouvements politiques et s'attaque à des domaines culturels laissés en friche par des groupes révolutionnaires surchargés de tâches théoriques et pratiques. Mais cette presse dite sauvage n'est elle-même pas exempte de problèmes. Outre que parfois elle ne fait que caricaturer sa devancière anglo-saxonne (...), elle peut rapidement sombrer dans l'empirisme le plus complet et après une phase de richesses d'idées, se réduire à la répétition d'un seul mot — qu'elle a d'ailleurs raison de prononcer — « On en a ras-le-bol ». Cette presse se refusant pour des raisons souvent louables à l'analyse des différents problèmes de la société capitaliste française d'aujourd'hui déboucherait sur la confusion et elle serait plus victime de l'histoire que moteur de l'histoire (...).

Après que des événements aussi importants que le congrès culturel de La Havane, la Révolution Culturelle chinoise, le Mouvement de mai 1968 en France, aient mis à l'ordre du jour du mouvement révolutionnaire la problématique des rapports entre structures et superstructures, culture et révolution, il serait intéressant de réfléchir au statut et au rôle de la culture et de l'art (...), ce que nous nous proposons de faire. »

Le directeur de ce grand — malgré son petit format tabloïd — **bulletin paroissial du curé Meslier** a bien voulu nous joindre en PCV : voici quel fut son discours, fidèlement reproduit :

Il était une fois de gracieux éphèbes qui, las de tourner en rond à l'intérieur du discours névrotique de l'Université, s'en vinrent à penser à éditer une revue, fière mais modeste tout de même, la parole depuis mai 1968 étant la chose du monde la mieux partagée.

« On est partageux ou on ne l'est pas. » Citation.

Tout de suite, nous avons décidé de donner dans la culture (dans le culturel, ne confondons pas), car nous étions sérieux et responsables.

Il faut dire que nous nous étions déjà emmerdés auparavant avec des bolchevicks hégéliens et des maoïstes universitaires esthétisants, qui voulaient relancer une revue culturelle et de gauche : de Xenakis aux rétables de Grunenwald en passant par toutes les petites nouveautés théâtrales (Maréchal, Bourseiller).

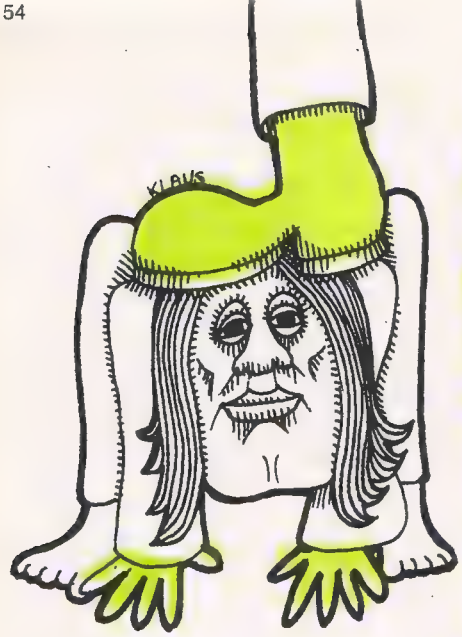
Fatigués de ces causeries molles et salonardes, « la dé andade ». Citation.

Armés de stylos et des subsides du Dhofar et de Gaillon sur Seine (1), nous fîmes paraître notre canard : une revue de plus ! mais « mâtin ! quelle revue ». Citation.

Nous espérons faire mieux que tous nos prédécesseurs et successeurs, et reconnaissons modestement que nous avons réussi.

Nous ne sommes pas franc-maçons ; ceci

guide de la presse underground



dit entre parenthèses, nous sommes maoïstes disent les trotskystes, trotkystes disent les maoïstes, anti-communistes dit le P.C.F. Quant à nous, nous disons « être ou ne pas être » (2). Citation.

Déjà trois numéros sont parus : « Quelle santé ! ». Citation.

Au programme et en vrac, à prendre ou à laisser des textes anciens de Radek sur Dziga Vertov, Kergentsev : « le théâtre et l'école ».

Un numéro spécial : « P.C.F., Super-marchais culturel ».

Des inédits : « la fonction de la presse underground », *W. Burroughs.*

Un numéro 3 qui vous reste à découvrir.

Dans ces numéros, vous ne trouverez pas de bandes dessinées de Crumb, mais de beaux pastels, en particulier un portrait de Mao-Tsé Toung que Kiang Tsing n'a pas manqué d'offrir au président pour ses 75 ans, il l'a accroché dans sa Mercédès grand luxe.

Ne vous méprenez pas, nous ne sommes pas, mais alors pas du tout des rigolos, nous serions même plutôt lugubres.

Le bulletin paroissial du curé Meslier *peut être trouvé dans toutes les bonnes librairies, c'est-à-dire autour de chez nous, il faut dire que nous ne sommes pas particulièrement aidés pour la diffusion... ou la publicité.*

Par exemple, les groupes politiques ne sauraient s'intéresser au bulletin du curé Meslier, *cela troublerait l'ordonnance bien établie :*

une cuillerée pour papa
une cuillerée pour maman
une cuillerée pour Mao
une cuillerée pour Trotsky (3).

La diffusion est particulièrement difficile : les NMPP nous demanderaient en plus des 47 % de changer de titre.

« C'est pas commercial. » Citation.

Bulletin paroissial du curé Meslier - *Jean-Michel Gateau, poste restante, PARIS-7e - C.C.P. Claude Weill 24 545 95 PARIS.*

20 F les six numéros + numéros spéciaux.

(1) nous ne dévoilerons rien de plus, Marcellin étant, chacun le sait, grand lecteur d'*Actuel*.

(2) en anglais « to be or not to be » *Shakespeare Hamlet acte III scène I.*

(3) — « papa, qu'est-ce que c'est que les conseillistes ? »
— « ceux qui donnent des conseils, mon enfant. »

(4) Il suffira de consulter la rubrique nécrologique du *Monde* pour en connaître le lieu et la date.

(5) Pour recettes : s'adresser, Claude Weill, 174, rue Jeanne-d'Arc, Paris (13e).

Les vieux

Dans le Nord, à Linselles (59), Louis Lippens a créé **Elan,** trimestriel de dix-sept ans d'âge, poétique, littéraire et d'actualité antimilitariste, antinucléaire et antinationaliste. 2 F le numéro, abonnement d'un an 8 F, 10 F pour l'étranger (correspondants dans le monde entier) ; commentaires, dessins, poèmes à adresser à Louis Lippens, 31, rue Foch, 59 - Linselles, France. Attention, attention ! le numéro de mars 1972 sera consacré à l'objection de conscience.

A Mulhouse, un nouveau-né de la révolte d'un homme au seuil de la retraite : il édite seul **Le saviez-vous,** fait tourner sa machine, et fait lui-même la distribution ; s'adresser à R. Schnell, 52, faubourg de Colmar - 68, Mulhouse. Il n'est jamais trop tard pour s'agiter... Autre vrai patriarche, celui-ci à Lyon : **Guignol,** 59e année.

Enfin, toujours imité, jamais égalé, **Charlie-Hebdo.**

Et le premier des journaux underground de langue française : **L'Œuf,** lancé il y a quatre ans sur les rivages sereins du lac Léman par Eric Jeanmonod. Traduire Leary, Ginsberg à Genève, il fallait quand même oser. 1,50 F chez E. Jeanmonod, Poste restante 1293 Bellevue - Genève, Suisse, ou 6, rue des Pavillons 1205 Genève, ou à la librairie Givaudan ; à Lausanne, Discocount, rue des 2-Marchés. A Paris, à la librairie Actualités, 38, rue Dauphine.

Les phares de la presse souterraine

A tout seigneur tout honneur : **Le Quetton,** un des multiples organes de Rockin' Yaset, est le plus ancien des dromadaires français underground : voir topo spécial. **Quetton** B.P. 44 50 Cherbourg : abandonnez-vous. Cherbourg, 10.000 habitants, 7 revues underground.

Pas de jaloux à Paris, **Le Tamanoir,** excellent et surréalisant, bien fait, qualité impeccable, label NF, qualité France, dans son numéro de janvier sort une prière pour Noël 1972 : « Notre Père qui êtes là-haut que votre nom soit insulté que votre règne n'arrive jamais... signé F. Leroy. Ah ! ce n'est plus comme dans le bon vieux temps ! Aujourd'hui on signe même les prières ! Comme dirait à peu près André Breton, on veut tous laisser notre trace, c'est dégueulasse ! Dans le même numéro : Femmes de tous les pays, libérez-vous ! (vous..., donc un mâle qui écrit ça...) et des poèmes, des appels au peuple des poètes. Et puis du théâtre, des dessins, des BD, des articles politiques sur l'armée, des critiques, des cris d'amour et des contre-cris de révolte. Se décentralise avec un nouveau canard souterrain à Lille : **L'Alchimie littérale. Le Tamanoir :** 2 F chez Richard Belfer, 3, rue de Monbel, Paris (17e), ou Gérard Lancerreau, 34, rue de Ponthieu, Paris (8e).

Le Journal des Transparents, de Tours, s'adresse aux Tourangeaux dans son numéro spécial Clavel Royer : « Tourangeaux, encore un effort pour être heureux, car le bonheur, c'est ce que M. Royer vous a décrit dans son film... c'est lui qui décide. » Adresse du journal : Yves Vadé, 2, quai du Pont-Neuf, Tours. CCP 17.896-47, Paris.

Vroutsch à 1+1 F = 2 (deux) F, ne mérite pas son déficit de 800 F. Alors abonnez-vous à 15 F pour 10 numéros, 7 A, quai de la Bruche, 67 - Strasbourg. Toujours flip, tout fou, et très beau dans son chatoiement de couleurs automnales.

Le Parapluie : 15, bd Malesherbes, Paris (8e). On drague vainement le prochain tirage.

L'Humidité, presque trop beau ; se trouve partout.

Robho, à peine annuel, 12 francs ; dans le dernier numéro (en librairies). « Quelques aspects de l'art bourgeois », 60 pages grand format.

Le Contre-Journal, anonyme, sans siège social ni imprimeur, ne se vend pas à Toulouse ni ailleurs : s'affiche.

L'Alchimie Littérale, en février encore plus free, et peut-être en offset ! Thierry Kleiman, 112, rue Pasteur, 59 - Mons-en-Baroeul.

Le Grand Soir, 25, rue Van Elewyck, 1050 Bruxelles. La fête.

Dans les lycées

Dans les lycées c'est la valse surprise-partie entre censeurs et ceux qui refusent toute censure. A Lyon, **Travail-Famille-Patrie** vient de sortir son numéro 00, prix 0,00 F double tarif pour les flics et les militaires, douze pages sur papier bien blanc, organe du mouvement **Réinventons la vie,** avec appel au peuple : « si vous êtes des « délinquants », des « inadaptés », si vous êtes des désespérés, des « non-intégrés », venez, avec votre sourire, votre idéal, votre espoir. Contactez-nous chez Christian Coiron, 21, rue des Capucins, Lyon (1er).

Der Spion, qui vient de Rennes, 10 pages 21x27, se justifie : « L'Administration d'un lycée n'a aucun pouvoir sur les structures mêmes de l'enseignement, sur son contenu. (...) Le but de **Spion** est de créer une tribune libre de toutes tendances, de ne pas se faire récupérer, d'amener une « prise de conscience » de tous, même parents d'élèves (!!), créer l'équivalent d'un CAL (...) sinon nous nous imposerons par la force. »

P.V. Brûle : Du mouvement de libération des proviseurs, à parution épisodique de temps en temps.

Le (véritable) **foutoir** des lycées de Bordeaux, 1 franc maximum, clandestin et rudimentaire, est réservé à l'élite très mal pensante.

Underground Press, souterrain pour personnes éclairées, n° 2 en janvier, 20 pages, 200 exemplaires, 1,50 F. M. Jean Haaga, Ecole St-Martin, 95-Pontoise.

Le Révolté, contre-journal lycéen libertaire, n° 1 décembre 1971, 0,50 F, de la SSup d'Albi.

Raibol, du lycée de Dourdan, a provoqué dès sa parution une plainte contre « X » par l'inspecteur d'Académie, pour caractère porno et destructeur de la famille.

Ne dites pas « si j'avais su », si vous êtes du Havre, et que vous en avez assez de la débilité environnante, faites **Guili-Guili** avec les fondateurs du lycée ? du Havre. Au sommaire : « de la misère en milieu lycéen » ; « et la révolution dans tout ça » ; « Baisez-vous les uns les autres » Le tout pour 0,50 F.

Les nouveau-nés

A Perpignan, le n° 1 de **Virus** compte sur ses futurs lecteurs pour lui fournir articles, B.D. (et pognon) pour arriver à faire un numéro 2 à suivre par un numéro 3... Virus pose les questions cruciales : si les cons restent au pouvoir, on sera tous crevés dans 10 ans, 20 ans, 30 ans ? Et il répond en donnant le nombre de morts au kilomètre carré au Vietnam, au Pakistan, au Biafra (du réchauffé), et même le nombre futur de Lybiens décédés. Demande aussi comment il se fait que notre bon Président soit d'accord pour agrandir 7 ou 8 fois le camp militaire de Larzac. Enfin il organise un grand concours de B.D. à oublier, avec nombreux voyages à pied à Colombey comme prix d'excellence.

La Pythie, oracle de Caen, journal du Dharma, veut être une revue folle, schizo, parano, (bi)-mestrielle, poétique, littéraire, etc. « L'avenir appartient à ceux qui se surmènent pour arriver à l'impossible ! » (N.D.L.R. : **Actuel** est plein d'avenir).

Très très souterrain, le canard solitaire de Jean-Louis Juzian, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville, à 83-Leluc. Le n° 00, 16 exemplaires manuscrits, est épuisé ! Le n° 01 est frappé à la machine... J.L.J. ne travaille que l'été, il est disponible. Son canard : **Soi-Même.** Son capital : un peu d'amour.

A peine moins solitaire, **Hojaldrista,** est l'œuvre remarquable, époustouflante, fumante, de son rédacteur en chef, Sri Akbar Das, autrement dit le dingue du troisième étage, 19, rue de Courcelles, à Reims (51). On peut trouver ce mensuel débile pour 1,50 F seulement à la librairie Le Grand Jeu (20 rue Colbert à Reims. Cherche des collabo, des bande-dessineurs, et quelques petits payeurs. Vu ? (le dingue du troisième, c'est une bande extra dessinée à suivre : un espoir qui fait vivre !).

L'Anti Merde, de Nantes, vient de sortir son n° 3, après quelques petites emmerdes au début. Il n'a plus d'adresse, mais se trouve dans toutes les bonnes librairies, comme on dit, dont

« 71 », sur la rue Jean-Jaurès. Dans ce n° 3 : Officiel : la presse parallèle vit, la presse bourgeoise crève. Une proposition absurde : stérilisons les cons. Un appel à la libération de Max, de Grenoble.

Un futur débutant : **Vanille Free Press,** canard de givrés, cherche auteurs de B.D. et nouvelles tous styles. Le contenu du canard est ouvert à tous, et à son fondateur, Ronald Lowe, 15, bd Dixmude, 75 - Paris-17e.

Un toujours débutant : **Zob,** de Chartres. L'équipe du Spécial Noël, réduite à deux personnes, cherche machine à écrire et personne sachant s'en servir, un tout petit peu d'argent, et beaucoup de collaborateurs. Le numéro 2, manuscrit et ronéoté, révèle qu'il est interdit de se suicider à l'armée et publie l'émouvante confession d'un engagé volontaire. L'adresse de **Zob,** prudence oblige, est à Paris : Jean-Luc Nicolas, Lettres Sup., 45, bd des Batignolles, dans le 8e.

G.A.S.P., à Douai, 0,50 F, chez Didier Willem, 15, rue Léon-Escoffier, 59-Douai.

Le Pointeur, adresse provisoire : 12, rue Foch, Garges-lès-Gonesse (95), pour que ceux de Garges, Sarcelles, Pierrefitte, Gonesse... s'expriment et s'agitent.

Bof, du 151e Riméca, banlieue de Metz : l'éditorial du n° 1 se terminait par : « ... tout, ce que nous voulons, tout ». Et le reste à l'avenant. Que croyez-vous qu'il arrivât ? Le n° 2 a pu sortir, et aussi le 3, vu que les militaires n'y ont vu que du feu...

La Côte d'Alerte, n° 0, janvier 1972, X F. Dijonnais, a découvert pourquoi les hommes aiment le football. Cf. J.-P. Gautheret, 64, rue des Moulins, 21-Dijon. 8 pages en février. Sous dépôt légal, mais va plonger sous terre si le concessionnaire N.M.P.P. persiste à refuser la distribution dans les kiosques.

Le Faux Véreux (librairie Bazar), Nîmes.

Les hyper décentralisateurs régionaux

L'Orient, bi-hebdo, tiré pour la Bretagne par l'Organisation de Jeunes travailleurs révolutionnaires. Il explique : « On ne veut en aucun cas créer une revue, ou plutôt un canard de plus, mais informer les bretons sur les problèmes qui leur sont particuliers, donner des compléments d'information, être un moyen d'action. Contacter André Le Gall, B.P. 220 » 56-Lorient.

Occitania Nova, super occitan, bimestriel, 2,50 F, achève sa première série avec au sommaire « 7 siècles de colonisation ». O.N. recherche des correspondants locaux. Contacts, 11 bis, rue de la Concorde, 31-Toulouse.

Bretagne Nouvelle, du P.C.F. : André Laloue, 63, bd Poissonnière, Paris-9e. A Lorient, s'appelle **Le Pays Lorientais,** 24, rue Le Grand. A Hennebont, **L'Unité,** 77, rue du Mal-Joffre.

La Taupe Bretonne, édité par le Groupe d'Etudes Politiques Bretonnes et Internationales.

Bretagne Révolutionnaire : 8, rue d'Argentré, 35-Rennes.

Agalsi, bulletin hebdomadaire de l'Agence Alsacienne d'Information, 1, rue des Veaux, 67-Strasbourg. 0,50 F. Supplément au **Gros Sel.**

Les souterrains culs terreux communautaires anti-pollutions

Encore un appel au peuple dans le numéro 3 de **N'Importe Quoi :** « pollués de tous pays, unissez-vous » accompagné d'un diagramme : « pollueurs-profiteurs, même combat ». L'édito est ainsi tourné : « Pourquoi la classe dominante a-t-elle mis l'accent depuis peu sur le problème de la pollution ? On remarquera d'abord que cette campagne s'en est pris surtout, sinon exclusivement, aux effets de la pollution, et non à ses causes. Même dans les cas où on a pu s'intéresser aux causes, on a pris soin de ne pas les relier aux problèmes de la société capitaliste moderne. La pollution pourrait rester indéfiniment dans le cadre de l'apolitisme (...). Derrière le masque de la campagne anti-pollution le prolétariat ne reconnaît-il pas son ennemi de toujours : la marchandise ? »

Le Courpatier, n° 2, poursuit sur sa lancée écologique : « Plus encore que la planète, c'est la conscience de l'homme qui est polluée (...). Le drame profond de notre époque réside dans le fait que les développements technologiques soient allés beaucoup plus vite que les ouvertures naturelles de la conscience humaine (...). Le socialisme naturel n'a qu'une seule dimension : celle de l'homme. » **Au Courpatier,** « on est pas P.S.U., ni gauchiste, on est rien, occitans, oui. C'est-à-dire qu'on revendique notre originalité ethnique mais qu'on prend le problème à un niveau plus global ». **Le Courpatier** ne déménage pas, mais passe en offset : B.P. 2 84-Rasteau, même adresse pour le Comité d'information et de sauvegarde de la Provence.

Vivre refuse le narcissisme, la castration, les cassures, **Vivre,** qui n'a que ses lecteurs pour écrire dedans et dehors par tous les temps, vous attend à l'ombre du 7, av. de la Forêt-Noire, 67-Strasbourg.

Communautaire et non violent, **Oehimsâ,** parfois provocatif, parfois brillant, parfois pas du tout, **Oehimsâ** vous éclaire, sur base d'expériences vécues (à Bruxelles, Belgique, chez Marc Wagener, 60, rue de la Poudrière (sic). **C,** bulletin des communautés : 8, allée Roland-Garros, 94-Orly.

Apiniou : journal de rien, 11, rue Brière-de-Boismont, 94-St-Mandé. **Il faut les aider, envoyez leur du blé.** 23 numéros, 170 abonnés, 1.000 lecteurs, et un gros déficit de 3.000 F.

Nature et Vie : trimestriel, 3, rue du Village, Kervénanec, 56-Lorient.

Survivre... et vivre existe : 2 av. de Verrières, 91-Massy, ou chez C. Chevalley, 1, rue de Prony, Paris-19e.

Hémoroïdes, un virus pas comme les autres... fait rage à la Tribu, Château de Piegros, La Clastre (26). C'est très beau.

Les autres politiques parallèles :

Tout : n'existe plus du tout. Amen.

Informations Lyon, trimestriel : M. Bres, B.P. 610, Lyon-R.P. Ceux qui ne connaissent pas encore doivent faire connaissance. En décembre 1971, un poème de Max, de Grenoble.

Le Torchon brûle, menstruel du M.L.F., 13, rue des Canettes, Paris-6e (les mecs, toujours les yeux plus gros que le ventre, ont sorti un livre : FHAR : **Rapport contre la normalité ;** éd. Champ Libre (et un bulletin ronéo : **Appelez-moi salope).**

L'Increvable Anarchisme, n° 001, d'Agen.

Internationale Unitaire, F. Martin, B.P. 8006, Paris-6e : sur les mœurs policières helvétiques.

Athènes Presse Libre, voir 23, rue Brézin, 75 - Paris-16e.

Tribune Libre 93 : Jean-Marc Carité, 11, rue Pachot-Lainé, 94-Livry-Gargan.

Réalités 5e, 37, rue Tournefort, Paris-5e.

Paysans en lutte : 72, rue du Château-d'Eau, Paris-10e.

La Rue, revue littéraire et culturelle d'expression anarchiste, 24, rue Paul-Albert, Paris-18e.

Le Monde Libertaire : organe de la Fédération anarchiste. N° 177. 2 F. 3, rue des Ternaux, Paris-11e.

Tribune Anarchiste Communiste : Paul Denais, 22 bis, rue de la Réunion, Paris-20e.

L'Humanité Rouge (pensée Mao Tsé Toung), 1,50 F. B.P. 365 02, Paris-R.P. C.C.P. 30 226 72 La Source.

LETTRE DE ZONE LIBRE

Bonne santé ! Cher Monsieur Actuel, vous avez peut-être lu Zone Libre. On a besoin de vous pour faire des dessins. Les vôtres étaient très bien et faciles à pirater. Seulement, ils sont de moins en moins bien et de moins en moins faciles à pirater. C'est une des critiques qu'on peut vous adresser. Mais nous ne sommes pas là pour çà.

ZL, c'est le canard des lycéens en lutte de La Caserne scolaire mixte de Grandmont. Il est né des mouvements de grève de mars 1971. C'était un mouvement assez limité dans ses objectifs mais suivi par tous les lycéens du second cycle (2.000 élèves). ZL en est sorti mais nous avons refusé de le légaliser devant les conditions que posait l'administration : professeur responsable, choisi par l'administration, obligation de signer les articles d'où autocensure par crainte d'une exclusion. Il fallait en plus des délais qui auraient reporté la parution du canard à plusieurs mois.

Les problèmes :

L'argent ne nous a donné, pour l'instant, aucun problème. Pour sortir ZL n° 1, nous avons fait une collecte : une récréation + 4.000 élèves = 80.000 balles. Ensuite, en vendant l'exemplaire au minimum 50 centimes, nous avons toujours réussi à sauvegarder un minimum de fric. Dès que la caisse était vide, recollecté.

C'est le Mouvement Communiste Libertaire, puis l'Organisation Communiste Libertaire qui a bien voulu nous ronéotyper le canard, bien que notre orientation politique fût totalement nulle. Donc, du côté machines, pas de problèmes non plus.

Du côté flics, pareil : malgré un canard illégal, injurieux, bête et méchant, les flics ne nous ont jamais fait une emmerde. Pourvou qué ça doure comme dirait la mère à Napoléon.

Enfin, quand nous disons injurieux et méchant, c'est de la fanfaronnade. Le canard a toujours vécu sur l'illusion de la représentatitivité de la masse des lycéens, ce qui fait qu'il laisse les lycéens s'exprimer librement dedans. Ça donnait, comme dans le numéro 4, des articles contradictoires, sans réelle cohérence politique. Un canard entre deux eaux.

Le principal, c'est qu'on s'en soit rendu compte. Le numéro 5 sera vachement au poil du côté politique (enfin, nous l'espérons), avec une conception beaucoup moins unitaire et beaucoup plus radicale. Pratiquement, le 5 est fait. Il laisse toujours des lycéens, extérieurs au groupe de ZL, y écrire des articles quand leur option politique n'est pas contradictoire avec la nôtre. Mais pour y foutre de la cohérence, c'est le groupe ZL qui fait lui-même la majorité des articles (dont un en collaboration avec des lycéens de Descartes). Si la couleur politique de ZL est plus noire que rouge, cela tient au fait que le canard n'est pas encore sorti du traditionnel, éculé, vaseux et dépassé « ras le bol » qui caractérise le mouvement lycéen et lui donne ses limites.

Le numéro 5 va essayer de dépasser çà. Ça ne se fait pas sans mal et sans une certaine lassitude de beaucoup de lycéens qui travaillaient dans le groupe ZL et qui se foutaient trop du lycée pour avoir le courage de participer aux réunions pénibles et barbantes de ZL.

Enfin, le canard s'améliore à chaque nouveau numéro et le tirage est toujours resté à 500 exemplaires, sauf pendant la période de grèves des cours, de la faim, des manifestations de rues des lycéens de Grandmont pendant mai 1971, où ZL est sorti à 800 exemplaires.

Amitiés.

Zone Libre.

Pour écrire à **Zone Libre** s'adresser au : Journal des Transparents, 2, quai du Pont-Neuf, 37-Tours.

Nous sommes en marche : J.-L. Azéma, 3, rue Georgen, 94-Thiais. Ce que peut être le gauchisme.

Le Point sur les i, œuvre d'une équipe de militants. François Brousse, 5, rue du Docteur-Blanche, Paris-16e.

L'Outil des Travailleurs, remarquable journal ouvrier et indépendant ; un an 20 F. Adresse : Yves Bucas, B.P. 6613, Paris-13e, à l'ordre de Guy Praxelle.

Les Cahiers de Mai, 2 F, 1 an 20 F : Marcelle Fournié, C.C.P. 9 702 73, Paris. 72, rue du Château-d'Eau, Paris-10e. Les **Cahiers** défendent les luttes des ouvriers avec acharnement.

La voie, mensuel d'action communiste : Paul-Louis Thirard, B.P. 59, à Lagny (77).

Gauche Révolutionnaire : 120, rue H.-Litolff. 92-Bois-Colombes.

Le Peuple Français, ou l'Histoire de France réécrite à l'usage des instituteurs, des producteurs de manuels historiques ou qualifiés tels, et des lecteurs de ceux-ci La vraie histoire. Contacter Monique Baudoin, 46, rue Stéphenson, 75 - Paris-18e. Une lecture salutaire.

Action Socialiste, mensuel, 0,50 F, n° 22 en janvier 1972, s'adresse aux banlieusards du Sud parisien : A. Joffre, B.P. 7, 92-Fontenay-aux-Roses.

Les objecteurs :

Le combat non violent : groupe M.L. King, Les Pothiers, 42-Villemontais, ou C.C.P. : J.-F. Besson, 4539-38 Lyon.

Lettre des objecteurs, chez Dominique Arrivé, 25 bis, rue Lamartine, 69 - Lyon-3e. C.C.P. Lyon 25 92-23.

A.N.V., Anarchisme et non violence : Lucien Greland, 10, bd Paul-Valéry, 83-Le Lavandou.

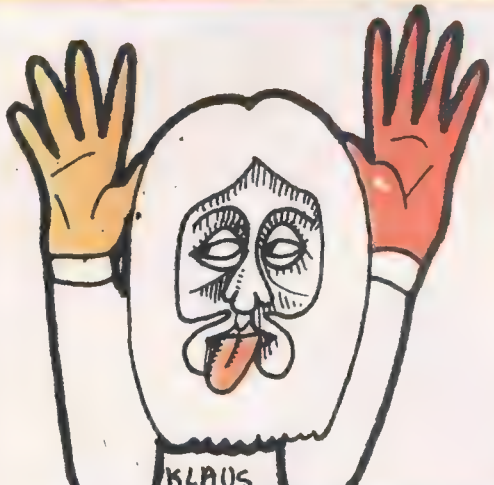
XYZ, 64, rue Roture, 4000 Liège, Belgique.

En Suisse :

A Genève, outre l'**Œuf, Tuez les tous,** sans adresse. A Zurich : **Focus.** A la Chaux-de-Fonds : **Blouk !**

Les sauvages de la poésie

Pour **L'Internationale Poétique,** c'est tous les jours la fête. Ceux qui n'ont pas d'agenda peuvent muser 16, rue du Bourg-Tibourg, Paris-4e. Avec « le goût d'un socialisme poétique sur les lèvres », l'I.P. se veut une création collective, se redonner le droit à la parole, et à tous les autres, dans tous les pays en péril, autant dire partout. Poésie vaincra ! contacter Michèle Cotte, adresse supra. Comme tous les piétons de Paris, prenez le métro : les activistes de l'I.P. offrent leurs bonbons gratis et chaleureusement, ils sont garantis fondant dans la bouche et pas dans la main.



Subsidia pataphysica, pataphysique et génial, poétique, donc politique, idotomique et opératoire, vive Jarry, vive Ubu, à la librairie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts. Paris-6e. Ou bien abonnements de 49 F, 38,50 F pour les économiquements faibles et les sales pauvres, auprès de R. Fleury, à Vrigny, par Jonchery-sur-Vesle, Marne, C.C.P. Paris 20 814 41.

La tendance populaire surréaliste, 15e année et illustrée, 1, rue Louis-Gaubert, 78-Vélizy-Villacoublay.

L'Humidité : néo-surréaliste boursien.

Vers Agen, Lot-et-Garonne, à Villeneuve-sur-Lot, Michel Aner, 13, rue des Fontanelles, sort **La poésie dans la rue.**

Créaction, revue-tract : voir Pierre Vandrepote, 28, rue des Primevères, 85-La Roche-sur-Yon.

Les fanzines

Définition théorique succinte du **fanzine** (contraciton de « fanatic » et de « magazine » ?) : périodique plus ou moins régulier, amateur et

Ashoka, un syncrétiste en diable, s'est constitué en groupe pour « tirer de la Révolution psychédélique une nouvelle culture qui ne sépare plus l'homme de l'extérieur : d'autrui et de l'univers. Changer la mentalité et l'emploi de la technologie afin que cessent l'exploitation et la pollution, la famine du Tiers Monde. Une nouvelle culture qui amène une mentalité plus fraternelle ». Les régionalistes, soutenueurs du mouvement occitan, et de l'objection de conscience, lutteurs de pollution, reboiseurs répandeurs de « l'idée de vie communautaire comme moyen d'abolir maintenant l'exploitation et l'argent (par les échanges) », les limiteurs de production par mise en commun des biens, et les autres, peuvent joindre **Ashoka,** revue d'exploration du réel pour l'élargissement de la conscience et de la vie, La Jourdane-Les Dones, 84-Peypin d'Aigues, avec timbre pour la réponse.

Dans le numéro 2, la suite du journal de voyage en Orient d'un freak en route vers l'Iran ; des poèmes du Bengla-Desh, « parce que l'Inde, l'Orient ne nous apparaissent pas uniquement sous le visage d'une mystique et d'une autre mentalité, mais aussi sous le visage d'un pays qui a faim, qui se bat pour le droit de vivre contre les exploiteurs au même moment où l'Occident fabrique des fers à repasser, des cuisines modèles, des avions », reconnaissant que « dans nos voyages aux Indes la faim nous a frappé plus encore que la mystique : il ne faut pas être aveugle ». Pour les myopes (**Ashoka** est difficile à lire), voici leur credo :

Le tantrisme *ne nous apparaît pas comme un mode ou un folklore venant*

spécialiste, à petits moyens, à diffusion artisanale et sans but lucratif. Le fanzine type est ronéoté, et diffusé dans quelques librairies spécialisées (de cent à cinq cents exemplaires) ; mais s'il mue parfois en un luxueux magazine à diffusion N.M.P.P., il reste passionnel, expert ou profondément maniaque. Et ceci dans les domaines méprisés par la culture conformiste, fantastique, science-fiction, érotisme...
Les fanzines meurent parfois, ainsi le fantastique littéraire a perdu **Mercury**, de J.-P. Fontana et G. Temey. **Miroir du Fantastique** s'est écroulé lui aussi. De même **Free IX**, renaissance du **Pionnier IX**, interdit au numéro 5 sans la moindre pétition, Sartre, n'a sorti qu'un numéro...
Avec le Syndicat de la Presse Libre, l'hécatombe cessera peut-être ? L'attente paraît longue.

Les dessinateurs de bandes

Pour Hum, c'est l'an Un d'un canard publiant des dessins d'humeur : leur premier numéro est gratuit, illégal et sale. S'il y a d'autres numéros, **Hum** veut qu'ils soient gratuits (toujours), illégaux (encore) et propres. 300 exemplaires en sérigraphie, oui oui ; n'attendez pas de voir si le numéro 2 est vraiment plus propre, il n'a aucune chance de l'être si **Hum** ne reçoit pas 5 F de temps en temps directement dans une enveloppe adressée à Alain Degru (pseudonyme) chambre 6023, cité des Gazelles, 13, Aix-en-Provence.
Falatoff, fanzine de B.D., recherche tous les jeunes et bons dessinateurs : à contacter 3 bis, chemin des Carrières, 95-Soisy-sous-Montmorency, tél. 989-12-71, ou les samedis après-midis à Loisirs et Culture, 22, av. du Gal-de-Gaulle, 95-Soisy. Il leur faudrait aussi des abonnés, c'est humain. Dans ce numéro 1 de « la meilleure actualité de l'évolution de la bande dessinée », Gotlib sème la perturbation dans Bussy de Ringis, simili cape et d'épée de Marcus, Devillard s'est occupé de publicité, Dumas nous a fait faire ripaille sur la planète des Robots. Dans les numéros 2 et 3, article sur Derib, spécial Fred.
Autre fanzine mensuel, 2,50 F, **Esquisses,** 5 à 8 pages d'offset, la plupart consacrées aux dessinateurs amateurs, plus quinze pages de textes stencil ; la bande de nullités toulousaines ne suffisant pas, il leur faut une équipe nombreuse et dispersée, pourrie de génie. Le numéro 2 est consacré à Fournier ; comme ils ont de l'ambition à revendre, achetez-les, ou contactez Jean-Pierre Salles, 2 bis, allée Ch.-de-Fitte, Toulouse.
Dans **Zinograph'** (Georges Michenet, 16, av. Gal-de-Gaulle, 58-Nevers), « laissez vos soupes coaguler » par Freunaux, « le grand chaperon noir », suite de l'Opération Nébulo...
Sphinx, 2,50 F, chez Giraud, 15, rue François-Ier, 17-Royan.
Krukuk : voyez G. Gasco, ch. de Lettraz, 01-Divonnes-les-Bains.
R 21 : à Rreflets du 21e siècle, 14, rue A.-Terray, 38-Grenoble.
Polludrill, journal du scatophile à 2,50 F rénumère les bandes-dessineurs : voir 20, rue des Volontaires, Paris-15e. Souvent remarquable.
Anathème s'est sabordé. Pleurs.
Zinc, très beau, pas cher, à tendance mensuelle, 6, avenue A.Netter, Paris-12e.
Loesh, 2,50 F, vendu au Sud de la Loire et à Paris, nous vient du 3, rue du Bassin, 13-Eguilles. A dévoilé plusieurs nouveaux dessinateurs.
Schtroumpf, à 12 F pour un an : Jacques Glénat, 17, avenue Alsace-Lorraine, 38-Grenoble. C.C.P. 567 91 Lyon.
Zine-Zone, 3 F pour les cochons, Jose Fayos, 232, rue Saint-Denis, Paris-2e.
Sammy, Yves Bellante, 8, quai Yves-Chappuis, 74-Annecy.
Sphinx, n° 3, 3,50 F, chez Patrick Giraud, 15, rue François-Ier ,17-Royan. Aime Crumb.
Désiré, étudie les illustrés : Jean Leclerc, 125, bd de Charonne, Paris-11e.
Phenix (bulletin trimestriel de la société française de bandes dessinées), 10 F, réédition de bandes rares. Claude Moliterni, 36, rue Marceau, Ivry.
Comics à 8 F. Futuropolis, 130, rue du Théâtre, Paris-15e.
Ran-tan-plan : trimestriel, 80 pages en offset, 9 F. Claude Soulard, 6 b, allée des Blancs-Bouleaux, 94-Fresnes.
B.D.-70 : Marc Schelfhout, chaussée de Haecht, 216, B-1920 Diegem, Belgique.

Fantastique

Horizons du fantastique : nouvelles - chroniques - analyses - critiques ; Fantastique et S.F., parfois érotisme. Trimestriel, 8 F. 153, bd Voltaire, Asnières-sur-Seine (92).
Peeping Tom : gazette du cinéma - bis - ronéo, 2,50 F. Michel Heurtault, 17, rue André Jaouen, Bobigny (93).
Le Styx : cinéma fantastique. Deux numéros parus, 3,20 F. Thierry Ollive, 28, rue du Dr-Picaud, Cannes (06).
Iblis : n° 2 sur Van Vogt, n° 3 sur Gébé, paraît tous les 4 mois, 8,50 F. Cahier d'étude des Arts et Littérature de l'étrange. François Bazzoli, 10, rue du Monastère, Marseille-4e.
L'écran fantastique : trimestriel, 6 F. Cinéma fantastique, fiches, filmographies complètes, photos, etc., complet et bien présenté, 8, rue Adolphe-La-Lyre, Courbevoie (92).
Eerie et Creepy : deux magazines transposés des U.S.A., 5 F. B.D. d'épouvante, cinéma-bis, fantastique, nouvelles. Luxueux. 30, rue Le Pelletier, Paris-9e. Michel Caen.
Vampirella : même genre, même adresse. Luxueux, photos très bizarres.
Orphan : 1,50 F, 8, rue Saint-Polycarpe, Nîmes.
L'Impossible, mensuel 2 F (18 F pour 12 numéros), 151, rue du Chevaleret, Paris-13e. C.C.P. Paris 16415-71.
Phénomènes inconnus, 5,50 F le numéro ; 14, rue A.-Terray, F 38-Grenoble.
Fantastique plus B.D. plus S.F. cohabitent dans **Nyarlathotep :** Marc Michalet, 26 bis, rue Duquesne, 69-Lyon-6e et dans **L'Aube enclavée,** trimestriel, 5 F. Lucien Planchat, 11, rue Bel-Air, 57-Metz. Deux des meilleurs.

Cinéma

Cyclope : J.-C. Hurpheant, 22, rue Nicolas-Leblanc, 62-Avion.
Skull Island, fanzine gratuit : dans le numéro 6, toute l'actualité du cinéma fantastique ; les numéros 1, 2, 3, 4 et 5, sont encore disponibles et toujours gratuits. **Skull Island** parle des films que personne ne voit, donc peut-être très bons, et annonce la sortie sur les écrans de : « **Quand les femmes auront une queue** », film italien de Pasquela Festa Campanile, et de « **La vie amoureuse de l'homme invisible** ». Alerte ! dans leur référendum des dix meilleurs films de 1971 (les hit parades de films sont aussi ridicules que tous les grands prix, grand prix du tiercé, Goncourt, prix d'excellence, etc.), le numéro Un est... « Mort à Venise » !
Skull Island, chez François Joyeux, 48, rue du Père-Cotentin, 75-Paris. Joindre 0,65 F pour frais d'expédition par numéro.
Phantasme : rock culture-cinéma-bis et under., 2,50 F, mensuel. Dominique Besse, 153, bd Voltaire, Asnières-sur-Seine (92).
1 + 1 : ciné under, annonces, érotisme, fantastique, S.F., art... Mensuel d'information, d'étude et d'intervention du marginal, 3 F. Yves Grunberg, 8, rue Adolphe-La Lyre, Courbevoie (92).

Le **Contre-Journal** est né d'un désir d'expression contre la presse pourrie, les discours, les règlements, la publicité...
Il ne se vend pas, il se colle.
Notre lecteur est dans la rue.
Avec le **Contre-Journal,** les murs ont toujours la parole.
Le **Contre-Journal** s'inscrit dans l'action directe.
Il n'a ni siège social, ni imprimeur, ni directeur. C'est le seul journal avec lequel on ne peut pas se torcher le cul !
Ou vous n'avez rien compris, ou on vous a mal expliqué.
Le **Contre-Journal** ne se vend pas, il se colle.

Pourquoi le Contre-Journal ?...

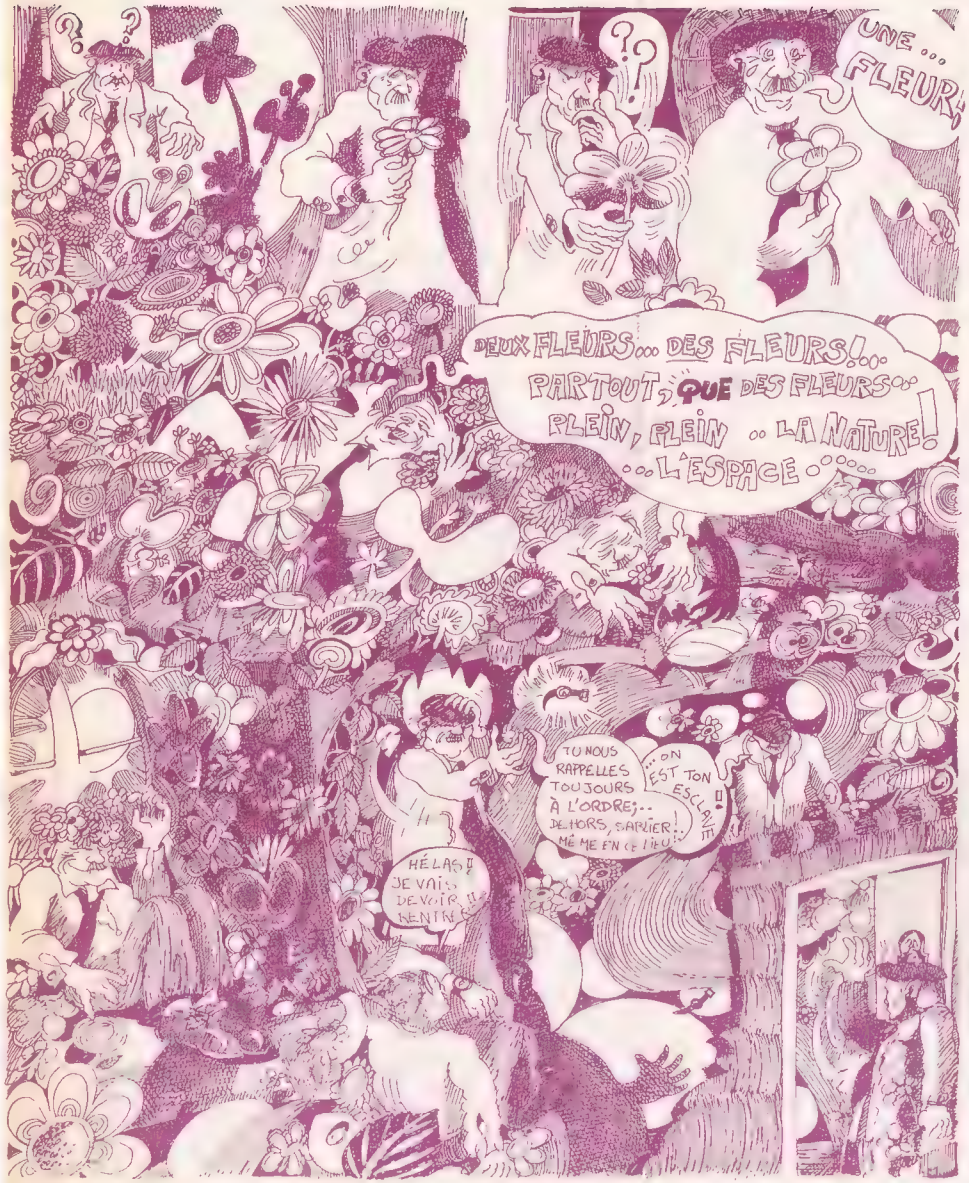
1) Devant l'intox de la télé, de la radio, des journaux et de certains organes de groupuscules, il nous fallait pouvoir nous exprimer. Nous nous adressons, non à des convaincus ou à des spécialistes du gauchisme (râclures dont on n'a que foutre), mais à une population sur un secteur donné, celui où nous vivons.

Pourquoi nous avons choisi le journal mural ?

1) Pour la raison que n'importe qui dans la rue peut le lire, le commenter, le modifier, le déchirer, etc.
II) Si nous avions fait un journal traditionnel il nous fallait le vendre, donc se faire chier, et nous n'aurions touché que les consommateurs de ce genre de presse.
III) Non seulement nous voulons pouvoir dire ce que nous avons sur la patate par rapport à l'actualité, mais nous voulons aussi pouvoir donner le moyen aux mecs et à n'importe quel mec d'exprimer ce qu'il veut.
Nous ne vendons pas de Contre-Journal pour les raisons indiquées ci-dessus (sa place étant dans la rue) ; de plus, nous avons une méfiance extrême des épiciers de tout poil, qui reproduiraient des Contre-Journaux sur des torchons, des boîtes de calendos, ou sur des posters pour piaule-de-jeunes - boutonneux - révolutionnaires - dans-le-vent. (Souvenez-vous des affiches de mai transformées en cartes postales.) Il faut aussi dire que ce que nous écrivons dans le Contre-Journal est limité très souvent à une ville, et à nos possibilités intellectuelles, physiques et matérielles.
Ce que nous vous proposons, c'est de donner le moyen à n'importe quel individu ou groupe de faire un journal mural pour leur région, ou pour leur quartier. Pour cela, nous préparons une brochure, avec des exemples Contre-Journal à l'appui, et tout et tout.

LA MAISON de RENDEZ-VOUS

ALLEZ, VENEZ AVEC MOI !. JE VOUS EMMÈNE VERS L'ESPOIR...
HEU !! IL SE FAIT TARD ET...
VOILA, C'EST ICI ; CETTE MAISON SUR LA PLACE...
QU'EST-CE QU'ELLE A, CETTE MAISON ?
LÀ, VOUS TROUVEREZ LE BONHEUR, PEUT-ÊTRE ? LE DERNIER EXEMPLAIRE ENCORE EXISTANT.
LE BONHEUR ? VOILA QUI EST BIEN ÉTRANGE !
MAINTENANT, JE VOUS QUITTE, MA MISSION EST REMPLIE ET LA NUIT M'ATTEND... ADIEU !
ENTREZ, MONSIEUR, ENTREZ N'AYEZ PAS PEUR ! C'EST LÀ QUE VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS !
HEU !! IL SE FAIT TARD, ET MA FEMME...
VOUS ÊTES CHEZ VOUS, ALLEZ ET VENEZ COMME BON VOUS SEMBLE !
VOICI LA CLEF, GARDEZ LA PRÉCIEUSEMENT, ET POUR TOUJOURS !


UNE... FLEUR!
DEUX FLEURS... DES FLEURS!... PARTOUT, QUE DES FLEURS... PLEIN, PLEIN... LA NATURE! ...L'ESPACE...
TU NOUS RAPPELLES TOUJOURS À L'ORDRE;... DEHORS, SAPRIER! ...ON EST TON ESCLAVE!
HÉLAS! JE VAIS DEVOIR REVENIR

SONNE
AH! TE VOILÀ QUAND MÊME!
OÙ DONC AS-TU PASSÉ LA NUIT?? TU AURAIS PU...
... MAIS TU ES TOUT DRÔLE TU AS L'AIR HEUREUX!! CE N'EST PAS NORMAL!
...ET TÂCHE DE T'ACTIVER UN PEU CE MATIN, POUR CHANGER...
FUIR! FUIR! FUIR!...
TU SAIS BIEN QUE JE N'ARRIVE JAMAIS EN RETARD!
BUS
TAXI
MÉTROPOLITAIN

RIEZ
IBBS
OUI CONTRE LA POLLUTION
BZZ
BZZ
FILMS X
PRÉSENTENT
NOUS SOMMES LIBRES
ENTREZ ENTREZ!
ENTREZ, ENTREZ...
LÀ, TOUT N'EST QU'ORDRE ET BEAUTÉ LUXE, CALME ET VOLUPTÉ.

AH! ENFIN, VOUS VOILA!
ALORS! ON VIENT AU BUREAU EN FIN D'APRÈS-MIDI SEULEMENT? QU'AVEZ-VOUS FAIT, D'ABORD?! TOUTE LA JOURNÉE DEHORS, HEIN! ÇA VA VOUS COÛTER CHER!
MONSIEUR LE SOUS-CHEF DE SERVICE, J'AI... TROUVÉ LE BONHEUR.. ET..
..LE BONHEUR ?!?!? VOUS ÊTES MALADE!!
WOUMMM
PEUH! TOUT CELA EST DÉSOLANT! LES GENS NE COMPRENNENT RIEN!...
VOUS M'APPORTEREZ UN CERTIFICAT MEDICAL, POUR JUSTIFIER VOTRE RETARD, ALLEZ...!
BROUMMMC
TRO MENAGER
SOLDES
... VRAIMENT RIEN!
C'EST TOI ?! TU ARRIVES BIEN TÔT AUJOURD'HUI!
SLURP
SLURP
DIS DONC! ON EST DIMANCHE ET...?? ALLONS BON! IL EST ENCORE ALLÉ TRAINER!!
JE VOUS ATTENDAIS!
FIN..
OMEZ 71

Les trotskystes divers prospèrent, analysent, discutent et pontifient : construire le parti de la classe ouvrière demeure leur ordre du jour. Les maoïstes ont du mal à maintenir La cause du peuple **et flottent un peu au sortir de l'action directe. La révolte des prisons fournit aux théoriciens quelques morceaux de bravoure. N'en pouvant plus de compter ses tendances, le P.S.U. reste perplexe : certains militants préparent les élections, d'autres la clandestinité.**

Le gauchisme se meurt-il ? Tandis qu'Alain Geismar tente d'encadrer commerçants sur la touche, Bretons bretonnants, Occitans de choc et métayers contestataires, quelques marginaux refusent la tradition rigide du mouvement gauchiste. Un mot d'ordre : vivre ses idées, abolir la séparation entre vie privée et vie politique. Mouvement de Libération des Femmes, Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, anciens de Vive La Révolution et du Front de Libération des Jeunes, tous tentent de définir de nouvelles formes d'action et se gardent d'annoncer des lendemains qui chantent. Balbutiants, maladroits ou sans avenir, ils sont pour le moment le sel de la terre et une part des espoirs.

Les filles, plus directement victimes de cette contradiction, l'on dénoncée les premières : « dans ses réunions, le militant palabre sur le bouleversement nécessaire des structures sociales, dit Muriel du M.L.F. Une fois chez lui, il se comporte comme n'importe quel bourgeois. C'est très joli de vouloir faire la révolution, mais si après le Grand Soir, on recommence exactement le même style de rapports personnels, ce n'est pas la peine de se donner tant de mal ».

Depuis, une frange de plus en plus grande du milieu contestataire se range à cet avis ; de nombreux gauchistes quittent leur organisation.

Roland, ancien dirigeant de V.L.R., explique la dissolution de son groupe. « Nous avions la volonté de nier le discours bolchévique — les masses ne sont rien, nous sommes tout, nous allons les sauver. Mais nous avions encore trop de traditions derrière nous. Nous n'avons fait que reprendre ce discours, en y ajoutant la sauce de la nouvelle culture.

« Le changement des rapports sociaux, nous avons essayé de le pratiquer à l'intérieur de V.L.R. Nous avions découvert une notion magique : la transparence des rapports. C'est vrai que nous avons eu des relations meilleures entre nous. Mais c'était très insuffisant. Cela a pris la forme d'une affectivité banale, d'une franchise superficielle, un refus de compréhension des problèmes de l'autre, aucune exigence dans tout cela. »

Pourtant à G..., d'anciens membres de la Base Ouvrière de Flins constitués en commune essaient réellement d'introduire de nouveaux rapports.

« Non seulement entre nous, mais aussi vis-à-vis de l'extérieur, dit Hélène. L'action n'est pas une pêche à la ligne à la sortie de l'usine, comme le fait la G.P. Nous sommes venus ici pour vivre selon nos aspirations. La révolution c'est la lutte contre l'individualisme, quotidiennement. La commune ne s'invente pas du jour au lendemain, elle se construit tous les jours.

« Mais on n'est pas là pour se créer un petit paradis au milieu de la merde collective. On rencontre les gens partout, au supermarché, au bistrot, au bal. La maison est ouverte, et tous les jeunes prolos passent chez nous. Ils sont complètement refoulés affectivement. Notre existence, en même temps qu'elle les fascine, pose des problèmes de blocage psychologique fantastiques. L'essentiel, pour nous : les aider à dépasser ces blocages. Avant tout, nous entretenons des relations amicales avec eux. Dès l'instant où ils n'ont pas l'impression qu'on va les manipuler, tout devient possible. »

Ainsi deux tendances se font jour dans l'ancienne V.L.R. : ceux qui veulent vivre maintenant leurs idées politiques et qui vont vivre en commune, et ceux qui veulent pousser plus loin l'analyse ; ce qui ne veut pas dire que ces deux tendances ne se recoupent pas.

Pour Roland, ce discours sur la commune est complètement utopique et illusoire : « Loin d'être un modèle communiste, les communes reconstruisent les mêmes rapports que dans la société bourgeoise : relations sado-masochistes, rapports d'autorité, d'exclusion entre soi et vis-à-vis des autres. Une critique de la famille menée superficiellement conduit à sa reconstruction spontanée. »

Ces deux tendances se retrouvent au F.H.A.R. et au M.L.F. Au M.L.F. surtout, s'affrontent deux noyaux qu'on pourrait grossièrement qualifier l'un de « sexiste », l'autre de « politique ». La première s'articule en groupes de conscience et en groupes de psychanalise. Par ce biais, les nanas veulent se libérer elles-mêmes, et en même temps dégager une définition de la femme.

« Actuellement, dit Sylvina, les femmes n'ont qu'une alternative : ou imiter l'homme, ou parvenir à l'image qu'il attend d'elles. Pour nous, il s'agit de développer la troisième petite voie qui existe en chaque femme : devenir elle-même, non par rapport à l'homme, mais par rapport à sa propre identité. Ce que nous voulons, c'est déboulonner l'idéologie bourgeoise fondée sur le pouvoir des mecs. »

De l'autre côté : les féministes révolutionnaires, qui tout en donnant la primeur à la libération de la femme, mettent davantage l'accent sur la nécessité de l'action, « actions qui peuvent sembler réformistes, puisque nous réclamons le droit à l'avortement, la multiplication des crèches, les salaires égaux. Mais ces thèmes nous servent surtout de point de départ pour amener les femmes à une conscience plus vaste. Les femmes du peuple ne s'intéressent pas qu'à l'égalité des salaires et à l'avortement ».

Les féministes révolutionnaires travaillent surtout sur des groupes de quartier, dont les plus actifs sont dans le 13e, le 15e et le 18e arrondissements. Sur place, la liaison se fait souvent avec le « Front femmes en lutte » du P.S.U. Les partis politiques essaient évidemment de récupérer la

lutte des femmes à des fins électorales, dit Muriel. Le P.C.F. organise à la Mutualité le 21 janvier un meeting intitulé « La parole aux femmes ». Le P.S.U. lance une campagne le 5 et le 6 février sur l'oppression de la femme.

Fins électorales ? Sans doute, mais c'est peut-être plus profond que cela : les partis de gauche et les organisations gauchistes commencent à se rendre compte de l'importance de luttes plus « existentielles ».

Pour le M.L.F. cependant la libération de la femme ne peut se faire qu'à l'intérieur d'un mouvement spécifiquement féminin. « Les femmes ont besoin de prendre la parole, de s'exprimer sur leurs problèmes. Tant qu'elles sont dans une organisation mixte, elles restent aliénées par toute l'idéologie bourgeoise qu'elles ont intériorisée. Même avec les mecs qui sont d'accord avec nous, ce n'est pas possible. Entre la prise de conscience intellectuelle de son oppression et la réalisation dans la pratique des rapports quotidiens, il y a un pas énorme. »

Le Mouvement de Libération des Hommes, qui s'est créé il y a quelques mois, ressent la même difficulté. Parti de la réunion de trois gars à qui des filles du M.L.F. menaient la vie dure, il regroupe une vingtaine de personnes. « Nous ne sommes pas l'anti-M.L.F., dit Roger. Le sigle de M.L.H. est certes une dérision : les femmes, opprimées, doivent se libérer. Mais les hommes aussi sont aliénés par le système, qui les contraint à remplir un rôle d'oppresseur. Opprimé par son patron, le seul pouvoir qui reste à l'homme est son pouvoir sur sa femme. Les filles du M.L.F. ont raison de dire que la femme est la base du système. C'est elle qui, lorsque son mari fait grève, l'incite à reprendre le travail. C'est elle qui, en accomplissant les tâches ménagères et en se soumettant à ses volontés, reconstruit sa force de travail.

« Nous en avons marre de la répartition des rôles actif-passif, marre de cette conception de la virilité que la société nous inculque, marre de nous couler dans un moule préétabli. »

F.H.A.R., M.L.F:, M.L.H: luttent dans la même perspective. La théorie de l'autonomie des luttes mise en avant par V.L.R. semble se réaliser ; non sans discussion.

Au F.H.A.R. certains voudraient se fondre dans un mouvement plus vaste. Mais la plupart pense que les problèmes des homosexuels seraient noyés dans une fausse unité retrouvée. Comme ces mouvements ont pour principe la libération des rapports individuels, chaque catégorie pense devoir d'abord s'isoler, se définir, pour avoir ensuite une action commune. « Seules les femmes peuvent faire l'analyse de leur oppression, dit Maryse. Il faut se déconditionner à ce point que nous puissions travailler avec les mecs. Cela dépend aussi de la réaction qu'ils ont vis-à-vis de nous. »

Cependant cette autonomie des luttes est diversement appréciée. « La libération du JE, c'est la base de toute révolution, dit Roland. Mais en même temps cela peut être n'importe quoi, un JE de sauvagerie. Si ce JE n'est pas accroché à un projet, on reste dans la vieille contradiction des rapports entre les gens. Le mouvement des femmes est théoriquement celui qui a le plus de potentialités révolutionnaires, mais en même temps, il peut évoluer en un groupe revanchard. « Actuellement le M.L.F. a un développement complètement illusoire. Il se précipite vers son propre miroir, comme le F.H.A.R. et comme les communes d'ailleurs. Ils se trouvent très beaux, et après ils regardent le monde à travers leur image. Et contrairement à ce qu'ils disent, c'est une étape qu'ils ne pourront pas dépasser spontanément.

« L'essence du fascisme, c'est de projeter sa propre vision des choses sur le reste du monde, c'est d'être normatif. Tous ces mouvements y courent à grand pas.

« Certes, il est important d'avoir compris que pour un pédé, ce n'est pas le Vietnam qui le concerne, mais l'oppression qu'il ressent dans son rapport à son corps. Mais que le développement de ces mouvements constitue une communauté à part, avec ses codes culturels, une façon de s'habiller, de parler, qui soit agressive par

Mais où est donc passée l'I.S. ?

L'Internationale Situationniste, qui fait souvent parler d'elle à tort et à travers, et qui est souvent prolifique, est peu bavarde en ce qui la concerne. Les contre sens à son sujet furent légion, par exemple qu'elle insulterait tout le monde : en fait cinq cent quarante personnes insultées seulement, sur neuf cent quarante citées dans les douze numéros d'I.S. Ce renseignement, et bien d'autres, on peut le trouver dans **l'Internationale Situationniste**, par J.J. Raspaud et J.P. Voyer de l'Institut de Préhistoire Contemporaine (1), livre de 168 pages qui vient de paraître aux éditions Champ Libre. 168 pages, dont quatre d'analyse seulement, le reste étant purement factuel, chronologie, bibliographie, index : des informations brutes : l'I.S. est internationale ; essentiellement européenne, « les zones de développement où devait apparaître la contestation moderne ».

Soixante-dix personnes seulement, dont sept femmes, ont été situationnistes, alors qu'en France seulement, des milliers d'individus ont voulu participer à l'I.S., avant et surtout après 1968, et de près ou de loin se sont déclarés « pro situ ». Or « l'accès à l'I.S. a été rendu extrêmement malaisé, et si guère plus d'un dixième de ses membres ont préféré un jour s'en retirer, en revanche près des quatre cinquièmes en ont été expulsés ». Donc l'I.S. « n'a pas été une organisation bureaucratique : visant à réaliser une exploitation hiérarchique de l'activité des individus ».

Mais, plus significatif, elle n'a pas non plus été « malgré sa volonté affirmée et sa pratique formellement démocratique, une association **égalitaire** ». Le choix des participants a été le plus limité, et malgré tout n'a pas été « effectivement rigoureux ». En quelques lignes l'I.S. se penche sur se problème numéro un en 1972 : ce que peut être un groupe — cohérence — d'individus — individualités autonomes.

Dans le numéro 8 de la revue I.S., janvier 1963, on pouvait lire : « L'I.S. ne peut être qu'une Conspiration des Egaux, un état-major qui **ne veut pas de troupes... Nous n'organisons que le détonateur** : l'explosion libre devra nous échapper à jamais, et échapper à quelque autre contrôle que ce soit ». C'est le vœux pieux d'une pratique politique idéale. Peut-être l'image inversée de la « praxis ».

(1) B.P. 2005 Paris.

rapport au reste du monde, c'est loin d'être épanouissant. Le M.L.F. a simplement remplacé le mot flic par le mot mec. L'idée qu'on a le droit de faire ce qu'on veut à partir du moment où on est une catégorie quelconque c'est complètement faf. Le communisme c'est quand même autre chose que le droit de chacun à réaliser tout ce qui lui passe par la tête. »
Réponse à ce réquisitoire ?
« Tout d'abord, dit Philippe du F.H.A.R., notre but n'est pas d'acquérir un statut dans la société. Bien sûr nous luttons contre la loi pétainiste de 1942 qui réprime l'homosexualité. Le casier judiciaire est une véritable étoile jaune pour un homosexuel. Mais nous sommes persuadés que le système arrivera à légaliser complètement l'homosexualité un jour ou l'autre. La répression n'est pas tant dans les lois que dans l'esprit des gens. Ce qu'il faut changer, ce sont les mentalités. On cherche à être des inquiéteurs, pas des gens reconnus.
« Le Parti Communiste dit : changeons les structures économiques, les problèmes individuels se résoudront d'eux-mêmes. Il n'y a pas une seule révolution dans l'histoire qui nous en donne l'exemple. Alors on peut très bien inverser la proposition : changeons les rapports individuels, les rapports économiques tomberont d'eux-mêmes. Mais je ne suis pas d'accord avec cela non plus. Ce qu'il faut faire, c'est mener la lutte sur les deux fronts en même temps.
« Pourquoi met-on l'accent sur la sexualité ? D'abord parce que personne ne le fait pour nous. Le F.H.A.R. est né pour un part du sentiment d'exclusion qu'avaient les homosexuels gauchistes à l'intérieur de leur organisation Ligue ou G.P. Et puis, surtout, parce que la sexualité est un terrain de prépolitisation, une composante déterminante de l'émancipation révolutionnaire de l'individu. Le problème qu'elle pose, c'est celui de la reconnaissance de l'autorité, de la reconnaissance de l'attribution des rôles.
« Certes la société récupère la libération sexuelle : faites des partouzes, vous serez libérés. Le système est tout à fait capable de survivre à la désintégration de la famille. En proposant la multiplicité des relations, il enferme les gens dans leur individualité. La notion de finalité dans le plaisir est tout à fait bourgeoise. Le droit à l'orgasme, c'est le droit à se consommer mutuellement, les rapports entre les gens restent les mêmes. Ce que nous réclamons c'est le droit à l'amour, le droit au temps. »
Comment ? « Notre objectif est de faire prendre conscience aux gens de la nécessité de changer leurs rapports. Ce n'est pas en les endoctrinant qu'on y arrivera, dit Alain, du FHAR. Ce qu'il faut, c'est faire parler les gens, non de politique, mais de leur problème. C'est évidemment beaucoup plus compliqué que de vendre des journaux au Quartier Latin. » « C'est ce que j'appellerai le rapport analyste-patient, dit Pierre. En parlant, les gens prennent conscience de leur problème. »
Même méthode pour la commune de G... « L'action à Paris en milieu étudiant, c'est trop facile. La vie du militant est morcelée, il n'est pas implanté dans un milieu, sauf celui des gens qui sont déjà convaincus. Il est clandestin. Ici nous sommes responsables devant tout le monde. Chacun prend position sur nous. Au début, on se rendait mal compte des problèmes. On a été trop vite, dit Hélène. Les rapports entre les gens sont d'une violence extrême. Quand ils vont voir une fille, les gars disent « on va au cul ». Nous on était l'image de la générosité. Des liens d'amour se sont créés entre des filles de la communauté et des jeunes prolos. Mais ils ne pouvaient admettre que les filles fassent ce qu'elles veulent, qu'elles choisissent celui qui leur plaisait, qu'elles pensent, même. Cela ne pouvait qu'éclater. Depuis quarante ans, toute la vie des gars du coin réside dans la rivalité entre deux bandes. Un jour, chez nous, les deux chefs de bande se sont serré la main. Mais cela ne pouvait pas durer. Ils ne pouvaient pas assumer la relation qu'on leur proposait, et nous, nous avions enclenché un processus qui nous échappait. Peu après, il y a eu une bagarre au bal ; ils avaient un peu bu, ils ont tout cassé. Il faut prendre les gens avec doigté, non pas les heurter comme nous l'avons fait. Un exemple : une mère interdisait à son fils de dix-sept ans de venir chez nous. Il le faisait quand même. Hier soir la mère est arrivée. On redoutait le pire. On a discuté pendant trois heures avec elle. On lui a expliqué comment on vivait et pourquoi. Aujourd'hui, elle nous a apporté des œufs frais et du lait pour les enfants. » Pour le MLF, l'action consiste en manifestation, en groupe de quartier, en travail sur les crèches, sur l'avortement et aussi en

Toulouse : éducastreurs, Occitanie et vieux anars

C'était, pour un soir, l'unité populaire chez les gauchistes de Toulouse. Les grands meetings se font rares, le spectacle promettait. Troskystes de la Ligue, anars divers, paysans occitans, maos, sympathisants, ils sont quelque trois mille à Toulouse. Alain Geismar allait parler, pour la première fois depuis son élargissement. Dominique Grange, elle aussi sortie de taule, entonnait les Nouveaux Partisans ou des chansons anti-cumulardes. Marti, des mélodies du Sud, en langue d'oc. La défunte Gauche prolétarienne présentait des militants : maos de Ganges, petite ville des Cévennes, capitale du bas, menacée de ruine par le collant, ouvriers du premier comité de chaîne de Renault, travailleurs immigrés de l'Aveyron, paysans menacés d'expulsion.

Pourtant, l'atmosphère n'était plus la même. On parlait de lutte et de combat, on évoquait fusils et résistance, mais la révolution semblait lointaine et les flics ne s'étaient même pas déplacés. A Toulouse, aussi, l'inertie provinciale menace de laminer le gauchisme. En milieu étudiant, les maos en font les premiers frais. La saison 70-71 fut leur, ils eurent jusqu'à quatre ou cinq cents militants, ils ne sont plus qu'une poignée. Novembre 1970. Descendus depuis quelques mois à Paris, à grands coups de gueule et d'esbrouffe, les « cadres » de la G.P. ont recruté à mort, émargeant sur les autres groupes. Ils sont alors les seuls à proposer une action directe, immédiate, violente. Le 26 novembre, mille étudiants se battent avec les flics sur le restaurant universitaire de l'Arsenal, celui où l'on peut bouffer sans carte et où le gauchisme et la zône tiennent forum. La bagarre dure trois jours et mobilise toute la fac. La G.P. est en flèche. Cela ne dure guère : « Que veux-tu, dit l'un d'entre eux, c'est très bien d'agir et de cogner, mais après ? Les « cadres » ne connaissaient pas bien le terrain, ils venaient de Nanterre ou d'ailleurs, parlaient un langage ouvriériste en pays plutôt rural. A la longue, leurs militants ont été douchés par la répression, fatigués qu'on leur impose une discipline militaire... » Ils quittent la G.P.

La scission s'effectue en milieu étudiant : d'un côté les sérieux qui préparent la révolution depuis longtemps et s'organisent sans relâche, la Ligue, le P.C. même. Ils sont forts, ici comme partout, en milieu petit bourgeois et rêvent de prise du pouvoir, de rationalisation socialiste, de modèles économiques. De l'autre, les marginaux, spontanéistes, inorganisés, anarchistes et autres situationnistes qui bâtissent peut-être des plans sur la comète, mais essaient sincèrement de résoudre leurs contradictions personnelles. La scission s'exprime géographiquement : à chacun son café. Les gauchos ont quitté le Florida, café crasseux de la place du Capitole, fliqué parce que camé ou l'inverse, et s'installent au Saint-Sernin, place Saint-Sernin. Le Florida, quant à lui, rassemble le petit monde « underground » : les beaux jeunes gens très hip, propres et apprêtés de Music Action, le magasin de progressive music, les zonards et anars, quelques beats de passage.

La marginalité, quand même, commence à prendre l'allure d'un mouvement. Si la révolution apparaît mythique ou prématurée, il faut bien survivre, vivre même parfois. Toulouse a une vieille tradition anar qui remonte notamment à l'afflux de républicains espagnols à la fin de la guerre civile. La CNT, grande organisation de l'anarcho-syndicalisme, n'est plus ce qu'elle fut, mais elle a sensibilisé la jeune génération à l'idéal libertaire. Il y a bien près de mille anars de toutes couleurs, et même de droite, quand l'individualisme se fait forcené. Mâtinés de situationnisme, ils ont marqué l'an 1971 à Toulouse. Il y eut « l'affaire Celma », Jules l'instituteur — éducastreur qui avait laissé libre cours aux pulsions sexuelles des enfants de sa classe et qui passa en jugement avec les types de la **Mèche,** le journal qui en avait publié le récit. **« Crève salope »,** journal à l'usage des lycéens, s'inscrit dans la même ligne de libération individuelle, un débridement absolu. D'autres s'expriment par voie d'affiches murales : ils fondèrent le **Contre-journal,** en tout une dizaine de numéros sérigraphiés collés à une centaine d'exemplaires chacun dans certains quartiers, critiques des situations politiques du moment. Quelques militants du **Contre-journal** sont récemment passés au théâtre dans la rue. Ils ont construit une énorme guillotine de quatre mètres de haut, l'ont chargée de vingt litres de sang de bœuf et l'ont fait fonctionner au marché Saint-Sernin par un beau matin de décembre. Horreur des passants, réflexion, peut-être, sur la peine de mort.

La contestation du quotidien, le refus du temps mort, très bien, mais il était normal qu'il mène à une pratique. Toulouse, peu à peu, s'est enfin décorée d'endroits « in ». Une intelligentsia gauchiste et « hip » s'est créé des lieux. Charly, le chanteur folk, entre Ferré et la charrue, qui fait la manche à Saint-Trop, Jules Celma qui relie ses poèmes et souffre du grand mal d'être une petite vedette de la révolution, tous se retrouvent dans un nouveau « Procope », « Le Croustett », un peu chic.

L'intelligentsia provinciale c'est nouveau : avant on montait tout de suite à Paris. La « Table ronde » regroupe l'étage du dessous, plus relax, des artistes fauchés et des étudiants sympas. Il y règne une bonne ambiance mouff. Une galerie d'art, la galerie de l'An un, expose l'œuvre des artisans du coin, et sert de point de rencontre. Les plus courageux s'essayent aux expériences communautaires. Villeneuve du Bosc dans l'Ariège fut l'une des premières à être fortement réprimée par la gendarmerie du coin. Toulouse a fourni son contingent aux tribus de Palavas, l'été dernier. Les éléments V.L.R., transfuges de la G.P. qui voulaient assumer leurs désirs, ont participé à une chouette expérience à Lombez. « Nous avons mené une expérience de vie, dit l'un d'entre eux. Loué une grande baraque, travaillé chez les paysans. Nous nous sommes instruits. On passait trois heures par jour chez eux à les baratiner politiquement avec un bon complexe de supériorité d'intellectuel. On s'est aperçu qu'on n'avait rien à leur apprendre. En revanche, ils se passionnaient pour notre tentative de vie collective, la liberté que nous tentions de vivre. Au début, nous voulions travailler comme eux : cela nous fut impossible, nous ne tenions pas la cadence ».

Une fois de plus, la gendarmerie, paniquée par ces « hippies » qui n'en étaient pas, tente de les expulser. Les paysans déposent une pétition à la mairie pour les protéger, **France-Soir** fait un grand article, les godillots font retraite.

Cependant, la libération est difficile à pratiquer tous les jours à Toulouse. L'esprit de **Lui** et **Salut les copains** continue ses ravages, sapes, rimmel, minets et minettes. On parle de sexe, on ne le vit pas. « Nous avons encore de gros problèmes, explique un des anciens de V.L.R. Nous retenons un fait : tous ne sont pas mûrs pour assumer des désirs libres. Mais nous avons découvert la vie en communauté, et si l'expérience reste pour l'instant en suspens, elle nous obsède et nous y reviendrons ». Le M.L.F. se heurte aussi aux mêmes difficultés : le bond en avant qu'il représente est trop grand. Les étudiantes toulousaines ne suivent pas, les mots d'ordre choquent. On se réunit peut-être, mais en petit comité.

A la nouvelle culture, à ses recherches, il manque une « expression collective », locution pudique pour souligner l'absence d'organisation. L'auto dissolution de V.L.R., au début bien acceptée par les militants — « il ne faut pas se confiner dans le militantisme » — a laissé un vide qu'ils regrettent. D'autant que V.L.R., s'il s'était acquis un petit nombre de militants, avait drainé peut-être les plus intéressants : des étudiants qui sont encore en fac, avec un grand pied au dehors et une bonne ouverture sur le pop, des zônards et des prolos, des types passés par le marxisme et qui en retiennent les leçons d'action. Ils ne savent pas, en dehors de la satisfaction quotidienne, où investir leurs énergies. Ils refusent de rejoindre les rangs épars des anars. Alors, finalement, certains louchent vers le P.S.U. et la C.F.D.T., organisations ouvertes, et réfléchissent sur le sens profond du mot « démocratie ». La G.P., elle-même, se plie à cette évolution, de gré ou de force, pour ne pas perdre complètement sa place : à la fin du meeting qu'elle organisait, les organisations concurrentes — les anars notamment — ont pu prendre la parole, et un militant du P.S.U. a proposé la première action précise de la soirée : empêcher la destruction du quartier de Bordelongue d'une maison délabrée où ils comptent installer un couple de vieux. Il y eut du monde.

groupe de conscience où chacun expose ses problèmes, dans une optique de libération collective. Quant au MLH, « il ne peut être subversif en lui-même, dit Sylvina. Il ne peut être qu'à notre remorque. » Premiers bilans : trois mille personnes à la manifestation du MLF le 20 novembre 1971, une crèche qui marche tant bien que mal à Vincennes, cinq cents personnes au maximum aux AG hebdomadaires du MLF et du FHAR... En mai la campagne sur l'avortement sera relancée à l'occasion d'une sorte de tribunal populaire : « Journées de dénonciation des crimes contre les femmes » à la Mutualité (envoyez vos témoignages — réalités de la maternité, de l'avortement, du sexisme — 15, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris-9e).

Ainsi on est bien loin du mythe d'une révolution activiste par la classe ouvrière. « La révolution doit se faire à tous les niveaux, dit Roland. L'une des grandes mystifications dont on était encore victime à VLR, c'est de croire qu'il y a des réponses sociologiques aux questions philosophiques. Les questions essentielles que pose la Révolution depuis toujours, à savoir l'épanouissement de l'homme, la critique de la division des tâches, etc., n'ont pas de réponses sociologiques. Même Marx s'y est trompé. Ce qu'il appelle prolétariat, c'est en fait la somme des exclus de la société, pas un groupe social qui soit le Messie.
« Marx a appelé prolétariat la classe ouvrière, car elle représentait à son époque la lie de la société. Depuis, l'évolution historique a considérablement élargi le prolétariat. Par exemple on est opprimé par l'urbanisme ; et les fous, ce sont aussi des prolétaires. »

« Cependant, dit Gérard, ancien membre de VLR, on ne peut faire abstraction des problèmes de classe. On doit s'en tenir à l'idée première qu'en France la contradiction principale oppose la bourgeoisie et la classe ouvrière. Deux ans après la création de VLR, on s'aperçoit que les efforts pour substituer la lutte de cultures à la lutte de classes ont lamentablement échoué, parce qu'ils reposaient sur une analyse idéaliste. **Tout** avait la fonction d'être un trait d'union entre révolte ouvrière, révolte des femmes et des jeunes. Il est devenu l'expression d'une des tendances la plus révolutionnaire en apparence, mais qui débouchait sur l'impuissance pratique, sur le mépris de la politique.
« Ainsi, si VLR a éclaté, c'est en grande partie parce qu'il prétendait réaliser la fusion des révoltes. Mais comment fusionner une révolte ouvrière aujourd'hui inexistante et des révoltes « culturelles » qui connaissent un écartèlement croissant. »
Pour Alain, du FHAR, « il n'y a plus de classe ouvrière, il n'y a plus qu'un immense magma petit-bourgeois. La société est en train de digérer le problème de classes. L'objectif final de la société capitaliste, c'est une société sans classe, de telle sorte que tout le monde puisse consommer au maximum. Quand on parle d'autogestion, ce n'est pas seulement une formule pour les usines Renault, c'est une autogestion généralisée de la vie personnelle qu'il faut promouvoir. Enfin je n'engage que moi... »
Le refus de l'organisation, autre caractéristique de la tendance actuelle. Peut-on être efficace sans être organisé ? VLR et le FLJ s'y sont déjà cassé des dents.
Parti ou mouvement, autonomie de lutte ou centralisme, classe ouvrière ou société globale ? Le mouvement contestataire diverge sans conclure. Aurait-il besoin d'un nouveau Marx, d'un prophète ? « Collectif, oui, répond Roland. Pas un homme, mais un centre de référence qui pose les questions essentielles. Nous avons besoin d'un sacré, d'un phantasme agissant, d'une utopie matérialisée. Il faut créer un mouvement philosophique de masse. »
Ce n'est pas demain la veille !

Claudine Quiblier.

ADRESSES

MLF : 13, rue des Canettes, Paris (6e), ou MLA-FMA - BP 370-13 Paris.
A.G. tous les mercredis à 18 h 30 aux Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte.
FHAR : BP 3205 - Paris (5).
A.G. tous les jeudis à 20 h 30 aux susmentionnés Beaux-Arts. A la dernière réunion, un blondinet s'est déshabillé face au mur ; sur le dos, inscrit en rouge : « défoulez-vous ».
MLH : écrire à la BP du Front Avortement : MLA-FMA - BP 370-13 - Paris.
Pour tous les problèmes juridiques sur l'avortement, écrire à l'association « Choisir » (174, rue de l'Université, Paris-7e), qui se charge de la défense des inculpées, et si vous voulez réfléchir un bon coup, jetez un coup d'œil sur **Psychologie de masse du fascisme** (Payot) et **Le Meurtre du Christ** (Champ libre) de Wilhelm Reich.

Les livres écrits qui ne sont jamais publiés, les films tournés qu'on ne voit jamais ont aujourd'hui l'alibi d'appartenir à l'underground. Hier on était maudit, maintenant on est en marge. On a trop tendance à prendre cette situation particulière pour un critère de qualité, car dans les souterrains le meilleur cotoie souvent le pire. Nous essayons ici d'exposer la situation, de définir les grandes lignes et les idées — extrêmement diverses — du cinéma parallèle, en France. A vous de vous y reconnaître et, si ça vous prend, d'y participer.

Etre en marge, même si la mode s'en empare, ce n'est pas une position neuve. Le cinéma lui-même, à ses débuts, était une activité marginale. Le Bunuel de l'**Age d'or** et du **Chien Andalou,** les films d'Epstein, de Dulac, les textes de Sade, de Bataille ou d'Artaud étaient des œuvres marginales. Et peu importe leurs moyens de production, mécénat, fortune personnelle ou coopératives, leurs auteurs étaient aussi seuls que peuvent l'être aujourd'hui des gens comme Rouch, Rivette, Straub, Duras, Hanoun ou Garrel. Dans tous les cas, le projet esthétique de ces créateurs se définissait par un décalage, souvent par une rupture. Il va de soi que cette opposition à l'idéologie en place, qui est la marque même de leur marginalité, ne s'affirme pas chez tous de la même façon. Chacun a ses raisons d'être ou de se croire en marge : esthétiques, économiques, idéologiques ou politiques. En règle générale, la production et la distribution — totalement empiriques — influent fatalement sur les films. Les conditions de travail ne sont jamais les mêmes.

Les cinéastes qui nous occupent ici sont marginaux dans la mesure où ils se situent à l'extérieur du système de production et de distribution des grandes firmes. Ils se dressent résolument contre ce cinéma-spectacle ou, depuis mai 1968, récupérateur, qui prétend répondre aux « besoins du public ». Pour eux, Costa-Gavras va rejoindre Gérard Oury sur le trottoir des Champs-Elysées. Emotions faciles, bonne conscience, peur, angoisse, violence, sexe sont des ingrédients commerciaux qui permettent trop facilement de s'abstraire du monde extérieur. Volontairement ou non, les auteurs marginaux vont remettre en cause les structures du récit traditionnel — celui-là même qui, en le plongeant dans un univers magique, maintenait le spectateur dans une soumission et une passivité des plus aliénantes.

JEAN ROUCH ET LE DIRECT

A l'intérieur du cinéma marginal, plusieurs tendances se dessinent, du cinéma le plus brut, le plus immédiat aux mises en scène les plus élaborées. On se doit d'évoquer en premier lieu les cinéastes en « prise directe » sur la réalité. Jean Rouch est sans conteste le représentant le plus autorisé de cette tendance : il ne fait que développer une idée qui date de la naissance du cinéma, Lumière contre Méliès, l'observation, l'enregistrement de la réalité qui s'oppose à sa mise en forme artificielle. Dans les années 1920, Dziga Vertov imposait la notion d'un cinéma matérialiste avec ses journaux cinématographiques : les Kino-Pravda. Tout le « travail » s'effectue au montage. Aux Etats-Unis, Flaherty filmait les esquimaux **(Nanouk)** ou les habitants des mers du Sud **(Moana)** avec une optique semblable. Jean Rouch se situe au croisement de ces deux voies, suivi aux Etats-Unis par des cinéastes comme Leacok ou Pennebaker. En 1948, une caméra 16 mm dans ses bagages, il part en Afrique, d'où il ramène une série de longs métrages : **Jaguar, Moi un noir, La pyramide humaine, La chasse au lion à l'arc.** Cela ne l'empêche pas de se livrer, en France-même, à son travail d'ethnologue. C'est alors **Chronique d'un été** (en collaboration avec Edgar Morin), puis **La punition** et **Gare du Nord** — sketch du film **Paris vu par...** Dans tous ces films, fiction et réalité se mêlent au point de rendre spectaculaire le quotidien. Ce jeu incessant élimine le scénario traditionnel des films de fiction et le livre à la fantaisie des personnages — inventeurs de fables, de contes, à la fois acteurs et instigateurs. Ils improvisent leurs situations, leurs rôles, le commentaire. On peut alors vraiment parler d'une création collective.

Documents de recherche, la plupart des films de Rouch ont été produits par le Musée de l'Homme. Spectacles, ils ont été financés en partie par des capitaux privés. Films singuliers, ils ne se conforment pas aux normes esthétiques et économiques ordinairement imposées par le système : trop courts ou trop longs pour être distribués normalement, format peu commercialisable (16 mm), refus de la mise en scène, de l'exotisme, de la trame romanesque ou de l'intrigue, ces œuvres condamnent Jean Rouch à la marginalité. On les voit à la Cinémathèque, ou dans des petites salles du Quartier Latin. Encore Jean Rouch doit-il faire des concessions : **Petit à petit,** son dernier film, dut être amputé de deux heures et demi, ces films de quatre heures fatiguent le public.

Des jeunes cinéastes, comme Eustache et Barjol, vont utiliser le cinéma direct pratiqué par Rouch, mais dans des buts différents. A considérer les deux films les plus importants de Jean Eustache, **Le Père Noël a les yeux bleus** et **La Rosière de Pessac,** on s'aperçoit qu'il utilise le direct soit pour filmer, au travers d'une fiction, l'ennui et la grisaille d'une ville de province, soit pour donner un reportage sur une coutume que l'on pourrait croire disparue. Avec des films comme **La peu dure** (vie d'une fos-

soyeur) ou **Hivernétume,** Barjol — qui travaillera avec Eustache pour **Le cochon** — poursuit une démarche similaire. Il va pousser l'expérience plus loin avec un nouveau long métrage, **Flash** : un groupe de personnes, enfermé pendant de longues heures dans un lieu clos, est inlassablement traqué par une caméra.

RIVETTE ET LE CINEMA DE MISE EN SCENE

D'autres cinéastes revendiquent le droit à la mise en scène et à la réflexion sur ce travail. Ce sont pour la plupart des cinéphiles qui abordent le cinéma en référence à l'histoire de son esthétique et de ses techniques. Poursuivant leur chemin sans concessions, à l'exception peut-être de Pollet, ils se trouvent aussi « en marge ». Parfois, ils profitent du système, parfois le système les rejette — mais jamais véritablement pour des raisons idéologiques. Le choix des sujets, l'audace de la mise en scène, la non-rentabilisation (a priori !) de leurs films, en un mot leur esthétique seule les met à l'écart du courant « normal ». Difficilement visibles, il arrive tout de même à leurs films d'être diffusés. Ils ouvrent cependant au cinéma français de nouvelles voies. Nous retrouvons côte à côte, avec tout l'arbitraire que cela suppose, des gens aussi différents que Rivette, Pollet, Rozier ou Borowczyk.

Jacques Rivette est le type même du cinéaste qui a su résister à l'absorption du phénomène « Nouvelle Vague » par le système. Son évolution vers le marginal est de plus en plus nette. **Out One,** son dernier film, dure douze heures quarante. Toute possibilité de distribution dans le circuit commercial est, dès le départ exclue. En théorie comme en pratique, Rivette réfléchit sur le cinéma. S'il ne refuse pas, bien au contraire, la notion de spectacle, il va l'utiliser comme étape et lieu d'une recherche sur le sens des images, des sons, du montage. Pour cela, comme dans **L'Amour fou,** il va introduire dans le film les rapports théâtre/cinéma, ceux du cinéma avec lui-même (il filme en 35 mm André-S. Labarthe filmant des répétitions d'Andromaque). Il emploie des comédiens « à la mode », Jean-Pierre Léaud, J.-P. Kalfon, Bulle Ogier, mais, mis en situation d'improviser, ceux-ci deviennent créateurs autant qu'acteurs. Mais pour Rivette, et c'est là où il se distingue, le montage reste l'opération essentielle. Elle peut durer un an **(Out One),** être remise en question. Les images ne sont que la matière première à partir de laquelle s'effectue le travail du réalisateur. Entièrement tendu vers la conception « parfaite » de son cinéma, décidé à refuser toutes les concessions qui permettraient à son œuvre d'être mieux connue, Rivette, à la manière de l'Américaine Shirley Clarke, revendique indirectement sa position en marge.

Le cas de Pollet est tout autre. Dans

Dessins C. Roux.

son cinéma, deux conceptions opposées coexistent : la première est économique, la seconde esthétique. D'une part, un cinéma théorique qui s'analyse **(Méditerranée),** qui plonge dans la psychanalyse **(Le Horla),** la recherche formelle, les grands thèmes actuels d'une certaine littérature : la communication, le langage, l'écriture **(Si tu t'imagines Robinson) :** d'autre part, un cinéma traditionnalis- **gai, l'amour c'est triste).**

Jacques Rozier, lui, a opté par nécessité pour un cinéma en dehors du système : **Adieu Philippines,** son premier long métrage, a été un échec commercial. Et même si **Du côté d'Orouet** a été produit par la télévision, il est condamné aux circuits parallèles. Tout le veut : sa technique, les acteurs (des amateurs pour la plupart), le mélange permanent de cinéma direct et de fiction...

Ce qui est vrai pour Rivette, Pollet et Rozier l'est aussi pour des cinéastes moins connus, directement et depuis toujours mis à l'écart du système, condamnés aux moyens de fortune : Luc Moullet, Marc'O, Medveczki. On peut grossièrement les inclure dans cette catégorie de « cinéastes de la mise en scène ». La modernité de leurs films n'est pas artificielle, il s'agit plutôt ici d'un renversement des codes du cinéma traditionnel bourgeois : représentation caricaturale et théâtrale dans **Les idoles** de Marc'O, comédie absurde dans **Brigitte et Brigitte** ou dans **Une aventure de Billy le Kid** de Luc Moullet. On retrouve la même idée de création collective dans le **Paul** de Medveczki, où la direction d'acteurs, le décor naturel, l'extrême rigueur de la mise en scène est accentué par un certain mysticisme du retrait.

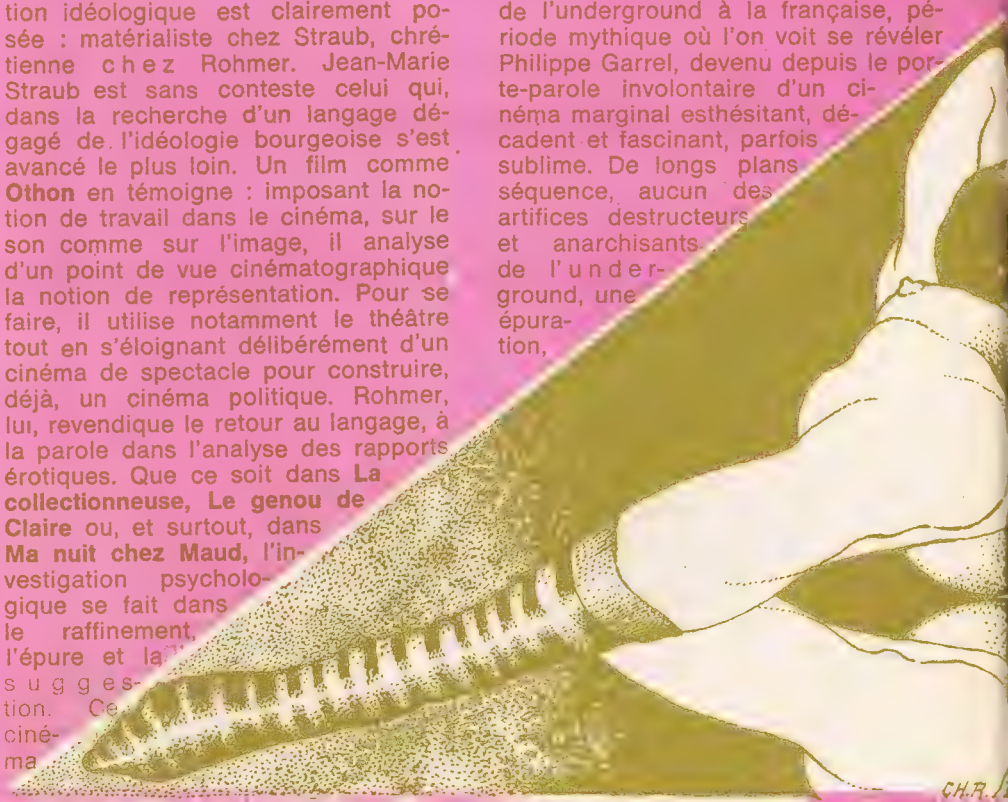
LES CINEASTES DE LA FORME

Les films de Marguerite Duras, de Marcel Hanoun ou, dans une moindre mesure, ceux de Lajournade, épurés, rigoureux, se construisent plus par rapport à des recherches littéraires qu'à celles de l'histoire du cinéma. Si chacun de ces cinéastes connaît pour ses films la même absence de distribution, ce n'est pas, là non plus, pour des motifs idéologiques. Malgré ses prétendues prises de position politique, ce cinéma est loin de la rupture. La bourgeoisie éclairée pourrait bien les récupérer, au nom d'une certaine « modernité ». Des films comme **Détruire dit-elle,** et **Jaune le soleil** (Marguerite Duras), la série **Le printemps, l'été, l'hiver** ou **Le procès de Carl Emmanuel Jung** (Hanoun), **La joueuse de quilles** et **La fin des Pyrénées** (Lajournade), par leur intellectualisme, par la complète abstraction de leur langage comme par un recensement presque clinique des « signes » — objets, instants, couleurs — condamnent leurs réalisateurs à trouver des solutions artisanales de production.

Chez d'autres cinéastes, la revendication idéologique est clairement posée : matérialiste chez Straub, chrétienne chez Rohmer. Jean-Marie Straub est sans conteste celui qui, dans la recherche d'un langage dégagé de l'idéologie bourgeoise s'est avancé le plus loin. Un film comme **Othon** en témoigne : imposant la notion de travail dans le cinéma, sur le son comme sur l'image, il analyse d'un point de vue cinématographique la notion de représentation. Pour se faire, il utilise notamment le théâtre tout en s'éloignant délibérément d'un cinéma de spectacle pour construire, déjà, un cinéma politique. Rohmer, lui, revendique le retour au langage, à la parole dans l'analyse des rapports érotiques. Que ce soit dans **La collectionneuse, Le genou de Claire** ou, et surtout, dans **Ma nuit chez Maud,** l'investigation psychologique se fait dans le raffinement, l'épure et la suggestion. Ce cinéma figé en apparence, renvoie à une morale chrétienne. Il fascine les marginaux américains. Le cinéma de Rohmer est d'une manière qui lui est propre un cinéma limite : celui de la frustration érotique, du manque, du silence, de la nudité psychologique. C'est la provocation d'un érotisme qui ne se donne pas à voir, qui évoque, qui renoue avec les notions de bien et de mal, avec la séduction aussi, l'attirance pour le mal, le jeu aristocratique du « moi » religieux. Opposer Straub à Rohmer revient à tracer les frontières actuelles d'un cinéma en prise directe avec le monde. L'un est théorique, idéologique, l'autre est contemplatif, fascinant à force d'acuité, d'audace à rebours, de puritanisme pervers. Straub, déserteur de la guerre d'Algérie, vit en Allemagne. Il voit ainsi son œuvre entièrement revendiquée par la critique matérialiste. Avec Rohmer, dont les films ont connu un certain succès dans le circuit traditionnel, ils représentent les deux cas extrêmes du cinéma marginal français, celui de la mise en scène et de la forme. Dès le départ, la revendication d'une démarche précise et claire ne peut faire de doute.

LE CINEMA MYSTIQUE DU « MOI »,

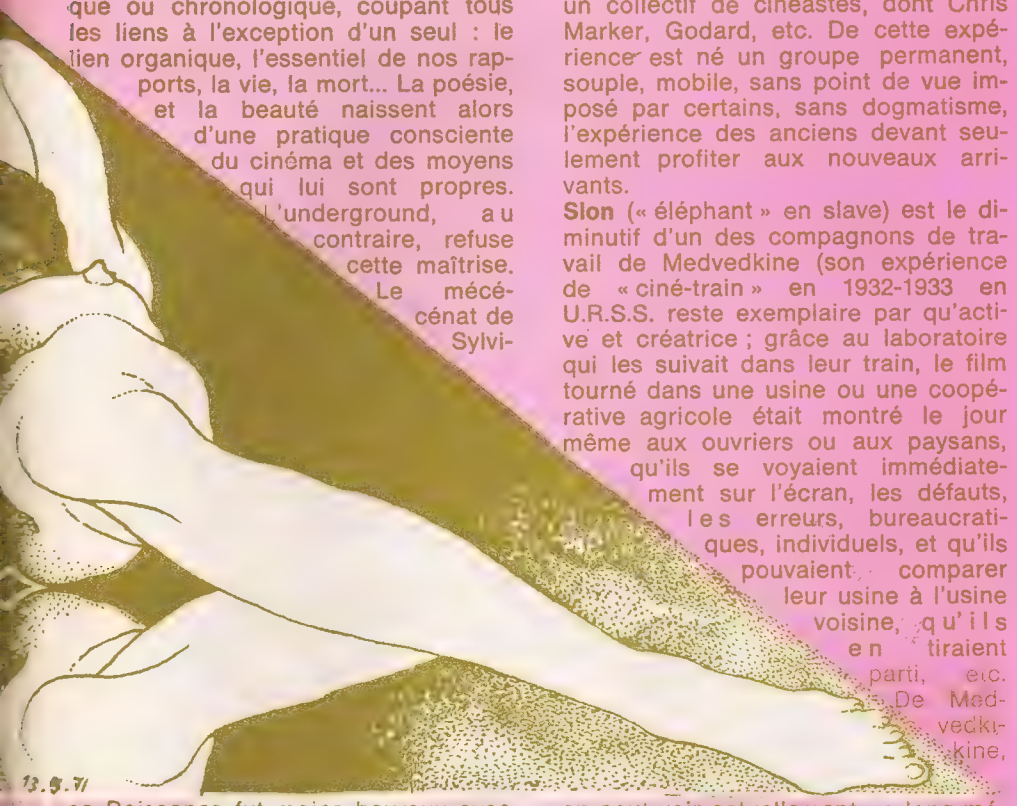
L'image est ici prise pour son pouvoir de fascination. Ce mysticisme débouche aussi sur un phénomène « monde ». Pour l'essentiel, il est dû à la production de Sylvina Boissonas. Cinéastes, acteurs et musiciens réunis auteur d'elle ont créé la légende de l'underground à la française, période mythique où l'on voit se révéler Philippe Garrel, devenu depuis le porte-parole involontaire d'un cinéma marginal esthésitant, décadent et fascinant, parfois sublime. De longs plans séquence, aucun des artifices destructeurs et anarchisants de l'underground, une épuration,



CH.R.

presque une sophistication de l'image : on y sent le désir de pénétrer l'inconscient et d'en exorciser les traumas. Un cinéma périlleux, narcissique qui joue sur des notions d'introspection quasi pathologiques. Garrel y inscrit totalement ses rapports physiques avec la caméra et le film il réinvente pour cela toute une pratique, portant le temps à l'infini. Tous les thèmes sont freudiens, religieux, métaphysiques. Que ce soit dans **Marie pour mémoire, Le lit de la vierge, La concentration** ou dans **La cicatrice intérieure,** le dernier en date. Si toutes ces œuvres semblent s'ordonner à partir d'une vision purement subjective, elles renvoient à une compréhension plus large des rapports humains, de la spiritualité et du mysticisme. La poésie angoissante de ce cinéma est une quête continuelle des personnages. Ils cherchent leur vérité, leur unité. Les moyens employés sont cinématographiquement nouveaux, spécifiques, insérés dans la logique d'une dimension temporelle. La présence de la mère, le cruel désespoir de la solitude, un désir acharné de retrouver l'ordre d'une société élémentaire sont leurs obsessions. Un parti-pris de dépouillement accentue encore cette impression d'isolement. On parle peu, dans les films de Garrel : **Le révélateur,** par exemple, est muet. Les images, le son, les déplacements

de la caméra, les gestes des acteurs suffisent à tout signifier, à tout dire. Dans **La cicatrice intérieure,** le drame est suggéré par la voix et les harmonies religieuses de Nico (cf. **Desertshore).** Garrel brise tout repère, physique ou chronologique, coupant tous les liens à l'exception d'un seul : le lien organique, l'essentiel de nos rapports, la vie, la mort... La poésie, et la beauté naissent alors d'une pratique consciente du cinéma et des moyens qui lui sont propres. L'underground, au contraire, refuse cette maîtrise. Le mécénat de Sylvina Boissonas fut moins heureux avec Serge Bard **(Détruisez-vous, Ici maintenant** et **Fun and game for everyone),** Fournier **(L'homographe)** ou Jacqueline Raynal. Sa seule réalisation, **Un film,** se veut une entreprise de libération de ses obsessions. Un seul plan fixe, en contreplongée : elle-même enfermée dans un cylindre qui se remplit successivement d'eau et de sable. D'autres cinéastes, outre Pomereuille **(Vite, One more time),** viennent confirmer cette tendance d'un cinéma du moi, poétique et freudien. Citons Lagrange **(La famille)** et Robiolles **(Les yeux de maman sont des étoiles).**



CINEMA POLITIQUE, CINEMA MILITANT

Vous inversez les termes de tout ce que vous venez de lire, ce n'est plus subjectif, mais objectif. Ce n'est plus individualiste, mais collectiviste. Ce n'est plus petit-bourgeois, mais prolétaire. Les films produits, tournés, ou distribués par Slon, le groupe Medvedkine, et les autres collectifs de cinéastes militants, sont un mélange de films FPA (Formation Professionnelle des Adultes) qui ne seraient pas idéalistes, de films de (contre) propagande et de contre-information, une sorte de préface à un usage intelligent de la vidéo.

Le film Slon est — était — froid comme un stérilet de chirurgien : un constat, une arme, une œuvre (?) de combat contre l'exploitation des travailleurs. Leur premier film date de 1967 : **Loin du Vietnam,** tourné par un collectif de cinéastes, dont Chris Marker, Godard, etc. De cette expérience est né un groupe permanent, souple, mobile, sans point de vue imposé par certains, sans dogmatisme, l'expérience des anciens devant seulement profiter aux nouveaux arrivants.

Slon (« éléphant » en slave) est le diminutif d'un des compagnons de travail de Medvedkine (son expérience de « ciné-train » en 1932-1933 en U.R.S.S. reste exemplaire par qu'active et créatrice ; grâce au laboratoire qui les suivait dans leur train, le film tourné dans une usine ou une coopérative agricole était montré le jour même aux ouvriers ou aux paysans, qu'ils se voyaient immédiatement sur l'écran, les défauts, les erreurs, bureaucratiques, individuels, et qu'ils pouvaient comparer leur usine à l'usine voisine, qu'ils en tiraient parti, etc. De Medvedkine, on peut voir actuellement un long-métrage, **Le bonheur,** film de 1935 resté souterrain depuis. L'humour y naît de la confrontation entre un individu et un système social — et non pas entre individus — c'est pourquoi Eisenstein a parlé de Medvedkine comme du Chaplin socialiste).

S.L.O.N. produit, et ne distribue que par obligation, regrettant que les fédérations de ciné-club ne se chargent pas mieux de la distribution, le problème numéro un en France, plus crucial encore que celui de la production, plus ou moins résolu. Le travail de SLON est complémentaire de celui de Dziga Vertov (Godard et Gorin) : SLON insiste sur le caractère de contre-information des sujets traités, qui doivent être immédiatement accessibles à tout le monde : pas de problèmes de compréhension ! Le travail de Dziga Vertov est à plus long terme : tous ne sont pas capables de suivre leurs efforts dialectiques de réflexion sur le cinéma. **Lutte en Italie,** par exemple, est un film qui se construit au fur et à mesure que s'élève la conscience politique de la militante : l'image même du film se transforme quand elle abandonne ses derniers réflexes bourgeois...

SLON ne se veut pas un groupe de travail monolithique : **Classe de lutte** (1968) qui paraît très pro-C.G.T., n'a pas été accepté par la hiérarchie P.C.F. Trop gauchiste. Il montre le travail solitaire du militant qui veut démarrer le travail politique dans l'usine.

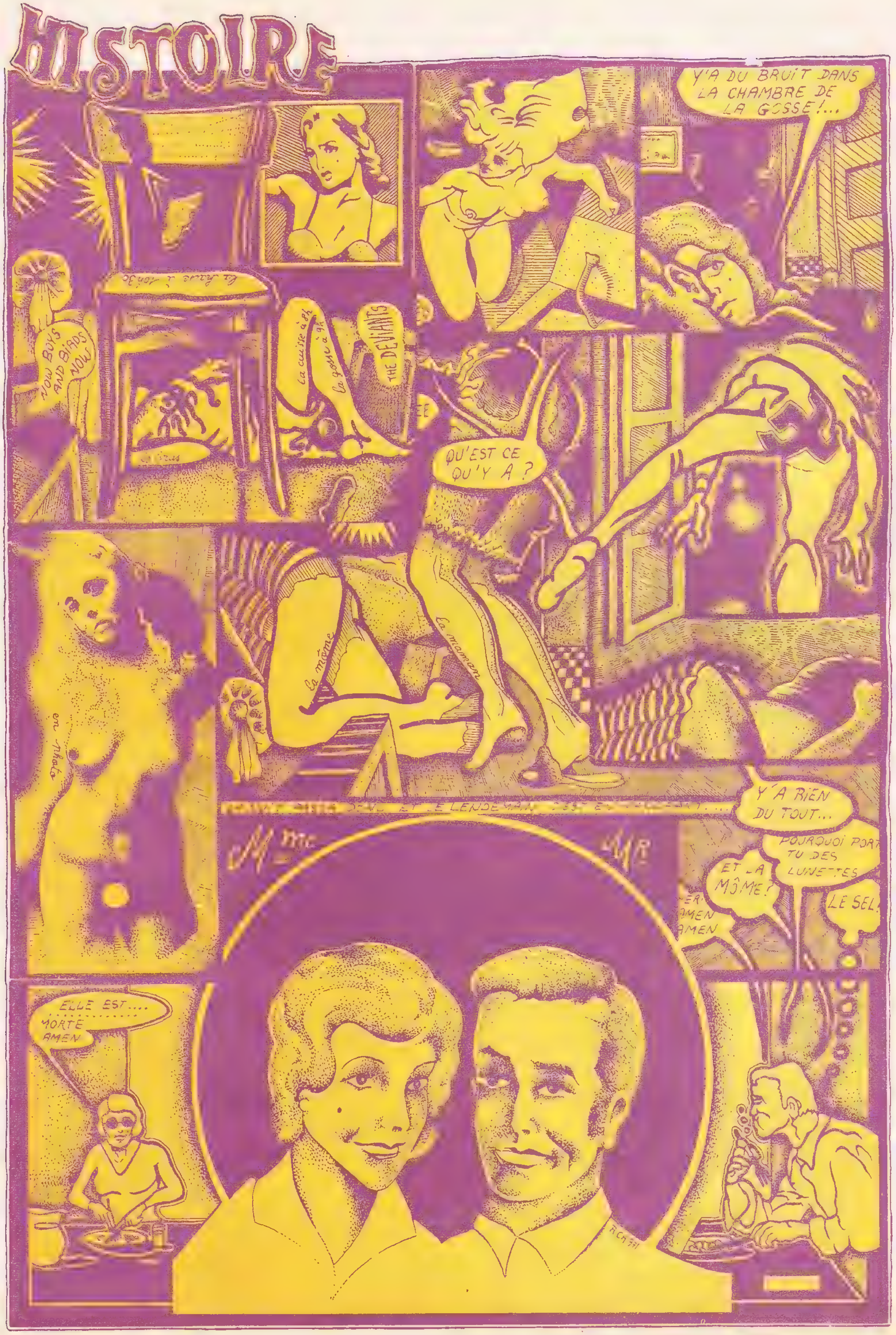
En 1967, Marker, Bonfanti, Reichenbach... tournent **La sixième face du** Pentagone te paraissent imprenables, attaque le sixième »), qui traite des manifestations aux États-Unis d'octobre 1967.

A bientôt j'espère (1967-1968) donne rendez-vous aux patrons : « on vous aura ! » (retrace à l'occasion de la grève sur le tas d'un mois à la Rhodiaceta l'itinéraire de la spontanéité individualiste à l'organisation collective). SLON justifie la présence de techniciens du cinéma, au moins au départ, par les nécessités de l'efficacité ; mais les ouvriers se sont rendus compte qu'ils n'avaient pas tout dit dans **A bientôt j'espère,** et se sont alors réunis dans le collectif appelé Medvedkine.

Le cinéma devient une « technique de travailleurs pour se libérer », les ouvriers réalisent **Grève et occupation d'Apollon :** échec du paternalisme dans une imprimerie italienne, force de la démocratie directe, occupation de l'usine, grève de onze mois.

Week-end à Sochaux, de Bruno Muel, a été fait collectivement avec les ouvriers qui ont pris en main le contenu du film, même les scènes jouées (parce qu'il était impossible de tourner dans l'usine). Ce film — important — montre à quel point est subtile l'exploitation des ouvriers qui survivent de la naissance à la mort dans ce fief Peugeot ; le film a un impact plus grand que le tract, il permet de mettre à nu non seulement le travail aliénant, abrutissant, ahurissant, mais un système répressif : depuis le tournage (fin 1970 - début 1971), les « acteurs » ouvriers ont eu des « déboires », vidés sous un prétexte quelconque. « Ils vont me vider, dit une vendeuse du supermarché Peugeot local ; ils nous vident quand on a 18 ans, comme ça on est encore plus sous-payées. » Elle a été vidée effectivement... Sochaux, de la maternité au croquemort, en passant par l'école, l'usine évidemment, les bars, le cinéma, l'hôpital, les magasins, c'est encore et toujours Peugeot, le salaire distribué d'un côté et repris de l'autre. Critique ? Les films SLON (simplification abusive) sont linéaires par excès de didactisme : le cinéma politique ne peut pas être une sordide mise en images d'un texte.

Le didactisme n'est pas pour « tous publics ». Et puis tous les films SLON, s'ils restent politiques, n'entrent pas dans la catégorie « militante » : **La terrifiante diablerie de Petrifix** retrace le boulot d'un instituteur et de ses élèves, à propos de Belphégor. Les enfants finissent par terrasser le monstre Petrifix. **Sortir rentrer,** d'Hervé Pernot, est lyrique, naïf, d'un humour corrosif et un peu sentimental.


HISTOIRE
NOW BOYS AND BIRDS NOW
La cuisse à 8h
la gosse à 9h
THE DEVIANTS
Y'A DU BRUIT DANS LA CHAMBRE DE LA GOSSE!...
QU'EST CE QU'Y A ?
la maman
la môme
en photo
Y'A RIEN DU TOUT...
Mme
Mr
POURQUOI PORT TU DES LUNETTES
ET LA MÔME?
LE SEL
AMEN
AMEN
ELLE EST.... MORTE AMEN

Réaction fréquente aux films militants : pas assez spontanéiste, ou pas assez révolutionnaire encore trop proche du cinéma-vérité. Ce sont plus des constats sensibilisateurs que des films d'action (révolutionnaire). SLON répond que les spontanéistes « purs » sont dupes de leur pureté, et qu'une action collective politique ne peut pas être vraiment spontanéiste.

CINEMA LIMITE : films de peintres, films underground

Cinéma jusqu'auboutiste, fait d'expérimentation et de provocation assimilable aux expériences de l'underground américain. Etienne O'Leary fut le précurseur de cette forme de cinéma en France. Ce cinéma, hallucinè, joue sur la perception, sur la couleur, les sons, les formes irritantes. **Day Trip, Home, Chromo sud** sont les plus connus de ces films. Ici plus aucun respect des normes, c'est un déluge d'images heurtées. Pierre Clémenti, avec **Psychedelic,** devait aussi se consacrer à ce type de cinéma. On peut citer les noms de Piero Heliczer — ancien compagnon de Warhol et créateur de la Paris Filmakers Cooperative — et de Guy Debord, chef de file du mouvement situationniste ou encore les films du groupe lettriste (M. Lemaître, I. Isou). Il y a aussi les films de peintres. **Le rouge,** de G. Fromanger, qui poursuit son expérience picturale hyper-réaliste (?) **boulevard des Italiens,** d'après photos : les fonds sont de couleur unie, seuls les personnages, peints en rouge, ressortent anonymat (exemple dans **Le rouge** : nommé en rouge dans le car de flics). Martial Raysse et ses solarisations (**Camembert extra doux**), Lapoujade, Erro.
Et puis, et puis, il y a les courts films de Boltanski, le coup de poing à l'arraché : **L'homme qui tousse, l'homme qui lèche,** la farce bête et très méchante. **Tout ce dont je me souviens** dure une minute : un vagissement de quelques secondes sur l'herbe ; dans **Comment pouvons-nous les supporter,** une femme - sourire - immobile - tente de hurler - muette ; dans **Derrière la porte,** une femme est accroupie, de dos, face à un mur. **Les derniers 46 jours de la vie de Françoise Guiniou,** beaucoup plus long et en noir et blanc, distille la même angoisse. Folle de solitude, Françoise se séquestre avec ses enfants dans une H.L.M. minable. Le commentaire, appliqué exactement à la situation (« Françoise lave le visage de son fils », « Françoise barricade la porte d'entrée ») provoque un rire d'un jaune bon teint.

EN GUISE DE CONCLUSION : LES CIRCUITS PARALLELES

Les cinéastes dont nous venons de parler ont un point commun : ils ne sont pas encore totalement récupérés. Certains voient leurs œuvres projetées épisodiquement dans des petites salles du Quartier Latin, souvent au prix de sacrifices importants. D'autres ne seront jamais distribués. Reste la cinémathèque, de rares projections dans des Maisons de la Culture. Seul le Collectif Jeune Cinéma essaie, avec des projections quotidiennes au cinéma Olympic, de promouvoir ce cinéma marginal. Certains trouveront abusifs de citer les noms de Rouch, Rivette, Pollet ou Rohmer comme auteurs « parallèles ». Ils se placent pourtant comme les représentants les plus prestigieux de ce jeune cinéma qui invente, combat, cherche ou se saborde. Ils marquent les différentes voies que peut prendre le cinéma marginal.

Paul Alessandrini.

LE COLLECTIF JEUNE CINEMA

Ce n'est ni une chapelle ni un groupe ni une faction mais se rassemblent des cinéastes dont les films sont refusés par le système de distribution traditionnel. Les films qu'ils contient au collectif sont tous différents, les statuts du C.J.C. également en effet aucun critère de sélection. A Paris la salle de l'Olympic (18, rue Boyer-Barrett 14e) sert de vitrine permanente au collectif. Tous les films du catalogue y passent à tour de rôle. On peut louer ces films en s'adressant au secrétariat du Collectif Jeune Cinéma 27 bis rue de la Sorbonne, Paris-17e (tél. 627-49-67).
Les prix des films, fixés par les réalisateurs, sont majorés d'une participation aux frais d'assurance. Ils sont établis pour une durée de vingt-quatre heures. Quelques uns des cinquante films disponibles au Collectif Jeune Cinéma :

ARRIETA Adolfo : LE JOUET CRIMINEL, 80', 16 NB, 50 F
ARRIETA Adolfo : LE CRIME DE LA TOUPIE, 20', 16 NB, 50 F
BARJOL Jean-Michel : LA PEAU DURE, 58', 16 NB, 150 F
BURCH Noël : NOVICIAT, 20', 16 NB, 40 F
DURAS Marguerite : JAUNE LE SOLEIL, 1 h 40, 16 NB, 400 F
EUSTACHE Jean : LES MAUVAISES FREQUENTATIONS, 85', 35 NB, 300 F
HANOUN Marcel : UNE SIMPLE HISTOIRE, 68', 16 NB, 150 F
MOULLET Luc : LES CONTREBANDIERES, 80' 35 NB, 250 F
MOULLET Luc : BRIGITTE ET BRIGITTE
[illegible] 35 NB, 250 F
CAMERA [illegible] LA VIDA [illegible]
[illegible] 16 NB, 150 F

pour faire un film en 16

PELLICULE

En 16 mm, le mètre de pellicule négative noir et blanc coûte entre 0,46 F et 0,59 F. Le négatif couleur : 1,3 F. En inversible, il n'y a pas de négatif. Les inconvénients sont multiples (dégradation rapide, impossibilité de récupérer certains plans trop clairs ou trop foncés), mais le prix de revient est moins onéreux — l'inversible épargne en effet le tirage et le montage négatif.
L'inversible couleur coûte entre 1,00 et 1,33 F le mètre. La pellicule est vendue en bobines de 122 m.
Pour le son, il faut de la pellicule 6,25 magnétique qui sert au tournage pour l'enregistrement sur magnéto. La bobine de 180 m coûte 10,50 F (+ TVA).
On peut se procurer de la pellicule dans des grosses maisons (genre O.R.T.F.). Beaucoup l'ont fait. On peut aussi se renseigner auprès des laboratoires : la pellicule traitée dans les laboratoires est coupée en bandes très larges. Ceux qui ont les moyens achètent les meilleurs « morceaux », c'est-à-dire la bande du milieu. Les côtés restants, nommés Axes, sont quelquefois vendus à bas prix. Ils ne sont pas plus mauvais pour autant. Les gens qui travaillent dans les laboratoires peuvent également en disposer (il suffit, là encore, d'en connaître).
Une heure de film monté : 6,38 m.

MATERIEL

Dans tous les cas, il vaut mieux éviter de le louer. Les prix sont trop élevés. Les techniciens ont bien souvent des combines pour obtenir du matériel à prix réduit, jusqu'à 50 %. Certaines petites maisons de production artisanales acceptent de louer leur matériel à moitié prix, suivant leurs disponibilités. Il existe une bonne boîte pour le matériel professionnel et semi-professionnel : la maison du Cinéma Amateur, rue Lafayette, à Paris. Quelques magasins d'occasion, aussi, boulevard du Temple et boulevard Beaumarchais.
En général, la location d'une caméra 16 mm revient à 600 F par semaine (+ TVA 23 %). Même prix pour le Nagra (magnéto). On peut se passer d'éclairage, souvent très cher, en utilisant une pellicule très sensible comme la 4X.

MONTAGE

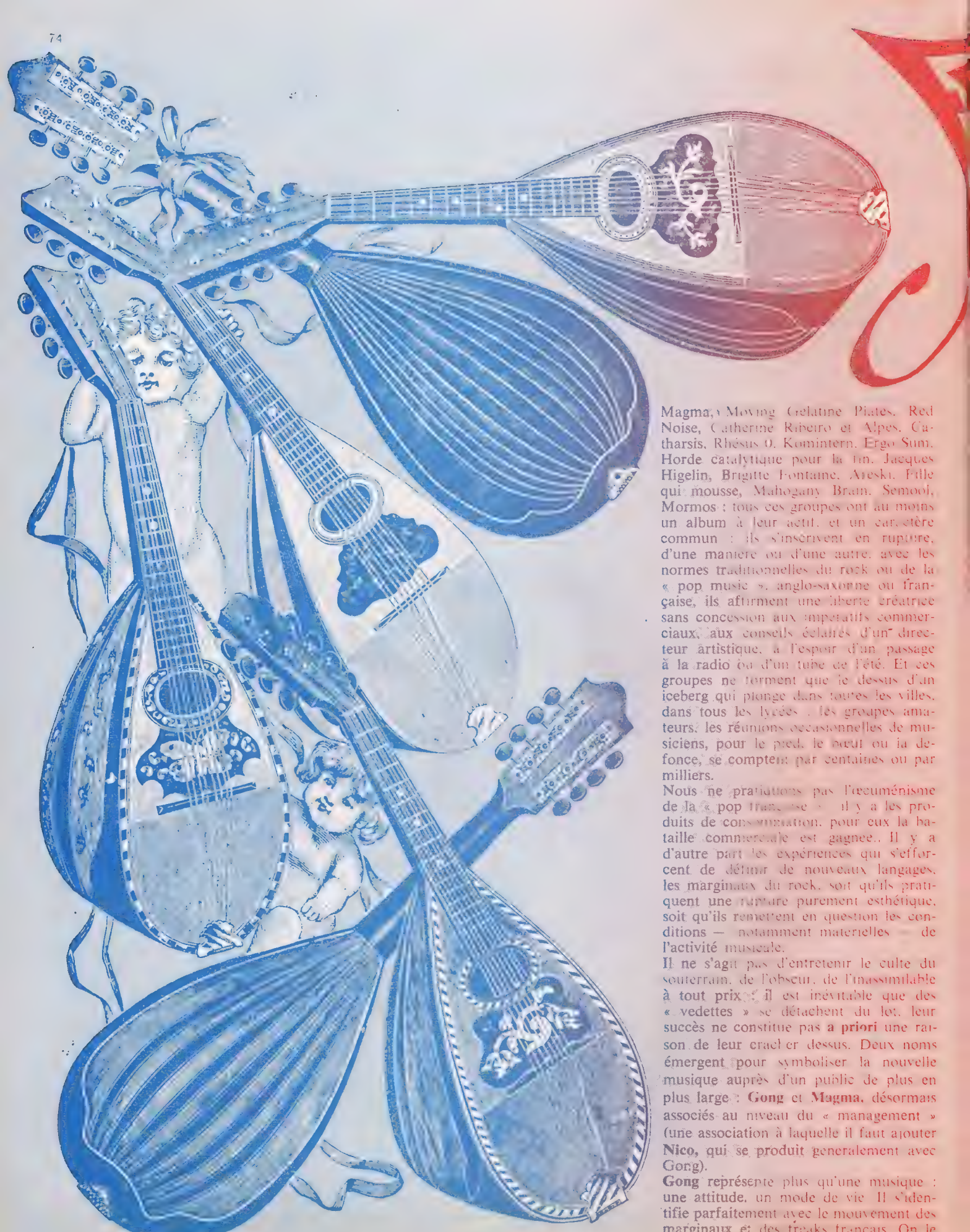
Montage négatif : 22 F l'heure (+ TVA). Cela équivaut à trois collures (mise bout à bout de trois plans). On l'évite avec l'inversible.
Tirage copie zéro, le mètre :
1,19 F (nég. N. B.) + TVA
1,66 F (inv. N. B.) + TVA
3,55 F (nég. coul.) + TVA
2,84 F (inv. coul.) + TVA
Le report du son magnétique sur optique revient à 1,27 F (+ TVA) le mètre.
La location d'une salle de montage, pour une semaine, coûte 350 F (+ TVA).
On peut trouver des cinéastes et des monteurs accommodants qui vous laissent monter votre film la nuit dans la salle qu'ils ont loué pour la journée. Se méfier des cerbères du studio. Certains monteurs disposent d'une salle de montage, dans les facultés qui ont créé une unité cinéma, il en existe également.

DEVELOPPEMENT

Le mètre : 0,37 F (nég. N. B.) + TVA 23 %
0,41 F (inv. N. B.) + TVA 23 %
1,00 F (nég. coul.) + TVA 23 %
1,10 F (inv. coul.) + TVA 23 %
Le repiquage s'effectue à crédit « chez des gens qui ne demandent pas toujours de garantie immédiate ». La bande magnétique 6,25 enregistrée lors du tournage est inutilisable telle quelle. Pour que le son puisse passer dans un projecteur 16 et sur une table de montage, il faut repiquer cette pellicule magnétique 6,25 sur de la pellicule 16.
La bobine de pellicule 16 (305 m) coûte 50,70 F (+ TVA). Le repiquage s'effectue en studio. Une heure revient environ à 120 F (+ TVA).

TIRAGE
Le mètre : 0,68 F (nég. N. B.) + TVA
0,99 F (inv. N. B.) + TVA
1,85 F (nég. coul.) + TVA
1,71 F (inv. coul.) + TVA

Stephane SOREL.



Magma, Moving Gelatine Plates, Red Noise, Catherine Ribeiro et Alpes, Catharsis, Rhésus 0, Komintern, Ergo Sum, Horde catalytique pour la fin, Jacques Higelin, Brigitte Fontaine, Areski, Fille qui mousse, Mahogany Brain, Semool, Mormos : tous ces groupes ont au moins un album à leur actif, et un caractère commun : ils s'inscrivent en rupture, d'une manière ou d'une autre, avec les normes traditionnelles du rock ou de la « pop music », anglo-saxonne ou française, ils affirment une liberté créatrice sans concession aux impératifs commerciaux, aux conseils éclairés d'un directeur artistique, à l'espoir d'un passage à la radio ou d'un tube de l'été. Et ces groupes ne forment que le dessus d'un iceberg qui plonge dans toutes les villes, dans tous les lycées : les groupes amateurs, les réunions occasionnelles de musiciens, pour le plaisir, le bruit ou la défonce, se comptent par centaines ou par milliers.

Nous ne pratiquons pas l'œcuménisme de la « pop française » : il y a les produits de consommation, pour eux la bataille commerciale est gagnée. Il y a d'autre part les expériences qui s'efforcent de définir de nouveaux langages, les marginaux du rock, soit qu'ils pratiquent une rupture purement esthétique, soit qu'ils remettent en question les conditions — notamment matérielles — de l'activité musicale.

Il ne s'agit pas d'entretenir le culte du souterrain, de l'obscur, de l'inassimilable à tout prix : il est inévitable que des « vedettes » se détachent du lot, leur succès ne constitue pas **a priori** une raison de leur cracher dessus. Deux noms émergent pour symboliser la nouvelle musique auprès d'un public de plus en plus large : **Gong** et **Magma**, désormais associés au niveau du « management » (une association à laquelle il faut ajouter **Nico**, qui se produit généralement avec Gong).

Gong représente plus qu'une musique : une attitude, un mode de vie. Il s'identifie parfaitement avec le mouvement des marginaux et des freaks français. On le

FRANCE LE ROCK PAS DEGENERE

reçoit toujours — particulièrement en province — comme le messager d'une « bonne parole », et chaque concert enflamme les imaginations, propage les bonnes vibrations. L'esprit de Gong — et sans doute aussi celui de Jacques Higelin — répond à toutes les attentes du mouvement : décontraction, humour, communication directe avec le public, musique qui se veut une fête permanente et instantanée.

La musique de Gong n'entre dans aucune catégorie précise, peut-être parce qu'il y a plusieurs Gong : le Gong joyeux et pataphysique (l'orphéon du littoral), le Gong « dur » — des rythmes cassants, des enchevêtrements de thèmes répétitifs —, le Gong lyrique et mélancolique, parfois, et aussi le Gong cosmique (le « space whisper » de Gilli Smyth, les sonorités électro-acoustiques). Il faut le saisir au vol : sa composition change de mois en mois. Aux dernières nouvelles, Kevin Ayers, décidément incapable de s'intégrer au groupe en tant que « membre comme les autres », est reparti de son côté, et Pip Pyle a cédé la place à Laurie Allan, un batteur qui, dit-on, se situe à mi-chemin entre Rachid Houari et Pip Pyle, plus musclé que le premier et plus subtil que le second.

Magma représente le pôle dur, révolté de la nouvelle musique. Si on veut une analogie : Gong fait penser à la musique californienne, heureuse et détendue, et Magma à la musique de Détroit, puissante et violente. Magma, le hard rock des années soixante-dix ? En tout cas, il a su inventer des rythmes et des sonorités qui définissent une nouvelle « high energy music ». Pour peu qu'on s'accoutume à son langage, elle perd tout côté cérébral et abstrait pour révéler son impact physique, dionysiaque.

Des groupes comme Magma ou Moving Gelatine Plates opèrent une redéfinition complète et radicale de toutes les structures musicales rock, en particulier du rythme binaire syncopé hérité du jazz et des tonalités dérivées du blues ou des musiques modales. On hésite à employer encore le terme **rock** pour définir ces expériences (nous écartons d'emblée l'expression ignominieuse de « musique pop », qui ne revient de temps à autres sous notre plume qu'à cause de son usage généralisé). A les écouter, parfois, on pense plus à Stravinsky qu'aux Rolling Stones. Leurs seules références au sein de l'univers rock anglo-saxon viennent de quelques « éclaireurs » : Frank Zappa, Captain Beefheart, Soft Machine (surtout celui des deux premiers albums), John McLaughlin (une influence récente mais déjà capitale).

Moving Gelatine Plates marche bravement sur les traces de Magma. Si leur musique, extrêmement élaborée, impose le respect par sa complexité et son exécution impeccable, elle reste plus froide et plus formelle que celle de Magma, elle n'en possède pas les instants de paroxysme ni la respiration puissante. Un détail intéressant : Moving Gelatine Plates ne repose ni sur de vieux routiers professionnels de la pop, ni sur des musiciens de jazz expérimentés, ni sur des premiers prix du conservatoire. Ils ont commencé comme n'importe quel groupe lycéen. Ils jouent la musique qu'ils aiment sans se poser de questions. L'interview qui suit présente aussi l'itinéraire typique d'un groupe ambitieux dans la scène française actuelle.

« Au départ, il y avait le guitariste et le bassiste qui se sont connus au lycée en quatrième, et qui ont commencé à jouer ensemble, d'abord à la guitare sèche. Puis sont venus Gérard, le batteur actuel, et Maumau (saxes, trompette, flûte, orgue). Maumau faisait du bal pour gagner sa croûte, et des jobs divers pendant la journée. Le groupe répétait le samedi après-midi, nous étions en première. Puis nous avons joué au festival du Bourget, notre première apparition publique : nous ne pensions pas du tout obtenir ce succès. C'est à ce moment que nous nous sommes dit : il va falloir travailler sérieusement.

« Immédiatement après ce concert, des tas de gens nous ont contactés, y compris CBS, notre marque actuelle. Mais on se méfiait des grandes firmes, de leurs conceptions du « tube » et de la musique « commerciale ». Nous avons voulu être underground : nous nous sommes complètement gourés. Ce qu'on appelle l'underground est composé de types qui sont incapables de réussir quoi que ce soit et qui se justifient par un mot à la mode. Nous avions signé un contrat de management avec quelqu'un (nous ne citerons pas son nom) : il n'a rien pu nous procurer, ni contrat, ni enregistrement. Et nous ne pouvions même pas le quitter sans dissoudre le groupe.

« Finalement, nous avons obtenu qu'il déchire le contrat. Ensuite, nous avons vu défiler des tas de gens qui devaient nous faire tourner et qui n'ont rien fait. Il faut dire que notre musique est difficile à placer. Nous avons toujours refusé de faire des concessions, un peu de hard rock par exemple. La seule alternative, c'était de nous dissoudre momentanément, de bosser chacun de son côté en économisant du fric, d'acheter du matos et de remettre ça.

« Pendant un an, nous n'avons pas fait grand chose. Ceux qui étaient au lycée en ont profité pour passer le bac. Puis nous avons enfin trouvé des gens qui croyaient en ce que nous faisions : nous avons signé un contrat avec CBS, enregistré un album comme nous l'entendions. Nous venons de terminer le second. Nous avons aussi trouvé un manager qui n'essaie pas de nous faire jouer de la soupe (Francis Clarel directeur du Gibus).

« Nous ne comptons pas tourner tellement : nous n'avons jamais fait les boites en province. Quelques M.J.C., mais surtout les festivals : mieux vaut jouer dans les concerts importants, et se concentrer sur l'enregistrement. On voudrait aussi faire de la musique de film.

Actuel : Quelle évolution marque le second album ?

M.G.P. : Tu l'écouteras. Ce n'est pas tellement à nous de juger l'évolution musicale. En tout cas, il y a moins d'effets de studio ; en revanche, nous avons utilisé des instruments supplémentaires, pour lesquels nous avons écrit des partitions : un vibraphone, un basson, des choristes.

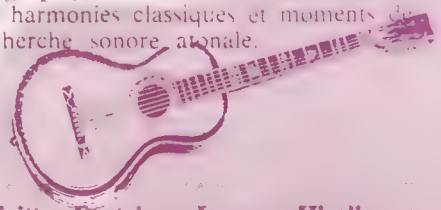
Actuel : Pourquoi chantez-vous en anglais ?

M.G.P. : Ça n'a pas tellement d'importance. Si l'on croit effectivement à l'apparition d'une nouvelle musique dans toute l'Europe, il faut pouvoir jouer aussi bien en France qu'en Allemagne, en Angleterre ou en Hollande ; autant chanter en anglais. De toute manière, nous utilisons la voix surtout comme un instrument, nous ne voulons pas attirer l'attention sur les paroles : c'est la musique qui compte. »

Magma ou Moving Gelatine Plates créent une musique totalement composée qui laisse peu de place à l'improvisation (si l'on excepte quelques solos chez Moving). D'autres groupes, tout en reprenant la même désarticulation du langage rock, les mêmes rythmes heurtés et mélodies imprévisibles, font une large part à la spontanéité et à l'improvisation instrumentale. Lard Free, Rhesus 0 ou Contrepoint opèrent une synthèse entre le free jazz et le rock ; au pire, cela donne une greffe quelque peu artificielle entre un sax free et une section rythmique inspirée de Soft Machine. Dans les bons moments, ils n'ont pas leur

pareil. Là encore, il faut attendre, les laisser mûrir, apprendre à les connaître : le plus vieux de ces trois groupes n'existe que depuis un an. **Lard Free** groupe des musiciens venus du jazz, du rock (le guitariste et le bassiste) et du conservatoire (le pianiste organiste), tous unis par la volonté de définir une musique originale. Ils ne savent pas précisément où ils vont, c'est ce qui rend leur expérience passionnante. Leur profession de foi stipule : « Notre nom est déjà caractéristique de plusieurs influences, nous voulons parler de la **liberté** et de la **cochonnaille** ». **Rhesus O** se compose d'ex-musiciens de jazz et ont enregistré un album pour CBS (voir **Actuel** nº 13). Ils se produisent trop peu en public (ce n'est pas leur faute) pour que nous puissions parler de leur évolution récente : dans cette famille de groupes aux assises commerciales toujours incertaines, les musiciens changent fréquemment. **Contrepoint,** qui vient de perdre son sax (le free jazz man noir américain Robert Taylor) et son batteur, est en train de faire peau neuve. Il lui reste un organiste venu du conservatoire — une fois de plus — et un bassiste très influencé par Hugh Hopper. On peut encore mentionner **Le Point,** un groupe de Besançon, et **Dragon.**

Un troisième courant propose une rupture encore plus radicale avec les traditions du rock puisqu'il refuse l'instrumentation électrifiée, la section rythmique basse-batterie, l'équilibre sonore défini dans le cadre du « groupe pop » traditionnel : on passera donc au foisonnement des instruments acoustiques, à l'influence des folklores africains ou orientaux, des musiques ethniques et de tradition orale, et à l'exploration systématique des possibilités de la voix humaine, objet d'un travail de désarticulation, délaissant souvent le chant au profit du cri, hurlement, gémissement, chuchotement, râclement de gorge. **Catherine Ribeiro** invente une approche nouvelle du chant, rauque, brûlant, solaire, qui prend aux tripes, agresse l'auditeur avec une tension presque insupportable ; son groupe, **Alpes,** tisse derrière elle des climats obsédants, scandés par la pulsation hypnotique, monotone, mécanique, d'un étonnant instrument qui sert de basse. **Catharsis** repose également sur l'exploration des instruments acoustiques, dans une veine plus légère, plus baroque. Le groupe s'est égaré dans la préciosité douceâtre avec une chanteuse à la voix trop suave, trop jolie. Depuis son départ, ils se tournent vers des climats plus durs, des ambiances vocales plus âpres, maintenant l'alternance entre harmonies classiques et moments de recherche sonore, atonale.



Brigitte Fontaine, Jacques Higelin et **Areski** forment une « famille » d'amis qui jouent souvent les uns avec les autres, liés par un appétit commun d'expérimentation dans toutes les directions. La référence initiale à la chanson française et au style « rive-gauche » a été vite dépassée, dynamitée : d'abord par l'intrusion de l'absurde et de la mystification, puis par l'utilisation de musiques folkloriques, lancinantes. Brigitte Fontaine a travaillé elle aussi sur le cri et les possibilités ultimes de la voix dans sa collaboration avec l'Art Ensemble. Aujourd'hui, ils s'intéressent surtout à la remise en question des rapports musiciens/spectateurs, à la participation du public dans une musique qui débouche sur le théâtre ou sur le psychodrame. Higelin réussit cette transgression avec brio, mais Brigitte Fontaine s'est heurtée au mur de la passivité des spectateurs lors d'un passage unique au Ranelagh. Après un avertissement qui ne fut apparemment pas pris au sérieux, elle quitta purement et simplement la salle.

D'autres groupes emploient les instruments acoustiques dans une démarche plus proche du folklore : **Mormos,** un groupe d'Américains travaillant en France, crée une musique raffinée et luxuriante dans la tradition de l'Incredible String Band. Le **Sun Wax Ensemble,** des musiciens qui jouent souvent avec Graeme Alwright opèrent un croisement entre le free jazz (sax, flûte, basse, batterie) et les musiques non occidentales (balafon, tabla, congas).

On peut encore rattacher à ce courant des groupes inclassables des groupes d'improvisation qui rejoignent la musique expérimentale ou le free jazz sans s'y confondre. **La Horde Catalytique pour la Fin** existe depuis six ans — ce qui n'est pas si courant — dont cinq ans passés à Nice. Les musiciens viennent du jazz, mais se sont peu à peu consacrés à l'exploration sonore. Leurs instruments viennent de tous les continents, les plus archaïques voisinent avec des créations récentes comme l'orgue de cristal. Ils se produisent dans les festivals de musique contemporaine, mais mènent la vie d'un groupe pop : montés à Paris depuis un an dans l'espoir d'imposer leur musique, ils habitent ensemble dans une maison aux environs de Paris, et déplorent le manque de salle où se produire. La nuit de Noël, ils ont joué dans la rue, boulevard du Montparnasse, déballant tous leurs instruments. Ils ont joué huit heures sans s'arrêter. La quête a rapporter 380 F. **Semool** se définit comme « commando de musique spatiale ». Composé de musiciens beaucoup plus jeunes (nés en 1950 et 1953), il a accompli un chemin presque inverse de celui de la Horde catalytique : « La musique était une sorte d'orgie musicale sans aucun rythme apparent, qui devenait rapidement spatiale. Tout ce qui nous tombait sous la main était utilisé et tout était permis (...). La musique telle que nous la jouons maintenant semble plus complète. Du point de vue rythmique, l'arrivée du batteur donne peut-être un côté plus conventionnel. D'autres influences, telles que le rock'n'roll, le free jazz, les chants des moines thibétains et la nouvelle musique américaine marquent notre musique. »

1970 fut la grande année de la « pop politisée » avec les festivals de Biot, le F.L.I.P., la « nuit du Palais des Sports », les proclamations du F.L.J. sur la musique gratuite. Aujourd'hui, 1971-1972, quelques baudruches se dégonflent lentement. L'illusion de la musique gratuite a fait long feu. L'équation gros-

Pieds divers

La collaboration entre Giorgio Gomelsky et Bob Benamou — managers du Gong et de Magma, porte ses fruits : Magma envahit les M.J.C. en février (Gong déferle à sa suite en mars), patronné par l'O.R.T.F. : il sera le 15 à Montbéliard, le 16 à Strasbourg, le 17 à Mulhouse, le 18 à Saint-Maur-des-Fossés, le 19 à Evry, le 20 à Virofiay, le 22 à Paris (M.J.C. Charonne), le 23 à Fontainebleau, le 24 à Champigny, le 25 à Bure-sur-Yvette, le 26 à Marly-le-Roy, le 27 à Sartrouville.

Family et Gong, le 10 à Bordeaux.

Gong, le 20 au Cyclope (Metz), le 26 à Villeparisis, le 27 à Montataire.

Au Gibus : Arthur Brown le 11, Ange le 17. Animation le 19. Sous réserves : Gong, Patto, Amon Din, Genesis.

Catharsis, le 12 à Montargis, le 19 à Blanc-Mesnil, le 26 à Argenteuil.

Concerts du dimanche, 17 h, au Musée d'Art Moderne : Mal Waldron, le 20, Horde catalytique pour la fin, le 27.

Brigitte Fontaine et Areski, le 7 (21 h), à l'université libre de Bruxelles (auditorium Janson). Entrée : 50 F.

Third World War : le 18 au Gibus, le 19 au Piblokto, le 20 à l'Ecole spéciale d'architecture (21 h, place : 8 F).

Domaine musical : le 19 à 16 h, répétition générale publique, le 22 à 21 h, concert Schönberg, Sciarrino, Halffter. Théâtre 71, Malakoff.

Paris Filmmakers Cooperative. Centre américain, 261, bd Raspail, ODE 99-92, ven. et sam. 11 et 12 février, à 22 h : Poem posters (24 mn) de Chas Henri Ford, Moth Light (4 mn) de Stan Brakhage, Robin Hood (26 mn) de Piero Heliczer, Doom show (10 mn) de Ray Wisniewski. Ven. et sam. 18 et 19 : Millions in business as usual (15 mn) Made in Maine (8 mn) de Rudy Burckhardt, Charlot sur l'échelle (6 mn), Charlot à roulettes (6 mn), de Charlie Chaplin, La mule de Laurel et Hardy (6 mn) de Mack Sennett, The US versus Piero Heliczer (20 mn) de Piero Heliczer : son dernier film, fait uniquement à partir de déchets de pellicules — le fin du fin de tonnes de déchets collectés à Londres, Paris et New York.

Ven. et sam. 25 et 26 : Films de Jeff Keens : Marvo Movie, White dust, Rayday film, etc. Un des pionniers du cinéma underground anglais.

FOLK

Le 12 février : concert du Folk Center au théâtre 71 de Malakoff : Railroad Entertainers, Fifteen Stringband, Wandering, G. Yacoub et R. Werner, A. Giroux, etc.

Tournée Steve Waring dans les M.J.C. de la région de Nice : le 18 à la M.J.C. Magnan de Nice, le 19 à Grasse, le 22 à la M.J.C. Gordella de Nice, le 23 à Mandelieu-La Napoule, le 24 à Cannes, le 25 à la M.J.C. Pasteur de Nice, le 26 à Vence.

Alan Stivell, le 28 à l'Olympia.

Stage du 4 au 13 février, organisé par les musiciens du Club du Bourdon, dans la région d'Aix-en-Provence. 40 F pour les dix jours. S'adresser à la M.J.C. d'Aix ou écrire à Catherine Périer, 4, rue de la Reine-Blanche, Paris-13e.

sière : pop = populaire = gratuit — ne tient pas : les musiciens ont besoin de bouffer, de payer leur loyer, leur matériel, leur camion, leur essence. Qu'un groupe accepte de jouer gratuitement dans certaines circonstances, c'est son affaire. Ceux qui l'ont fait en 1970 ont dû cesser : ils sont trop fauchés. La controverse sur les concerts de rock reste houleuse. Nous ne verserons pas de larmes sur les vitres enfoncées de l'Espace Cardin ou sur les fauteuils cassés du Châtelet : il faut bien payer le prix de la misère sous le capitalisme, et se consoler de l'annulation de quelques concerts. En revanche, quand cinquante personnes enfoncent la porte d'un concert de Moving Gelatine Plates aux Beaux-Arts, à cinq francs l'entrée, il faut crier à la débilité et à la puérilité. Et les « groupes de Biot », que sont-ils devenus ? Ou en est le débat sur l'existence d'une « pop révolutionnaire » ? Autant le demander aux groupes eux-mêmes. **Maajun** s'est dissout, nous ignorons ce que fait **Barricades**. Deux groupes poursuivent leur réflexion, **Red Noise** et **Komintern**. Red Noise est né en mars 1968 comme un groupe de free jazz anarchique et violent. En mai, dans la cour de la Sorbonne, ils déchaînèrent les passions, puis devinrent le premier des groupes underground, en rupture avec les structures établies de la « pop music » naissante. A Biot, c'était un symbole, l'unique référence de toute une nouvelle génération de groupes. Depuis, le groupe a connu plusieurs changements de personnel. Il se compose aujourd'hui de Patrick Vian (guitare), Jean-Claude Cenci (sax), Marc Blanc (ex-batteur d'Ame Son) et Daniel Ceccaldi (basse). Patrick Vian dit :

« Au début, un bon concert de Red Noise ne se terminait que par l'intervention des flics. Nous formions le seul groupe qui soit capable de proclamer : n'importe qui peut monter sur scène et jouer — de toute façon on ne s'en apercevra pas, et ça ne nous gêne pas.

« J'aurais voulu que notre musique soit une espèce de poubelle : on jette dedans des morceaux de chansons populaires, des bruits, n'importe quoi, on agite le tout, on ressort ça tel quel. Nous voulions démolir, tout virer. Si d'autres veulent reconstruire ensuite, c'est leur boulot, pas le nôtre. J'aimais bien triturer, bousiller les instruments. Maintenant, j'écoute ce que je fais. Fatalement, il se dégage des notes, des bruits, des sons qu'on se met à aimer.

« Au départ, il y avait aussi l'agressivité délibérée envers le public — surtout le soir de l'Institut d'Art, parce que c'était un public gauchiste et qu'au niveau esthétique ce public est le plus réac qui soit : « le free, c'est noir », etc.

« Aujourd'hui, notre musique repose plus sur l'expérimentation sonore. Nous voulons faire surtout de l'impro, mais aussi quatre ou cinq pavés impeccablement répétés, très courts, peut-être une minute. Il faut surtout éviter les catégories : on en crève très vite. A la limite, nous pouvons chanter une chanson de Sheila : tout çà, c'est de la musique — en secouant il doit en sortir forcément quelque chose. Je suis prêt à tout reprendre : l'important, c'est de faire une musique qui ait une action **quelconque. Je m'engueule toujours avec les gens qui prétendent qu'une chanson facile à assimiler permet de toucher les gens, de faire passer le message. Mais il y a mille ans qu'on chante des chansons révolutionnaires, et la révolution n'a pas l'air de s'approcher. Il faut essayer autre chose.**

Je ne crois pas à l'influence révolutionnaire de la pop music. Tout ce que veulent les groupes, c'est devenir un support publicitaire : faire vendre du dentifrice, des fringues. Je ne crois pas à l'action de sape sur les valeurs, et ce genre de trucs : c'est ce qu'on dit tous les dix ans. Mon vieux me le disait déjà à l'époque du be-bop, et c'est toujours pareil, on est dans la même merde. Voilà, c'est encore ma vieille idée sur le progrès : ça ne peut qu'aller de pire en pire... »

Komintern représente, paraît-il, le type même du groupe militant. Apparemment, il faut y regarder de plus près :

« Le F.L.I.P. avait démarré sur des bases fausses. Libération de la pop ? on n'en a rien à foutre. C'était une réunion de spécialistes vaguement contestataires : très vague, beaucoup trop vague... Tous ces groupes ont complètement éclaté, parallèlement à l'éclatement des groupes gauchistes.

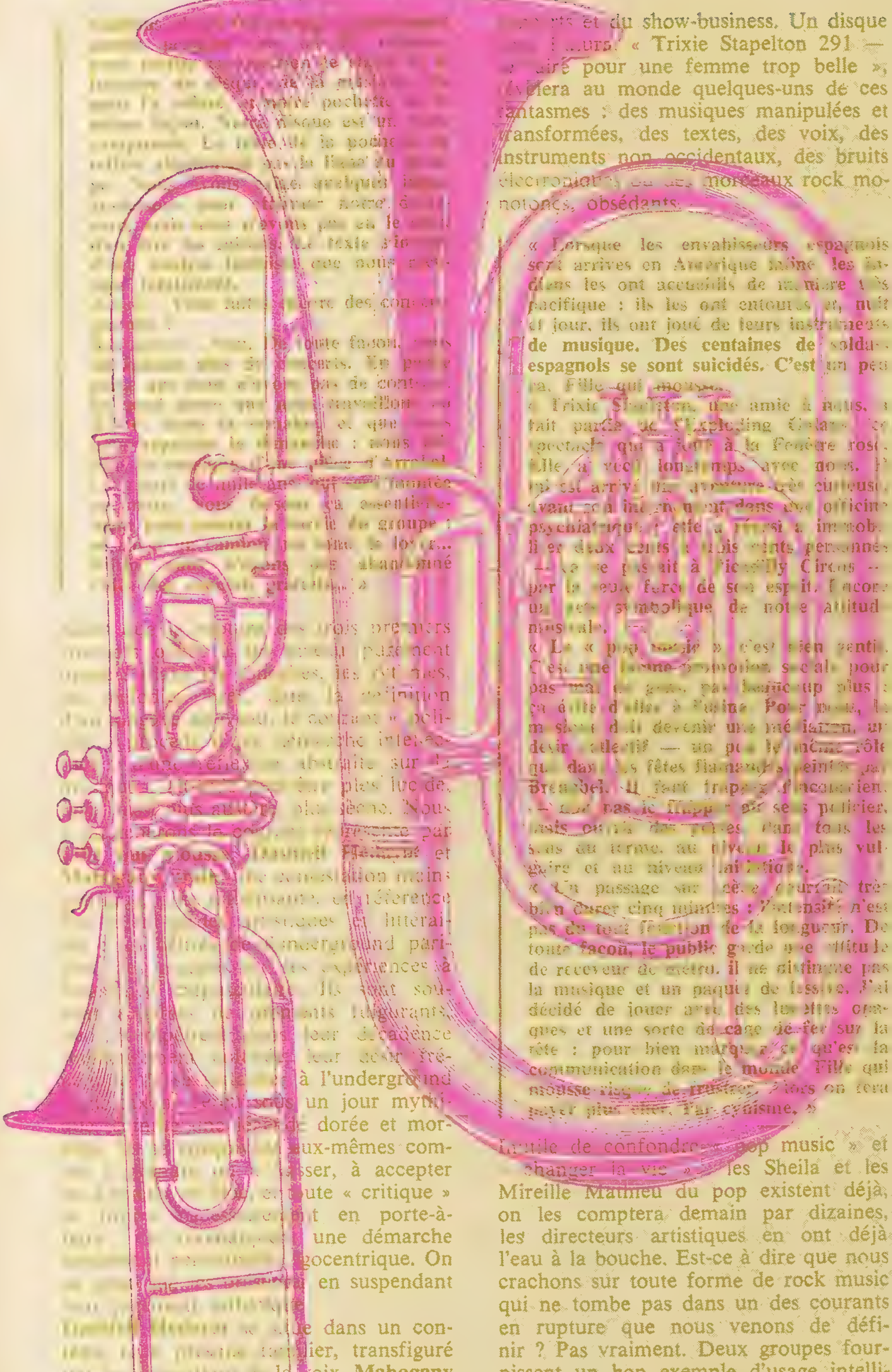
« Nous n'avons jamais été tellement trotskystes. Disons qu'à une époque nous avons été assez près de la Ligue et qu'aujourd'hui nous en sommes très loin. Nous avons eu des relations avec d'autres groupes gauchistes, V.L.R., la C.D.P. A la limite, nous nous sommes presque servis de la Ligue pour faire des concerts, comme ils se sont servis de nous d'ailleurs. Même chose pour les autres groupes gauchistes. Aujourd'hui, c'est fini. Notre position vis-à-vis des groupes révolutionnaires a changé. Nous refusons l'action militante. Les groupuscules reconstituent les rapports existants. La révolution pour nous est un jeu.

« La pop music n'est pas du tout révolutionnaire. Nous nous en servons pour montrer qu'elle ne l'est pas. D'où les emprunts musicaux, les tangos, les passages free : ils ont toujours une raison d'être précise. La musique doit être complètement détournée.

Actuel : **C'est à peu près la démarche de Zappa.**

Komintern : **Zappa se cantonne dans la parodie et la dérision. C'est un détournement au niveau purement musical. Il ne met pas la musique en question, mais simplement certaines formes musicales.**

« Nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir prise de conscience à travers un choc purement musical : d'où l'importance des textes. Dans le disque, nous



[illegible] pochette [illegible] disque est un [illegible] le poème [illegible] quelques [illegible] notre [illegible] avons pas eu le [illegible] texte s'in[illegible] que nous [illegible]

[illegible] des concerts [illegible]

[illegible] De toute façon, [illegible] Un petit [illegible] pas de cont[illegible] travaillons [illegible] et que [illegible] tous [illegible] d'Arnold [illegible] de mille ans [illegible] année [illegible] essentielle[illegible] du groupe [illegible] le lover... [illegible] abandonné [illegible] »

[illegible] trois premiers [illegible] purement [illegible] les rythmes, [illegible] la définition [illegible] « poli[illegible] intelle[illegible] sur la [illegible] plus lucide. [illegible] scène. Nous [illegible] par [illegible] et [illegible] consolation moins [illegible] référence [illegible] et littérai[illegible] underground pari[illegible] expériences à [illegible] Ils sont sou[illegible] fulgurants, [illegible] leur décadence [illegible] leur désir fré[illegible] à l'underground [illegible] un jour mythi[illegible] dorée et mor[illegible] eux-mêmes com[illegible] ser, à accepter [illegible] toute « critique » [illegible] en porte-à-[illegible] une démarche [illegible] égocentrique. On [illegible] en suspendant [illegible]

[illegible] dans un con[illegible] transfiguré [illegible] la voix. **Mahogany** [illegible] musical d'un [illegible] aussi au cinéma et [illegible] **manifeste électrique,** [illegible] ici, l'hermétisme [illegible] refus de toute [illegible] rités sales et [illegible] os vaguement [illegible] degré zéro de l'anti[illegible] **qui mousse** représente [illegible] l'ego-trip d'Henri-Jean Enu [illegible] gentil [illegible] de l'under[illegible] mythique, [illegible] fantasmes de [illegible] la réalité des [illegible] et du show-business. Un disque [illegible] « Trixie Stapelton 291 — [illegible] pour une femme trop belle », [illegible] au monde quelques-uns de ces fantasmes : des musiques manipulées et transformées, des textes, des voix, des instruments non occidentaux, des bruits électroniques ou des morceaux rock monotones, obsédants.

« Lorsque les envahisseurs espagnols sont arrivés en Amérique latine, les Indiens les ont accueillis de manière très pacifique : ils les ont entourés et, nuit et jour, ils ont joué de leurs instruments **de musique. Des centaines de soldats espagnols se sont suicidés. C'est** un peu ça. Fille qui mousse.

« Trixie Stapelton, une amie à nous, a fait partie de l'Exploding Galaxy, ce spectacle qui a joué à la Fenêtre rose. Elle a vécu longtemps avec nous. Il lui est arrivé une aventure très curieuse. Avant son internement dans une officine psychiatrique, elle a réussi à immobiliser deux cents à trois cents personnes — ça se passait à Piccadilly Circus — par la seule force de son esprit. Encore un geste symbolique de notre attitude musicale. [illegible]

« Le « pop music » c'est bien senti. C'est une forme de promotion sociale pour pas mal de gens, pas beaucoup plus : ça évite d'aller à l'usine. Pour nous, la musique doit devenir une médiation, un désir collectif — un peu le même rôle que dans les fêtes flamandes peintes par Brueghel. Il faut frapper l'inconscient, — non pas le frapper par sens policier, mais ouvrir des portes dans tous les sens du terme, au niveau le plus vulgaire et au niveau [illegible].

« Un passage sur scène pourrait très bien durer cinq minutes : l'intensité n'est pas du tout fonction de la longueur. De toute façon, le public garde une attitude de receveur de métro, il ne distingue pas la musique et un paquet de lessive. J'ai décidé de jouer avec des lunettes coniques et une sorte de cage de fer sur la tête : pour bien marquer ce qu'est la communication dans le monde. Fille qui mousse risque de frustrer, alors on fera payer plus cher. Par cynisme. »

Inutile de confondre « pop music » et « changer la vie » : les Sheila et les Mireille Mathieu du pop existent déjà, on les comptera demain par dizaines, les directeurs artistiques en ont déjà l'eau à la bouche. Est-ce à dire que nous crachons sur toute forme de rock music qui ne tombe pas dans un des courants en rupture que nous venons de définir ? Pas vraiment. Deux groupes fournissent un bon exemple d'usage intelligent et novateur des formes classiques. **Ergo Sum** et **Ange** possèdent plusieurs caractères communs : tout deux vivent en province — fait dont l'importance n'échappera à personne. Le rock commence à briser le traditionnel centralisme parisien, c'est peut-être le signe le plus sûr de sa vitalité. Ange vient de Belfort et tourne beaucoup dans l'Est de la France, où il s'est assuré une grosse réputation. Ergo Sum vient d'Aix-en-Provence et tourne moins parce que ses membres vivent assez loin les uns des autres et ont chacun de multiples activités. La musique des deux groupes reste moins « avant-gardiste » que les groupes dont nous avons parlé plus haut, plus classique dans les rythmes ou les harmonies. La recherche se situe plutôt dans l'instrumentation : violon chez les deux groupes, piano électrique chez Ergo Sum, deux orgues chez Ange. Leur caractère le plus original réside dans les climats intenses et sombres qu'ils parviennent à créer : outrances et démesure vocale de Lionel Ledissez (Ergo Sum) ou Christian Descamps (Ange), paroles expressionnistes, tragiques et volontiers fantastiques. Les passages en public leur conviennent particulièrement bien, mieux que les enregistrements : ils arrachent l'adhésion des spectateurs par la puissance [illegible]

ADRESSES DU POP EN FRANCE

MAGMA, GONG : au choix : Giorgio Gomelsky, La Rafale, Auffargis (78), 484-81-58 ou Bob Benamou, 7, rue Beautreillis, Paris-13ᵉ, 577-96-80.
MOVING GELATINE PLATES : Francis Clarel, 18, rue du Fg du Temple, Paris, 700-78-88.
RED NOISE : 8, rue Louis-Morard, 14ᵉ [illegible]
CATHARSIS, CONTREPOINT : Hervé Bergerat, 12, rue du Chabanais, Paris, RIC 79-00.
ANGE : [illegible] Jean-Claude Pognant, 4, rue [illegible], 90-Belfort, tél 28-54-88.
LARD FREE, FILLE QUI MOUSSE : Le Parapluie, 42, rue René-Boulanger, Paris-10ᵉ.
JACQUES HIGELIN, BRIGITTE FONTAINE, ARESKI : Editions Saravah, 6, passage des Abbesses, Paris-18ᵉ.
SEMOOL, Philippe Martineau, 115, bd Ménilmontant, Paris-11ᵉ.
SUN WAX ENSEMBLE, Hubert Semama, 3, rue Véronèse, Paris-3ᵉ.
HORDE CATALYTIQUE POUR LA FIN, Les Bas Gravois, [illegible] Longpont-sur-Orge (91), [illegible]
RHESUS O, [illegible], 66, rue de Provence, Paris-9ᵉ, 874-20-15.

CHRONIQUES

Faute de place, pas de chronique de disques ce mois. De toute façon, il n'y a pas une pléthore de nouveautés intéressantes. *Islands* (Philips), le nouveau *King Crimson* constitue la déception du mois : des ballades envahissantes, plus ennuyeuses que jamais, un morceau de musique classique complètement [illegible]. Il reste le mélancolique « Islands » et surtout « Sailor's tales », un morceau instrumental comprenant plusieurs solos, dont un fabuleux solo **de guitare. La voie instrumentale** semble **d'ailleurs prédominer de plus en plus,** comme en témoigne le départ du parolier Pete Sinfield. King Crimson prend une direction analogue à celle de Soft Machine, très influencée par le jazz, notamment celui de John McLaughlin. Il faudra d'ailleurs revenir sur le dernier *McLaughlin, The Inner mounting flame* (Columbia - import. Music Action) déjà critiqué dans la chronique du free jazz. [illegible] dans un contexte rock, [illegible] prend tout son sens de formidable déflagration, d'explosion d'énergie qui balaie toutes les prétentions du hard rock. Avis aux amateurs, chez *Music Action*, 15, carrefour de l'Odéon (au début **de la rue Monsieur-le-Prince) les deux** albums **de *Egg* : écoutez *The Polite force* (Deram) et dites-moi si j'ai** menti en signalant par ce disque l'une des tentatives le[illegible]

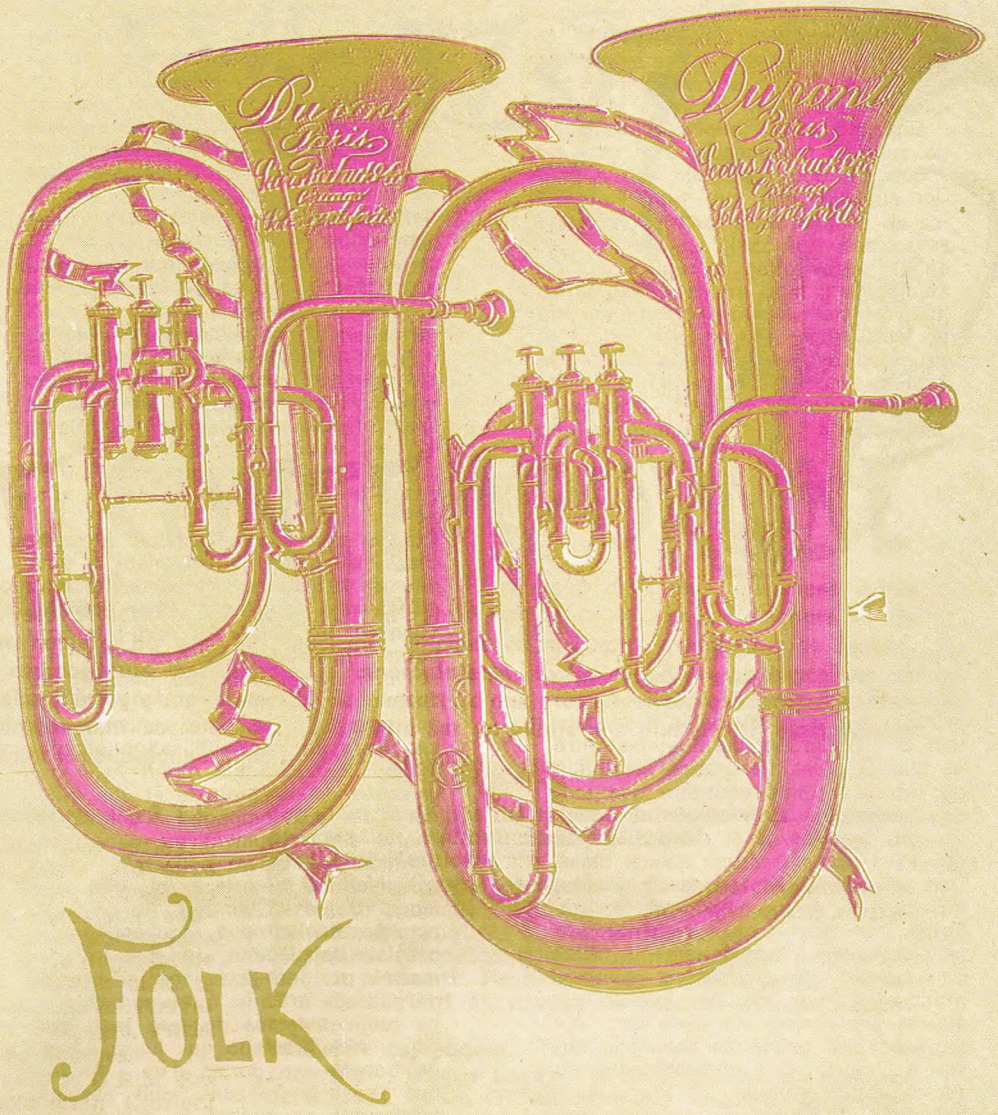
sance et la tension plus que par le brio instrumental.

A Toulouse, certes, et dans les plats monticules autour de Bordeaux avec un Stradivarius qui promet, et partout du Nord au Sud, du Ponant au Levant, et n'importe où, les groupes trouvent un style. Gros tralala au wahllalah, grands ou petits, de quelle extrémité de la France ou de la Navarre surgira l'équivalent du son californien ? De quelle usine sombre et délabrée, de Montbéliard ou de Maurienne, viendra celui du son de Détroit ? Et comment le savoir encore ? Il est temps de prêter une oreille propre, de garder l'œil vif — et toujours torve — le regard froid.

Jean-Pierre Lentin
dit Œil-de-Lynx

Nota Bene :

Nous n'avons parlé que d'une vingtaine de groupes parmi les centaines qui existent en France, et surtout des groupes parisiens, parce que, malgré l'aide des correspondants, **Actuel** reste un journal parisien. Parmi ceux que nous n'avons pas mentionnés, se trouvent peut-être les plus géniaux : tant pis. Tenez, **Dagon,** par exemple : j'ai la joie d'y gratter une guitare basse lorsque je ne gratte pas des feuillets pour **Actuel**, et je suis trop modeste pour vous en rabattre les oreilles — merci, merci. Et de nombreux groupes de province dont nous espérons bien reparler : **Omega Plus,** de Tours (ils ont enregistré un album, sorti à cinq cents exemplaires), **Stradivarius,** de Bordeaux, **Art Zoid** et **Omniton,** de Valenciennes, **Oragan** (« pop poésie ») de Dieppe, **Emergency Exit,** de Bayonne, l'**Arbre, Kookie Rhinocéros, Les Pages, Argile** (c'est aussi une communauté, à Anost, dans le Morvan), **Lizard** (signalé à notre attention par le grand Costric), **Déroulède Happening's Debil's Band, etc.** Que ceux-là et les autres nous écrivent.



FOLK

plus passionnantes de la rock music. Et si vous voulez découvrir une autre surprise de taille, écoutez le double album *Music to eat* (Columbia - import. Music Action), par *The Hampton Grease Band* : c'est la meilleure chose qu'ait donné le rock américain depuis Zappa et Beefheart.

Signalons que la quasi-totalité des albums de *Zappa* et des *Mothers of Invention* est disponible sur le marché français, soit en import. Polydor, soit chez Kinney : nous en établirons la liste complète dans le prochain numéro. Polydor importe aussi les premiers albums du *Velvet Underground*, y compris le double album paru en Allemagne, chez Metro.

Vite, encore quelques disques : le double album *Puissance* 13 + 2 (Thélème), un étonnant tour de force qui réunit de nombreux groupes français. Écouter surtout les morceaux de Magma, Contrepoint, Ergo Sum, Voyage et Spectre (le synthetiser de Dominique Blanc-Francart). Et le très beau disque de *Jack Bruce, Harmony row* (Polydor), qui n'est plus très nouveau, mais pas moins splendide. Honte à Philips qui n'a pas encore sorti le merveilleux *Pawn Hearts* de *Van der Graaf Generator !* Voici un disque un peu dans le même esprit, fantastique, conte de fée pervers et épouvante subtilement distillée : *Nursery Cryme* (Charisma - import. Music Action), le troisième album de *Genesis*.

Lambesc et Malataverne : deux festivals « folk » qui furent les seuls à faire naître l'énergie collective et les rapports humains harmonieux qu'on associait avec l'idée de festival pop. Peut-être à cause des déficiences de la « pop music » trop vite récupérée ou controversée, peut-être grâce à la richesse de son contenu, le folk semble accompagner depuis deux ans le surgissement d'une société marginale.

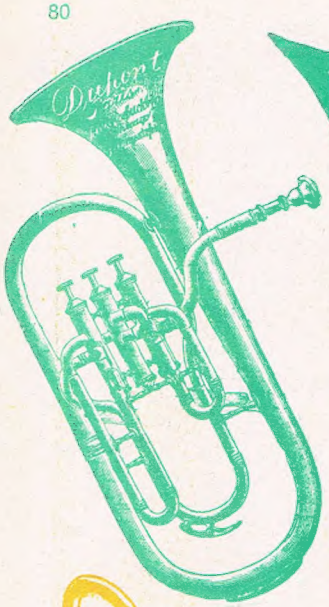
L'Association Folk Song International a rempli un rôle irremplaçable dans cette renaissance : elle a organisé les festivals de Lambesc (1970) et de Malataverne (1971). Elle organise des tournées dans toute la France, aide les clubs folk en formation, procure des disques folk à prix réduit, ainsi que des partitions, des livres, des méthodes, des plans d'instruments. Elle a sorti un album de chaque festival : celui de Lambesc est envoyé à tout adhérent, celui de Malataverne (sorti fin janvier) sera vendu par correspondance, ou bien par les folk singers au cours de leurs tournées.

Leur projet : une nuit du folk à Paris, en février ou mars, afin d'améliorer un peu leur situation financière (c'est une association sans but lucratif — c'est-à-dire criblée de dettes). Leur profession de foi : « Nous ne voulons surtout pas chapeauter le mouvement, imposer quoique ce soit. Notre rôle est d'établir des contacts, de faire la liaison entre les musiciens et ceux qui veulent organiser des concerts. Aujourd'hui, de plus en plus, les clubs montent des activités eux-mêmes, et nous nous en félicitons. »

Siège social : La Pinède - Serinette, 83-Toulon.
Renseignements à Paris : Robert Gardette, 6, rue Rambuteau, Paris-3e.
Adhésion : 30 F.

LES CLUBS

T.M.S. Folk center : 7, rue de l'Abbaye, Paris-6e. Soirée folk tous les jeudis à 20 h 30. - **Club du Bourdon :** 15, rue Gay-Lussac, Paris. Concert le lundi soir à 21 h. Atelier (technique instrumentale) le mardi de 18 h 30 à 22 h (gratuit). - **Centre américain :** 261, bd Raspail : hootenany le mardi. - **Club « La Chanterelle » :** M.J.C. des Etats-Unis, Lyon. - **Le Poteau :** 6, rue de la Banque, Paris-2e, le vendredi à 23 h. - **Phonothèque** folk et blues au centre culturel américain, 3, rue du Dragon, Paris-6e. - **Cherbourg : Griffin's club :** rue de la Tour-Carrée. - **Saint-Malo :** sous-sol du restaurant l'Aviso, 12, rue du Point-du-Jour. - **Tours :** La Boîte à chansons, 6, rue de Lille. Hootenany le jeudi soir.



FREE JAZZ

Musique de la négritude, le jazz est resté pendant très longtemps un langage importé. Les Européens le reproduisaient sans originalité à l'exception de Django Reinhardt et peut-être de Martial Solal. La grande révolution du free jazz, plus peut-être que tout autre courant, va provoquer un mouvement de passion et l'apparition de nouveaux noms. Pendant qu'aux Etats-Unis Ornette Coleman, Cecil Taylor, Albert Ayler, Archie Shepp jetaient les bases d'un nouvel ordre musical, que les premiers enregistrements ESP parvenaient par le canal « underground » à Paris, certains jeunes musiciens cherchaient un autre jazz, débarrassé des structures pesantes, ouvert à l'improvisé, à la spontanéité du cri, du vertige sonore : ce sont essentiellement J. Thollot, F. Tusques, Beb Guérin, B. Vitet, J.-F. Jenny Clarke, Aldo Romano, Portal, J.-L. Chautemps, Barney Wilen, eux, réapparaissent épisodiquement ; ils sont sans doute ceux qui ont le mieux aidé à effectuer le passage. La venue à Paris, au retour d'Alger, d'Archie Shepp, Dave Burrell, Sunny Murray, Clifford Thornton, Alan Silva, les séances d'enregistrement pour Byg, l'installation de L'Art Ensemble of Chicago et du groupe d'Anthony Braxton, le Festival d'Amougies puis les spectacles proposés par l'Arkestra de Sun Ra vont relancer le nouveau jazz et provoquer la levée d'une nouvelle génération de jazz men. Dans cette ambiance apparaissent le Dharma, le Cohelmec, Perception, le Full Moon Ensemble et plus récemment le Matchi Oul. Influencés par la musique négro-américaine, tous ces groupes essayent toutefois d'apporter quelque chose de spécifiquement européen en se référant (et c'est une constante de tout le nouveau jazz européen) aux recherches de la musique sérielle contemporaine, électro-acoustique, la pop n'intervenant que très peu dans ces nouvelles conceptions.

Si le premier temps fut celui de la démesure, des folles ivresses, de la fureur instrumentale, nous entrons maintenant dans une époque de composition, de mise en forme, d'arrangements. Les clubs de jazz se meurent au grand désespoir des nostalgiques des caves, mais le free-jazz commence à occuper les scènes des M.J.C., des théâtres : lentement il est vrai. A l'apparition de nouveaux venus, à cette activité jazzistique fébrile correspond la création de labels discographiques marginaux, seules chances de survie et de progression : après Byg qui consacrera la quasi totalité de ses enregistrements à des « vedettes américaines », on peut citer Saravah, Shandar (qui « fait » lui aussi pour le moment « dans le prestige »), SFP, et surtout Futura dont le créateur G. Terronès privilégie le jazz blanc européen.

Un peu plus d'une vingtaine de musiciens composent actuellement le petit monde du free jazz français, répartis en diverses tendances. Chez **François Tusques,** on trouve un parti-pris politique : musique au service d'une cause, qu'il s'agit donc de dégager de l'idéologie dominante. Donc référence politique dans les titres, concerts pour les Black Panthers, utilisation de projections (« Qui a tué Albert Ayler ») : la scène est un prétexte et une tribune. Cela s'accompagne d'une totale liberté des instrumentistes dans l'élaboration de l'œuvre collective, apport essentiel du free jazz (cf. Intercommunal Music - Shandar). Au côté du pianiste, on retrouve régulièrement le bassiste **Beb Guerin,** side-man très demandé par les jazz men américains de passage à Paris. Autre survivant de ce premier temps du free jazz français : **Aldo Romano** qui, lui, a décidé de franchir les portes d'un « ghetto » que François Tusques veut assumer totalement en créant le groupe pop **Total Issue.** Celui que l'on peut toujours considérer comme le meilleur batteur free (avec Jacques Thollot), l'ancien compagnon de Don Cherry, de Joachim Kühn, Keith Jarrett, vient de franchir un pas important au travers de mondes musicaux que l'on veut arbitrairement séparer. Le guitariste Georges Locatelli le suivra dans cette expérience qui, même si elle peut paraître décevante, a le mérite d'avoir été tentée. Pour les autres groupes, que ce soit le Cohelmec, Perception ou le Dharma, il y a le désir de construire une œuvre en maîtrisant au maximum les apports, les matériaux, en ne sacrifiant plus exclusivement à l'improvisé. On retrouve là la même démarche que pour l'ensemble du free jazz noir américain.

Mais le désir d'innover prédomine. Ne point se référer seulement au jazz mais aussi à la musique européenne d'avant-garde à travers un travail en groupe. C'est là que nous trouvons réunis tous les nouveaux noms du free jazz français. Le **Dharma** s'est installé à Annecy sous l'aile protectrice de la très efficace Association de jazz qui promotionne la nouvelle musique dans cette région de France. Le Dharma enregistre sous un petit label, SFP. Un album, **Snoopy's time,** témoigne de la musique du groupe en trio. Aux côtés de Patricio Villaroel, on trouve toujours le bassiste Michel G... dieux et le batteur Jacques Mahieux ainsi qu'un excellent guitariste et un deuxième batteur. Le **Cohelmec** revendique totalement la création en groupe : complicité qui lui permet de jouer une musique libre mais sans excès, qui, même si elle n'est pas écrite, reste toujours élaborée. La spontanéité sera l'instant privilégié, préparé, mis en situation par les compositions, le déroulement et la progression des thèmes. Trois années de musique en commun ont permis la cohésion actuelle. Si la composition du Cohelmec reste stable cela n'empêche pas certains membres de participer à d'autres expériences comme celle du **Matchi Oul** de Manuel Villaroel. Les frères Mechali seront des habitués des sessions de ce presque grand orchestre, une des aventures les plus passionnantes que connaît le nouveau jazz français parce que tout est ici luxuriant, dans la débauche d'énergie, d'agressivité que tempèrent le baroque, la chaleur des thèmes, leur plénitude, une voix que l'on sent définitivement originale comme en témoigne **Terromoto,** l'album enregistré par le groupe pour Futura Records.

Si les expériences du Cohelmec, du Dharma, du Matchi Oul ont des points communs — mêmes univers musicaux, recherches de communication en groupe, souvent mêmes musiciens qui participent aux différentes tentatives —, **Perception,** formation du pianiste Siegfried Kessler, est totalement originale par la texture sonore, le parti-pris mélodique et les musiciens qui la composent. Au côté du pianiste, on retrouve le plus important saxophoniste français actuel (avec bien sûr le multi-instrumentiste Michel Portal), Jeff Seffer, auquel devait d'ailleurs faire appel Christian Vander pour son groupe Magma après le départ de Richard Raux. Le bassiste D. Levallet et le batteur Jean My Truong complètent ce groupe tout en contraste, alternant les pulsions torrentielles du free jazz et les rythmes plus directement « dansants », tentative passionnante pour intégrer au discours musical les échos, les suraigus, les mélodies et l'ivresse sonore avec la scansion du piano électrique. Au piano et au clavecin électrique, Kessler se réfère également à la musique occidentale (Bartok, Webern). Dans leur premier album **Perception** (Futura), on retrouve la force de cette affirmation superbe.

Un autre pianiste « électrique », **J. P. Blin,** a dû récemment mettre fin à un début d'expérience en trio prometteur, avec le bassiste **F. Mechali** et le batteur **J.-J. Schoell,** délibérément tournés vers le jazz blanc moderniste d'un Keith Jarrett ou d'un Chick Corea. Autre groupe quasiment inconnu, surtout à Paris : le **free jazz workshop** de Lyon, qui existe depuis quelques années déjà, et joue essentiellement dans la région lyonnaise, composé d'amateurs passionnés qui se livrent à l'improvisation collective.

Restent d'étonnantes individualités : Michel Portal, Bernard Vitet, J.-F. Jenny Clark. Depuis plusieurs années, ils sont à la pointe de l'évolution jazzistique mais aussi de la musique au sens le plus large. Pour Portal et Jenny Clark en particulier, leur exploration se prolonge jusque dans la musique contemporaine. On retrouve le trompettiste **Bernard Vitet** au côté de F. Tusques mais aussi dans le grand orchestre d'Alan Silva. Il s'essaye comme précédemment F. Tusques avec **la Chasse au Snark** à créer des adaptations musicales à des œuvres littéraires (textes de Ponge par exemple). Le bassiste **J.-F. Jenny Clark** fut un temps dans le groupe du pianiste allemand Joachim Kuhn. On le retrouve au gré des concerts avec Keith Jarett, J.-L. Ponty. Ils revendiquent totalement leur individualisme et pratiquent ce jeu incessant des rencontres musicales de circonstances. Il en est de même pour **Jacques Thollot** qui vient pourtant d'enregistrer en solitaire un disque important, aux frontières des musiques : **Quand le son devient aigu, jeter la girafe à la mer** (Futura Records).

Faire le bilan du nouveau jazz en France, musique sans doute la plus marginale, condamnée à vivre d'expédients, c'est aussi évoquer les noms de musiciens, encore inconnus : le pianiste Mico Nissim (un disque chez Futura) ; le saxophoniste Jouk Minor, compagnon de Français Tusques, de Michel Portal ; Raymond Boni, un guitariste aux talents multiples qui devra pour s'imposer faire un choix « guitare classique ou électrique », jeu apaisé ou bien violence électro-acoustique (un album solo **L'oiseau, l'arbre, le béton** Futura Records).

Mutation musicale, mais aussi évolution psychologique, quasi physique : les jazz men ressemblent de plus en plus à des musiciens pop. La pop : autrefois pour eux une musique mineure aujourd'hui seule chance de salut. Le nouveau jazz sort des caves pour s'intégrer à cette vaste chaîne de la contre-culture dont il a toujours été un indispensable maillon. Ni peur, ni honte : il est désormais licite de se vouloir complice des autres musiques. Le nouveau jazz a un monde à y gagner — et, déjà, la reconnaissance des marginaux.

Paul Alessandrini.

MUSIQUE CONTEMPORAINE

La musique contemporaine est le domaine réservé de la culture de classe Beaucoup de jeunes musiciens après ce constat tentent de faire éclater ses structures en inaugurant d'autres méthodes de travail, d'écoute et de diffusion ; c'est le cas d'un certain nombre de groupes musicaux, anciens et nouveaux, fondés sur la recherche collective, la triple fonction de compositeurs instrumentistes manipulateurs, l'improvision, la juxtaposition et la complémentarité des modes d'expression, l'intégration du travail de laboratoire aux pratiques scéniques, vocales, chorégraphiques, la sonorisation de l'environnement socio-urbain, l'ouverture sur un public non plus passif, mais faisant partie intégrante de l'univers sonore. Voici les coordonnées de quelques groupes.

Le G.RM., groupe de recherches musicales de l'O.R.T.F.

Le pionnier du genre. Institutionnalisé mais efficace. Responsable : François Bayle, Participants : 4 ou 5 compositeurs dont Bayle, Parmegiani, Malec et quelques stagiaires. Ont essaimé sur le terrain pédagogique (activités au conservatoire), audio-visuel (expériences dans le spectacle) et inaugurent cette année la formule de concerts-débats ouverts à ceux qui veulent bien se faire connaître à Agnès Tanguy, G.R.M., Centre Pierre-Bourdan, O.R.T.F., avenue du recteur Poincaré, Paris.

Le groupe de musique expérimentale de Bourges.

Travaille en collaboration technique avec le G.R.M. Ses animateurs (François Barrière et Christian Clozier) sortent du G.R.M. Ils animent véritablement la ville. Ont tenté des expériences d'environnement sonore intéressantes (hauts parleurs sur la place de la Cathédrale notamment, diffusant de la musique électro-acoustique).

Le groupe Opus N.

D'Alain Savouret, est également sorti du G.R.M. Groupe d'improvisation. Travaille sur la recherche de sons nouveaux par la manipulation électronique d'instruments traditionnels : une vielle électrifiée (Christian Clozier), un orgue, clavecin électriques, diverses percussions amplifiées par micro-contacts (Pierre Boeswillvald).

Le G.E.R.M., groupe d'études et de réalisations musicales.

Responsable : Pierre Mariétan. Ont fait connaître la nouvelle école américaine (de Cage à Riley) à une époque où cette musique était pratiquement inconnue en Europe avant de mettre en place leurs propres réalisations. Sont une dizaine à compter et à jouer d'un ou plusieurs instruments.

Depuis le 5 janvier, dans le cadre de l'atelier de création radiophonique de l'O.R.T.F., ont mis en place un atelier de musique, en principe ouvert à tous les musiciens, compositeurs, amateurs, instrumentistes désireux d'expérimenter avec la collaboration du groupe des compositions ou propositions, écrites ou orales ; ces séances de travail publiques se tiendront le deuxième mercredi de chaque mois, au studio 111, de 20 h 45 à 22 h 30, à la maison de la radio, entrée B, rue de Boulainvilliers. Le quatrième mercredi de chaque mois, sera consacrée à la présentation d'œuvres inédites de jeunes compositeurs, interprétées par le G.E.R.M. à la Maison de l'étudiant, 2, fg Saint-Jacques. Vous qui avez des idées mais pas de moyens, adressez-vous à l'atelier de création radiophonique, G.E.R.M., 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16e.

Le C.I.R.M., Centre international de recherches musicales

Directeur musical : J.E. Marie. Programmation et installation technique : F. Vandenbogaerde.

Musique électro-acoustique dans une ligne méditative et bien pensante. Recherche sur les sons longs. Tentation de l'Orient au niveau de l'esprit, non de l'apparence.

La Petite compagnie.

Direction : Maguy Lovano. Effectif qui est un mélange de C.I.R.M. et du GERM auxquels viennent se greffer quelques autres participants. Tentation du théâtre musical, des expériences globales avec le public, intentions créatives louables mais pas assez dégagées d'un esthétisme et d'un esprit de patronage assez insupportables.

Le New Phonic Art.

Groupe d'improvisation réunissant Globokar, Alsina, Jean-Pierre Drouet et Michel Portal. A la limite du free et de la subversion sonore. Groupe qui a puisé à toutes les sources, classiques, jazz. Se manifestent sporadiquement en France et en Europe (Allemagne surtout). Subtil et inventif.

Quartette Contemporain.

Travaille dans le même esprit que le New Phonic Art, et depuis plus longtemps. Les compositions du groupe sont le fruit d'un travail collectif permanent. Travaille simultanément avec le Théâtre école de Montreuil, troupe expérimentale.

Groupe 332

Assez récent, fondé sur la recherche au niveau instrumental, vocal, électronique, issus de l'université, voué aux fluctuations et aux incertitudes du recrutement provisoire et de la grande improvisation, le **Groupe 332** du département de Vincennes, travaille parallèlement à son équivalent le G.E.S. (Groupe expérimental de la Sorbonne).

Le studio de musique expérimentale du Centre américain (S.M.E.C.A.).

Dont le responsable est Arriagada, cherche à favoriser les rencontres et se sert de la structure d'accueil du Centre, bd Raspail où il réside. Il a permis de découvrir, entre autres, au dernier « Open Festival de Montparnasse », le groupe d'improvisation Musiques Variables (G.M.V.).

Françoise Séloron.

souvenirs souvenirs

BYG RECORDS

les débuts du POP

VOL. 1 THE ANIMALS AND THE YARDBIRDS

VOL. 2 THE YARDBIRDS AND THE ANIMALS

VOL. 3 SONNY BOY WILLIAMSON VISIT TO ENGLAND
GRAHAM BOND THE BEGINNING OF JAZZ-ROCK

VOL. 4 GRAHAM BOND – THE BEGINNING OF JAZZ-ROCK

VOL. 5 THE FIRST RYTHM & BLUES FESTIVAL IN ENGLAND
BIRMINGHAM TOWN HALL, 28TH., FEBRUARY, 1964

VOL. 7

GARY FARR & THE ORIGINAL SOFT MACHINE

VOL. 8 SOFT MACHINE AT THE BEGINNING

MARK LEEMAN ET DAVY GRAHAM

VOL. 9 SONNY BOY WILLIAMSON

BRIAN AUGER TRINITY & JIMMY PAGE

Journal gratuit

FREE BYG NEWS

chez tous les DISQUAIRES